



UFR Arts et Sciences Humaines

Département des sciences de l'éducation et de la formation

Expérience Auto-Eco-Formatrice
Et
Acquisition d'Eco-savoir.

Approche ethnométhodologique des interactions vécues
organisme/environnement réalisée auprès de trois acteurs de l'éducation à
l'environnement.



Mémoire présenté par Franck Duvigneau
En vue de l'obtention du
Diplôme Universitaire des Hautes Etudes de la Pratique Sociale
Sous la direction de
Mme Sylvie Gaulier et M. Gaston Pineau

Le 5 septembre 2007

Merci à l'ensemble des personnes sans qui ce parcours universitaire n'aurait pas eu lieu.

A mon père en particulier pour son goût de l'histoire locale et mondiale, pour la curiosité qu'il a su faire germer en moi au cours de nos discussions et pour l'héritage familial et affectif dont je me sens aujourd'hui dépositaire.

A Véronique et Louis qui m'ont accompagné jusqu'au terme de ce parcours et sans qui je n'y serais pas parvenu.

A Eric qui m'a indiqué le chemin et accompagné durant ces trois années...

Illustration en couverture : **Duvigneau Franck**, *Un autre regard*, technique mixte sur bois, 2005, collection privée.

Sommaire

Sommaire.....	2
Introduction générale.....	4
PREMIERE PARTIE : ENRACINEMENTS DE LA RECHERCHE	7
Introduction à la première partie.....	8
Chapitre premier : Des lignes de vie à la question de départ	10
Chapitre deux :Le premier mouvement, l’exploration d’un terrain de recherche.....	32
Chapitre trois : Le second mouvement de la recherche, le complexe de l’ethnographe.....	67
Conclusion problématisante de la première partie.....	85
DEUXIEME PARTIE : DETOURS CONCEPTUELS ET DEVELOPPEMENTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE	88
Introduction à la deuxième partie.....	89
Chapitre quatre : Croisements conceptuels vers une éco-psycho-sociologie	91
Chapitre cinq : Le troisième mouvement de la recherche, les entretiens d’explicitation.....	115
Chapitre six: Analyse croisée des entretiens d’explicitation.....	135
Conclusion de la deuxième partie.....	180
CONCLUSION GENERALE.....	183
Bibliographie	187
Table des auteurs cités	193
Index thématique.....	196
Table des illustrations	202
Annexes.....	205
Annexe1 : Le questionnaire.....	206
Annexe 2 : Le journal d’observation suivi du « débriefing ».....	209
Annexe 3 : Grille d’entretien.....	228
Annexe 4 : Les entretiens	231
Annexe 5 : Mise en forme des éléments relevés par le logiciel Tropes©.....	351
Table des matières.....	356

Introduction générale

Je n'ai pas eu ce que l'on pourrait appeler une scolarité exemplaire, et j'en ai longtemps souffert. Aspirant à la liberté, cherchant en quoi allaient bien pouvoir me servir ces leçons qu'il me fallait apprendre, ces devoirs qu'il me fallait faire, braqué contre ce système scolaire que je trouvais arbitraire et qui ne m'apportait pas de quoi satisfaire mon envie d'apprendre, j'ai hésité, cherché dans différentes directions une voie qui pourrait m'apporter ce à quoi j'aspirais. Une quatrième technologique en lycée agricole, puis un préapprentissage et un apprentissage d'électrotechnicien n'ont pas comblé, n'ont pas enrayé ce mouvement qui me poussait vers autre chose. Un brevet des collèges préparé en candidat libre pendant mon apprentissage me permettrait de reprendre un cursus secondaire qui allait me mener d'une Seconde technique vers une Première et une Terminale littéraire !

Puis, après cette valse hésitation, il me fallut bien aborder la vie active, mais toujours chez moi ce sentiment d'incomplétude qui m'encouragea à chercher ma place dans cette société. Cherchant, m'interrogeant, explorant sans cesse tous les sujets qui attisaient ma curiosité ; je crois pouvoir dire aujourd'hui que c'est cette curiosité qui m'a permis de me constituer un bagage, certes non validé par l'Education Nationale mais que mes différents employeurs ont deviné et validé par la confiance qu'ils m'ont accordé en me faisant accéder à des postes de travail nécessitant souvent un niveau d'étude auquel je ne pouvais prétendre administrativement.

Par ailleurs, passionné d'ornithologie, sensible aux problématiques environnementales, il m'a semblé que mes pratiques naturalistes avaient aiguisé chez moi une façon particulière d'aborder mon environnement et principalement mon environnement professionnel. Ayant été confronté, en tant que technico-commercial itinérant, à un environnement industriel qu'il me fallait apprivoiser rapidement sous peine de voir le chiffre d'affaire de mon portefeuille s'effondrer ; j'ai réalisé combien ma façon d'aborder un site industriel reproduisait mes pratiques naturalistes et avec elles, plus largement, combien la curiosité qui m'anime pouvait être un outil précieux pourvu que j'en prenne conscience.

Il m'a semblé utile d'étudier les fondements et le fonctionnement de la curiosité dans sa capacité à nous faire appréhender notre environnement et de nous rendre plus apte à nous y orienter et à y vivre. A cette fin, je me suis tourné vers la population qui me

semblait maintenir actif ce comportement de curiosité et qui l'appliquait dans ses pratiques quotidiennes. Le secteur de l'Education à l'Environnement m'a semblé être le foyer idéal pour aller explorer le comportement de curiosité tout en me rapprochant de là où vont mes aspirations profondes.

Ce mémoire en deux parties, retrace, dans un premier temps, l'enracinement de ce projet de formation-recherche-action. Il témoigne du chemin suivi et des détours buissonniers qu'ont comportés les premières démarches exploratoires de ce travail. Cette première partie pose un regard méta-méthodologique sur les deux premières années de D.U.H.E.P.S. durant lesquelles s'est déroulé ce travail exploratoire.

Après l'exposition des données conceptuelles réunies au cours de ces trois années universitaires fixant je l'espère, pour le lecteur, la position épistémique qui est la mienne, la seconde partie développe le travail définitoire réalisé par le passage d'entretiens d'explicitation auprès de trois acteurs de l'éducation à l'environnement.

L'analyse croisée de ces entretiens s'inscrivant dans une démarche éco-psycho-sociologique permet de soulever les motivations et les stratégies individuelles qui sous-tendent les relations à l'environnement ainsi que l'engagement professionnel de ces trois acteurs de l'éducation à l'environnement. Enfin, jetant un dernier regard sur ce parcours, « *Les acquis de la recherche* » ramassent les éléments qui semblent pertinents pour la poursuite de cette étude.

Première partie : Enracinements de la recherche

Introduction à la première partie

Je voudrais, pour commencer cette première partie, souligner combien la proximité entre le chercheur et son objet de recherche me paraissait aller à l'encontre de toute démarche scientifique et objective avant d'intégrer l'Université, avant de faire l'apprentissage par moi-même de la démarche de recherche. Puis la demande de Validation des Acquis de l'Expérience m'a fait découvrir, par la méthode des histoires de vie mise en place lors des accompagnements, combien il y avait de richesse, de sens à donner dans le questionnement organisé de nos parcours personnels. J'ai réinvesti cette démarche des histoires de vie dans ce Diplôme Universitaire des Hautes Etudes de la Pratique Sociale, afin d'en consolider les fondations. La rencontre avec la pensée d'Edgar Morin m'a aidé à comprendre en quoi le travail sur mon histoire pouvait être formateur et transformateur et comment le travail de recherche pouvait s'enraciner en soi. Je n'ai pleinement pris conscience des forces en action dans ce travail (peut on parler de contractions ?) qu'à la lecture de *La Méthode*¹.

Le parcours que je vous propose dans cette première partie est le chemin que j'ai parcouru moi-même et qui m'a mené de l'expression de là où se trouvent mes racines à l'émergence d'une question de départ et à l'exploration de mon terrain de recherche. Car bien entendu cette recherche trouve son origine dans les préoccupations issues de ma propre histoire. Bien sûr, ces premières préoccupations ne deviendront un objet de recherche scientifique que par une nécessaire mise à distance favorisée par un travail méthodologique et conceptuel adapté. C'est en allant à la découverte de mon terrain de recherche par le travail exploratoire réalisé qu'a émergé une problématique et que s'est développé la construction méthodologique et conceptuel favorisant cette prise de distance.

¹ Morin Edgar, *La Méthode*, tomes I à VI, Paris, Seuil, 1977 à 2006

Chapitre premier : Des lignes de vie à la question de départ

« Clarifier d'où l'on vient et où on veut aller élucide le sens des actions, assemble les morceaux séparés d'une vie dont l'unitas multiplex nous avait échappé. »¹

¹ Morin Edgar cité par Cottureau Dominique, 2001, *Pour une formation écologique, in Pour une écoformation : Former à et par l'environnement*, Paris, Education permanente n°148.

Avant d'exposer le travail de recherche auquel je me suis appliqué tout au long de ces trois dernières années et qui, en somme, forme le socle, la base d'un champ d'investigation dont ne seront dévoilées ici que les prémises, il me semble important, en ce début de document, de revenir sur la nature du terreau dans lequel il s'est enraciné. Cette courte histoire de vie mise en forme une première fois au cours de l'accompagnement de Validation des Acquis de l'Expérience aura permis, par le retour réflexif qu'elle favorise, par la boucle récursive qu'elle génère, de repérer les éléments de construction, les fondations, les clefs de voûtes et les motivations endogènes qui m'ont entraîné sur le chemin de la formation-recherche-action. Cette boucle récursive n'est pas seulement autobiographique, elle est aussi auto-poïétique, elle est productrice et créatrice de Soi avant d'être productrice de savoirs. Son exposition permettra au lecteur, je l'espère, de saisir l'angle sous lequel j'ai choisi d'aborder ce travail.

I. L'enracinement

1. *L'enracinement familial.*

Je suis né le quinze mai mille neuf cent soixante et onze à Vendôme, sous préfecture du Loir et Cher, entre les bras du Loir et les premières ondulations du Perche Vendômois. Benjamin d'une famille de six enfants, je suis le « petit dernier ». Dernier, voilà un terme qui me caractérise et j'emprunte volontiers à James Fenimore Cooper le titre d'un de ses romans car il me semble bien être *Le Dernier des Mohicans*. Si cette proposition peut prêter à sourire elle n'en est pas moins vraie. La généalogie m'a fait prendre conscience de cet état de fait. En premier lieu, comme je l'ai dit précédemment, je suis le dernier. Je suis même le dernier des derniers car avant moi, mon père était lui-même le benjamin et mon grand-père l'était également, tout comme mon arrière grand-père... En second lieu, quatre décennies séparent la naissance des pères et des fils, ainsi en quelques générations je remonte le cours de l'histoire et approche avec peu de distorsion la réalité d'un siècle que je n'ai pas connu ou l'horreur de la première guerre mondiale à laquelle mon grand-père, comme nombre de ses contemporains, a pris part. Cet étalement temporel des

génération provoque une sorte de zoom historique qui m'alimente perpétuellement, oriente et donne sens à une histoire familiale dont je me sens aujourd'hui le dépositaire. Enfin, c'est à La Tuilerie, petit hameau au nord de Vendôme, sur ce bout de terre où l'argile et le silex donne du fil à retordre aux meilleurs jardiniers, que j'ai été pétri, façonné, formé, transformé tout comme l'avaient été avant moi mon père et mes aïeux. A l'heure où j'écris ces lignes, il me paraît improbable que l'histoire se reproduise à travers ma descendance. J'ai quitté Vendôme et La Tuilerie le vingt neuf juillet mille neuf cent quatre vingt treize et mon fils né à Orléans est seulement vingt six ans plus jeune que moi.

La terre dont j'ai été pétri fût aussi la terre nourricière que ma famille a travaillée, ensemencée, cultivée. C'est à une agriculture vivrière mêlant polyculture et élevage que s'adonnaient mes grands-parents. Et si aujourd'hui mes parents ne sont pas agriculteurs, ils entretiennent néanmoins pour eux et leurs enfants un grand jardin où les légumes de toutes sortes côtoient les arbres fruitiers, la luzerne et les choux fourragés. La basse-cour caquette et cancanne et les pâtures accueillent les chèvres dont les fromages font notre bonheur.

2. L'enracinement géographique

Une longue histoire relie ma famille à ce bout de terrain, ce presque village, ce hameau en lisière de forêt qui porte le nom de La Tuilerie. Cela fait environ cinq siècles que les fils y succèdent aux pères. C'est là, dans cet environnement chargé d'histoire, de notre histoire, que j'ai construit mes premières images du monde, c'est là aussi que se déroulèrent mes premières explorations, mes premières expériences, mes premiers apprentissages. Cet environnement tellement chargé de notre propre histoire qu'il en est presque devenu une excroissance. Chaque lieu, chaque maison, chaque rue me rappelle qui je suis, chaque parcelle et chaque arbre aussi. Héritage rural, agricole que j'assume et que je revendique. C'est bien là que furent posées les fondations de ce que je suis devenu.

Mon enfance fut douce, pleine d'aventures et de découvertes multiples dans un environnement encore fort imprégné par une agriculture vivrière partagée entre la

vigne, l'élevage et la production céréalière. La forêt et les champs tout proches m'ouvraient largement leurs bras et m'invitaient à découvrir leurs richesses cachées. Chaque saison m'offrait de quoi satisfaire ma curiosité. Au printemps j'assistais quelquefois à la naissance des veaux dans les pâtures situées sur l'autre versant de la petite vallée aux flancs de laquelle mes parents avaient fait construire leur pavillon. Le fauchage, la « mise en ronde »¹, puis le bottelage des foins de nos pâtures avaient pour moi le goût des moissons d'antan dont j'entendais parler mon père.

Cela annonçait l'été et les longues journées de liberté passées à courir les champs, à attraper les grillons, les sauterelles, à construire arc, flèches ou à me prélasser dans le foin fraîchement rentré et qui exhalait encore son parfum concentré aux rayons du soleil.

Puis venaient les vendanges des deux rangs de « bacco »² que mon père a planté en limite de notre terrain et duquel il tirait un vin très simple, très tannique et dont la couleur me faisait penser à de l'encre. C'était pour moi une fête, un moment solennel et sacré que de vendanger notre vigne. Tourner la manivelle du fouloir était un honneur, les deux rouleaux de fonte écrasaient le raisin et en exprimaient tout le jus dans de grands baquets que nous disposions au dessous. Je me souviens de cette odeur sucrée, légèrement acide qui se dégageait des seaux de raisins et du goût délicieux de ce jus qui me collait aux mains.

L'automne avait le goût des champignons et des grandes promenades en forêt pendant lesquelles nous devisions mon père et moi. Je m'imprégnais de ses paroles, je n'avais de cesse de le questionner lui qui savait tant de choses. L'histoire était le sujet que je préférais. Avec lui la grande histoire était à portée de main, certains acteurs m'étaient connus, je regardais la première guerre mondiale par les yeux de mon grand père qui, blessé au Bois le Prêtre et soigné à Lyon avait été envoyé en Serbie en 1916 avec l'Armée d'Orient. Je revivais le mois de mai 1940 et les bombardements de Vendôme par les yeux de cet enfant de dix ans qu'était mon père alors. Ce fut l'occasion pour moi d'apprendre l'histoire de mon cher Vendômois ainsi que celle de notre famille.

¹ Action réalisée à l'aide d'une fourche visant à regrouper le foin en de longs rubans parallèles afin de pouvoir le retourner pour le faire sécher plus rapidement pour le préparer au bottelage.

² Vieux cépage, aujourd'hui prohibé en viticulture.

L'hiver poursuivait ces longues discussions, nous passions les samedis et dimanches ensemble au plus profond des forêts, lui abattant les arbres qui nous serviraient de bois de chauffage pour les hivers suivants, et moi investi de la mission salutaire d'entretenir le feu et de préparer la braise pour y faire griller notre repas de midi. La construction de cabane occupait le reste de ma journée. Ainsi s'écoulaient les saisons, ainsi s'aiguillait chez moi l'intérêt pour mon environnement.

3. *L'enracinement naturaliste.*

L'intérêt pour mon environnement se transforma bientôt et l'enracinement familial et géographique devint un ancrage terrestre se traduisant par une prise de conscience de la fragilité du monde naturel qui nous entoure. Très vite les oiseaux attirèrent mon attention et focalisèrent, concentrèrent encore un peu plus le regard que je portais autour de moi. Ainsi l'ornithologie a pris une place importante dans ma vie et depuis l'adolescence je me passionne pour l'observation de la gent ailée. J'observe, je note, j'étudie les oiseaux dans leur milieu naturel. C'est une activité qui m'apporte toujours beaucoup de satisfactions. Que j'observe le premier moineau venu, comme une espèce rare, c'est toujours un grand bonheur pour moi d'explorer, de rechercher les indices favorables à la nidification de tel ou tel oiseau. J'apprécie ces longs moments de solitude, l'œil affûté, rivé au télescope, immergé au cœur de la forêt, ou sur les bords de la Loire, un bloc note à la main, je tente de déchiffrer le spectacle de la vie qui se déroule devant moi. De nombreuses années, j'ai d'abord appris à rechercher quel était cet oiseau qui se posait là, face à moi. Puis ce fut la période du « pointage » ; je notais sur un petit carnet les espèces observées et le nombre d'individus. Cette période a finalement été celle où j'ai été le plus actif sur le terrain car je participais pendant de longues périodes au recensement des oiseaux nicheurs dans le nord du département de Loir et Cher. A cette époque, je m'impliquais énormément dans l'ornithologie avec les membres de l'association Perche Nature Vallée du Loir. Ce travail de surveillance des populations d'oiseaux et de recueil de données occupait mes loisirs. C'est au sein de cette association que se développa ma conscience politique et l'expérience du terrain me fit entrevoir les impacts des activités humaines sur notre environnement, je sentais bien qu'il fallait

ouvrir le regard du public à ces questions. L'association Perche Nature Vallée du Loir œuvrait déjà depuis 1980 à ce que l'on n'appelait pas encore l'éducation à l'environnement. De nombreux supports didactiques étaient réalisés : expositions, fascicules, livres, interventions dans les écoles, les collèges. Des permanences étaient organisées dans un observatoire en forêt de Vendôme pour accueillir le public et lui faire découvrir la richesse de l'avifaune hivernale autour de points de nourrissage. Je trouvais dans ces permanences de quoi satisfaire ma passion de l'ornithologie et mon goût pour la pédagogie.

4. *Ecrire, lire et résister.*

Ces trois racines, familiale, géographique, naturaliste/écologique, sont les trois piliers sur lesquels repose toute la construction de mon identité. Mais c'est dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture que se forgèrent mon caractère et ma démarche épistémique. Car il faut que je vous dise...je suis gaucher... Gaucher, je le suis aujourd'hui ; mais une longue période de ma scolarité (maternelle, primaire) je fut seulement gauche. Les tentatives de contrarier ma « gaucherie » me laissèrent une telle blessure que cela déclencha chez moi une aversion pour tout ce qui touchait de près ou de loin à l'écrit. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture fut difficile : j'étais bloqué, je manquais de confiance en moi. Pourtant comme tous les enfants, j'avais ce « *désir spontané d'apprendre* »¹, c'est cette curiosité qui m'entraîna à compenser le mal écrire par le bien parler. Je m'appliquais alors à comprendre et savoir utiliser les mots qui passaient à ma portée. Je me régalais de vocabulaires les plus divers ; les mots prenaient du sens en me donnant confiance. Cet exercice de compensation fut très certainement à l'origine de l'ancrage viscéral et existentiel de mon questionnement, de mon désir de comprendre, de savoir. Il aura fallu bien des années pour effacer cette blessure, ce traumatisme provoqué par la tentative de contrarier ce que j'étais face à l'écriture, j'étais gaucher et je le suis resté. Ce n'est qu'à l'âge de dix sept ans que je me suis mis à lire vraiment, c'est-à-dire, lire de façon volontaire, par plaisir, par goût, sur un temps de loisirs. Je n'avais lu

¹ Bercovitz Alain, 1993, *Production de savoir et production de l'image de soi. .in La formation par production de savoirs*, Paris, Edition L'Harmattan, 265 p.

jusqu'alors que dans le cadre scolaire, ou du moins pour la préparation de travaux scolaires. Simultanément je me mis aussi à écrire par plaisir ; ces deux activités si longtemps refoulées prenaient pour moi un sens nouveau. Le moment était venu de rattraper le temps perdu.

De cette enfance passée entre les contraintes scolaires et cette formidable liberté d'action que donne aux enfants la vie « campagnarde », j'ai développé sans y prendre garde une curiosité et un sens de l'observation particulièrement affûté. Ma pratique de l'ornithologie est certainement ce qui illustre le mieux ces facultés.

Bien qu'une pression sociale forte¹ tente de détourner la curiosité vers des objets ou des questions socialement utiles², j'ai conservé cette spontanéité à m'interroger, interroger mon environnement et mes proches pour tenter de comprendre d'où on vient et où on va. Comprendre ce que c'est, comment ça marche, développer par moi-même une image du monde que je traverse ; tenter de ne pas céder aux préjugés, aux présupposées, aux fatalismes. Comprendre pour rester libre de mes choix contre les obscurantismes les plus divers. De la difficulté que j'ai rencontrée à faire accepter ma main gauche et, avec elle, en quelque sorte, mon identité originale, mon existence même ; je crois pouvoir dire aujourd'hui qu'elle a très certainement été le point de départ d'une construction m'engageant à penser par moi-même. Ce fut, je crois, la première manifestation « violente » de mon refus de me laisser enfermer (que ce soit physiquement ou intellectuellement, par une personne, une pensée ou une institution). Cet événement, dont j'ai souffert longtemps, pourrait paraître anecdotique tant il y a dans l'histoire des gauchers d'expériences similaires. Cependant, aujourd'hui, à la relecture de ma propre histoire, il prend sens. Trente et un ans plus tard, je refuse toujours l'enfermement physique ou intellectuel. Mon aspiration à la liberté est fondamentale, renforcée par un développement dans un cadre rural qui laissa s'essayer et s'épanouir mes envies. Nous pourrions, à la suite de Michel Onfray dans son ouvrage intitulé *La politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*³, voir une association de la gauche au démoniaque qui

¹ « La curiosité est un vilain défaut »

² Les sciences, les mathématiques, la grammaire, l'histoire...

³ Onfray Michel, 1997, *Politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*, Paris, Grasset, pages 137, 138.

éclaire et qui pourrait fonder ce grand besoin de liberté ; « *l'ange déchu, le diable, définit celui qui a choisi d'exercer sa liberté, son autonomie, son indépendance et opte pour le libre arbitre contre la soumission aux impératifs divins.* »¹ Ce refus de l'arbitraire, ce refus d'accepter tout de go ce qui nous est donné à voir, alimente sans cesse ma réflexion, ma curiosité et ma recherche. Il me faut comprendre et expliquer.

II. Donner du sens

1. *Qui suis-je ?*

Cette courte histoire de vie aura permis dans un premier temps de répondre à la quête fondamentale et existentielle d'identité. Qui suis-je ? C'est un travail de généalogie qui aura fait émerger cet héritage familial. C'est ce travail également qui aura permis d'identifier des régularités historiques m'inscrivant un peu plus encore dans cette histoire familiale dont le ruban fut tressé dans les temps immémoriaux et duquel je continue aujourd'hui le tissage. Loin de me figer dans l'immobilisme ou la nostalgie, ce travail favorise au contraire une projection dynamique et invite à enrichir et marquer ce ruban de mon tour de main. Car il me semble que l'identité n'est pas seulement biologique, biométrique, historique ou administrative mais qu'elle relève également de cette capacité de réinvention et d'invention (de ré-organisation/organisation dirait Edgar Morin) qu'offre le retour réflexif, cette boucle récursive sur le *continuum* de l'histoire personnelle et familiale. C'est grâce à la sève puisée par ses racines que l'arbre prend de la hauteur et étend son cimier, de même c'est en puisant à la source de mon histoire familiale que j'ai pu opérer la mise à distance nécessaire à une orientation, à une mise en sens de mon histoire personnelle et que j'ai pu enfin apporter un élément de réponse clair à cette question d'identité. Mais il me faut poursuivre encore plus avant ce questionnement car si le patrimoine génétique et historique permet bien de me définir en tant qu'Être vivant et Être social, il ne répond qu'en partie seulement à la question et ce n'est plus en tant qu'Être vivant et Être social mais en tant qu'Homme dont l'origine

¹ Onfray Michel, 1997, *Politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*, Paris, Grasset, pages 137, 138.

étymologique nous renvoie à *Humus*, la terre, qu'il faut essayer d'apporter un nouvel élément de réponse.

Qui suis-je ? Répondre à cette question en tant qu'Homme c'est tenter d'y répondre avant tout en tant qu'habitant de la Terre. C'est tenter d'identifier de quelle terre nous avons été pétri. Pour ma part c'est dans l'argile à silex de La Tuilerie qu'a été tirée la matière première de mon devenir d'Homme. L'argile a cet avantage d'être une matière plastique que l'environnement modèle facilement et qui conserve en mémoire l'empreinte de la main ou de l'objet qui l'a façonné.

J'ai rappelé précédemment combien l'ancrage familial à ce lieu était ancien et combien il avait été pour moi le premier support de mes découvertes, de mes interactions avec le monde. De la même façon que dans l'argile qui compose son sol, La Tuilerie a laissé en moi son empreinte. C'est cette empreinte qui compose le deuxième élément de réponse à ma quête d'identité. Pour reprendre Edgar Morin je dirais que « *l'empreinte du milieu sur ma personne devient mon expérience personnelle* ». C'est cette expérience, envisagée sous l'angle d'une épreuve de vérification et d'un enrichissement des connaissances (savoirs incorporés, latents nous dit Konrad Lorenz)¹, qui vient éclairer notre identité d'habitant de la Terre. C'est parce que j'ai pu mesurer là, l'effet de mes actions sur le monde et réciproquement l'effet du monde sur moi que je peux aborder la Terre comme étant mon habitat (*oikos*). C'est parce que je suis d'*ici* que je peux aller *Ailleurs*. C'est parce que j'ai réalisé mes premières découvertes là que je peux les poursuivre là-bas. En répondant à cette question j'ai également répondu à une deuxième question existentielle qui est la question de l'origine, d'où je viens ?

2. Où vais-je ?

Pour reformuler cette question, qui pour le coup donne du sens, oriente, je peux me demander quel chemin sera le mien après la halte qu'a proposée ce retour réflexif. Pour modéliser le chemin parcouru au cours de cette histoire de vie, cette autobiographie raisonnée, je reviendrais une fois de plus vers Edgar Morin et la représentation de la boucle récursive que l'on peut trouver tout au long des

¹ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

ouvrages qui constituent *La Méthode*¹. Cette modélisation illustre, de mon point de vue, parfaitement le processus de production de soi engagé lors de la réalisation d'une histoire de vie.

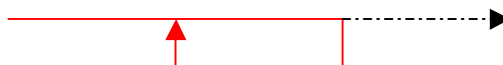


Figure 1 : Retour réflexif

Sur le *continuum* du temps, et de mon histoire personnelle je procède à un retour réflexif. J'identifie, je relis les événements importants de ma construction et les relie ensemble à l'éclairage de ce que je suis à cet instant précis.



Figure 2 : Retour projectif

Enfin je les articule, je les organise et les réorganise afin de solidifier les fondations de mes projets et donner sens à ma vie. C'est alors ce que j'appellerai un « retour projectif ». Si le retour réflexif se referme sur lui même dans un premier temps, c'est pour mieux s'ouvrir vers d'autres possibles dans le second temps que j'ai appelé « retour projectif » voire même « prospectif ». S'il n'y avait cette dialectique Fermeture/Ouverture la boucle récursive tournerait sur elle-même en un cercle vicieux, en vain. Un second modèle permet de mieux saisir cette double révolution historicisation/projection, il nous a été proposé au cours de l'année universitaire 2005/2006 par Christian Gérard, Maître de Conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes.

¹ Morin Edgar, *La Méthode*, tomes I à VI, Paris, Seuil

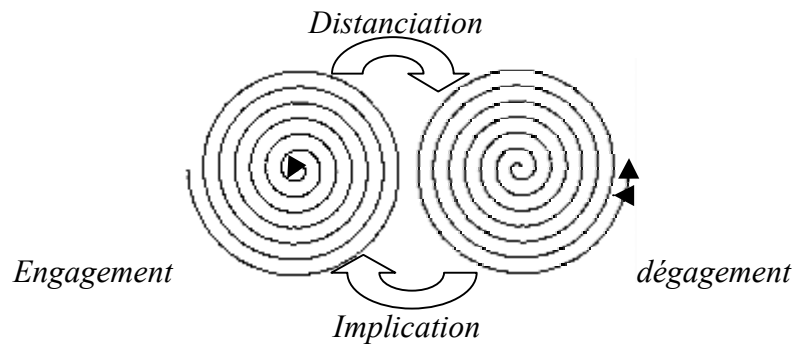


Figure 3 : Processus d'historicisation/processus de projection (C.Gérard)

C'est ce double processus spiral qui se réalise, il me semble, dans la mise en forme d'une histoire de vie. C'est également ce processus qui illustre le pouvoir formateur (auto-formateur) d'une telle démarche autobiographique. Cette forme tourbillonnaire « *tournoie dans l'agitation de flux contraires tout en étant déjà le retour sur soi et le moteur-de-soi¹* ».

Cette démarche autobiographique d'histoire de vie je l'ai réalisée une première fois lors de ma demande de Validation des Acquis de l'Expérience pour accéder en D.U.H.E.P.S.. Elle m'a permis d'identifier les compétences, les motivations et d'affermir mon aspiration pour les métiers de la formation. Aujourd'hui, je fais de nouveau appel à cette démarche méthodologique afin d'aller chercher au plus profond les motivations endogènes implicites qui traversent mon questionnement et qui fondent ce travail de recherche. C'est par ce double processus historicisation/projection que j'ai dégagé la question de départ à l'origine de ce document.

3. Organiser mon questionnement

Ce retour réflexif permettant la projection, la production, la création de soi est une démarche dans laquelle je me suis inscrit d'autant plus facilement que je pense la pratiquer depuis bien longtemps avant ce parcours universitaire. Il me semble être en recherche depuis mon plus jeune âge, et cette gymnastique cérébrale me paraît être, chez moi, un mode de fonctionnement permanent qui s'illustre parfaitement dans l'exposition orale de ma pensée. Loin d'être linéaire, mon discours

¹ Morin Edgar, 1981, *La Méthode, tome 1, La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, p. 226

est ponctué de retours, de nouveaux départs qui bien qu'orientés réalisent une construction en fractales ; une arborescence plus qu'une inflorescence. Ce fonctionnement métacognitif m'avait semblé jusqu'alors être une incapacité, un manque, une tare. Bien au contraire j'ai réalisé dans ce parcours combien ces questionnements, ces retours étaient riches et combien l'arborescence offrait d'ouverture.

Pour cela il aura fallu nécessairement opérer quelques réglages car les questionnements, qui m'arrivaient tous azimuts, généraient un bruit ambiant plus destructeur que constructeur. Les flux antagonistes desquels naissent les tourbillons tels ceux proposés dans la modélisation de Christian Gérard, peuvent aussi générer une augmentation de l'entropie et à terme la destruction. Il aura donc fallu organiser mon questionnement sans pour autant refouler la kyrielle des questions qui m'assaillaient depuis fort longtemps. Démêler l'écheveau, tirer une à une ces questions, tenter de les articuler les unes par rapport aux autres, bricoler, construire, déconstruire, reconstruire ; parfois même les abandonner un temps pour mieux y revenir et céder de nouveau au bruit. Identifier parmi elles celles qui concernent notre travail à cet instant précis. Puis creuser notre sillon, approfondir la question retenue, isoler les éléments endogènes des éléments exogènes pour assurer la solidité des fondations de notre construction.

L'accompagnement de Marie-Christine Thibault¹ au cours de ma démarche de Validation des Acquis de l'Expérience aura été particulièrement bénéfique. Car il faut bien reconnaître qu'en ce qui me concerne, c'est *dans* la V.A.E, au S.U.F.C.O, à Tours, que commence ce D.U.H.E.P.S. C'est dans la méthodologie proposée (histoire de vie) que j'ai forgé mes premiers outils et saisi toute la portée de ce Diplôme Universitaire des Hautes Etudes de la Pratique Sociale. C'est à ce moment que je me suis approprié le concept de *praticien réflexif* avant même que d'en avoir entendu la formulation. De cet accompagnement est née l'organisation de mon questionnement et ma capacité de « boucler la boucle » dans un projet de recherche où production de savoirs et production de soi ne font qu'un.

¹ Docteur en sciences de l'éducation, chargée de mission VAE au Service Universitaire de Formation continu de l'Université François Rabelais, Tours.

4. *L'émergence de points de repère*

On l'aura compris, c'est par cette histoire de vie que j'ai identifié puis assemblé les morceaux d'une vie dont « *l'unitas multiplex* » m'avait échappé. Ces morceaux, semblables à ces tas de pierres que l'on appelle des cairns ont la même utilité, ils sont les points de repères qui me permettent de m'orienter. Ils sont les points de convergence et de passage obligé des lignes de forces qui traversent ma vie. Je les ai évoqués précédemment mais il me semble important maintenant de les rassembler pour tenter d'en dégager ce qui les relie. Il y a tout d'abord un héritage familial fort inscrit géographiquement, ensuite un intérêt très important pour la nature et l'environnement (et plus particulièrement l'ornithologie) ainsi qu'un grand besoin de liberté ; enfin j'ai besoin de comprendre et d'expliquer le monde que je traverse.

Ce qui relie ces cairns est une démarche comportementale issue dans un premier temps d'un héritage phylogénique mais cultivé au cours de ma propre construction (ontogénique). C'est la curiosité qui m'anime et le questionnement qu'elle impose qui m'a permis d'éclairer le chemin que j'emprunte et dont les premiers pavés furent posés bien avant ma naissance. C'est cette démarche, par laquelle j'éprouve le monde, et la collecte d'informations, de connaissances qu'elle induit qui a permis d'assouvir ce besoin de comprendre, d'expliquer et ce grand besoin de liberté. Cette curiosité a trouvé dans l'ornithologie (et l'astronomie) une activité d'entretien allant de soi et qu'un outillage optique important pourrait rendre presque caricatural. C'est encore elle, je pense, qui m'a apporté une forte capacité d'adaptation et finalement d'employabilité. C'est ce comportement de curiosité qui est le point de départ et le pivot sur lequel s'appuie tout l'exposé qui va suivre. Il en est également le « *moteur de recherche* ».

5. *Une nécessaire maturation*

Un tel constat ne permet pas de dégager directement la question de départ nécessaire à un travail de recherche. Il nécessite une maturation, une fermentation, un affinage que le travail étymologique du mot, en allant puiser une fois de plus à la racine, facilite. Curiosité vient du latin *curiosus* qui signifie prendre

soin, avoir cure, s'inquiéter de... Aujourd'hui les dictionnaires Le Robert et Larousse s'accordent pour définir la curiosité comme une tendance qui porte à apprendre, à connaître des choses nouvelles (ce qui n'est pas sans rappeler le principe de « stratégie cognitive » développé par E. Morin dans *La Méthode tome 2 La vie de la vie*)¹. D'autres part, la curiosité renvoie également à l'objet de curiosité, cet objet étrange, rare, qui étonne, celui pour qui se constituèrent des cabinets de curiosité dès le XVI^e siècle. Or, si les motivations qui ont généré la constitution de telles collections de la part de certains naturalistes peuvent apparaître dans le cadre de cette recherche, il s'agit bien de la première acception de ce mot que je retiendrais : « *une tendance qui porte à apprendre, à connaître, des choses nouvelles* ». Par ailleurs, le dictionnaire de Trévoux de 1791 cité dans l'Encyclopédia Universalis en donne les trois composantes suivantes : « *curiosus, cupidus, studiosus : l'attention, le désir, la passion du savoir* », précisant déjà le contour moderne de ce mot. Pourtant, si elle n'a pas une réputation sulfureuse, la curiosité semble rester pour un grand nombre un vilain défaut. Il faut dire que les mythologies grecques et judéo-chrétiennes alimentent ce sentiment depuis environ trois mille cinq cents ans.

« *Cognoscenti studium homini dedit deus eius torquendi gratia.* »

Ce verset extrait de *L'Ecclésiaste* (I, 13) est gravé au frontispice de la bibliothèque de Montaigne. Dans *Les Essais* (livre II, chapitre XVII)² Montaigne le traduit de la façon suivante : « *La curiosité de connaître les choses a été donné aux hommes pour fléau.* » En effet, malgré sa forte valeur adaptative, le comportement de curiosité est le plus souvent étouffé par le poids conscient ou inconscient d'interdits ancestraux installant l'homme dans une relation ambiguë et difficile au savoir, à la connaissance. Il semble que cette relation soit toujours inscrite entre deux injonctions. Premièrement, la nécessité de faire progresser sa connaissance afin d'assurer sa pérennité et celle de son espèce. Deuxièmement, l'interdiction d'accéder à La Connaissance ; cette dernière étant réservée dans les mythologies aux dieux (préfigurant peut-être ce que l'on pourrait appeler une élite).

Différents mythes illustrent cette difficile relation à la connaissance ; tel ceux de Prométhée et d'Adam et Ève par exemple. Il faut tenter d'imaginer quel formidable

¹ Morin Edgar, 1980, *La Méthode, Tome II, La Vie de la Vie*, Paris, Seuil, 484 p.

² Montaigne, 2002, *Essais, livre second*, Paris, Librairie Générale Française, 762 p.

travail de « conditionnement » ont pu réaliser sur les esprits et dans l'inconscient collectif de tels mythes qui, transmis de génération en génération depuis environ trois mille cinq cents ans, sont parvenus jusqu'à nous. Le paroxysme de cette deuxième injonction semble même être atteint dans *la Bible* dans laquelle l'ignorance est érigé en vertu : « *Heureux les simples d'esprit...* ». Le comportement de curiosité, loin d'être reconnu comme le moteur de nos explorations et recherches cognitives est stigmatisé pour devenir « *le vilain défaut* » du proverbe populaire.

«Le monde chrétien, à la suite de Saint Augustin la condamne [la curiosité] comme un vice qui entrave le bon exercice des facultés spirituelles. [...] La curiosité, parce qu'elle est liée au mythe du péché originel, est synonyme de désobéissance et de culpabilité.»¹

6. Les mythologies

Le mythe prométhéen comme celui d'Adam et Eve traduit bien cette ambiguïté entre l'homme et la connaissance. L'homme nu (au sens propre comme au figuré), dépourvu de tout, sans protection, infantilisé comme le sont Adam et Eve, n'a pas accès à la connaissance, au savoir. Soit il se trouve reclus dans un jardin paradisiaque (l'Eden) sous l'œil bienveillant de son créateur/pourvoyeur ; soit il est oublié lors de la distribution des dons et qualités (Epiméthée ayant tout distribué aux autres êtres vivants). Pourtant, la connaissance, le savoir sont là tout proches, à portée de main tels les fruits d'un arbre chargé de promesses, tel le feu réconfortant couvant sous la cendre qu'un simple tison permettrait de ranimer. Seulement voilà, comme dans les tragédies grecques, comme dans *Roméo et Juliette* la relation entre l'homme et la connaissance est rendue impossible. « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » dit Dieu ; et le serpent de répondre : « *Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal.* » (La Genèse : II, 16 et III, 5). Voici posés, découverts les fondements, que je serais tenté de qualifier de schizophrénogènes, de notre relation à la connaissance. Même lorsque l'homme n'est pas lui-même acteur de son accès à la connaissance,

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité, éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, page 155

quant il n'en cueille pas lui-même les fruits, le prix à payer est celui des tourments. Prométhée payera très cher d'avoir dérobé le feu des forges d'Héphaïstos et de l'avoir confié aux hommes ; enchaîné, il aura le foie dévoré par un aigle éternellement. Et Zeus fera subir aux hommes un terrible châtement en envoyant sur terre la première femme, Pandore, qui par curiosité ouvrira l'amphore renfermant tous les maux qui se répandront sur terre (peines, fatigues, maladies, famines, mort). Ainsi, comme Ève, Pandore, première femme sur terre devient celle par qui arrive la déchéance et le malheur ; elle est en quelque sorte la curiosité personnifiée, celle qui transgresse l'interdit, celle qui donne accès à la connaissance du bien et du mal (Ève/Pandore). Comme le petit faucon, que l'on nomme *libertin*, qui élevé pour revenir au poing de son maître prend un jour son envol et n'y revient jamais, Ève/Pandore « *opte pour le libre arbitre contre la soumission aux impératifs divins* »¹. Il me semble que c'est bien là dans ces mythes fondements/fondateurs de nos sociétés occidentales qu'il faut aller chercher nos difficultés à souffrir le questionnement de la curiosité qui pourrait par son action remettre en cause le principe établi de nos sociétés et nous renvoyer dans l'inconfort et l'insécurité de la recherche de nouveaux modèles. Il est toujours dangereux de remonter aux sources de la connaissance. Il est dangereux de perturber le ruban des certitudes établies par les aspérités de notre questionnement.

III. Le comportement de curiosité

1. Tentative de définition

La curiosité semble donc désigner en premier lieu un mouvement d'acquisition de connaissance caractérisé par une qualité d'attention, un désir et une passion d'apprendre des choses nouvelles. En second lieu, elle est également assortie d'une forme d'insoumission, de résistance, de désobéissance à l'égard de l'arbitraire, de « ce qui vient d'en haut », de principes divins ou vu et présenté comme tels. C'est

¹ Onfray Michel, 1997, *Politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*, Paris, Grasset, pages 137, 138

Konrad Lorenz¹ et Stéphane Jacob² qui m'aideront à compléter cette définition. Au cours de mes lectures il m'est apparu que ce comportement n'était pas réservé seulement au primate *Homo sapiens*, mais que tous les êtres vivants ayant un système neuro-cérébrale un tant soit peu développé, possédaient cette capacité de se rendre familier leur environnement par un jeu de questionnements et d'épreuves. C'est pour cette raison que très rapidement (ma passion pour l'ornithologie m'y aidant) je me suis tourné vers l'éthologie. Au cours de son développement tout individu ou toute espèce se trouve de façon quasi continue soumise à des contraintes diverses (modifications du biotope, du climat, des ressources alimentaires, ...). Afin de garantir sa survie ainsi que celle de l'espèce, il doit donc mettre en place un processus d'adaptation à son environnement. On peut considérer l'apprentissage comme un processus d'adaptation qui a pour fonction de modifier le comportement animal ou humain. Il permet de sélectionner une possibilité qui s'adapte aux nouvelles conditions environnementales. Il existe de nombreux comportements d'apprentissages/processus d'adaptation. Tous ces comportements relèvent le plus souvent de motivations extérieures (faim, chasse, fuite...). Or, concernant le comportement de curiosité, il ne relève d'aucunes de ces motivations. Il semble que ce comportement a lieu alors que tous les autres comportements sont en « sommeil », qu'il se situe dans un champ de détente. En ce sens le comportement de curiosité est proche du jeu³. Lorsqu'un objet suscite ce comportement, l'individu va essayer pratiquement tous les comportements dont il dispose afin de se le rendre familier, c'est ce processus qu'Arnold Gelhen a appelé « *une exploration objective* ». L'objet sera alors mis en réserve pour une utilisation ultérieure. De même, le corbeau qui « explore » un objet qui lui est inconnu n'envisage pas a priori de le manger, ou le rat introduit dans un nouvel espace et qui le parcourt en tout sens ne cherche pas à fuir un prédateur. Dans ces deux exemples, les comportements adoptés relèvent de comportements exploratoires, de curiosité, afin de se familiariser avec l'objet ou le lieu, pour ensuite en cas de force majeure pouvoir en tirer tout le parti nécessaire à la

¹ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

² Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p.

³ D'après Monika Meyer Holzapfel rapporté par Konrad Lorenz dans *Les fondements de l'éthologie*, 1984, Paris, Flammarion, 405 p.

survie de l'individu. De plus, si un événement survient nécessitant le recours à un comportement de chasse ou de fuite, le comportement exploratoire cesse immédiatement. J'ajouterai que cette motivation autonome du comportement de curiosité, cette sorte « *d'intérêt libre* » (repris de P.H. Chombart de Lauwe par Christian Verrier dans son ouvrage *Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possible*)¹, proche du jeu, me renvoie à la racine grec du mot école. En effet école provient du grec *skole* signifiant loisir ; traduisant dans mon esprit, notre formidable capacité d'apprendre de façon volontaire sur un temps dégagé de toute contrainte de résultat. Lorsque l'objet est devenu familier, l'intérêt retombe, la curiosité et l'exploration font place à un détachement total. En effet, réalisé sans motivations extérieures, impérieuses ou immédiates (manger l'objet par exemple), lorsqu'il a été totalement appréhendé, l'objet « *est mis en réserve* » afin de pouvoir y revenir en cas de forces majeures. Dans son comportement de curiosité l'animal et *a fortiori* l'homme « *considère toute situation environnementale comme si elle était biologiquement pertinente* ». ² De l'exploration, de l'interaction avec son environnement, l'animal, l'individu va se constituer par ce comportement de curiosité un savoir très étendu qui, le plus souvent, ne pourra être décelé. Les anglosaxons parlent d'apprentissages latents, Konrad Lorenz quant à lui préfère le terme de savoirs latents. Il me semble important, ici, d'appuyer ce travail de recherche sur les fondements éthologiques de la curiosité. De la même façon que l'Homme ne peut pas se soustraire de son héritage génétique, culturel ; il ne peut pas non plus échapper aux comportements hérités de son évolution. De ce point de vue le comportement de curiosité a une valeur ontogénique et phylogénique. Comme toutes les espèces animales sur cette terre, l'homme n'a pu survivre que par une adaptation sans cesse renouvelée à son environnement. Cette succession d'explorations/adaptations a généré des apprentissages, a permis d'acquérir des savoirs renforçant son adaptabilité et ses chances de survie. Je conclurais donc cette tentative de définition par celle proposée par Stéphane Jacob au début de son ouvrage ³ :

¹ Verrier Christian, 1999, *Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possible*, Paris, Anthropos, 230 p.

² Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

³ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, page 16

« Un environnement familier et stable que l'on connaît bien, et puis quelques changements, des petites choses le plus souvent, mais qui suscitent l'intérêt, l'envie de s'approcher et d'y regarder de plus près. Surtout, un état de disponibilité générale, de réceptivité. La curiosité ne répond pas à la contrainte, elle est spontanée et ne vise à satisfaire aucun autre besoin que son intérêt propre : la curiosité veut être satisfaite et cela suffit. »

2. Néophilie, néophobie

Dans la tentative de définition élaborée précédemment, la curiosité semble mue par un désir, une passion d'apprendre des choses nouvelles. Ainsi c'est un nouvel élément introduit dans un environnement stable par ailleurs qui entraînera le déroulement de comportements exploratoires (comportements de curiosité). Pourtant si le goût de la nouveauté existe bel et bien son contraire existe tout autant et trouve son application pratique dans l'épouvantail. Ainsi les « choses nouvelles » peuvent tout aussi bien être une source de grand intérêt comme une source de grande crainte. Elles peuvent attirer ou repousser, séduire ou révolter.

« La réaction de l'animal face à la nouveauté prend deux aspects : la méfiance, l'objet est dans ce cas évité [néophobie], l'attraction, l'objet est dans ce cas approché et examiné [néophilie].¹ » Ces deux mouvements se développent de façon proportionnelle à la spécialisation de l'espèce ou de l'individu ainsi qu'à la pression des facteurs naturels (prédation). Plus la spécialisation et/ou la prédation seront élevées et plus la néophobie et le mouvement de fuite face à la nouveauté seront importants. Au contraire, éclectisme fort et prédation faible seront favorables à la néophilie et au comportement de curiosité. L'homme n'échappe pas à ce schéma et si nous ne pouvons parler dans ce cas de prédation, nous pouvons néanmoins apprécier cette « pression des facteurs naturels » sous l'angle d'une prise de risque dont la sanction plus ou moins importante pour l'individu ouvre ou ferme la tendance néophile ou néophobe. Si la néophobie est attaché à la spécialisation et à l'exploitation d'une niche écologique, la néophilie quand à elle est attaché à l'ouverture, la découverte et l'interaction avec le monde. Elle offre, par la plasticité

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, page 30

écologique qu'elle procure, une très grande capacité d'adaptation. La répartition de l'homme sur Terre illustre parfaitement cette adaptation, parti du continent africain, l'Homme a colonisé la totalité du globe ; des zones géographiques les plus chaudes aux zones géographiques les plus froides, des milieux les plus arides aux milieux les plus humides. « *La conjugaison de cette tolérance comportementale et d'une activité exploratoire développée permet d'exploiter au mieux les ressources des nouveaux milieux colonisés.*¹ » Et c'est en cela que la curiosité me semble être un atout majeur pour faire face à l'accélération du monde que nous traversons et aux changements de comportement nécessaires à l'égard de l'environnement auxquels il faudra bien aboutir si nous souhaitons ne pas obérer l'avenir sur cette terre.

3. *Etymologie et éthologie*

Si dans un premier temps le travail réalisé sur mon histoire de vie m'a permis d'identifier les cairns qui donnent sens à ma vie et la curiosité qui les relie, comme le processus d'apprentissage/adaptation par lequel s'est enrichie ma connaissance, ma culture générale ainsi qu'une part importante de mes savoirs et savoir-faire ; c'est le travail du mot curiosité à sa racine étymologique et le détour par l'éthologie, pour tenter de définir ce qu'est la curiosité, qui a fait émerger ma question de départ. Ce travail m'a amené à valider ma première impression sur les apports de la curiosité dans la construction des connaissances. Il m'a amené également à construire ma question de départ afin de tenir compte de la relation étroite et des interactions qui caractérisent le couple curiosité/environnement. La dimension écologique me semble être fondamentale dans ce comportement d'apprentissage, elle nous ramène aux sources du comportement de curiosité, à une époque pas si lointaine où l'on savait encore écouter, voir, toucher, sentir, goûter, explorer...

L'évolution technologique, la simplification scientifique, la parcellisation des savoirs et des champs de la connaissance ont peu à peu désolidarisé l'homme de ce monde complexe² et nous osons émettre l'hypothèse que, dans sa relation à

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, page 31

² Com-plexus : tressé ensemble (cf. E. Morin, *La Méthode*)

l'environnement, la curiosité permet certainement d'appréhender la complexité et de se réapproprier le monde sur un mode trans-disciplinaire. Elle permet également de mieux accepter les changements possibles et le changement des possibles. Elle rend à l'apprentissage sa dimension écologique. Considérée de ce point de vue, la curiosité est caractérisée par un triple questionnement. Un questionnement comportemental tout d'abord, fait d'observations, d'approches, de recherches, d'explorations. Puis un questionnement expérimental fait de tentatives, d'essais, de manipulations ; on explore avec les mains. Enfin, il y a le questionnement verbal, celui qui éclaire les derniers points d'ombre. Ce dernier questionnement peut aussi bien être adressé à « l'autre », celui qui sait ; mais il peut tout aussi bien s'adresser aux livres, aux revues spécialisées ainsi qu'à toutes les ressources pouvant apporter une réponse à cette question formulée avec des mots. Les savoirs et les connaissances issues de ce travail de questionnement, de collecte d'informations, plus ou moins long, ne deviendront légitimes qu'après être passés au bain du doute. C'est cette dernière opération qui leur apportera toute la solidité nécessaire : « *les savoirs acquis par la curiosité, forgée par la réflexion, ne présentent de véritable solidité que trempés au bain du doute.* ¹»

4. *Ma question de départ*

Par cette démarche, le comportement de curiosité fait appel aux trois précepteurs de Jean-Jacques Rousseau², Sois, les Autres, les Choses ; il nous renvoie à la théorie de la formation tripolaire développée par Gaston Pineau³ (autoformation, hétéroformation, écoformation). Cette théorie, au regard de mon développement, me semble être un outil d'analyse très intéressant car elle permet de re-contextualiser les interactions formatrices avec notre environnement humain et non-humain ; bien qu'envisagé de façon globale, c'est évidemment le concept d'écoformation qui retient le plus mon attention. Aussi, en ayant réintroduit l'environnement au sein de

¹ Duvigneau Franck, 21 janvier 2005, D.U.H.E.P.S. GT42, planche.

²Rousseau Jean-Jacques, 1966, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier Flammarion, 630 p.

³Pineau Gaston, 1995, *Articles rassemblés, tome I*, Tours, Université François Rabelais, Laboratoire de sciences de l'éducation.

mes préoccupations, j'ai concentré ma recherche sur les relations curiosité/apprentissage/environnement.

Ainsi ma question de départ est la suivante : *comment et en quoi le comportement de curiosité (une pratique écologique) favorise-t-il l'acquisition des savoirs relatifs à l'environnement?*

Mis entre parenthèse, c'est pourtant bien de pratiques écologiques dont il est question, des pratiques cognitives certes, mais qui envisagées sous l'angle des interactions organisme/environnement renvoient au « *vert paradigme* » d'Edgar Morin et à l'*écoformation*, déjà évoquée, développée dans la théorie de la formation tripolaire par Gaston Pineau. Le comportement de curiosité me semble bien évidemment être à l'œuvre dans ces interactions et c'est ce que je vais tenter de vérifier ici. Même si dans l'avancement de mon travail, cette question fut bousculée il m'a semblé important de la conserver sans y retoucher. Nous verrons par la suite que d'autres réflexions sont venues se greffer et ont ouvert un peu plus la « focale » que pouvait constituer cette question de départ.

Chapitre deux :Le premier mouvement, l'exploration d'un terrain de recherche.

« la cognition au sens d'action incarnée [énaction] pose donc tout à la fois des problèmes en même temps qu'elle spécifie les chemins qui doivent être tracés ou frayés pour qu'ils soient résolus. »¹

¹ Varela Francisco, Thomson Evan, Rosch Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit: sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, page 279

Mon expérience naturaliste au sein de l'association Perche nature Vallée du Loir, mon goût pour l'ornithologie donnait à ma question ainsi définie une tonalité qui m'engageait à fouiller non pas où je me trouvais, mais où je m'étais trouvé et où mes convictions profondes me portaient encore. Ainsi c'est vers les associations naturalistes d'études et de protection de la nature et de l'environnement que j'allais me tourner pour définir le terrain qui allait être le mien.

C'est à l'occasion de ce premier mouvement de la recherche, que j'ai commencé à explorer parallèlement le terrain vers lequel mes aspirations me portaient ainsi que l'outillage méthodologique qui me permettrait d'appréhender ce terrain. Après une première phase d'exploration des pistes envisagées ainsi qu'une première approche du champ de l'éducation à l'environnement, je jetais les bases de la trame méthodologique qui allait m'amener à la construction d'une recherche en deux temps.

Ce premier mouvement correspond, dans le premier temps de la recherche, à une exploration contextuelle et méthodologique qui aura permis au chercheur de s'essayer à l'utilisation de divers outils et de prendre la mesure (peut-être imparfaitement) de la vaste étendue vers laquelle l'entraînait sa recherche.

Enfin le traitement des données récoltées au cours de cette exploration aura eu la double vertu d'apporter une meilleure connaissance des acteurs de l'éducation à l'environnement ainsi que de mesurer les difficultés liées à la construction et au passage de questionnaires.

I. Exploration d'un terrain de recherche

1. Premières réflexions

Bien que mes questions concernant la curiosité soient déjà anciennes, elles n'avaient jamais dépassé le stade embryonnaire de la grande majorité des questions que nous nous posons tous plus ou moins. C'est avec la lecture de l'ouvrage de Konrad Lorenz, *Les fondements de l'éthologie*¹ qu'elle eut soudain un nouvel écho. Dans cet ouvrage, Konrad Lorenz développe les étapes de la

¹ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

construction de cette spécialité au croisement de la biologie et de la psychologie. Les tous derniers chapitres sont consacrés au comportement de curiosité¹, leur lecture me renvoie à ma propre démarche d'apprentissage et enclenche alors un questionnement concentré autour de ce sujet. C'est le point de départ sur lequel vient s'appuyer tout l'échafaudage de mon projet de recherche. Un chapitre intitulé *modifications adaptatives du comportement* m'entraîne à envisager que, issue de l'évolution, la curiosité est à l'œuvre aujourd'hui dans nos sociétés et favorise notre intégration aux différents lieux et groupes que nous traversons. Cependant la lecture de *La curiosité déplacée*² d'Alain Bercovitz vient quelque peu bousculer cette représentation. Si l'auteur est d'accord pour reconnaître que l'évolution de la société est régie par le même processus que l'évolution des espèces et que « *la faculté d'apprendre est un merveilleux moyen d'adaptation* », il soulève néanmoins l'épineuse question de la représentation de la curiosité dans notre société ainsi que de la puissance des institutions à la détourner de son objet initial. La curiosité dans sa forme originelle étant comparée à une forme de déviance, elle doit être détournée par l'éducation vers un nouvel objet reconnue socialement utile.

Je m'interroge alors finalement sur le pouvoir coercitif de l'éducation vis-à-vis de fonctionnements d'apprentissages différents de ceux reconnus par les instances académiques dans un cadre déterminé par la volonté intégratrice et régénératrice de la société. Bien plus, la production de stéréotypes par un enseignement et une formation s'industrialisant interroge sur les capacités d'adaptations des « enseignés » dans un monde économique s'accéléralant et où les parcours professionnels sont de plus en plus fait d'étapes et de remises en questions multiples. Il me semble alors nécessaire de réhabiliter la curiosité dans son rôle premier, moteur d'apprentissages, d'adaptation et d'inventivité.

¹ Pour Konrad Lorenz, « le comportement exploratif et le jeu sont des composantes vitales du comportement humain » et « L'inextinguible soif de connaissance qui mène la recherche de l'homme est un processus créatif de ce type et il n'y a rien d'étonnant à ce quelle puisse donner son plein rendement qu'une fois libérée de tous les objectifs imposés »

² Bercovitz Alain, 1995, *La curiosité déplacée, propos sur l'apprentissage et la motivation*, Ramonville St Agne, 117 p.

Ma situation professionnelle d'alors, m'apporte quotidiennement de quoi soutenir ces réflexions. Technico-commercial au sein d'un groupe de distribution de matériel électrique, je suis chargé de développer et d'entretenir un portefeuille de clientèle dans le secteur industriel. Bien qu'ayant une formation initiale en électrotechnique, le monde industriel dans lequel je baigne m'est presque totalement inconnu. Informatique industrielle, automates programmables, variateurs de fréquences, moteurs brushless, langage booléen, process continu, batch composent un environnement et un vocabulaire qu'il me faut apprivoiser rapidement sous peine de voir mon chiffre d'affaire décliner par le manque d'expertise affiché. C'est alors que je prends conscience du potentiel formateur de la curiosité qui m'anime et de la capacité plastique qu'elle m'apporte. Je déploie bientôt de nouvelles compétences qui permettent, dans une conjoncture industrielle peu favorable, de soutenir mon chiffre d'affaire et de faire progresser ma marge bénéficiaire. Ce dernier point me paraît être un indicateur important de l'adaptation dont j'ai fait preuve, car si le prix du matériel livré seul est disputé âprement en provoquant l'érosion de la marge, l'expertise, le métier et le savoir-faire qui l'accompagnent, représentent quant à eux, une valeur ajoutée précieuse génératrice de marge. Je m'interroge alors sur la faisabilité d'inscrire mon terrain de recherche dans mon champ professionnel.

2. Une nécessaire prise de distance.

J'ai longtemps hésité sur le choix de mon terrain de recherche. Oscillant entre la proximité d'un terrain professionnel dans lequel j'aurais également pu mener une démarche de recherche en ciblant la population des représentants chargés des secteurs industriels, et l'engagement dans un terrain, l'éducation à l'environnement, éloigné de mon activité quotidienne, mais qui me permettait de ramasser, dans ce projet, tant d'aspirations profondes que j'avais trop longtemps écartées. Il me semble, pour avoir tenté des approches auprès des personnels chargés de la formation dans le Groupe au sein duquel je suis salarié, qu'une trop grande proximité aurait pu être finalement un handicap plus qu'un atout. La sagesse populaire illustrant très bien il me semble le risque encouru d'une trop grande proximité, nul n'étant prophète en son pays, c'est bien connu. Je n'ai jamais eu de

réponse des personnes contactées ou rencontrées ! Quel risque pouvais-je donc faire courir à mon entreprise? Qu'allais-je donc dévoiler de si troublant pour que mes appels restassent sans écho ? A moins que ce ne soit simplement le fait de l'audace d'un questionnement qui risquât de perturber la belle horlogerie où se déroule le formidable ruban des certitudes institutionnalisées... Je ne sais pas, mais c'est comme si j'avais ressenti une sorte de malaise à l'idée que quelqu'un, « en interne », puisse mener une démarche de recherche, fût-elle une démarche de formation-recherche-action.

A l'opposé, l'éducation à l'environnement me semblait être un foyer archétypal des dynamiques d'acquisition de connaissances que je souhaitais explorer. De plus, elle m'offrait une position extérieure favorable à l'accueil et à l'élucidation du questionnement qui était le mien. Cependant l'inscription dans ce terrain m'imposait d'en prendre la mesure rapidement. Comment et sur quelle base s'est construite l'éducation à l'environnement ? Quelle population la compose ? Qui sont ses intervenants ? Quelles sont les missions qui lui sont confiées ? Dans quel cadre ? Avec quels soutiens ? Quelles sont ses difficultés ? Quelles sont ses perspectives ? Un travail exploratoire important allait être nécessaire pour dégager une vision la plus nette possible du terrain que j'envisageais d'aborder.

C'est conscient de cela que je pris contact auprès du G.R.A.I.N.E. Centre¹. J'y fus agréablement accueilli et notre première rencontre scella définitivement l'engagement de mon projet de recherche sur le terrain de l'éducation à l'environnement. Née en 1997 cette association a pour but de faire évoluer l'éducation à l'environnement en Région Centre. Elle regroupe environ 70 adhérents individuels et 50 structures adhérentes, tous acteurs de l'éducation à l'environnement à des degrés divers. Organisme de formation, son action se situe dans le cadre de la coordination de l'option environnement du Brevet Professionnel activités physiques ; d'interventions dans des formations organisées par le rectorat ayant pour objet la formation d'enseignants « personnes ressources » en éducation à l'environnement ; la formation au Brevet d'Etat d'Animateur Technicien de l'Education Populaire option environnement, d'interventions à l'I.U.F.M. dans la formation initiale des

¹ Groupe Régional d'Animation et d'Initiation à la Nature et à l'Environnement.

enseignants. Elle conçoit, réalise et diffuse un panel d'outils pédagogiques et didactiques spécifiques à l'éducation à l'environnement.

3. Les enjeux de l'éducation à l'environnement

« Il n'existe pas de méthode idéale pour éduquer à l'environnement, mais diverses approches éducatives sont mises en oeuvre : sensorielle, sensible, artistique, comportementale, scientifique, ... Le plus souvent, elles impliquent les participants par l'action, elles proposent une mise en situation dans l'environnement et elles font appel aux méthodes d'éducation active. »¹

Nous pouvons voir, au travers des objectifs principaux de l'éducation à l'environnement présentés sur le site Internet du G.R.A.I.N.E. Centre, combien la notion d'interaction entre l'individu et l'environnement est importante *« par les méthodes d'éducatons actives »* et comment elle conditionne l'accès à la prise de conscience de la complexité de ce monde, *« conduire chacun à pouvoir prendre conscience de ce qui le lie à ce qui l'entoure »*. Comment elle conditionne l'accès à la connaissance des interactions entre biotope et biocénose, *« enseigner les concepts de base qui permettent de connaître les interactions qui existent entre les êtres vivants d'une part, et entre les êtres vivants et leurs milieux de vie d'autre part »*. Comment elle permet d'adapter les comportements *« encourager les prises d'initiatives en terme de changements de comportement à l'égard de l'environnement »*. Comment elle rend *« capable de comprendre les enjeux environnementaux »*. Bien sûr, pour atteindre le but qu'elle s'est fixée, l'éducation à l'environnement ne doit pas oublier évidemment *« de développer l'esprit critique »*. Je serais tenté de me réapproprier le titre d'un article de Dominique Cottereau paru dans *La Luciole*² de novembre 2004, qui s'intitulait *On ne doit jamais oublier de conserver le doute*³, car il permet sans cesse de remettre en perspective nos actions et

¹ Graine centre, *Notions d'éducation à l'environnement*, www.grainecentre.org

² Cottereau Dominique, 2004, *On ne doit jamais oublier de conserver le doute*, *La Luciole* n°4, Neung sur Beuvron, GRAINE Centre

³ *« Je suis professionnelle de l'éducation à l'environnement, à la fois "chercheuse" et formatrice, engagée, passionnée par ce métier. Pourtant il est important de s'auto-évaluer régulièrement, de rester vigilant aux conséquences d'un discours et d'une action. On ne doit jamais oublier de conserver*

nos vérités, il permet de réinterroger le champs des possibles, il permet de s'inscrire dans la pensée complexe et de « *constituer une pensée qui se nourri d'incertitude* » tel que peut le proposer Edgar Morin¹.

4. *Une méthodologie en « deux temps, trois mouvements »*².

J'ai essayé, jusqu'ici, de faire ressortir les éléments fondateurs dans lesquels s'enracine cette recherche. C'est tout d'abord dans un travail sur mon histoire, mes racines, mes valeurs et mes aspirations que s'est ancrée (et enrée) cette recherche. La démarche d'histoire de vie réinvestie dans une autobiographie raisonnée a permis de carder, de filer et de monter la chaîne sur le métier de l'apprenti chercheur. Chaque fibre jusqu'alors emmêlée avec ses voisines s'est déployée et associée dans le mouvement spiral du tore que constitue cette mise en sens. Elle constitue à elle seule mon premier pas vers la pensée complexe.

L'étymologie puis les mythologies ont ensuite favorisé la compréhension des mots et de leur histoire. Une fois de plus, je suis allé à la recherche des racines, j'ai opéré pour la compréhension du mot curiosité comme je l'ai fait pour ma propre compréhension. Il semble y avoir là deux démarches profondément liées.

Enfin, laissant remonter mon expérience associative et naturaliste, il m'a semblé entrevoir dans le champ de l'éducation à l'environnement un terrain de recherche qui pourrait accueillir mon questionnement. Mais il me fallait avant tout cartographier le champ que je souhaitais investir. Le questionnaire diffusé en juin 2005 devait être mon premier outil de relevé de terrain.

Je ne suis pas moi-même un acteur de l'éducation à l'environnement, même si mes sensibilités environnementales et naturalistes m'ont amené, il y a quelques années, à prendre part à des actions d'éducation à l'environnement, mon

le doute producteur de conscience et de limites. Lorsqu'on est plusieurs à regarder dans le même sens avec passion, on se croit dans la vérité. On oublie alors d'interroger les autres directions possibles, et l'on devient totalitaire là où on l'on prône la diversité, intolérant là où l'on parle d'ouverture, simplificateur là où l'on soutient la complexité. Tout savoir n'est que provisoire et incertain, même le mien. »

¹ Morin Edgar, 1980, *La Méthode, Tome II, La Vie de la Vie*, Paris, Seuil, 484 p.

² Ce titre a été très certainement induit par la rencontre et l'accompagnement de Gaston Pineau.

activité professionnelle et quotidienne ne se situe pas dans ce champ d'intervention. Afin de pallier cet état de fait il me fallait donc investir ce champ en adoptant une démarche méthodologique pertinente permettant de mener à bien le travail de recherche dans lequel je m'engageais. La démarche qui s'est rapidement imposée à moi est une démarche « *en deux temps, trois mouvements* ». Elle devait me permettre de répondre à trois préoccupations. Premièrement, il me fallait cerner rapidement la population au sein de laquelle j'allais réaliser ce travail de recherche. Deuxièmement, je devais saisir comment se réalise aujourd'hui une action, une formation en éducation à l'environnement. Enfin, il était nécessaire pour moi de constituer un réseau d'acteurs en éducation à l'environnement, véritable creuset dans lequel j'irais puiser les alliés nécessaires aux entretiens d'explicitations que je souhaitais réaliser. Comme Ariane le fit pour Thésée, cette démarche m'a fourni le fil nécessaire qui a guidé mes pas dans le labyrinthe et le dédale de questions que mon travail faisait surgir.

Les deux premiers mouvements de cette méthode sont réunis dans le premier temps de la recherche. Ils constituent un travail exploratoire qui m'a permis de répondre aux trois préoccupations évoquées plus haut. Ils consistèrent en un questionnaire diffusé auprès des acteurs en éducation à l'environnement adhérents des G.R.A.I.N.E. Centre et Poitou-Charentes¹, puis une observation participante menée auprès d'un groupe de stagiaires B.E.A.T.E.P. option environnement² en formation dans les Pyrénées.

Enfin, le troisième mouvement et second temps de la recherche fut la réalisation de trois entretiens d'explicitation d'où devaient émerger les éléments permettant de répondre à la question de départ qui est la mienne.

¹ Groupe Régional d'Animation et d'initiation à la Nature et à l'Environnement.

² Brevet d'Etat d'Animateur Technique de l'Education Populaire.

II. Une exploration contextuelle et méthodologique

1. Des présupposés issus de l'expérience du chercheur

Le premier mouvement que j'avais envisagé était la réalisation et le passage d'un questionnaire dont le but était de prendre conscience de la population vers laquelle me portait mon travail. Or, je ne pouvais me défaire totalement de l'expérience de la curiosité qui était la mienne, posant ainsi du même coup la question de l'implication du chercheur dans son objet de recherche. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que toute recherche, toute observation ne peut être tout à fait objective et que la place du chercheur ne peut être totalement extérieure à son objet de recherche. Aussi pour définir les questions qui devaient me permettre de faire connaissance avec les acteurs de l'éducation à l'environnement en région centre, je partais des présupposés qui étaient les miens. Ces présupposés étaient issus de mon expérience propre et me semblaient avoir du sens.

Le premier présupposé s'enracinait dans ma gaucherie ou plus exactement dans la relation conflictuelle qu'elle avait généré entre l'institution scolaire et moi-même. Car si cette expérience fut difficile alors, cette première insoumission planta les bases d'un mouvement dynamique vers la connaissance. Ainsi, « *La négation précède donc un rééquilibrage* »¹. Ce rééquilibrage a fait son œuvre, l'obstacle qui s'élevait devant moi devait être dépassé, il m'aidait à grandir. Cette expérience ne prit tout son sens que récemment. Sans ce conflit avec l'institution scolaire (par l'intermédiaire de sa représentante à qui j'ai eu l'occasion de m'ouvrir de cette situation des années plus tard) peut être n'aurais-je pas développé ce questionnement, ce doute qui m'engage à comprendre et qui a peut-être inscrit ma vie dans l'action associative puis dans l'action politique locale.

Ainsi, il m'a semblé important de prendre en considération l'action associative, syndicale ou politique comme un indicateur de cette revendication formatrice et transformatrice.

¹ Lerbet G., 1981, *Une nouvelle voie personnaliste : le système-personne*, Maurecourt, U.N.M.F.R.E.O., Mésonnance, 178 p., page 88.

2. *Un cadre rural favorisant un développement sensible*

J'ai rappelé, au chapitre premier, combien l'inscription de mon développement dans un cadre géographique rural combiné à une empreinte familiale forte, avait pu modeler mon ancrage terrestre, ma vision du paysage et ma sensibilité. Aussi, partant de ce constat, il me fallait tenir compte de ce paramètre. Mais quels critères prendre pour définir le milieu rural ? Qu'est-ce qui définit la ruralité ? L'origine latine *ruralis* (de *rus*, *rusis* : la campagne) nous renvoie au caractère « campagnard » du lieu. Une fois de plus, il faut avoir recours au latin pour comprendre le sens de ce dernier terme pourtant très usité. Campagne vient donc du latin *campaia*, la plaine, par extension ce terme a désigné les terres de bonne culture en plaine, soulignant ainsi son caractère agricole ; puis la campagne a désigné l'opposé de la ville. Ce sont ces deux dernières acceptions que je retiendrai pour définir le milieu rural par opposition au milieu urbain.

Rural, urbain ? Quand nous nous posons la question, bien sûr, nous pouvons nous situer. Cependant, l'évolution de notre cadre de vie, le développement des villes à leurs périphéries, l'implantation « des villes à la campagne » due aux mouvements de populations aspirant à l'amélioration de leur cadre de vie, l'augmentation des prix de l'immobilier en ville combinée aux encouragements de l'Etat à l'accession à la propriété (prêt P.A.P. puis prêt à taux zéro) et enfin la modification des pratiques agricoles rendent floues les notions de rural et d'urbain au point que pour rendre compte de la réalité des villes à la campagne il faut faire appel aux néologismes périurbain et rurbain.

Pour cette raison, j'ai directement fait appel aux sentiments des personnes enquêtées sur leur appartenance au monde rural ou urbain dans leur enfance. Faisant ainsi émerger leur sentiment d'appartenance. Il faut toutefois mesurer cette réalité en la pondérant par l'introduction du nombre d'habitants des communes habitées alors. Ce critère pourtant peut être discuté, certes, mais il me semblait important de souligner par sa présence une ruralité plus ou moins marquée. La notion de ruralité est-elle la même pour une personne ayant grandi dans un village de sept cent cinquante âmes ou à la périphérie d'une bourgade de cinq mille habitants ?

3. Centres d'intérêts, hobbies et aspirations enfouies

Les activités réalisées sur les temps personnels, de loisirs me semblent appartenir aux aspirations profondes de l'Être. Même s'il est vrai que des phénomènes de mode, de groupe peuvent parfois détourner ces aspirations de leur objet. Néanmoins, même un phénomène important comme l'augmentation de la pratique de la randonnée pédestre qui depuis plusieurs années ne cesse de mobiliser un nombre de plus en plus important de pratiquants, renvoie, au-delà d'une pratique sportive accessible à tous, vers une envie collective de retour vers la nature dans un échange et un partage avec le groupe humain à l'opposé d'un modèle de société urbaine et individualiste.

Aussi, partant de ce présupposé qui est le mien, j'ai introduit la question des centres d'intérêts et des hobbies dans mon questionnaire. J'ai voulu, par cette question explorer les liens présents ou absents entre des pratiques personnelles et des pratiques professionnelles ou associatives, avec en idée de fond celle de Daniel Hazard selon laquelle « *le processus utilisé pour faire quelque chose qui plaît, serait identique à celui utilisé dans la fonction salariée ; on colporterait notre démarche personnelle intime dans notre métier public* »¹

J'ai imaginé qu'il serait possible, en recueillant ces centres d'intérêts, ces hobbies, de détecter quelles seraient les aspirations profondes des interviewés. Bien entendu, une fois recueillis ces centres d'intérêts nécessiteront d'être regroupés en diverses thématiques (naturaliste, sensible, sportif, éco-citoyen, écologique...) me permettant peut-être d'entr'apercevoir des bribes de motivations nécessaires à l'engagement dans le champ de l'éducation à l'environnement.

Il m'est apparu nécessaire d'éclaircir ce dernier point en sollicitant directement les sujets interviewés et en les incitant à préciser quelles étaient les motivations qui les avaient ainsi conduit vers cet engagement.

¹ Daniel Hazard, 2003, *L'intime du métier en quête de socialisation*, Tours, Université François Rabelais, Mémoire de D.E.S.S. F.A.C.

4. *Vue et curiosité*

Les fondements de cette recherche reposent sur un questionnement personnel lié à la construction de mes propres apprentissages. La curiosité en est le pivot car, dans le cadre du développement de mes connaissances, il me semble qu'elle a été un outil dynamique puissant qui pourrait peut-être être exploité plus largement dans les formations initiales ou continues et plus particulièrement en éducation à l'environnement.

En analysant ma propre expérience, il m'a semblé que la vue était le sens qui pouvait être le plus représentatif de ma curiosité. Je pourrais, certes, faire appel à la représentation collective et populaire de la curiosité. Cela m'amènerait à écouter aux portes et à regarder par les trous de serrures ! Mais ce n'est pas de cette curiosité là dont il s'agit. La curiosité à laquelle je fais référence est un mouvement épistémophilique hérité d'un long travail de maturation au cours de la phylogenèse qui a permis à notre espèce une formidable capacité d'adaptation aux différents milieux terrestres. Pour ce qui me concerne, puisque ma question de départ s'appuie avant tout sur mon expérience propre, c'est par la pratique naturaliste de l'ornithologie que j'ai pris conscience de la place majeure qu'avait la vue chez moi. Une vue affûtée, perçante, qui saisit le détail qu'il faut dans l'instant qu'il faut, qui met en relief le changement survenu ou le manque. Une vue qui, par la prise de distance qu'elle impose ou au contraire par la focalisation qu'elle oblige, permet d'alimenter sans cesse le questionnement.

Loin de moi l'idée de généraliser ce qui m'appartient. Cependant, cette prise de conscience permet d'interroger ce modèle afin d'en éprouver l'universalité. De plus, c'est l'occasion d'aller questionner les sens, la priorité qui leur est accordée, ainsi que de s'interroger sur le rôle qu'ils jouent dans les interactions avec l'environnement.

C'est en prenant le parti de faire classer les sens par ordre d'importance que j'ai traité de cette question dans le document exploratoire que j'ai diffusé au sein des G.R.A.I.N.E. Centre et Poitou Charente. Or ce classement à lui seul n'aurait pas grand intérêt s'il ne venait souligner une démarche d'approche sensible et sensitive de l'environnement.

5. *Des moments qui font sens*

Il y a, dans notre vie, des instants que l'on n'oublie pas. Il y a des jours, il y a des nuits qui pourraient à eux seuls résumer toute une vie. Il y a des regards échangés, des mots à peines prononcés. Il y a des gestes et des sensations. Il y a des sommets de bonheur et des vallées de larmes. Il y a des petits rien et des « je ne sais quoi » sur lesquels on construit de grandes histoires. Il y a dans nos expériences des moments qui font sens, qui orientent.

Il m'a semblé important, dans l'élaboration du questionnaire, d'essayer de faire expliciter ce qui, dans l'expérience des enquêtés, avait été, pour eux, un moment d'apprentissage relatif à l'environnement. Je n'avais pas lu alors l'ouvrage de Pierre Vermersch consacré à l'entretien d'explicitation¹. Pourtant, cette notion de « moment » me paraissait très importante, il me semblait que l'expression de « Ce Moment » pouvait catalyser l'ensemble des interactions organisme/environnement, comportements, méthodes et stratégies d'apprentissages. C'est pourquoi j'ai sollicité les interviewés afin qu'ils me relatent un moment d'apprentissage relatif à l'environnement.

6. *Les déterminants sociaux*

Par ailleurs, il est important de ne pas omettre le caractère social de chaque individu. Son âge, son sexe, sa profession, son niveau d'étude, ses diplômes, son inscription dans une cellule familiale sont autant d'éléments qui tissent une identité, déterminent un caractère et favorisent des positions, des engagements, des ouvertures.

Si les pratiques naturalistes sont fort anciennes, si l'écologie est trentenaire, l'éducation relative à l'environnement est la benjamine des ces trois mouvements. Il était donc particulièrement intéressant de recueillir ces déterminants sociaux afin de prendre la mesure et de mettre en perspective l'impact de ce mouvement encore jeune sur la population enquêtée.

¹ Vermersch P., 2003, *L'entretien d'explicitation*, Issy les Moulineaux, ESF éditeur, 221 p.

Que peut recouvrir le champ de l'éducation relative à l'environnement pour un fils d'agriculteur de quarante ans ayant passé son enfance au grand air, pour un trentenaire, urbain, diplômé supérieur et pour une jeune femme issue du milieu ouvrier, résidant une bourgade de cinq milles habitants ? Leur vision et leurs motivations sont-elles les mêmes ? Abordent-t-ils chacun l'environnement naturel de la même façon ? C'est pour tenter d'y voir un peu plus clair que j'ai concentré en tout début de questionnaire les sept items permettant la collecte des déterminants sociaux suivants : l'âge, le sexe, la profession, le niveau de formation le plus élevé, le diplôme obtenu le plus élevé, la profession du père et de la mère, le nombre de frères et sœurs.

Ces quelques présupposés, modestement issues de mes questionnements au cours de cette première année de formation-recherche-action allaient devenir le point de départ d'un travail exploratoire débouchant sur la définition d'une « population éprouvette » vers laquelle se tournerait mon travail de recherche dans une démarche ethnométhodologique¹ de collecte de corpus basée sur trois entretiens d'explicitations².

7. Mode de diffusion du questionnaire

A ce stade, j'avais en ma possession quatorze questions ouvertes ou fermées, construites à partir des présupposées que je viens de développer et un terrain de recherche déterminé. J'aurais pu décider de passer le questionnaire aux salariés du G.R.A.I.N.E. ainsi qu'au conseil d'administration sur le mode de l'entretien. J'aurais pu aussi le proposer lors de l'assemblée générale qui s'est tenue au printemps 2005. Mais, dans le cadre de la première étape de ma démarche exploratoire, je décidais de le diffuser à l'ensemble des adhérents de cette association par courriers nominatifs. Les raisons de ce choix furent les suivantes :

- telle que j'avais projeté ma démarche, ce questionnaire devait pouvoir me fournir un ensemble de données mais également, il devait me permettre de prendre contact avec un volant d'adhérents intéressés par mes travaux et qui accepteraient

¹ Coulon Alain, 1987, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, 127 p.

² Vermersch P., 2003, *L'entretien d'explicitation*, Issy les Moulineaux, ESF éditeur, 221 p.

volontairement de poursuivre ce questionnement lors de l'étape « définitive » des entretiens d'explicitations ;

- le temps que je pouvais consacrer à cette étape exploratoire m'était compté aussi fallait-il que je trouve un moyen pour gagner du temps sur cette étape. Choisir un terrain extérieur au quotidien professionnel n'est pas chose facile mais cela donne l'avantage de s'inscrire dans une posture éthnométhodologique particulièrement favorable de mon point de vue ;

- la proposition faite par Annie Mandion d'accompagner chaque questionnaire d'un courrier manifestant le soutien du G.R.A.I.N.E. à mes travaux me permettait de trouver là une caution morale ainsi qu'un cadre institutionnel favorisant un retour plus important des questionnaires remplis ;

- d'un point de vue logistique, le G.R.A.I.N.E. Centre assurait la duplication et la mise sous plis des soixante dix questionnaires accompagnés de leur courrier.

Les questionnaires furent diffusés auprès des adhérents du G.R.A.I.N.E. Centre à l'exception des dix qui s'adressaient aux stagiaires B.E.A.T.E.P. que je devais rencontrer au mois de juin. Nous avons pris l'option de les leur remettre en main propre. Une rencontre tourangelle allait être à l'origine de l'ouverture de ce protocole.

8. *De l'aléa opportunité d'une rencontre*

Lors d'un entretien que j'avais sollicité auprès de Gaston Pineau, celui-ci m'avait indiqué le nom d'un étudiant en D.E.S.S. salarié du G.R.A.I.N.E. Poitou Charente. Je décidais de le rencontrer histoire de partager un peu nos visions des choses et surtout de confronter ma propre vision à celle d'un professionnel.

Les regroupements mensuels ou bimestriels au S.U.F.C.O. ont pour moi les vertus oxygénantes des grands espaces où s'échangent de grandes masses d'énergies qui burinent les visages et sculptent les corps et les esprits. C'est un bain vivifiant, décapant qui arrache à la stratification et à la fossilisation d'un quotidien répétitif et abrutissant. J'apprécie ces rencontres pour leurs capacités à me faire accéder à ce que j'appellerai « la communauté du questionnement » ; loin des certitudes assénées, de *l'a priori* et des opinions préfabriquées qu'on nous injecte

chaque jour. C'est une communauté dans laquelle je me reconnais et au contact de laquelle je m'enrichis. Les rencontres réalisées interpellent ou rassurent, mais permettent toujours au final d'affiner sa réflexion et d'affermir sa pensée.

C'est lors d'un de ces regroupements, au profit d'une pause café toujours bienvenue, que j'ai rencontré Marc Bonneau. Après un échange bref mais riche, nous décidions de déjeuner ensemble le lendemain. Dans l'échange qui allait se dérouler au cours de ce repas, après avoir partagé nos expériences respectives de la formation-recherche-action et de nos propres terrains de recherche, Marc me proposait de faire circuler une poignée de questionnaires au sein du G.R.A.I.N.E. Poitou Charente. J'acceptais d'autant plus volontiers que la proposition se faisait amicale et que je trouvais en Marc un relais fort sympathique pour ouvrir le protocole établi avec le G.R.A.I.N.E. Centre à une structure sœur. C'est ainsi que dix questionnaires prenaient le chemin de Poitiers à la mi-juin 2005.

III. Le traitement des données exploratoires

1. Retour des questionnaires et premières constatations

Afin que les questionnaires ne restent pas lettre morte, j'avais fait préciser, dans le courrier qui les accompagnait, que leur retour devait s'effectuer avant le premier juillet 2005, soit un peu moins de quinze jours après leur réception. Finalement, ce sont quinze questionnaires remplis qui me parviendront sur une période allant du vingt cinq juin au quinze juillet.

Compte tenu des statistiques établies sur le taux de réponse généralement constaté lors d'enquêtes de ce type (taux de réponse compris entre trois et cinq pour cent), je suis particulièrement satisfait de ces quinze réponses, totalisant ainsi un taux légèrement supérieur à dix huit pour cent.

Les premières constatations, en dehors d'un taux de réponse fort appréciable, furent de constater que malgré toutes les précautions prises à la réalisation du questionnaire et notamment dans la formulation des questions, celle visant à faire décrire un « moment » d'apprentissage relatif à l'environnement n'avait pas permis d'atteindre, il me semble, une expérience existentielle fondatrice dans sa

profondeur et sa puissance formatrice - ce moment particulier où l'expérience vécue nous révèle à nous même ou bien nous permet de pénétrer un sujet qui jusqu'alors nous était resté hermétique - mais relevait plutôt de l'expression du cadre et des problématiques rencontrées. Je vois à cela au moins deux raisons. La rédaction de la question ne permet pas dans la formule « un moment » d'atteindre le cœur d'une expérience fondatrice. Il eut fallu préciser que ce moment devait être celui qui donnait sens à l'engagement et à l'action (associative ou salariée) en éducation à l'environnement. Ensuite, afin de contextualiser ce moment d'apprentissage je précisais entre parenthèses : lieu, circonstances, sujet, seul ou avec une autre personne ? Ce n'est finalement qu'à ces quelques éléments contextuels que répondent les éléments qui m'ont été rapportés. C'est de cette question qu'émergera ultérieurement la principale difficulté lors de la réalisation des entretiens d'explicitation comme nous le verrons plus tard.

Pour conclure, malgré ma lecture assidue de l'ouvrage de François de Singly portant sur le questionnaire¹, j'ai pu mesurer combien il était difficile de construire un questionnaire, que ce soit dans sa forme ou dans sa formulation. Cependant, les objectifs visés par ce questionnaire me semblent atteints. Au-delà des éléments collectés que j'exposerai dans le chapitre suivant, ce questionnaire m'a fourni douze volontaires prêts à poursuivre le questionnement dans le cadre d'entretiens d'explicitations ultérieurs. Il m'a permis, en outre, de pouvoir broser un rapide portrait des acteurs de l'éducation à l'environnement des G.R.A.I.N.E Centre et Poitou Charente permettant ainsi la sélection de la population éprouvette parmi un échantillon représentatif.

Dans le cadre de cette première phase exploratoire, je ne désirais pas obtenir nécessairement des éléments très fins d'analyses mais je désirais plutôt broser un portrait rapide mais orienté, des acteurs de l'éducation à l'environnement. En outre le nombre de questionnaires collectés ne me permettait pas un traitement statistique sérieux et fiable. Pourtant, j'ai souhaité tenter une lecture croisée des questionnaires qui bien que sommaire, m'a permis de retrouver un certain nombre de régularités sur lesquelles je me suis appuyé afin d'opérer la sélection de ma « population

¹ Singly François De, 2001, *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Paris, Nathan Université, 127p.

éprouvette ». Après une phase nécessaire d'encodage des questionnaires sur un mode alphabétique j'entamais le traitement des données.

2. Sexe et âge.

La première étape fut de croiser les variables « sexe » et « âge » afin d'avoir une première image de ma population. Pour le traitement de la variable « âge » je me suis inspiré de la lecture de *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire* de François de Singly¹. Afin d'obtenir une lecture cohérente, j'ai pris soin de « découper le continuum des années en classes d'âge fixes -soit de cinq en cinq ans² ». La fourchette sélectionnée (vingt, soixante quatre ans) fut décidée de façon à englober la totalité des réponses ; rien ne m'imposait cette fourchette.

Ce croisement nous permet de constater que bien que largement répartie sur la presque totalité des classes d'âge, la population enquêtée se concentre sur celle de trente-trente quatre ans. Afin de mesurer la portée de cette première lecture, je calculais la moyenne d'âge des enquêtés. Le résultat de 34,87 ans de moyenne venait corroborer le résultat de mon graphique.

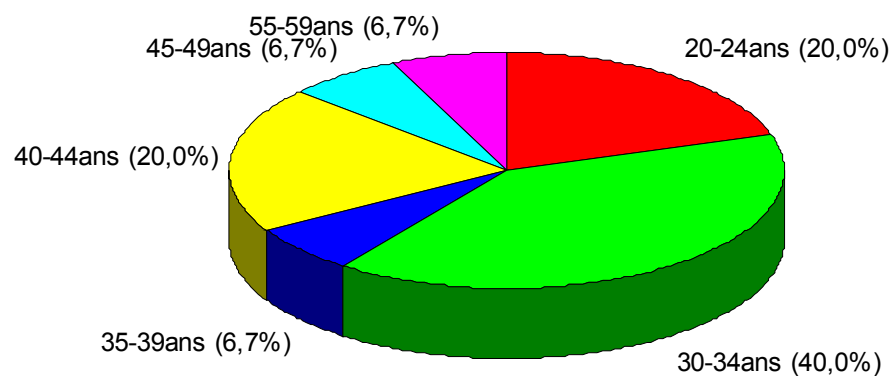


Figure 4 : Répartition des catégories d'âges

¹ Singly François De, 2001, *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Paris, Nathan Université, 127p

² Idem

Le sexe ratio quant à lui est bien net avec une population qui est constituée de deux femmes pour un homme dans l'échantillon réuni.

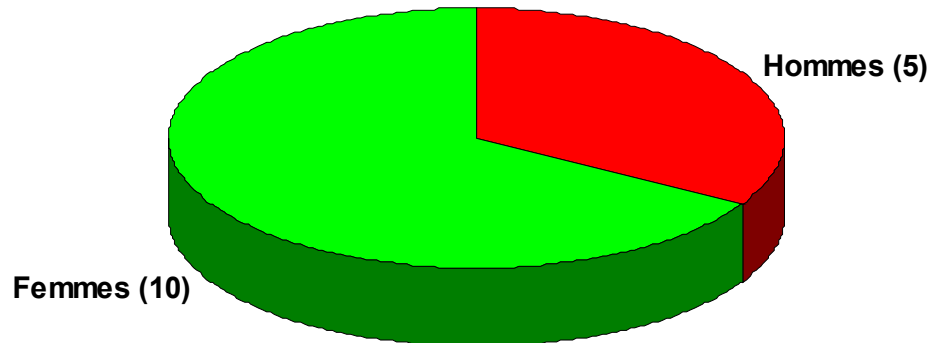


Figure 5 : Sexe ratio

3. *Le capital scolaire.*

Afin de déterminer le capital scolaire de la population enquêtée je regroupais les données recueillies concernant le niveau d'études et le diplôme obtenu le plus élevé en cinq catégories en m'inspirant de la nomenclature INSEE. Permettant de réaliser le graphique ci-dessous. Le portrait que j'avais décidé de réaliser prenait forme. Une nouvelle dimension apparaissait. Majoritairement, l'échantillon de personnes qui m'avait répondu était titulaire d'un diplôme équivalent à Bac+2.

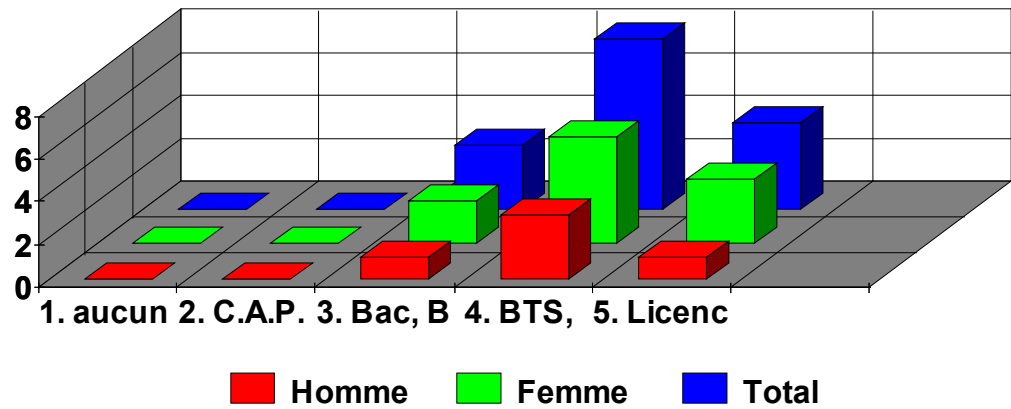


Figure 6: le capital scolaire.

4. Catégorie socioprofessionnelle des parents.

Venait ensuite la catégorie socioprofessionnelle des parents. Les tableaux ci-dessous résument la répartition de ces catégories par sexe et représentant parental. Une fois de plus c'est dans l'ouvrage de François de Singly¹, cité précédemment, que je suis allé puiser les codes des catégories sociales professionnelles de l'INSEE.

Aux résultats présentés dans le tableau qui suit, il faut ajouter deux personnes dont les réponses n'ont pas pu être exprimées dans ce tableau. Il s'agit d'un homme dont les réponses aux questions « profession du père » et « profession de la mère » ne trouvaient pas de catégorie adaptée ! De même une femme m'a fait une réponse identique à la question « profession du père ». Je n'ai pas souhaité faire apparaître ces réponses dans les tableaux ci-dessous, mais elles méritent, malgré tout, d'être signalées.

Je dois avouer que je ne suis pas à mon aise pour traiter et interpréter ces deux graphiques. Malgré une exploration des possibilités de traitement de ces données, aucun format, aucun outil ne m'a pleinement satisfait. Aussi j'ai conservé ces tableaux dans la forme dans laquelle ils ont été initialement projetés.

¹ Singly François De, 2001, *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Paris, Nathan Université, 127p

Je ne tirerais donc aucune conclusion ni tendance qui résumerait ces résultats. Je choisis d'en rester à l'exposition brute de ces deux Graphiques.

Profession du père :

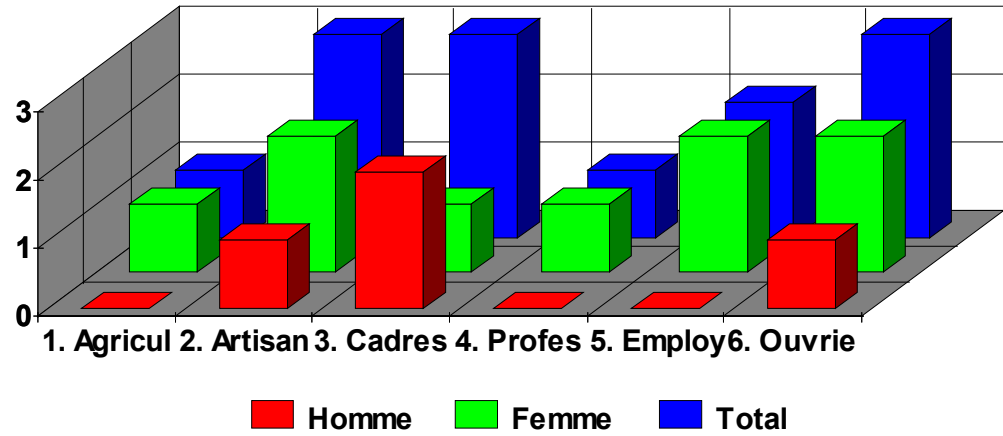


Figure 7 : catégorie socioprofessionnelle du père.

Profession de la mère :

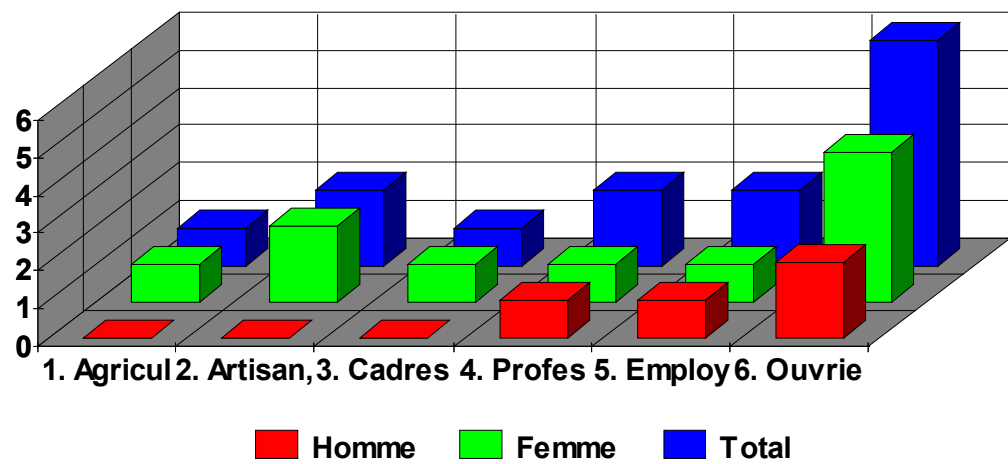


Figure 8: catégorie socioprofessionnelle de la mère.

5. Rural ou urbain ?

Comme je l'ai précisé précédemment, deux questions visaient à cerner le cadre de développement des enquêtés. L'appel au sentiment de ruralité ou d'urbanité dans un premier temps puis, la quantité de population de la commune habitée dans l'enfance.

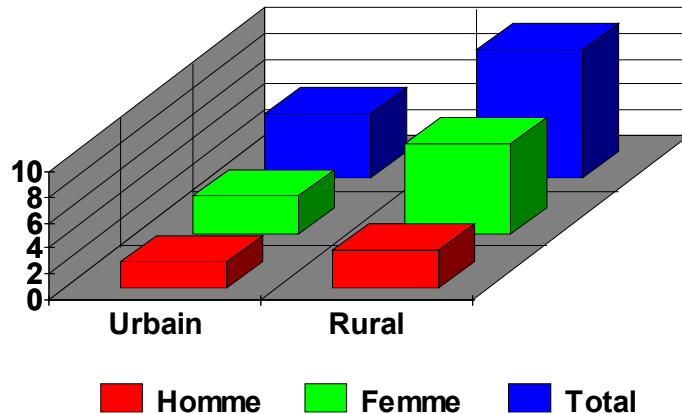


Figure 9: Sentiment d'appartenance.

6. Quantité de population des communes Habitées.

Commune en Qté de population	Homme	Femme	Total
- 1000 hbts	1	5	6
1000 à 2999	3	2	5
3000 à 4999	0	0	0
5000 à 9999	0	0	0
10000 à 19999	0	1	1
20000 à 49999	0	1	1
+ 50000 hbts	1	1	2

Figure 10: Quantité de population des communes, cadre du développement.

Nous pouvons nous rendre compte, dans ces résultats, de la difficulté de définir ce qu'est un environnement urbain ou rural au delà du sentiment d'appartenance. Le premier graphique nous indique une majorité des deux tiers ayant le sentiment d'appartenir au monde rural dans leur enfance, soit un total de dix réponses allant dans ce sens. Pourtant si nous tenons compte du tableau des répartitions par quantité de population la majorité des réponses peut être regroupée dans une catégorie que nous pourrions intituler « moins de 3000 Habitants ». Mais alors nous totalisons onze réponses de cet ordre, soit une de plus que dans le graphique précédent. Afin de trancher et vu la complexité du maillage urbain, périurbain, rurbain, rural, je considérerai cet écart comme quantité négligeable. Cependant je considérerais que la dimension « développement dans un environnement rural, dans une commune de moins de trois mille habitants » semble être la plus représentative des réponses exprimées.

7. Centres d'intérêts et hobbies.

Me voici avec les premiers traits, l'esquisse prend forme. A ce moment précis le portrait de l'acteur de l'éducation à l'environnement désigne deux fois sur trois une femme de trente à trente quatre ans, titulaire d'un diplôme équivalent à Bac+2 minimum, ayant grandi dans une commune rurale de moins de trois mille habitants. Reste pour moi à traiter les informations recueillies sur une base de questionnements plus personnels.

Afin de traiter de cette question il m'est apparu nécessaire de présenter la totalité des réponses dans le tableau ci-dessous.

Code	Age	Sexe	Profession	Centres d'intérêts, hobbies
A	46	F	Agricultrice	Ecologie (lien entre production et consommation), énergies renouvelables.
B	41	M	Instituteur, maître-formateur	Ornithologie, jardinage, kayak, alpinisme.
C	33	F	Documentaliste	Jardinage, musique.
D	24	F	Ambassadrice du tri sélectif	Nature, environnement, solidarité internationale, commerce équitable, religions, cultures.
E	39	M	Directeur association EE	Nature, photographie.
F	30	F	Professeur des écoles	Randonnée, bricolage, antiquités brocantes.
G	31	F	Coordinatrice de réseau	Jardinage, cuisine, danse, natation, randonnée, montagne.
H	22	F	Animatrice nature	Randonnée, équitation, naturalisme, photographie naturaliste.
I	41	M	Agent de production	Ecologie, agrobio, autonomie personnelle, énergies libres.
J	22	F	Animatrice nature	Botanique (histoires et usages des plantes), jardinage, montagne, escalade.
K	32	M	Adjoint de direction	Nature, lecture.
L	30	F	Consultante en consommation citoyenne et environnement	Nature, lecture, cinéma (animation), jardinage, musique, spéléologie, danses africaines, voyages.
M	33	M	Coordinateur éducatif	Cerf volant, ornithologie, jardinage.
N	43	F	Animatrice	Marche, promenades en bord de mer, roller, musique, envie de découvrir de plus en plus la nature.
O	56	F	Retraitée de l'éducation nationale	Jardinage, respect de l'environnement (tri sélectif...), marche, vélo, natation, écriture (nouvelles, poésies).

Figure 11: Tableau de synthèse des centres d'intérêts et hobbies.

Devant la quantité de réponses différentes, il m'a semblé opportun d'opérer un regroupement des réponses en sept thèmes suivants : naturaliste, sensible, jardinier, sportif, éco-citoyen, randonneur, écologique. Certains de ces

thèmes nécessitent d'être expliqués. Dans le thème « naturaliste » viendront prendre place toutes les activités naturalistes ordinaires (botanique, entomologie, ornithologie, mammalogie, erpétologie...).

J'ai regroupé dans le thème « sensible » toutes les activités faisant appel à une attention sensible. J'entends par là, la danse, la musique, la photographie, les activités créatrices etc.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'étendre d'avantage sur ceux de « sportif » regroupant toutes les activités sportives ; « randonneur » regroupant les activités de Balade, marche, trekking... ou « jardinier » regroupant quant à lui les activités de cultures potagères ou ornementales ; il me semble qu'ils parlent d'eux mêmes. Par contre, il peut être intéressant d'éclairer les thèmes « écologique » et « éco-citoyen ». L'écologie -du grec *oïkos*, habitat et *logos*, science-, définit l'« étude des êtres vivants en fonction du milieu naturel où ils vivent. »¹ Deux réponses expriment directement le mot écologie. L'une de ces réponses est accompagnée, entre parenthèses, de la précision « lien entre production et consommation » ; l'autre réponse n'apporte aucune précision. Faut-il s'en tenir à la définition *stricto sensu* ? Ou bien faut-il rapprocher ces réponses d'une aspiration au respect des équilibres naturels et à la protection de l'environnement ? Le terme écologie reste néanmoins évoqué sans qu'il me soit possible d'en proposer une interprétation qui reflèterait les idées exprimées dans ces réponses. Aussi, j'ai choisi de conserver ces deux réponses comme émanant de centres d'intérêts « écologique », ce qui ne renvoie pas au naturalisme ni à une attitude éco-citoyenne même si nous pouvons imaginer qu'il existe des liens très forts entre ces trois thèmes.

L'éco-citoyenneté reflète la volonté des individus à inscrire et à réfléchir leurs actes quotidiens dans un mouvement de préservation des ressources terrestres, de respect des hommes produisant ces ressources et de réduction de leur empreinte écologique. Ce mouvement peut s'inscrire dans une logique émergente de « développement durable » soutenu par les Nations Unies. Néanmoins, c'est un mouvement qui s'est développé dans un premier temps au sein des associations de protection de la nature, ce n'est que récemment que le concept de « Développement Durable » est apparu dans le champ de la politique internationale s'appuyant pour cela sur le rapport de

¹ Larousse, 1993, *Encyclopédie en couleur, tome 7*, Paris, France Loisirs.

madame Gro Harlem Brundtland qui fut Présidente, de 1984 à 1987, de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement créée par L'O.N.U..

La réduction opérée par cette organisation thématique me permit de dresser le tableau suivant :

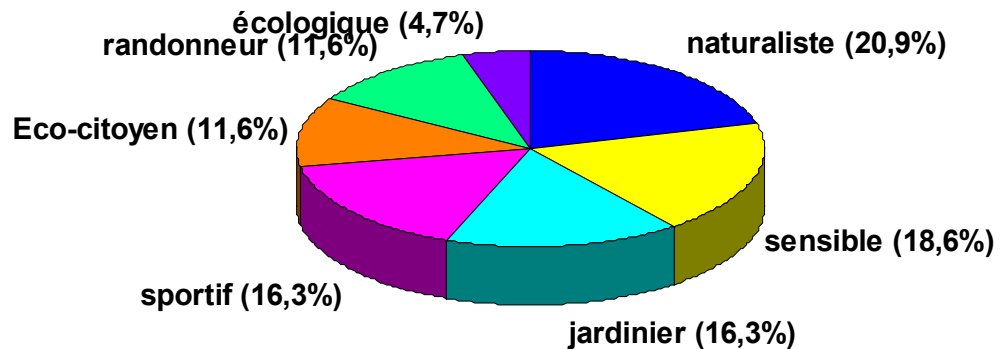


Figure 12: Répartition des centres d'intérêts et hobbies.

A la lecture de ce graphique, les centres d'intérêts « naturalistes » et « sensibles » (faisant appel à la sensibilité) semblent manifester des aspirations fortes puisqu'ils représentent une majorité des réponses exprimées. Nous pouvons nous apercevoir également qu'à l'exception de la thématique « écologique », toutes les autres sont largement distribuées, laissant planer un doute quant à la pertinence du thème « écologique », ou peut-être simplement quant au manque d'éléments qui auraient pu éclaircir ce point.

8. Engagement associatif, syndical, ou politique.

Comme je l'ai précisé précédemment, l'engagement, la prise de responsabilité associative, syndicale ou politique me semblent être de bons indicateurs d'une démarche autonome de l'individu à se prendre en charge, à prendre librement en charge la construction de sa propre vision du monde par une implication parfois conflictuelle mais sans cesse formatrice. Je dirai presque dans une attitude libertaire, voire même libertine (le libertin en fauconnerie étant l'oiseau qui, bien qu'élevé pour revenir au poing, prend un jour son envol pour n'y jamais revenir). Le graphique ci-dessous récapitule l'engagement des enquêtés dans les trois champs retenus.

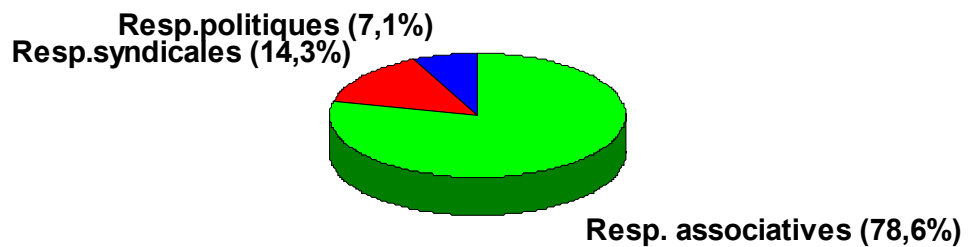


Figure 13: Responsabilités sociales.

Nous pouvons constater un très large engagement des enquêtés dans des responsabilités associatives. Les champs syndicaux ou politiques sont au contraire peu investis. Cependant à la lecture des réponses faites il est intéressant de constater que les champs d'interventions associatives, outre les associations sportives ou culturelles, manifestent un engagement fort dans des mouvements revendicatifs, de contre pouvoir ou d'actions collectives en faveur des populations... Pour illustrer, je citerai au hasard la Confédération Paysanne, la F.C.P.E., Artisans du Monde, association d'éducation populaire (les Francas), association d'éducation à l'environnement... J'aperçois au travers de ces réponses des éléments venant conforter mon questionnement initial. En effet, par leur engagement dans des secteurs associatifs divers mais tous militants, il me semble apercevoir dans ces engagements associatifs une disposition à ne pas s'en laisser compter, de refuser d'accepter tout de go ce qui nous est donné à voir. Pourtant, à ce stade je n'ai pas souhaité approfondir l'analyse de ces réponses.

9. Les motivations pour l'éducation à l'environnement.

En proposant la question « pouvez vous préciser quelles sont les motivations qui vous ont amené à vous intéresser à l'éducation à l'environnement », je m'exposais à recevoir une quantité importante de réponses différentes qu'il me faudrait regrouper en thèmes propres à être comparés. C'est ainsi que partant des réponses apportées je créais les quatre items suivants, regroupant la totalité des éléments dans des ensembles thématiques.

Les motivations qui ont conduit les enquêtés vers l'éducation à l'environnement relèvent de préoccupations naturalistes ou environnementales, éco-citoyennes, pédagogiques ou écologiques.

Le graphique ci-dessous permet de comparer le poids de chacune de ces thématiques.

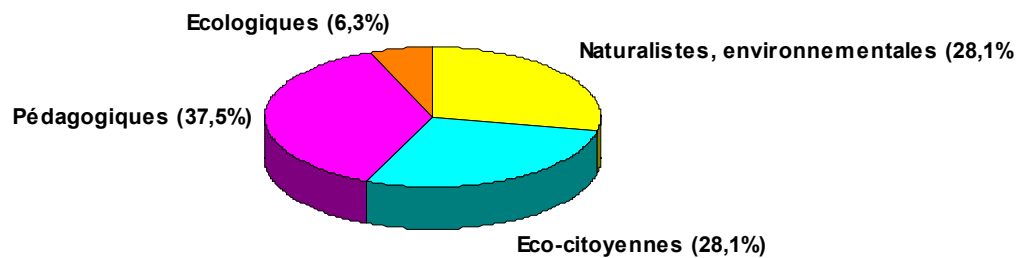


Figure 14: Motivations pour l'éducation à l'environnement.

Une fois encore si l'écologie est directement exprimée, elle reste malgré tout peu représentative des motivations menant vers l'éducation à l'environnement (dans mon échantillon au moins). Les motivations d'ordre pédagogique, quant à elles, sont majoritaires, suivies de peu par les préoccupations naturalistes/environnementales et éco-citoyennes renvoyant ainsi, comme de la surface d'un étang, une image assez proche des termes éducation et environnement. Cet état de fait est à mettre en perspective avec le graphique de la figure 11 afin d'avoir une vision plus large. En effet, un grand nombre, sinon la majorité des enquêtés, ont une activité professionnelle liée de près ou de loin avec l'éducation,

l'animation ou l'enseignement. Il semble donc tout fait normal de constater le poids important des motivations pédagogiques. Par ailleurs, toutes ces personnes étant membres d'un Groupe Régional d'Animation et d'Initiation à la Nature et l'Environnement, les motivations naturalistes/environnementales semblent aller de soi.

L'éco-citoyenneté semble être une tendance qu'il faut relier à la notion de « développement durable » ; si ces motivations peuvent être anciennes et endogènes elles peuvent avoir été réactualisées par l'évolution de l'éducation à l'environnement vers une éducation à l'environnement et au développement durable. Cette tendance peut même émerger des discussions engagées au sein des associations autour du concept de développement durable. Quoi qu'il en soit, dans ma démarche exploratoire, l'analyse que je fais de ces réponses n'a pas pour but de dégager une réponse fine, mais bien de dégager un portrait de l'acteur de l'éducation à l'environnement. Je retiens donc de ceci que la motivation principale semble être d'ordre pédagogique.

10. Expériences, environnement et apprentissage.

Malgré la faible capacité de la formule « un moment d'apprentissage » de permettre l'accès à une expérience existentielle fondatrice, les réponses recueillies illustrent pourtant divers modes d'interactions et d'apprentissages relatifs à l'environnement. Là encore, il m'a fallu opérer une réduction des éléments collectés afin de pouvoir les traiter de façon thématique. Partant des réponses des enquêtés, j'ai dégagé cinq modes d'interaction et d'apprentissage qui couvrent l'ensemble des données.

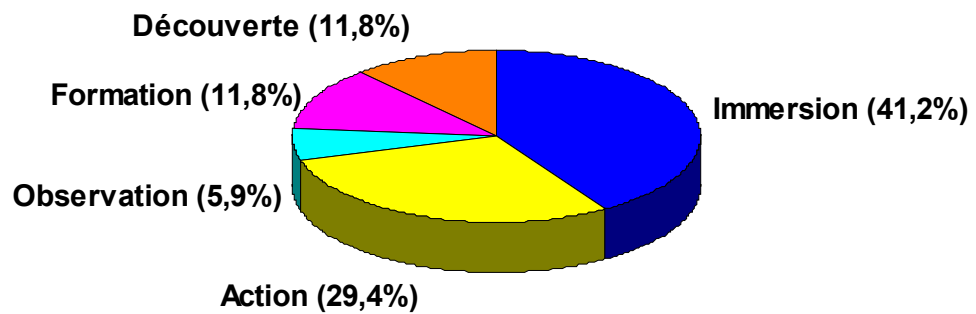


Figure 15: Modèles d'expériences favorisant les apprentissages en E.E.

L'immersion dans un lieu, dans un milieu, ressort comme étant, pour les enquêtés, particulièrement importante dans la construction de leur apprentissage de l'environnement. Combinée à l'action, qui elle aussi semble importante dans l'expérience formatrice, elle me renvoie à la lecture des travaux d'Anne Moneyron¹ sur le concept d'éco-savoir défini comme un savoir en situation, construit à partir des relations quotidiennes de travail de l'homme avec l'environnement. Ce constat m'encourage à poursuivre ma recherche dans l'axe du titre arrêté en septembre dernier « expérience auto-écoformatrice et acquisitions d'éco-savoirs ». Il me semble qu'il y a bien, dans cette expérience immergée, vécue dans l'action, un potentiel formateur, transformateur dont je souhaite étudier les rouages. Ce graphique m'aide particulièrement à approcher le concept d'éco-savoir. Même si, à l'exception de la réponse d'une personne, nous ne retrouvons pas dans les réponses aux questionnaires, de façon conjointe et systématique immersion et action.

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes.

11. De l'importance accordée aux sens.

Partant du constat que notre cerveau se trouve enfermé dans la boîte crânienne et qu'à ce titre, notre activité cognitive sur le monde passe par des fonctions intermédiaires (situation biologique qui autorise un retour vers le mythe de la caverne), il m'a semblé important de demander aux enquêtés l'importance qu'ils accordaient à leurs différents sens. Sur une échelle alphabétique chacun a pu s'exprimer relativement sur chaque sens. J'ai ensuite attribué à chaque réponse une valeur allant de un à cinq, le «cinq» étant l'échelon d'importance le plus élevé. J'ai enfin réalisé la moyenne des résultats pour chaque colonne. Les résultats obtenus permettant de classer par ordre d'importance le ou les sens primordiaux des personnes interrogées.

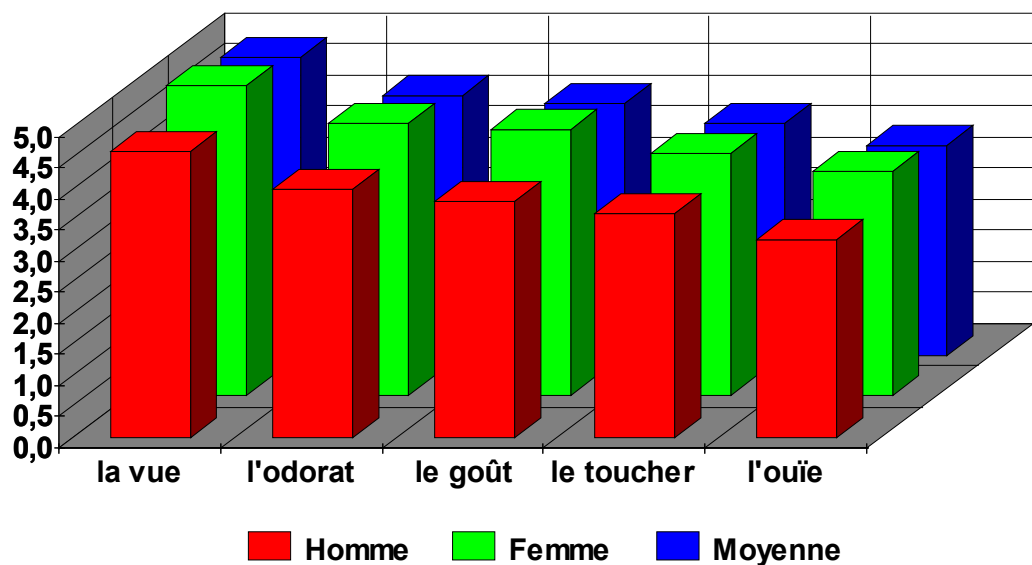


Figure 16: Classement pour une approche sensitive

Comme je l'ai dit précédemment, le questionnement qui m'a fait avancer cet item s'appuyait sur mon expérience propre, basée sur ma pratique ornithologique d'observation. J'avais alors émis l'hypothèse que la vue était le sens représentatif de la curiosité. A ce stade je ne peux que constater que ce sens est très

largement considéré comme celui qui est le plus important bien que souvent combiné avec un ou plusieurs autres sens.

12. *Les vecteurs de découverte de l'environnement.*

Procédant de la même façon, la dernière question traitait de ce que j'ai appelé les vecteurs de découverte de la nature et de l'environnement. Les enquêtés devaient classer sur une échelle allant de un à quatre, de façon exclusive cette fois, ce qui leur semblait être le plus pertinent en terme d'outil de découverte entre l'expérience, la curiosité et l'observation. J'avais laissé la possibilité d'une quatrième réponse de leur choix.

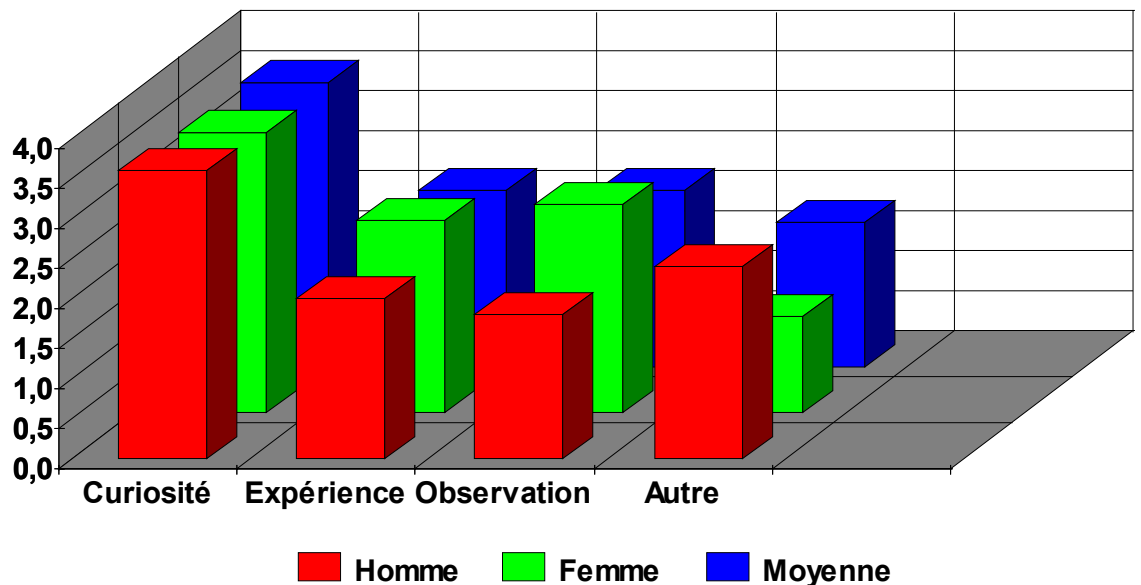


Figure 17: Les vecteurs de découverte de l'environnement.

Dans ce dernier graphique, la curiosité se trouve mise en relief. La curiosité est placée au premier rang dans neuf cas sur quinze questionnaires. Mise en perspective avec le graphique précédent, nous pouvons peut-être imaginer un lien entre curiosité et vue. A ce sujet, je renvoie à l'ouvrage de Stéphane Jacob, *Curiosité*

*éthologie et psychologie*¹ dont la couverture est illustrée par l'image de dizaines d'yeux de couleurs différentes sur un fond carré sombre.

Le croisement de ces deux derniers graphiques semble conforter mon hypothèse initiale posant une suprématie de la vue dans les comportements de curiosité (au moins au niveau sensoriel).

Dans le document de première année², j'avais posé les bases d'un triple questionnement comportemental, expérimental et verbal qui caractérisait la curiosité. J'ai retrouvé une construction tout à fait similaire dans l'ouvrage de Stéphane Jacob³. Pour l'auteur de *Curiosité, éthologie et psychologie*, « l'observation, la manipulation et le questionnement permettent tous trois l'identification des objets et la maîtrise des événements. »⁴. Dans cette dynamique la vue semble imposer sa suprématie à « l'étape » de l'observation. Ce qui n'enlève rien aux deux étapes suivantes de manipulation et de questionnement mais vient corroborer le modèle que j'avais construit au cours de l'année universitaire 2004-2005.

13. Récapitulatif

Je dispose à ce stade d'une quantité d'informations qui me permet de brosser un rapide tableau des acteurs de l'éducation à l'environnement. Ce tableau ou plutôt ce portrait n'est qu'une tendance reflétant les traits majeurs des quinze personnes qui ont accepté de répondre au document que je leur avais fait parvenir. Il n'a donc aucune portée universelle.

Le portrait de l'acteur de l'éducation à l'environnement, tel que je l'ai relevé, désigne deux fois sur trois une femme. Il ou elle a entre trente et trente quatre ans, est titulaire d'un diplôme de niveau 3. Il ou elle a grandi dans une commune rurale de moins de trois mille habitants.

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p.

² Duvigneau Franck, 2005, *Expérience auto-écoformatrice et acquisition d'éco-savoir, vers une tentative d'approche ethnométhodologique des interactions vécues organisme/environnement*, Tours, Université François Rabelais, page 21.

³ Cf. note n°1

⁴ Idem, page 88

Educateur ou ayant une action pédagogique à un moment ou à un autre, ses centres d'intérêt se concentrent autour de pratiques naturalistes ou d'activités faisant appel à sa sensibilité (activités créatrices, culturelles...). Pleinement engagé dans la vie associative, il participe activement au travers de l'association aux évolutions et aux réformes de notre société. Il se retrouve même, souvent au travers d'elle, force de proposition. Paradoxalement, malgré ce constat, il semble ne pas s'orienter vers l'action politique et/ou syndicale. Même s'il se préoccupe des enjeux environnementaux et humains de notre planète, sa motivation pour l'éducation à l'environnement est principalement d'ordre pédagogique. Son expérience de l'environnement et des apprentissages qui l'accompagnent est directement liée à l'action dans le milieu, nous renvoyant comme je l'ai dit précédemment vers le concept d'éco-savoir d'Anne Moneyron¹. Il semble doué de curiosité (en ce qui concerne les choses de l'environnement au moins) qui se caractérise par une acuité visuelle primordiale.

Voici donc les critères qui me permettront de déterminer ma population éprouvette en vue des entretiens d'explicitation. Le point de départ incontournable, à mon sens, étant absolument de respecter la répartition des sexes entre hommes et femmes. Pour le reste, si ma sélection est globalement fidèle à ce portrait, un questionnaire retiendra pourtant toute mon attention au point que je déciderais de l'inclure d'emblée dans ma population éprouvette, mais je reviendrais plus tard sur ce point.

La réalisation de ce questionnaire aura permis de réaliser un portrait, peut-être imparfait, mais qui aura le mérite de me servir de base de travail pour la constitution de ma population éprouvette afin de réaliser les entretiens d'explicitation. Invitées à me répondre sur leur souhait d'être contactées ultérieurement pour un entretien, douze personnes sur quinze m'ont répondu favorablement (rien que cela était déjà un succès...).

Cette étape exploratoire aura permis également d'entrer en contact avec une méthode de recueil de données et de faire l'expérience par moi-même de sa réalisation et de sa

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formative du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256 p.+annexes.

conduite. L'importance des mots utilisés, l'importance de l'enchaînement des questions ouvertes ou fermées, l'écart qu'il peut y avoir entre ce qui est communiqué et ce qui est compris, tout cela aura eu le mérite de m'interpeller à plusieurs reprises tout au long de cette étape. La lecture d'ouvrages sur les méthodes du questionnaire n'aura délivré pleinement son message qu'après l'expérience et l'analyse de ce questionnaire. Par ailleurs, cette mise à plat, ce passage par l'écriture de toutes les étapes de construction du questionnaire et d'analyse des données aura favorisé la prise en main et la concentration des idées à l'origine de cette démarche. Pour autant, je pense que les résultats de ce questionnaire auraient pu être traités de façon beaucoup plus approfondie. Cependant, les objectifs qui étaient les miens me semblent atteints. Le portrait réalisé éclaire ma vision de la population enquêtée et m'a permis de créer un réseau de contacts favorable à la poursuite de cette recherche.

Chapitre trois : Le second mouvement de la recherche, le complexe de l'ethnographe

« En assumant son rôle, il [l'ethnographe] a cherché soit un mode pratique de concilier son appartenance à un groupe et la réserve qu'il éprouve à son égard, soit, tout simplement, la manière de mettre à profit un état initial de détachement qui lui confère un avantage pour se rapprocher de sociétés différentes, à mi-chemin desquelles il se trouve déjà. »¹

¹ Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, page 458.

I. Vers une immersion périscopique

1. De l'observation

Lors de ma première rencontre avec le G.R.A.I.N.E. Centre, j'avais déjà évoqué cette méthode en trois étapes que j'imaginai alors mettre en place. Au cours de notre discussion, Annie Mandion¹ m'avait présenté la possibilité d'accompagner un groupe de stagiaires B.E.A.T.E.P. option « environnement » lors d'une session de formation. C'est ainsi que je pris la route le 26 juin 2005 vers Bilhières en Ossau dans les Pyrénées Atlantiques pour rejoindre les stagiaires du G.R.A.I.N.E. Centre². La semaine de stage s'organisait autour d'une pérégrination en montagne, pendant trois jours, accompagné par Louis Espinassous. Conteur, écrivain, animateur nature, accompagnateur en montagne, titulaire d'une maîtrise de sciences naturelles, Louis est un homme de terrain profondément ancré en vallée d'Ossau qui, depuis vingt cinq ans, œuvre quotidiennement pour l'éducation à l'environnement. Je ne pouvais rêver d'une rencontre plus riche dans un cadre aussi marqué par les puissances telluriques et célestes qu'est la montagne pyrénéenne.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer ma passion naturaliste et plus particulièrement ma passion des oiseaux. J'aime à les observer, non tant pour leurs couleurs ou leurs chants que pour percer le mystère de leur vie, de leur biologie. J'ai passé de nombreuses heures, par tous les temps, l'œil en alerte ou rivé sur l'oculaire de ma longue vue pour saisir, rien qu'un instant, la magie d'une parade nuptiale, d'une remise de proie ou plus simplement pour tenter d'apercevoir la petite créature emplumée, invisible, affairée dans une haie de prunelliers. Toutes ces heures passées ont affûté mon regard au point qu'aujourd'hui, malgré un équipement optique sérieux, j'utilise finalement assez peu ce matériel. Il est devenu un auxiliaire occasionnel auquel je recours pour lever un doute, ou vérifier ce que mes yeux semblent saisir.

Peut-on apprendre à observer ? Je ne peux pas répondre à cette question qui pourtant me revient régulièrement à l'esprit. La rencontre en octobre 2005 d'Anne Moneyron m'a amené à m'interroger sur ma pratique d'« observateur d'oiseaux » et à jeter sur

¹ Permanente directrice du GRAINE Centre

² Groupe Régional d'Animation et d'Initiation à la Nature et à l'Environnement.

le papier les quelques réflexions issues du retour sur mon expérience. La première réflexion qui s'est imposée à moi avec force est que pour observer les oiseaux j'ai besoin d'incarner l'observateur, d'entrer dans sa peau, à moins que ce soit l'observateur qui prenne possession de mon corps ? En tout état de cause, avant de rejoindre les bords de Loire, où je vais observer les oiseaux le plus souvent actuellement, je revêts un ensemble de vêtements de couleur neutre, confortable, peu fragile et chaud que j'ai réunis au fil des années. C'est à ce moment que j'entre dans la peau de l'observateur. Ainsi équipé, j'attrape mon sac à dos, ma longue-vue et mes jumelles et me voilà parti vers une journée ou une demi-journée d'observation.

L'approche du terrain est toute aussi importante. Le plus souvent, je me rends sur un site du Conservatoire du Patrimoine Naturel sur la rive opposée à Beaugency. Là, ma façon d'aborder le site est toujours la même, je rejoins les berges de la Loire immédiatement, juste en aval du pont. Un large tour d'horizon du regard, puis avec les jumelles, me permet de prendre la « température » : « ça vole, ça ne vole pas, beaucoup d'espèces, peu,... ». La liste de ces premières remarques pourrait être longue ! Ensuite, un long chemin me conduit vers un espace plus protégé, la végétation s'élève en même temps que mes oreilles et mes yeux se synchronisent. « Fffrrttt » à gauche et immédiatement mes yeux se portent vers le Rouge-gorge qui vient de s'envoler, un « piiééé » chuintant et lointain au dessus de moi me fait découvrir les orbites magnifiques d'une Buse variable...

Bien que ma mémoire auditive soit peu développée en matière de chants d'oiseaux, la synchronisation de mes yeux et de mes oreilles est d'une importance capitale. C'est de cette synchronisation dont dépend l'efficacité du regard porté. Si j'ai le sentiment qu'avec le temps la lecture de l'oiseau, du paysage n'est plus réfléchie, mais au contraire immédiate, intériorisée -l'œil se portant là où il faut, juste dans l'instant qu'il faut- c'est que ce travail conjoint de l'œil et de l'oreille est parfaitement combiné. L'oreille devient alors un système « d'écholocation » au service d'un vecteur (la vue) et lui permet d'atteindre sa cible (l'oiseau) dans l'espace d'un instant.

Pour moi l'observation me permet de me concentrer, de me ramasser, de catalyser mes sens dans une seule et même direction. Mon regard devient efficace. Ce n'est pas un temps de réflexion, même si cela reste un moment de savoureuse solitude.

Quand j'observe, je ne pense pas, j'agis ; ma pensée devient observation. La lecture maîtrisée n'a plus besoin de décrypter chaque syllabe, la forme générale, un ou deux détails permettent de faire la différence entre deux « mots » pourtant proches. L'observation maîtrisée est pareille à la lecture, elle devient fluide et s'accélère. Elle est devenue, à force de pratique, une attention flottante et pertinente. Pourtant c'est une nouvelle expérience de l'observation que j'allais affronter.

2. *Des fondements d'une démarche d'observation*

Si la proposition du G.R.A.I.N.E. Centre d'accompagner un groupe en formation, est en grande partie à l'origine de cette étape, elle s'inscrit néanmoins dans la méthode à trois étages que j'avais projetée. La confrontation à la réalité du terrain me semblait nécessaire à la compréhension de la population avec laquelle j'avais décidé de travailler. D'autre part, il me semble que mes lectures de Jean Malaurie, de Claude Lévi-Strauss, des bribes glanées ici ou là de Marcel Mauss, avaient déjà éveillé chez moi des aspirations d' « ethnologue » ou du moins, plus modestement, une envie profonde de partir dans un lieu inconnu pour étudier une population inconnue. Je poursuivais alors, peut-être sans m'en rendre compte, un rêve d'enfant.

De cette démarche, je souhaitais pouvoir retirer des éléments nécessaires à la bonne compréhension des interactions entre individu et environnement. Aussi, après la lecture des ouvrages de Ruth Canter Kohn et Pierre Nègre¹, m'inscrivant dans une démarche d'observation participante, que pour ma part je qualifierai d' « immersion périscopique », je construisais une grille d'observation en six points répartis en deux familles : le contexte et les interactions.

Le premier point devait regrouper la date, le lieu, les faits marquants et mes premières impressions. Le second révélait le cadre spatial (plateau, rivière, forêt...). Le troisième prenait la mesure de la situation : quelles activités ? Quels acteurs ? Ainsi que la nature des rapports entre chacun, observateur compris. Voilà pour ce qui

¹ Canter Kohn Ruth, 1998, *Les enjeux de l'observation*, Paris, Economica, Anthropos, 227 p.

Canter kohn Ruth, Nègre Pierre, 1991, *Les voies de l'observation, repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Paris, Nathan, 240 p.

est du contexte. Pour les interactions, m'appuyant sur les trois registres de questionnements indicateurs (selon moi) d'un comportement de curiosité, je reprenais ces trois questionnements (verbal, comportemental et expérimental) tels quels, imaginant pouvoir les isoler, comme je pourrais isoler d'une colonie de mouettes rieuses la seule mouette mélanocéphale pouvant s'y trouver, par la seule observation. J'avais décidé d'utiliser deux outils de collecte. Le premier étant un journal d'observation dans lequel j'avais prévu de consigner les différents éléments identifiés. Le second était un dictaphone qui devait me permettre (je le pensais du moins) de capturer ce qui relevait d'un questionnement verbal.

Cette grille construite, je n'avais pas réussi à finaliser la façon dont je mènerai mes observations. C'est finalement en « transit », comme suspendu dans cet « entre deux » qu'est le voyage que je devais arrêter ma méthode d'observation. C'est sur une aire d'autoroute à la hauteur de Blaye que je décidais d'ouvrir mon journal d'observation. J'y consignais, à la fois, mon état d'esprit et le choix que j'avais fait d'observer, pendant les trois jours de pérégrination montagnarde, les quatorze stagiaires et leur formateur, à raison de vingt cinq minutes chacun au gré du cheminement. Bien entendu, mon journal étant ouvert par ces premières annotations il n'était plus question de le refermer jusqu'au départ en montagne ; au contraire, mon arrivée sur site, dans le groupe, ma prise de contact avec les différents éléments qui le constituaient y seraient consignées.

3. De la prise de contact

A mon arrivée, quelques stagiaires sont déjà sur place et très rapidement je m'intègre à leur petit groupe, profitant du beau temps et du paysage magnifique, nous partageons un verre en terrasse de notre gîte. La discussion à bâtons rompus me permet de faire connaissance de chacun d'entre eux. Le reste du groupe échelonnera son arrivée jusqu'au lundi matin, me laissant ainsi un peu de temps pour prendre contact et retenir le prénom de chacun.

Ce dernier point me semble très important. Mon objectif étant de mener une observation participante, de m'immerger dans un « groupe en action » afin d'essayer de comprendre son fonctionnement et les interactions que ses membres ont avec

l'environnement, voire de saisir les stratégies et méthodes qu'ils mettent en place quotidiennement. Cela m'encourage à créer une situation propice qui facilite mon intégration. Me souvenant de ma formation au Brevet d'Aptitude à la Fonction d'Animateur je procède à une forme de « mise en sécurité affective ». Cette « mise en sécurité affective » me semble passer, moi qui suis étranger au groupe, par ma capacité à reconnaître et à appeler chacun par son prénom dans un temps très court. A la fin de la première demi journée de formation j'avais atteint cet objectif qui, je crois, à certainement été un aspect très favorisant pour la suite.

C'est un groupe sympathique et dynamique que je rencontre dans sa totalité à l'ouverture de la session de formation le lundi matin. Les personnalités très contrastées donnent à l'ensemble un côté impressionniste très attrayant même si, du même coup, des tensions issues de leur histoire commune de formation semblent parfois se manifester.

Toute cette démarche mise à jour dans ces deux derniers paragraphes me renvoie directement à la façon dont j'aborde les rives de la Loire. Le voyage qualifié « d'entre deux » a été l'occasion pour moi d'entrer dans la peau de l'observateur que j'imaginai devoir être. Ensuite, après avoir réuni mon outillage par la finalisation de ma méthode d'observation, arrivé sur place, au pied du bâtiment, je réalisais un inventaire rapide de la situation qui n'est pas sans rappeler ce large tour d'horizon effectué pour saisir l'activité de l'avifaune ligérienne. Par l'intégration de l'identité de chacun je tentais de me fondre dans le paysage. Ainsi cette première phase d'observation se révélait dirigée sur ma propre pratique. Croyant lever le voile sur la population que j'abordais, je découvrais combien je me retrouvais également sous ma propre loupe...

II. Une observation en marche

1. *Au coeur de l'action*

La première rencontre avec Louis Espinassous eut lieu après la première journée passée en salle, consacrée aux informations administratives concernant le B.E.A.T.E.P. ainsi qu'à une prise de contact avec le Parc National des Pyrénées. J'avais pris soin dès le matin de prendre place au beau milieu des stagiaires afin de pouvoir me fondre un peu plus parmi eux, mais en veillant à conserver à tout prix un regard d'ensemble.

Cette première rencontre fut rapide, un bref point sur le matériel (chaussures, sacs...), quelques questions des stagiaires pour éclaircir certains points, pour se rassurer aussi et déjà Louis nous saluait et prenait congé avant de nous retrouver le lendemain et de nous entraîner à sa suite, marchant trois heures durant, vers la cabane de *cap de poune*.

Me voici donc au cœur de l'action. Les montagnes alentour renforcent la portée de la situation. Mais déjà, malgré une grille d'observation bien définie et une démarche qui me semble tracée, une averse de pluie, juste avant midi, me contraint de ranger, bien au sec, le dictaphone que je voulais utiliser. Je décide de recourir à un travail d'observation dont le seul support sera les annotations que j'aurais pris au cours de mes observations individuelles.

Le groupe que j'accompagne est constitué de quatorze personnes et de leur formateur. Venant d'horizons différents, aussi bien géographiquement que professionnellement, j'ai pris soin, préalablement, d'établir un tableau de synthèse dans lequel j'ai consigné l'âge, le sexe, l'activité professionnelle, les centres d'intérêts et compétences de chacun. Reprenant un encodage alphabétique et constatant que, comme dans le cas des questionnaires, cet échantillon est constitué de quinze personnes au total, je choisis un encodage allant de **A'** à **O'** afin d'éviter tout risque de confusion. Ce tableau ainsi constitué me servira de repère, il sera le point de repère vers lequel je reviendrai toujours pour me remettre à l'esprit chacun de mes compagnons d'ascension pyrénéenne.

Code	Age	Sexe	Activité professionnelle	Centres d'intérêts, compétences
A'	23	F	Animatrice en CLSH	Cinéma, découverte de civilisations, sur la ferme et le milieu forestier, le tri sélectif, les contes et légendes
B'	23	F	Animatrice nature	S'intéresse à la philatélie, la photographie, à la montagne, l'astronomie, les empreintes, l'orientation
C'	28	M	Animateur informateur au Point Information Jeunesse	Expérience dans les CLSH, avec les primaires et maternelles Intervenant musical avec des autistes Tournage de films courts sur le patrimoine écologique
D'	28	F	Directrice d'une ferme de découverte	S'intéresse à l'astronomie et l'équitation ainsi qu'à la musique
E'	26	M	Animateur petite enfance et animateur technique de chantier	Connaissance en milieu marin et montagnard, aux pratiques de musiques vertes, et aux jeux buissonniers
F'	26	F	Animatrice en ferme pédagogique en milieu urbain	Connaissance du milieu urbain, de la fabrication du pain, du fromage, du jus de pommes et du travail de la laine
G'	24	M	Stagiaire à Sologne Nature Environnement	Sensible à la gestion des problèmes relatifs aux espaces naturels et aux équilibres animal et végétal. Bonne connaissance en ornithologie
H'	25	F	Ambassadrice du tri au Syndicat Intercommunal pour la Collecte et l'Élimination des Déchets	S'intéresse à la communication et participe à la réalisation de la Luciole du Centre
I'	32	M	Directeur et animateur accrobranche dans un CLSH	Connaissance des activités de pleine nature, camp, VTT, photo, randonnée, course d'orientation, S'intéresse au sport, aux concerts et au jardinage.
J'	26	F	Animatrice nature à la Municipalité de Joué les tours	S'intéresse au théâtre et aux concerts Apprécie la nature sous toutes ces formes
K'	28	F	Animatrice stagiaire à la Maison de la Forêt - Naturoscope	S'intéresse à la danse, la peinture et aux voyages
L'	27	F	Animatrice patrimoine lié à l'eau à la Mairie de Fouesnant	Connaissance des invertébrés aquatiques et des problématiques liées à l'eau ou encore à l'agriculture
M'	26	F	Animatrice à la Direction Déchets de l'Agglomération Orléans Val de Loire (45)	Bonne connaissance sur les thèmes en lien avec les déchets, le recyclage, le tri S'intéresse à la musique, aux arts plastiques, à l'informatique et à l'humanitaire
N'	43	F	Animatrice	Compétence en météorologie S'intéresse à la musique, la danse et la chanson
O'	30	M	Animateur formateur en éducation à l'environnement	

Figure 18 : Présentation synthétique du groupe B.E.A.T.E.P. 2005

Afin de procéder à une observation individuelle, je laisse les choses se faire naturellement. C'est au gré des accélérations, des décélérations et des haltes que s'organisera l'enchaînement des observations. Procédant ainsi, je souhaite conserver la fraîcheur du moment et ne pas faire ressentir de façon trop lourde un regard qui pourrait être interprété comme inquisiteur.

Durant trois jours je vais procéder par tranches de vingt cinq minutes à une observation en marche sur chaque personne de ce groupe, notant au fur et à mesure de notre déplacement les signes qui me paraissent témoigner d'interactions avec l'environnement. Afin de ne pas perdre trop d'informations, j'ai choisi de prendre des notes tout au long de ces différentes observations. Lorsque, arrivé à la cabane, notre pérégrination prend fin, je suspend mes observations individuelles et je poursuis alors une observation d'ensemble commencée dès mon arrivé à Bilhières en Ossau.

C'est ainsi que se dérouleront ces trois jours, la pluie et le vent ne me permettront à aucun moment de pouvoir utiliser mon dictaphone pour saisir les questionnements qui n'auront pas manqué d'être manifestés. De retour au gîte, profitant d'un moment de regroupement et de « débriefing », je propose de réaliser un retour d'expérience sous la forme d'un tour de table ayant pour objet d'exprimer comment et en quoi ces trois jours en montagne ont été formateurs.

2. Un retour d'expérience riche en enseignement

Bien plus que l'observation, il me semble que la réalisation de ce retour d'expérience aura permis d'éclairer et de condenser ces trois jours dans l'expression des stagiaires. Bien qu'éprouvés physiquement par trois jours de marche courbés sous le poids des sacs, chacun exprimera ses expériences dans une prise de conscience allant parfois jusqu'à réaliser la trop grande proximité des événements empêchant de répondre précisément à la question posée.

Ce retour d'expérience enregistré et retranscrit m'aura permis de saisir des notions récurrentes participant à la formation et peut-être même à la transformation de l'individu. Ainsi, les notions de plaisir, de joie, d'envie, d'amour sont régulièrement exprimées. Le décalage, voire le recadrage entraîné par la prise de contact avec la

montagne sont même parfois verbalisés de façon triviale « *premièrement, la confrontation au milieu comme ça, d'un coup, ça fout une bonne claque dans la gueule* »¹. La liberté, la solitude semble également concentrer selon les stagiaires des moments formateurs. Mais c'est un besoin de prendre du recul par rapport à cette expérience qui sera exprimé le plus souvent par les stagiaires. Certains d'ailleurs ne s'exprimeront pas pendant cette séance ou bien simplement ils n'exprimeront que leur incapacité de réfléchir un événement aussi proche « *J'ai pas trop suivi et franchement, je ne suis pas sûre de pouvoir parler comme ça de la montagne...je sais pas trop en fait ce que ça m'a apporté sur le coup. Franchement là, j'ai pas réfléchi.* »²

Durant toute cette démarche d'observation suivie du retour d'expérience Louis Espinassous n'a pas été l'objet d'une observation directe de ma part. Cependant c'est au travers de l'observation des stagiaires et du retour d'expérience exprimé que transparait ce qui me semble être la méthode utilisée par lui durant ce stage.

3. *L'action d'un professionnel de l'éducation à l'environnement*

C'est en relisant la totalité des données recueillies durant cette semaine d'observation que m'est apparue ce qui me semble être la méthode utilisée par Louis pour faire accéder chacun à un niveau de conscience environnementale plus élevé. Peut-être comme l'ont exprimé les stagiaires B.E.A.T.E.P. j'avais, moi aussi, besoin de prendre du recul, de digérer l'événement.

Comme je l'ai déjà précisé, Louis est conteur, écrivain, profondément ancré en vallée d'Ossau, il a réalisé un travail ethnographique important en allant recueillir aux lèvres des anciens, histoires, légendes et chansons. Par ailleurs, ses compétences naturalistes, sa parfaite connaissance du milieu montagnard pyrénéen et plus particulièrement de la vallée d'Ossau lui permettent d'assurer et d'asseoir solidement sa parole et ses actes. C'est tout cela à la fois qu'il nous a offert pendant ces trois jours, permettant d'inscrire en chacun de nous un morceau de cette vallée par

¹ M', Retour d'expérience ligne 427

² K', idem, lignes 492 à 494

l'ancrage physique provoqué par la rencontre directe des personnages, des objets ou des lieux tout droit sortis des contes et des chansons entendus.

«*Le Roi Gwivarde a deux oreilles de cheval...* », et Louis de se mettre à raconter l'histoire de ce roi que la nature a doté d'oreilles de cheval. Le long du chemin, il cueille deux feuilles qu'il fixe sur son béret, le Roi Gwivarde s'incarne. *Le barbier embauché par le roi a promis de ne rien révéler du secret du Roi Gwivarde, mais le secret étant trop lourd, il va, après chaque coupe des cheveux royaux se confier à une talle de sureau pour soulager sa conscience.* Tout au long de ce récit Louis coupe une branche de sureau et la taille... A la fin de l'histoire *le barbier, pour animer une fête au château s'est fabriqué un mirliton dans la talle de sureau auprès de laquelle il s'était épanché. Lorsqu'il se mit à en jouer, le mirliton raconta l'histoire du Roi Gwivarde qui a deux oreilles de cheval...* Et Louis de terminer son récit par un petit air de mirliton sculpté pendant qu'il racontait cette histoire.

A cet instant, l'imaginaire rencontre la réalité et la talle de sureau, invisible jusqu'alors prend une nouvelle dimension. Elle gagne en signification, elle se personnifie au sens étymologique du latin *persona*, le masque de théâtre. Par cette opération le sureau est devenu un personnage sur notre scène sensible et imaginaire. Nos regards changent !

Tout au long de notre chemin, pendant trois jours, Louis va procéder de la sorte en usant de fables ou en s'appuyant sur l'histoire locale, la géologie, la pharmacologie, etc. L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un jardinier dont les outils pour ameubler le sol et favoriser l'enracinement seraient des contes, des fables, des histoires. Ainsi préparée, la rencontre directe, vécue, aurait alors quelque chose à voir avec l'acte de planter, d'enraciner quelque chose...

Cette expérience vient éclairer ma propre histoire. C'est finalement ainsi que s'est opérée la transmission de mon héritage familial et historique. Ces longs moments passés en forêt, discutant avec mon père de l'histoire de notre famille ou de l'histoire locale étaient ponctués d'éléments physiques (bornes, trogne, chemin, maison, arbre...) qui permettaient un ancrage et une prise de conscience incarnée. Je retiendrai donc cette méthode comme une ouverture potentielle pour la poursuite de mon travail de recherche.

III. Traitement du journal d'observation

1. Traitement du journal d'observation

L'escapade terminée, je me mis à retranscrire les éléments recueillis dans mon journal d'observation ainsi que les données recueillies par enregistrement du retour d'expérience. Cette exercice aura permis de réaliser un « galop d'essai » préparatoire au travail de transcription et d'exploitation des entretiens d'explicitation. A ce titre il bénéficie pleinement de son caractère exploratoire par la mise en pratique d'une recherche de fondements, d'outils et de forme.

La première étape fut de mettre en forme, de façon lisible par tout un chacun, les notes saisies sur le vif. La progression chronologique « horodatée » m'aida grandement dans la mise en forme de « l'objet ». La seconde étape fut de tenter un premier travail par l'analyse empirique et intuitive des données recueillies. Après une lecture plus ou moins flottante, je commençais à extraire et à créer des « agrégats¹ de sens ». Certaines notions revenant presque comme un leitmotiv, me permettaient de fixer mon attention, de l'orienter, de la rendre plus sensible. J'en retenais en vrac les notions de plaisir, de désir, d'envie, de partage, d'expérience, d'interrogation, de solitude, d'observation, d'énergie et de rythme.

J'appliquais le même traitement à la transcription du retour d'expérience. Je conservais comme un outil d'analyse les notions recueillies précédemment. Au fur et à mesure cette liste se complétait. Au final, je réunissais neuf « agrégats » :

- plaisir/aimer/envie/désir ;
- énergie/effort/se dépasser ;
- partager/échanger/transmettre ;
- rythme /temps ;
- expérience/contact ;
- prendre en compte/comprendre/observer ;
- liberté/solitude ;
- recadrage/décapage/questionnement ;
- prise de recul.

¹ Agrégat, du latin *aggregare* réunir en troupe, de *grex, gregis* le troupeau.

« partager, échanger, transmettre » puisse désigner un processus d'hétéroformation. Il y a là, il me semble, une véritable transaction horizontale qui vise une « formation ensemble », « avec », qui vise à une co-formation. Alors que l'hétéroformation désignerait peut-être plutôt un mouvement vertical descendant de l'adulte vers l'enfant, de « celui qui sait » à « celui qui ne sait pas encore ». Ce prototype de grille d'analyse nécessiterait alors la présence d'une colonne supplémentaire destinée à prendre en compte la co-formation.

Les premières constatations que je tire de ce tableau, aussi imparfait soit-il, sont relatives au poids important que semble représenter l'autoformation dans cette expérience montagnarde ; alors que mes propres représentations m'auraient plutôt laissé supposer un poids au moins aussi important de l'écoformation.

Certaines notions plus que d'autres retiendront mon attention. L'envie et le désir d'aller en montagne, le plaisir exprimé suggéreraient presque un langage amoureux, voire érotique. Y a-t-il là, l'expression d'une frustration, d'un manque à combler qui serait à l'origine d'un mouvement dynamique d'acquisition de connaissances ? C'est une des hypothèses sous-jacentes de mon questionnement sur le comportement de curiosité. Par ailleurs, l'aspiration à la liberté, à la solitude, le besoin de prendre du recul me semblent exprimer une autonomie, une démarche réflexive, une capacité de décentration favorisant l'autoformation de l'être. Bien plus, il me semble que cette aspiration à la liberté et à la solitude n'est pas mineure et pourrait peut-être manifester une forme de dissidence, de refus des cadres et des modèles proposés avant d'avoir eu l'occasion par soi-même d'éprouver le réel comme j'ai pu l'envisager précédemment. Mais nous convoquerons ultérieurement *Auguste* et *Cinna*¹ revisités par C. Lévi-Strauss² pour élucider ce que je pourrais appeler « le complexe de l'ethnographe » que je serais tenté de diagnostiquer peut-être hâtivement.

¹ Voir à ce sujet Corneille Pierre, 1642, *Cinna ou la clémence d'Auguste*.

² Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, pages 449 et suivantes.

3. *Ce que je retiens de cette expérience*

Il me semble aujourd'hui que ce qui est important dans cette démarche exploratoire est moins le corpus collecté ou sa tentative d'interprétation, que la rencontre d'une situation d'éducation à l'environnement révélatrice de la réalité d'un terrain qui n'est pas le mien au quotidien. C'est la découverte, *a posteriori*, d'une démarche de formation anthropologique provoquée par la rencontre du mythe et du réel dans une sorte d'alternance subtile, habilement mise en scène par la maîtrise du conteur/accompagnateur. C'est la découverte en partie (au sens de soulever le voile...), d'un groupe professionnel ; d'un lieu, les Pyrénées et plus particulièrement de la Vallée d'Ossau ; mais aussi et surtout l'observation d'un individu inscrit dans une démarche de formation-recherche-action. En me rendant à l'autre bout de la France pour cette démarche exploratoire je n'imaginais pas que je pourrais m'y rencontrer. C'est pourtant certainement ce qui est le plus flagrant dans toute cette dépense d'énergie mise en œuvre dans la réalisation de cette reconnaissance de terrain.

Je ne crois pas être atteint de nombrilisme. Quoi qu'il en soit, c'est une fois de plus vers mon expérience personnelle que m'a renvoyée cette immersion en éducation à l'environnement. J'ai retrouvé en Louis Espinassous une image paternelle de celui qui connaît l'histoire et les lieux par cette intimité que seul le temps, l'amour d'un terroir et un sentiment d'appartenance peuvent à ce point inscrire dans la chair.

J'ai ressenti à quel point ma capacité sociale s'accompagnait d'un besoin immense de solitude, d'espace, de silence, de contemplation ; comme le revers d'une médaille trop lourde à porter. Si l'espace était au rendez-vous, il me fut impossible, pendant ce séjour, d'aménager la bulle nécessaire à ma respiration aussi bien physique que psychologique. Antagonisme nécessaire au maintien d'un équilibre sous tension, dans tous les sens du terme !

Serais-je alors également atteint du « complexe de l'ethnologue » ? Je le crois ! Et je me réjouis de cette découverte car elle illustre une dimension qui me semble importante du comportement de curiosité que j'essaie de cerner au travers de ce que j'appelle l'expérience auto-écoformatrice. J'aurai acquis au cours de cette expérience montagnarde un nouvel outil, une nouvelle grille d'interprétation qu'il me semble

pertinent d'introduire dans mon analyse. Mais il faut, afin d'être compris de tous, que j'élucide ce que j'appelle « le complexe de l'ethnographe ». Cette élucidation à laquelle je me prépare sera le point d'orgue de ce chapitre.

4. *Auguste et Cinna*

Je me suis replongé, il y a peu, dans la lecture de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss¹. Son expérience d'immersion volontaire auprès des peuples du Mato Grosso alimente ma réflexion sur ma démarche d'observation participante. Je retrouve page après page un bonheur immense ressenti également à la lecture des *Derniers rois de Thulé* de Jean Malaurie². Ce goût prononcé pour les ouvrages à caractère ethnographique n'est pas nouveau chez moi, il relève d'une puissante envie d'ailleurs. J'ai une véritable passion pour les aventures polaires et je rêve de pouvoir un jour poser le pied ne serait-ce que sur un modeste îlot des T.A.A.F., les mythiques Terres Australes et Antarctiques Françaises. Aussi une part importante de mes lectures s'est orientée vers ces expériences humaines et polaires. Les noms de Charcot, Shackleton, Peary, Cook, Amundsen, Rasmussen, Malaurie résonnent en ma tête à côté de Thulé, du Passage du nord-ouest, de la Terre de Baffin au nord, de Punta Arenas, Hobart, Terre Adélie, Concordia, Erebus au sud. Quels mystères se cachent derrière cette attirance pour des contrées désertiques et glaciales ? Pourquoi cette envie furieuse de partir là-bas ? Les oiseaux ? Oui, les populations d'oiseaux pélagiques sub-antarctiques m'attirent mais ils ne sont pas la seule motivation. Il faut maintenant convoquer *Auguste* mais surtout *Cinna* pour expliquer cette furieuse attirance pour ces territoires d'aventures scientifiques et humaines.

Au cours de son périple brésilien, Claude Lévi-Strauss revisite par l'écriture *Cinna ou la clémence d'Auguste* de Corneille. Auguste est l'homme social. Empereur, le sénat souhaite le porter au rang de divinité vivante en votant son apothéose. Cinna, lui, a fait le choix de la nature contre la société et c'est après dix ans de vie aventureuse que les deux amis se retrouvent au « *moment crucial, pour chacun*

¹ Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 497 p.

² Malaurie Jean, 1976, *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, 647 p.

*d'eux, de leurs carrières divergentes*¹». Chacun faisant le constat d'un échec manifeste quant à la voie qu'ils avaient respectivement choisie. Auguste par l'Apothéose votée au sénat se retrouve exclu, en quelque sorte, de la société des hommes et Cinna qui « *avait pensé opter contre la civilisation, découvre qu'il a employé un moyen compliqué d'y rentrer, mais par une méthode abolissant le sens et la valeur de l'alternative devant laquelle il s'était jadis cru placé.* » Voilà qui illustre mon « complexe de l'ethnographe » car selon Claude Lévi-Strauss quand l'ethnographe « *exerce sa profession sur le plan scientifique et universitaire, il y a de grandes chances pour qu'on puisse retrouver dans son passé des facteurs objectifs qui le montrent peu ou pas adapté à la société où il est né* ». Et il poursuit ; « *en assumant son rôle, il a cherché soit un mode pratique de concilier son appartenance à un groupe et la réserve qu'il éprouve à son égard, soit, tout simplement, la manière de mettre à profit un état initial de détachement qui lui confère un avantage pour se rapprocher de sociétés différentes, à mi-chemin desquelles il se trouve déjà.* »² Et Cinna devient ethnographe.

Voici alors que Cinna éclaire un trait du comportement de curiosité que j'avais soulevé lors de la présentation de mon exposé auprès du groupe de formation D.U.H.E.P.S. en janvier 2005 sans toutefois le comprendre. Conservé de façon conflictuelle contre une société qui veut le maîtriser, le comportement de curiosité devient néanmoins un outil formidable d'adaptation sociale. Le choix de la nature contre la société ne serait alors qu'un moyen détourné pour accéder finalement à la reconnaissance de la société, au risque toutefois d'y laisser quelques plumes. Ce que j'appelle le « complexe de l'ethnographe » vient illustrer il me semble l'idée déjà formulée selon laquelle le comportement de curiosité, traduit ici sous le terme d'expérience auto-écoformatrice, contient en lui le germe de la rébellion.

J'ai essayé, au cours de ce chapitre, de mettre en évidence la démarche d'observation participante que j'ai réalisée. Les difficultés rencontrées, les obstacles que je n'ai pas réussi à surmonter auront finalement enrichi le protocole d'un retour d'expérience riche de potentiels et parfaitement à propos dans un travail qui se veut ethnométhodologique. Par ailleurs, c'est en allant à la découverte d'une

¹ Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, page 453.

² Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, page 458.

population différente de celle que je côtoie quotidiennement, dans un environnement géographique inconnu que j'ai découvert des traits importants de mon propre comportement. Mon immersion périscopique est une illustration parfaite de ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe.

Parti initialement d'un questionnement personnel sur le quel j'avais construit un certain nombre de présupposés, cette observation participante, ce deuxième mouvement exploratoire aura favorisé la mise en place de la démarche ethnométhodologique à laquelle j'aspirais. Ce deuxième mouvement aura été celui d'un glissement m'entraînant d'une démarche hypothético-déductive résumé dans le questionnaire vers une démarche inductive qui trouvera son aboutissement dans les entretiens d'explicitation.

Enfin, la mise en forme des données recueillies allait être un bon entraînement me préparant à la transcription des entretiens qui allait débiter.

Conclusion problématisante de la première partie

J'ai essayé dans cette première partie de mettre en évidence les enracinements et les démarches qui ont soutenu ce travail de recherche. Tirillé en permanence entre réflexion et action, entre modèle et réalité, j'ai essuyé les tempêtes les plus noires et atteint les cieux les plus radieux. L'enchaînement de cette météorologie pourrait se résumer dans la sinusoïde...

La construction de ma *méthodologie en « deux temps, trois mouvements »* semble avoir été judicieuse à plusieurs titres. En premier lieu, elle m'a permis de prendre connaissance d'un terrain de recherche. En second lieu elle m'a permis d'effectuer les entretiens d'explicitation et de réunir les candidats nécessaires à leur réalisation. Enfin elle m'a fait m'exercer à différents outils de recueil de données et c'est en cela qu'il me semble qu'elle m'a permis d'atteindre un des objectifs principaux du D.U.H.E.P.S. qui vise à l'acquisition d'un outillage méthodologique. Je résumerai en six points la démarche qui fut la mienne pour parvenir à sa réalisation ; la prise de contact, l'exposition du travail de recherche, l'exposition des méthodes et la négociation du soutien institutionnel auprès des cadres et dirigeants ; la diffusion d'un questionnaire exploratoire bénéficiant de la caution morale de l'institution, l'appel aux candidats volontaires exprimé dans le dernier item du questionnaire. Voilà, je pense, ce qui m'a permis d'atteindre l'objectif défini par la réalisation de ces trois entretiens.

L'écoute, la réécoute, la transcription et la relecture des entretiens permettent d'acquérir une connaissance incarnée du contenu qui prend sens et s'actualise au fur et à mesure de la réflexion. C'est ce travail que je vais entamer dans les prochains chapitres. Les éléments illustrant une idée retenue réapparaissent avec une précision que je n'aurais pas cru possible sans cette expérience. Le chemin se construit en marchant, il apparaît pas après pas. « *La cognition au sens d'action incarnée [enaction] pose donc tout à la fois des problèmes en même temps qu'elle spécifie les chemins qui doivent être tracés ou frayés pour qu'ils soient résolus.* »¹

Comment et en quoi le comportement de curiosité (une pratique écologique) favorise-t-il l'acquisition des savoirs relatifs à l'environnement?

¹ Voir à ce sujet Varela Francisco, Thomson Evan, Rosch Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit: sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, page 279

Tout le travail exploratoire présenté jusqu'ici vise à circonscrire des pistes méthodologiques et théoriques qui me permettront, dans la suite de la recherche, de répondre à cette question.

Nous avons vu se dégager, par le traitement du questionnaire exploratoire, un portrait de l'acteur de l'éducation à l'environnement. Ce portrait fait ressortir que l'expérience de l'environnement et les apprentissages qui y sont liés, passe par l'action en situation ; qu'une acuité visuelle primordiale, acuité visuelle qui donne ce sens particulier de la saisie dans l'instant (kaïros), inscrit ce portrait entre éco-savoir et métis. Entre ces « savoirs en situation » que sont les éco-savoirs et « l'intelligence rusée » qu'est la métis. Pourtant, éco-savoir et métis ne permettent pas de « faire le tour » de la question posée et il faut poursuivre l'exploration.

L'observation participante n'a pas mis en évidence de pratiques autodidactes avérées. Pourtant, le travail réalisé autour du retour d'expérience, par la constitution de neuf agrégats et leur classification entre Auto, Hétéro et Eco-formation, semble faire ressortir une part importante d'Auto-formation dans cette expérience de pérégrination en montagne. Mais c'est surtout ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe que je retiens, car il me semble qu'il peut éclairer certaines contradictions que peut parfois soulever le comportement de curiosité dans la conduite d'un individu face à l'environnement, face aux autres mais également face à lui-même.

Deuxième partie : Détours conceptuels et développements méthodologiques de la recherche

Introduction à la deuxième partie

J'ai exposé dans la première partie de ce document comment, en partant d'une mise en sens de mon histoire personnelle, j'avais identifié, dans une démarche réflexive, les trois strates alluviales au cœur desquelles je puise les matériaux nécessaires à ma construction. De cette mise en sens (de cette mise ensemble pourrais-je dire) j'ai concentré et fait émerger ce qui allait devenir ma question de départ. Ensuite, j'ai essayé de retracer le chemin emprunté en faisant apparaître chaque étape de ma démarche méthodologique. Ce qui nous a entraîné en deux temps (exploratoire et « définitoire ») vers les trois mouvements qui sont venus étayer ce travail (questionnaire, observation participante, entretiens d'explicitation). Je vais, maintenant, tenter de relier ma question de départ au titre que j'ai choisi, en présentant les différents concepts qui sous tendent cette recherche. Je souhaite ainsi proposer au lecteur les différentes étapes qui ont modelé ma pensée durant tout ce travail. Je souhaite aussi élucider comment la curiosité, sujet de ma question de départ s'est finalement muée en expérience auto-écoformatrice et comment je l'articule au concept d'éco-savoir définit par Anne Moneyron.

Après ce détour conceptuel indispensable, je déploierais les entretiens d'explicitation que j'ai mené en essayant de mettre en évidence, de leur déroulement à leur analyse croisée, les chemins théoriques et méthodologiques que j'ai emprunté. Enfin, je présenterais ce qui me semblent être les acquis issus de la recherche que j'ai réalisé durant ces trois années de D.U.H.E.P.S.

Chapitre quatre : Croisements conceptuels vers une éco- psycho-sociologie

« La formation humaine -entendue dans son sens anthropologique large d'anthropo-formatio- est la mise ensemble et en sens toujours tensionnelle et éphémère de ces influences matérielles, psychiques et sociales »¹

¹ Pineau, Gaston, 2006, *Psychologie de l'espace Habité*, Le journal des psychologues n°236, p.75

I. La curiosité

1. Les apports de l'éthologie

J'ai évoqué au début de ce document comment la lecture des *Fondements de l'éthologie*¹ de Konrad Lorenz avait précipité un questionnement déjà présent mais diffus en un véritable axe de travail qui devait m'alimenter dès le début de mes recherches. Dans cet ouvrage, la curiosité est abordée tout à la fin de la troisième partie traitant de la modification adaptative du comportement.

La modification adaptative est selon K. Lorenz « toujours la réalisation d'un programme d'origine phylogénétique inscrit dans le génotype dont disposent tous les représentants de l'espèce comme d'une adaptation à une certaine variabilité prévisible du milieu spécifique »². S'appuyant sur les théories de la cybernétique il qualifie ce programme inscrit dans le génotype de *programme ouvert* car il tient « compte de la variabilité des conditions environnementales »³. Selon lui l'apprentissage est une modification adaptative en ce sens qu'il sélectionne dans la palette que constitue le « programme ouvert » le comportement *ad hoc* répondant aux conditions environnementales particulières. Poursuivant son raisonnement, il note que le comportement de curiosité se suffit à lui-même et qu'aucune autre motivation n'est nécessaire pour l'activer, il relève d'une « motivation autonome ». Une fois éveillée, la curiosité, par le comportement exploratif qu'elle déploie, va essayer toutes les possibilités dont elle dispose pour se familiariser avec l'objet qui l'a éveillée, pour se l'approprier. Enfin, lorsque l'objet a été circonscrit, saisi, apprivoisé, approprié, l'intérêt retombe et l'objet en question est « mis en réserve » pour des utilisations ultérieures éventuelles ; il est classé *ad acta* de telle sorte que l'animal puisse au besoin y recourir à nouveau »⁴.

Stéphane Jacob a repris et approfondi ce thème de la curiosité dans un ouvrage qui a pour mérite de croiser et d'exposer de façon très claire les différentes études et théories qui ont traité de ce sujet. Les prémisses de définition proposées dans la

¹ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

² Idem, page 314

³ Idem

⁴ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, page 390

première partie de ce document et extraites des pages de *La curiosité, éthologie et psychologie*¹, empruntent assez largement aux travaux de Konrad Lorenz. Rapprochant le comportement animal et humain, ces travaux ont permis à Stéphane Jacob de définir la curiosité originelle, naïve et qu'il nomme avec D.E. Berlyne, la *Curiosité Perceptive*.

Comme son nom l'indique cette curiosité fait avant tout appel à la perception du monde et aux sens qui lui sont associés. La vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût sont les intermédiaires par lesquels le monde est apprivoisé. Elle est en quelque sorte le mouvement primaire, partagé par l'ensemble du règne animal supérieur, qui garantit l'adaptation et la survie de l'espèce malgré l'évolution que peut subir l'environnement. Elle met l'animal et l'homme sur un pied d'égalité et c'est grâce à cette *curiosité perceptive* que nous pouvons comparer les similitudes et les différences de comportement face à la nouveauté dans les populations animales et humaines. Cette curiosité est aussi celle avec laquelle nous découvrons le monde au début de notre existence, elle est celle du jeune enfant, celle qui va le pousser à la découverte du monde qui l'entoure.

2. *La curiosité humanisée*

Si nous retrouvons dans le règne animal et humain une commune *curiosité perceptive*, il semble qu'elle ne soit pas la seule à l'œuvre dans la quête d'information poursuivie par l'Homme. Car si la curiosité passe indéniablement par l'observation et la manipulation de l'objet qui l'a éveillé dans un premier temps, nous ne pouvons que constater, que chez l'Homme elle passe aussi par le questionnement de la pensée et du verbe. S'appuyant sur les travaux de D.E. Berlyne et notamment la *Théorie du conflit épistémique* ainsi que sur ceux de G. Loewenstien avec la *Théorie de l'information manquante*², Stéphane Jacob complète le concept de *Curiosité épistémique* développé par D.E. Berlyne dans son ouvrage intitulé *Conflict, Arousal, and Curiosity*³. Ainsi développé, ce concept définit deux

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p.

² Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p. 126

³ Berlyne D.E., 1960, *Conflict, Arousal, and Curiosity*, New York, Mc Graw Hill

situations inductrices de la curiosité humaine. En premier lieu, « *une idée que nous tenions pour fondée ou une information que nous pensions sûre sont contredites par de nouvelles données* »¹; cette situation, aussi déstabilisante soit-elle, nous permet d'établir un constat d'incohérence. En second lieu, « *nous ne pouvons répondre à la question posée ou une information nous est tenue cachée* » ce qui nous amène à établir un constat d'ignorance.

Si la *curiosité perceptive* traite les changements survenus dans l'environnement, la *curiosité épistémique* traite, quand à elle, de notre rapport direct à la connaissance. Elle est cet aiguillon qui nous met en recherche pour accroître nos connaissances, celui par lequel nous tendons vers le dévoilement du sens caché, vers la réduction des informations ou situations incohérentes. Je reprends ci-dessous les travaux de Stéphane Jacob ; j'ai résumé et complété l'ensemble de ce travail dans le tableau qui suit.

Curiosité perceptive (naïve)	Curiosité épistémique	
« <i>Exploration comportementale d'un changement survenu dans l'environnement.</i> »	« <i>La recherche d'information lorsque pour l'essentiel, celle-ci se joue au niveau abstrait des représentations mentales</i> »	
Trois situations inductrices		
K. Lorenz, 1984, <i>le comportement de curiosité, sélection d'un comportement.</i>	D. Berlyne, 1960, <i>Théorie du conflit épistémique.</i>	G. Loewenstien, 1994, <i>Théorie de l'information manquante.</i>
Trois constats		
Constat de changement	Constat d'incohérence	Constat d'ignorance

Figure 20 : Curiosité perceptive et curiosité épistémique.

Ce tableau peut permettre d'illustrer les motivations qui soutiennent l'action d'acquisition de connaissance issue du comportement de curiosité.

¹ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p. 126

II. L'expérience auto-écoformatrice

1. Un vilain défaut.

J'ai déjà évoqué ce qui, dans les mythologies occidentales, avait alourdi, réduit, amputé toute la capacité formatrice de la curiosité pour finalement la cantonner au vilain défaut du proverbe populaire. Souhaitant prendre une certaine distance avec une vision encore bien ancrée dans la pensée collective, il me semblait nécessaire de substituer au mot curiosité une autre formulation qui pourrait recouvrir le concept qu'il définit et que j'ai exposé précédemment. C'est finalement celui d'expérience qui s'est imposé à moi avec force dans un premier temps. Même si la définition du mot expérience ne recouvre pas totalement le concept de curiosité, il manifeste pourtant des caractéristiques proches de celui-ci.

Selon Jehan de Meung (1265) l'expérience est une « *acquisition de la connaissance* », en 1314, une « *épreuve de vérification* »¹. Ces premières définitions permettent de restituer le mouvement d'acquisition de connaissance dans lequel se trouve engagé la curiosité, mais également de restituer la tentative de réduction de l'incohérence par l'épreuve de vérification qu'elle induit. Pour le Larousse encyclopédique, l'expérience est un « *essai tenté sur une chose pour en vérifier la nature et la propriété* » n'étant pas sans rappeler le comportement de curiosité du corbeau que j'ai déjà cité. C'est une « *information qui résulte de l'exercice de nos sens et de notre intelligence* ». Enfin, c'est la « *connaissance des choses ou des personnes acquise par la pratique* »². Ainsi, l'expérience est comme la curiosité, à la fois perceptive et épistémique. Elle permet d'éprouver le monde par le mouvement ternaire observation/manipulation/questionnement qui l'anime.

Ainsi je définis l'expérience comme un mouvement d'acquisition de connaissance, comme une épreuve de vérification issue de la dynamique observation/manipulation/questionnement, qui permet d'éprouver la réalité du monde et d'en extraire des informations et connaissances.

¹ Dubois J., Mitterrand H., Dauzat A., 2004, *Dictionnaire d'étymologie*, Paris, Larousse, p.281

² *Larousse encyclopédique en couleurs*, 1993, Paris, France Loisirs, Tome 8, p. 3516

2. *L'auto-écoformation*

Il manque pourtant à la définition précédente un aspect qui me semble important du concept de curiosité. En effet, si le comportement de curiosité est un héritage phylogénétique, il n'en est pas moins un mouvement ontogénétique. Et c'est du plus profond de l'être qu'émerge ce comportement qui le pousse vers la connaissance entendue au sens large. C'est avant tout un mouvement d'acquisition de connaissance par soi-même qui porte sur le monde que nous habitons. Ainsi j'ai associé au terme expérience ceux d'*auto* entendu au sens de « *par soi-même* » et d'*éco* dont l'étymologie grecque nous renvoie par le terme « *oïkos* » à l'habitat entendu non comme un abri artificiel (hutte, cabane, maison, immeuble...) mais comme le lieu que l'on habite, « *nécessité basique et vitale d'« avoir » [...] un espace pour exister* »¹. Enfin, j'ai convoqué le verbe former sous sa forme nominale *formation* entendu comme ce qui donne forme, comme une mise en forme, une organisation, une unification de l'être phénoménal. La curiosité s'est donc muée en une *expérience auto-écoformatrice*. Elle s'entend comme un mouvement dynamique menant vers une rencontre en directe entre soi et le monde qui permet l'organisation, l'unification, la formation de l'être. Ce concept d'expérience auto-écoformatrice puise son origine dans *L'émile* de J.J.Rousseau ainsi que dans *la théorie de la formation tripolaire* de Gaston Pineau. Et bien que l'*autre, les autres* ne semblent pas être convoqués dans la définition de ce concept, il n'en reste pas moins que ce qui relèverait d'une *hétéroformation* est on ne peut plus présente (bien que discrète) dans l'articulation « *auto-éco* ». Résumé dans le trait d'union reliant *auto* et *éco*, l'hétéroformation est en effet soulignée par son absence à ce moment précis et à ce moment seulement. L'expérience auto-écoformatrice peut, ainsi définie, s'apparenter à une pratique autodidacte, car « *si l'autodidacte est certes bien un apprenant solitaire, par les relations entretenues avec son environnement, par cet apprentissage demeurant d'une manière en grande partie sociale par les interactions*

¹ Pineau G., Bachelart D., Cottureau D., Moneyron A. coord., 2005, *Habiter la Terre, écoformation terrestre pour une conscience planétaire*, Paris, L'Harmattan, p. 29

s'effectuant avec la personne ressource, il n'en demeure pas moins solidaire du monde dans lequel il évolue. »¹

3. Autodidaxie et expérience auto-écoformatrice

Souvent associée à l'image du « self made man », l'autodidaxie recouvre pourtant encore bien souvent un champ de pratique et de recherche mal connu et mouvant. Si la didactique est cette partie de la pédagogie qui traite de comment enseigner, l'autodidaxie elle renvoie à cette pratique personnelle de s'enseigner soi-même. Mais, comme le souligne Christian Verrier² en conclusion de son ouvrage, la surscolarisation et l'accès facilité par les outils de communications modernes à l'information et aux savoirs font émerger, aujourd'hui, une scolarisation de l'autodidaxie et dialogiquement « *une autodidactisation des retombées de la scolarité* ». En somme l'autodidacte, bien qu'apprenant solitaire, est en prise directe avec le monde dans lequel il évolue et notamment par le biais d'une hétéroformation en lien avec des « *organisations apprenantes* ».

Ainsi de la figure de l'autodidacte comme de celle du curieux, nous pouvons dire que leurs capacités à donner, à construire du sens va principalement se réaliser « *dans l'environnement dit naturel [...] par et dans le milieu de vie, qu'il soit social, professionnel, familial, c'est-à-dire dans les situations dépourvues de tout type de médiation éducative organisée pour le sujet.* »³

Pourtant si ce que j'appelle l'expérience auto-écoformatrice semble bien apparentée à l'autodidaxie, elle en reste pourtant encore éloignée par les finalités. Car si l'autodidaxie s'inscrit dans le cadre d'une finalité définie en grande partie par le(s) projet(s) de l'auto-apprenant, l'expérience auto-écoformatrice ne s'inscrit, quand à elle, dans aucune finalité *a priori* autre que celle de s'adapter et de modifier ses comportements vis-à-vis de l'environnement. Elle garde la motivation autonome déjà évoquée plus haut dans la définition du comportement de curiosité.

¹ Verrier Christian, 1999, *Autodidaxie et autodidactes. L'infini des possibles*, Paris, Anthropos, 230 p.

² Idem, page 219

³ Idem, page 25

III. Une approche systémique

1. Milieu ou environnement ?

L'une des premières questions que j'aurai eu à résoudre se résume dans l'apparent entrelacs que composent les notions de milieu et d'environnement. Que recouvrent l'une et l'autre de ces notions ? Souvent employées d'ailleurs, comme synonymes l'une de l'autre, ce qui ajoute à la confusion, ces deux notions sèment vite le trouble dans la pensée de celui qui veut en saisir toutes les subtilités. C'est en me tournant vers la systémique et notamment en me plongeant dans la lecture des travaux de Georges Lerbet que j'ai enfin pu apporter une réponse à ce questionnement.

Mais définissons ce qu'est un système : « *c'est un ensemble d'éléments en interaction* »¹. Il est dit *ouvert* si il existe des échanges entre le système et son environnement ; dans le cas contraire ce système est dit *clos*.

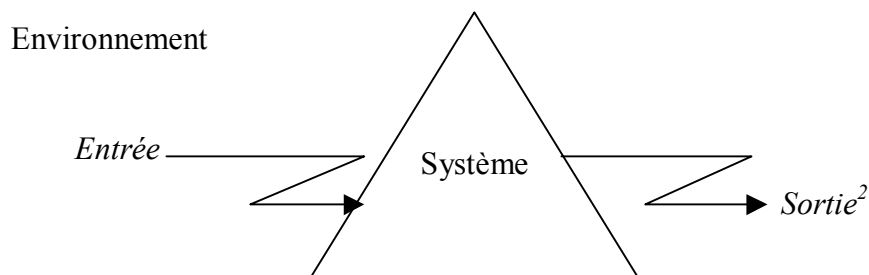


Figure 21 : Modèle de système ouvert d'après G. Lerbet

Cette définition du système et la modélisation qui en est faite, permettent de définir l'environnement « *comme un ensemble de processus extérieurs au système considéré.* »

En augmentant d'un cran la complexité de ce modèle nous arrivons à une vision encore plus précise des concepts *environnement* et *milieu*.

¹ Lerbet Georges, 1993, *Approche systémique et production de savoir*, Paris, L'harmattan, page 17

² « *Entrée* et *Sortie* » témoignent des échanges à l'œuvre entre *Environnement* et *Système*

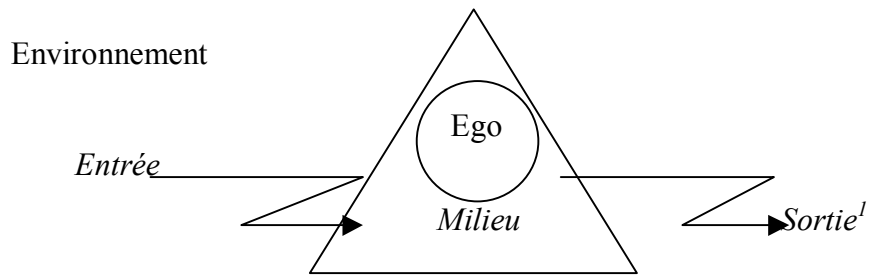


Figure 22 : Modèle de système ouvert « environnement/milieu »

Ce nouveau modèle nous permet de suivre la proposition de Georges Lerbet selon laquelle « *l'environnement est extérieur au système en revanche le milieu fait partie du système.* »² Pour aller plus loin dans l'explicitation du concept de *Milieu* je dirais que le milieu est une partie de l'environnement que, par les flux d'échanges entrant et sortant, le système s'est approprié.

Il a été très important pour moi de comprendre ce qu'est la théorie systémique et c'est grâce à la lecture de Georges Lerbet que j'en ai saisi l'essentiel. De plus, non seulement elle m'aura permis d'élucider les notions d'environnement et de milieu mais elle m'aura également permis de saisir la pensée de Jacques Legroux dans la distinction qu'il fait des concepts d'information, de savoir et de connaissance. Mais j'y reviendrai plus tard.

2. Information, savoir et connaissance

Poursuivant mon parcours sur la voie systémique je suis allé à la découverte des travaux de Jacques Legroux, et notamment de la distinction qu'il apporte entre information, savoir et connaissance. Je réutiliserai, une fois de plus, la mise en forme retenue pour modéliser le système ouvert, pour mettre en évidence de façon simple la théorie avancée par ce dernier.

¹ « *Entrée* et *Sortie* » témoignent des échanges à l'œuvre entre *Environnement* et *Système*

² Lerbet Georges, 1993, *Approche systémique et production de savoir*, Paris, L'harmattan, page 71

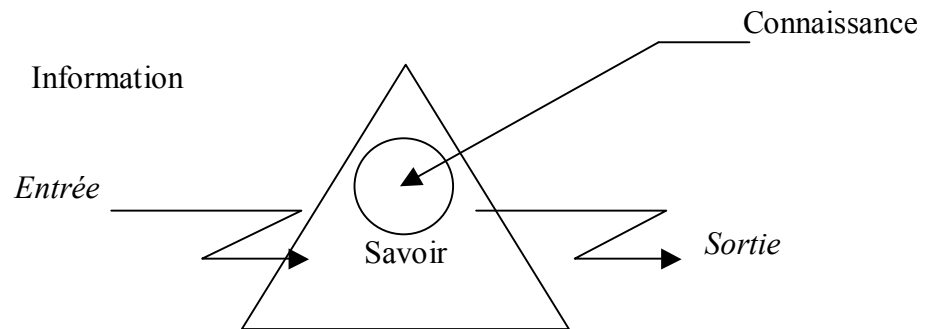


Figure 23 : Modélisation de la théorie de l'information selon Jacques Legroux¹

Dans la représentation de la théorie de l'information que je propose à la suite de la lecture des travaux de Jacques Legroux, l'individu (et je prends ce terme à dessein) est un système ouvert baignant dans un environnement informationnel. Par les flux échangés avec cet environnement une partie des informations sont intériorisées pour devenir des savoirs qui à leur tour, une fois incorporés deviendront des connaissances. Le concept de savoir devient donc un concept interface entre information et connaissance. Il devient l'ultime étape avant l'accès à une connaissance incarnée et parfois même enfoui.

Nous visualisons bien, grâce à ce modèle, les voies parallèles qui mènent à l'éclaircissement des concepts d'environnement, de milieu, d'information, de savoir et de connaissance.

Les flux d'échanges entre l'environnement et le système permettent, par les interactions qu'ils génèrent, l'organisation du système lui-même. Les flux d'échanges informationnels entre environnement et système permettent l'organisation, au sein de l'individu, des savoirs et des connaissances.

3. Entropie, néguentropie

Les théories systémiques, la lectures des ouvrages d'Edgar Morin m'ont également amené à comprendre les mots entropie et néguentropie, mots incontournables lorsque l'on aborde le « système » et d'autant plus lorsque l'on aborde le « système complexe ». Que veulent donc dire ces deux mots ?

¹ Legroux Jacques, 1981, *De l'information à la connaissance*, Maurecourt, Mésonance, U.N.M.F.R.E.O., pages 120 à 131

L'étymologie du mot et son origine grecque *entropé*, action de retourner, nous enseigne finalement peu de chose et n'éclaire pas le concept d'Entropie qui recouvre ces deux mots. Il faut, en fait, faire appel au second principe de la thermodynamique pour approcher le concept d'entropie. Il n'est pas facile de définir simplement l'entropie, je crois pourtant avoir trouvé dans un livre lu en 1989 ce que pourrait être une explication simple de l'entropie. Prenant l'exemple d'une tasse qui tombe et se brise, Stephen Hawking expose le second principe de la thermodynamique comme suit : « *celui-ci pose que dans un système clos, le désordre, ou l'entropie croît toujours avec le temps. [...] Une tasse élevée sur la table est en état élevé d'ordre, mais une tasse brisée sur le plancher est en désordre. On peut passer aisément de la tasse sur la table dans le passé à la tasse brisée sur le plancher mais on ne fera jamais l'inverse.*

L'accroissement du désordre, ou entropie, avec le temps est un exemple de ce que l'on appelle la "flèche du temps", indiquant une direction au temps. »¹

L'entropie exprime donc l'accroissement du désordre dans le temps, ceci est également résumé par Edgar Morin de la façon suivante :

Ordre (organisation) —————> désordre

Figure 24 : le second principe de la thermodynamique² de Carnot

Il associe, un peu plus loin dans *La méthode, la Nature de la Nature*, l'entropie à la régression (régression de l'organisation) ce qui rend plus simple encore la compréhension du second mot que recouvre le concept d'Entropie, à savoir le mot *néguentropie*. Ce mot est composé d'*entropie*, « régression » selon E. Morin et du préfixe *neg-* de négatif au sens arithmétique du terme. Ainsi la *néguentropie* est une *entropie négative*. Du même coup nous pouvons reprendre que la *néguentropie* est la *régression de la régression* provoquant l'inversion du vecteur ordre/désordre pour aboutir à :

¹ Hawking Stephen, 1989, *Une brève histoire du temps, du big bang aux trous noirs*, Paris, Flammarion, page 182

² Morin Edgar, 1977, *La méthode, la Nature de la Nature*, Paris, Seuil, page 74

désordre → ordre (organisation)

Figure 25 : la neg-entropie

Ce détour par le second principe de la thermodynamique élucide le concept d'Entropie. Bien plus, il nous dévoile le rôle hautement vital des flux qui traversent les systèmes ouverts. Dans un système clos, le désordre croît avec le temps par déficit (absence totale) d'échanges avec l'environnement ; les éléments, la matière qui le composent peu à peu se désorganisent pour finalement se disperser à l'image des morceaux de porcelaine de la tasse de Stephen Hawking. Ce phénomène n'est pas réversible, nous ne pouvons *retourner (entropê)* au stade précédent, nous allons vers une mort certaine du système clos.

Les échanges de flux entre système et environnement permettent de lutter contre cette tendance mortifère par le progrès d'organisation qu'ils produisent. Aveugle, sourd et muet, sans aucun échange avec son environnement l'organisme se désorganise dans la mort et la décomposition. Au contraire, la biologie, notre propre biologie, nous a enseigné, depuis notre conception, combien les échanges que nous entretenons avec notre environnement, que ce soit par notre respiration, notre alimentation ou le rejet de nos déchets, nous ont permis de nous organiser, de nous construire malgré l'investissement énergétique qu'ils suscitent. Ainsi, nous pouvons associer *néguentropie* et *information* dans une vision globale du processus organisateur du système ouvert

Il n'était pas concevable pour moi, qui propose une « approche ethnométhodologique des interactions vécues organisme/environnement », de ne pas cerner ce concept d'Entropie tout autant que celui de Système. Ils m'aident tous deux à m'approcher un peu plus des liens organisme/environnement que je souhaite explorer par ce travail. Chaque concept appréhendé, est une pierre supplémentaire apportée à l'édifice organisationnel de la pensée qu'est cette démarche de formation-recherche-action.

IV. Eco-savoirs et méfis

1. Définition

J'ai traité jusqu'ici des éléments qui m'ont permis de passer du concept de curiosité à celui d'expérience auto-écoformatrice. J'ai ensuite démêlé, par l'approche systémique, environnement et milieu ; ce qui nous a entraîné dans un second temps vers l'élucidation des concepts de connaissance, de savoir et d'information. Enfin, c'est le concept d'Entropie appréhendé dans son ensemble (entropie/néguentropie) qui m'a ouvert la voie vers les processus organisationnels et producteurs de sens et de soi que représentent les échanges (interactions) de flux entre système et environnement (entre organisme et environnement). J'ai presque résumé ici tous les éléments qui permettent de comprendre le titre que j'ai donné à ce document et qui sous-tendent ce travail. Pourtant, même si je crois avoir déjà en partie abordé le sujet dans les développements précédents, il me semble important de définir le concept d'éco-savoir élaboré par Anne Moneyron et qui compose la seconde partie du titre diptyque que j'ai choisi.

Anne Moneyron définit l'éco-savoir comme un savoir en situation, construit à partir des relations quotidiennes de travail de l'homme avec l'environnement. « *Cet éco-savoir est aux frontières de la connaissance et de la relation. Connaissance parce qu'incorporée au plus profond des fibres corporelles, mais également relation, fruit d'un contact physique et d'un échange permanent avec l'environnement de travail et de vie.* » ¹ De nouveau, au travers de cette définition nous pouvons envisager la construction d'un modèle systémique tel que déjà élaboré précédemment. Ces modèles, ces dessins répétés, reproduits me paraissent nécessaire à l'assimilation progressive des concepts que je travaille. Ils ne sont pas des « redites » gratuites, mais les témoins de l'élévation graduelle et de la complexification de ma pensée en construction et c'est à ce titre que j'y recours.

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes, page 124

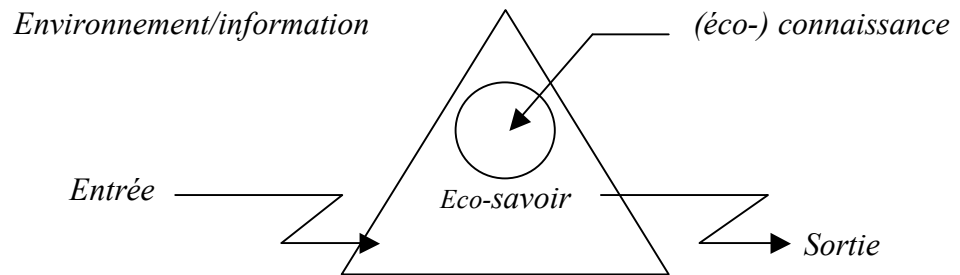


Figure 26 : Modèle systémique environnement/éco-savoir

Ainsi nous visualisons mieux l'espace de contact et d'échange, de relation nous dit Anne Moneyron, où se joue la construction de l'éco-savoir. Espace sensible, espace frontière, à la fois limite physique et perméable.

Les éco-savoirs sont des savoirs en situation, non des savoirs « *uniformes et savants* » mais plutôt des savoirs « *subtils et pluriels* » selon les propres termes de l'auteure. Il me semble qu'ils pourraient permettre d'accéder à « *notre grand Chef d'œuvre* » qui est selon Montaigne de « *vivre à propos* »¹.

2. De la formation expérientielle

Au cours de son travail Anne Moneyron s'est intéressée aux travaux de David A. Kolb sur la formation expérientielle. Pour lui « *le processus d'apprentissage expérientiel peut être décrit comme un cycle de quatre étapes comprenant quatre modes d'apprentissage solidaires les uns des autres ; expérience concrète, observation réflexive, conceptualisation abstraite et expérimentation active.* »² Je retrouve dans le processus d'apprentissage expérientiel, présenté ici, les trois questionnements que j'avais pressentis au début de ce travail et qui ont été confortés par les travaux de S. Jacob. Observation, manipulation, questionnement

¹ Montaigne, 2002, *Essais-livre Troisième*, Paris, Librairie Générale Française, 671 p.

² Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes, page 106

peuvent être rapprochées des quatre modes d'apprentissage proposé par David A. Kolb. *L'expérience concrète* n'est autre que l'immersion perpétuelle d'une vie inscrite ici et maintenant ; *l'observation réflexive*, observation réflexe donc, est cet outil spontané de collecte de l'information. Anne Moneyron lui associe également « *une observation réfléchie, dans l'action, qui permet au praticien d'ajuster en continu son geste physique et mental au fur et à mesure du déroulement des évènements. Puis une Observation réflexive, sur l'action, qui permet de repenser l'acte qui vient d'être accompli.* »¹ Ce que S. Jacob appelle *manipulation*, David A. Kolb le nomme *expérimentation active*, qui n'est autre qu'une mise en application des actions issues de l'expérience. Enfin, le *questionnement* peut être associé à la *conceptualisation abstraite*, passage au niveau abstrait et théorique par le questionnement de l'expérience.

Prenons un exemple pour être tout à fait concret en partant de mon expérience à l'heure où j'écris ces lignes. Pour ce qui est de *l'expérience concrète*, j'écris mon mémoire de D.U.H.E.P.S. *L'observation* que je peux en faire pourrait être : est-ce que cela me plaît ? La constructions des phrases, le choix du vocabulaire me conviennent-il ? Une *expérimentation active* pourrait m'amener à tenter une nouvelle façon de construire mon travail d'écriture. Quand à la *conceptualisation abstraite*, elle m'entraîne à m'interroger sur les méthodes d'écriture que j'aurais pu mettre en œuvre pour ce travail.

Nous voyons dans cette comparaison des travaux de S. Jacob et de David A. Kolb s'ouvrir un chemin parallèle, un espace miroir où se répondent comportement de curiosité et formation expérientielle. Le comportement de curiosité et les savoirs acquis de ce comportement semblent bien relever du champ de la formation expérientielle, ce qui vient souligner avec encore plus de force le concept d'expérience auto-écoformatrice.

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes, page 222

3. De la Métis

Je n'avais pas retenu jusqu'ici, la métis comme pouvant éclairer le champ de recherche que je souhaitais explorer. Pourtant le croisement des lectures m'a amené à m'interroger sur ce en quoi la métis pourrait apporter dans l'enrichissement de ce travail. Une fois de plus je reviendrai vers Anne Moneyron pour qui, la métis « *nomme l'aptitude du travail avec la nature, cet art de s'adapter et d'accepter la situation telle qu'elle se présente* »¹. De plus elle offre une capacité d'anticipation, « *elle ancre profondément l'esprit dans le sujet, grâce à sa capacité de prévoir, par delà le présent, une tranche plus ou moins épaisse de futur.* »²

Métis, art de s'adapter, d'anticiper, nous permet d'interroger le travail de S. Jacob qui propose à la fin de son ouvrage que « *la curiosité présuppose un système d'anticipation et de prédiction* »³ mis en évidence par la sensibilité à la nouveauté rencontrée chez un grand nombre d'espèces animales. Cette capacité d'anticipation est chez l'homme stimulée précocement par les jeux ritualisés par lesquels les parents, les proches cherchent à stimuler l'attention du nourrisson en faisant disparaître puis réapparaître une main, les yeux, un objet.

Afin de creuser un peu plus ce sujet, je suis allé confronter ce premier assemblage à ce que Noël Denoyel a exposé de la métis dans *Le Biais du gars*⁴. Reprenant Michel de Certeau pour qui la métis « *suppute et prévoit ainsi les voies de l'avenir* », Noël Denoyel semble distinguer dans « *cette forme de mémoire [...] un indicateur de l'adaptabilité de l'artisan qui traverse les révolutions industrielles en s'adaptant.* »

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes, page 96

² Idem, page 97

³ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p. 150

⁴ Denoyel Noel, 1990, *Le Biais du gars, Travail manuel et culture de L'artisan*, Maurecourt, Editions Universitaires, U.N.M.F.R.E.O, 202 p.

Il poursuit : « *ce savoir-mémoire correspondrait à la culture personnelle de nos artisans, sachant que celle-ci existe parce qu'elle a intégré son environnement au cours du temps.* »¹ Y aurait-il alors de la métis dans le comportement de curiosité ?

Si le comportement de curiosité est bien ce processus d'adaptation dont la finalité est la pérennité de l'espèce, nous pouvons aussi imaginer qu'il répond également au principe d'économie qui régit la vie dans son ensemble. Or, Michel de Certeau représente le schéma d'action de la métis ainsi :

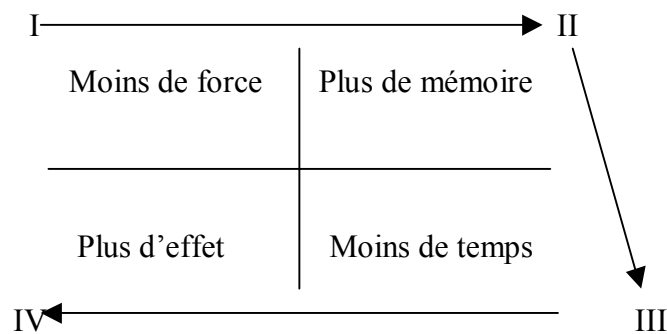


Figure 27 : Schéma d'action de la métis selon M. de Certeau²

Ce modèle met en évidence le rapport de la métis avec le principe d'économie évoqué plus haut. Remis dans le contexte du règne animal, ce principe d'économie devient encore plus évident. J'aurais recours au rat pour illustrer mon propos.

Nous savons que le comportement de curiosité, une fois éveillé, va essayer toutes les possibilités dont il dispose pour se familiariser avec un objet ou un lieu. Ainsi le rat introduit dans un nouvel environnement va le parcourir en tous sens pour se l'approprier. Une fois l'environnement approprié, ce comportement exploratif cessera. Les savoirs issus de cette exploration seront mis en réserve (mémorisés) de telle sorte que le rat pourra y recourir en cas de force majeure. Que se passe-t-il alors, lorsqu'un prédateur menace le rat sur son territoire ? Avec une dépense d'énergie minimum (en empruntant le chemin le plus court), le rat rejoindra un abri sûr se trouvant à proximité en convoquant ses savoirs mis en réserve. Nous pouvons maintenant reprendre le modèle de M. de Certeau en y incluant l'exemple précédent.

¹ Denoyel Noel, 1991, in *La formation expérientielle des adultes*, La Documentation Française, page 167

² Idem

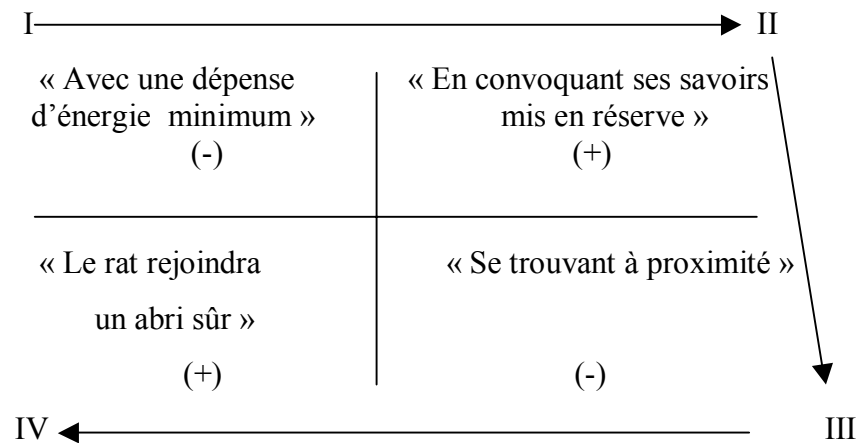


Figure 28 : Comportement de curiosité/Métis, principes d'économie

Cet exemple inspiré des lectures de Konrad Lorenz et Stéphane Jacob, illustre de mon point de vue, le lien de parenté entre le comportement de curiosité et la métis. Il me faudra conforter encore cette vision dans la suite de ce travail, car la métis est un concept qui a émergé, dans mon parcours, après la restitution de mon mémoire de deuxième année et il ne s'est imposé à moi qu'au début de l'automne 2006. C'est pour moi un concept neuf, mais dont j'entrevois aujourd'hui le potentiel heuristique pour la suite de ce travail. La métis pourrait être l'articulation logique qui relie le concept d'expérience auto-écoformatrice et celui d'éco-savoir. C'est parce que ce concept entre en écho, m'interroge et me bouscule que j'ai pris le parti de le faire figurer ici.

V. Trois auteurs pour une éco-psycho-sociologie

1. E. Morin, G. Pineau, J.J. Rousseau

Les quelques éléments qui vont suivre sont le fruit de différentes réflexions réalisées au cours de ce travail. Une première rencontre est à l'origine de ces réflexions. Il y a quinze ans, alors que je portais déjà un regard plus qu'intéressé sur les pratiques pédagogiques et les sciences de l'éducation, j'achetais en librairie, *Emile ou de l'éducation* de Jean Jacques Rousseau. J'avais déjà lu alors *Les rêveries*

du promeneur solitaire ainsi que *Les confessions*. Je ne pourrais pas vous dire ce qui m'avait alors séduit dans ces ouvrages, mais ils avaient assurément ouvert la voie à la lecture de *L'Emile*. J'ai relu cet ouvrage au tout début de ma recherche trouvant dans « les trois maîtres » qu'il propose un modèle capable d'alimenter mon questionnement autour des mécanismes du comportement de curiosité.

Selon Jean Jacques Rousseau trois « précepteurs » interviendraient dans la formation de l'homme. L'homme recevrait la formation de soi, des autres et des choses.

C'est de ce point précis que se sont construit au fur et à mesure de mes lectures et de mes recherches les premiers éléments introduisant les prémices d'une éco- psychosociologie.

Gaston Pineau, partant des trois maîtres de Rousseau a développé la théorie de la formation tripolaire, modélisant ainsi les idées de Jean Jacques Rousseau dans un triangle constitué à chaque angle de *l'auto*, *l'hétéro* et *l'éco* (soi, les autres, les choses/l'autoformation, l'hétéroformation et l'écoformation.).

C'est un peu par hasard, au cours d'une discussion avec un couple d'amis que je découvris Edgar Morin. La lecture de *La méthode II, la Vie de la Vie* puis de *La méthode III, la Connaissance de la Connaissance* servirent de catalyseur à ma réflexion. La méthode de la complexité, la mise en valeur de l'incertitude marqua profondément mon année universitaire 2004-2005. Le vert paradigme, quand à lui, qu'Edgar Morin définit ainsi : « *ce paradigme permet de concevoir ensemble, directement et inséparablement, en boucle donc, l'individu, l'espèce, l'environnement* », liait ces trois auteurs dans ce qui pourraient être les bases d'une éco-psycho-sociologie.

2. Tentative de construction

Si la psychosociologie étudie les interactions entre individus, entre individu et groupe, et entre les groupes eux mêmes, force est de constater que les interactions entre individu, groupes et environnement n'y sont nullement traitées. Les trois auteurs cités plus haut se regroupent aujourd'hui dans ma démarche. Ils m'apportent une vision complexe de la formation humaine tant la dimension écologique, la dimension sociale et la dimension psychologique me semblent être

indissociables les unes des autres. Aussi j'ai construit le tableau suivant qui regroupe et organise les auteurs, les théories et les éléments qui permettent d'étayer ma position.

Jean Jacques Rousseau « les trois maîtres. »	La nature humaine	Les hommes	Les choses
Gaston Pineau Théorie de la formation tripolaire.	soi	Les autres	Les choses
Edgar Morin Le vert paradigme.	L'individu	L'espèce	L'environnement
Eco-psycho-sociologie	L'individu	Le groupe	L'environnement

Figure 29 : trois auteurs pour une éco-psycho-sociologie

Pour la dimension psychologique je retiendrai le terme d'individu (celui qui ne peut être divisé). Le masque de théâtre à l'origine étymologique du mot *personne* m'amènerait à ne traiter que des apparences. Le sujet quant à lui me semble bien trop soumis pour être retenu. L'individu lui semble être, par son indivisibilité, l'atome de l'humanité ; le masque est tombé et en soi il n'est le sujet de quiconque. De plus, il apporte au groupe la dimension de son plus petit élément. Il est l'être humain en tant que membre d'un groupe.

La tentative d'approche ethnométhodologique dans laquelle je me suis engagé donne toute son envergure, tout son sens au *groupe* car elle permet d'introduire ici la notion de membre envisagé moins sous l'angle social que sous l'angle d'une communauté linguistique. « *Nous avançons que les gens, à cause du fait qu'ils parlent un langage naturel, sont en quelque sorte engagés dans la production et la présentation*

objective du savoir de sens commun¹ de leurs affaires quotidiennes en tant que phénomènes observables et racontables...² »

Enfin, j'ai retenu le terme environnement employé par Edgar Morin dans le vert paradigme car il donne une dimension et une vision globale et systémique du monde physique, matériel, non humain qui nous entoure.

Cette éco-psycho-sociologie se propose d'étudier les relations entre individu, groupe et environnement dans leur complexité anthropo-formatrice.

3. Tentative d'illustration

Après plusieurs tentatives infructueuses de concilier cette vision avec un modèle systémique tel ceux représentés précédemment, c'est en introduisant la notion de temps que j'ai progressivement (à l'éclairage de la lecture de mes entretiens) opté pour une représentation orthonormée. Ainsi il me semble que l'individu se crée et se recrée intrinsèquement à la croisée des chemins que forment le groupe humain (*homo sapiens* si on l'envisage à l'échelle de la planète) et l'environnement (la Terre, en suivant mon exemple précédent). Ainsi le mouvement ternaire, en boucle, proposé par Edgar Morin et que je me réapproprie ci-dessous en prenant en compte les catégories que j'ai définies pour une éco-psycho-sociologie, se mue dans un modèle orthogonal où le temps est représenté de façon linéaire.

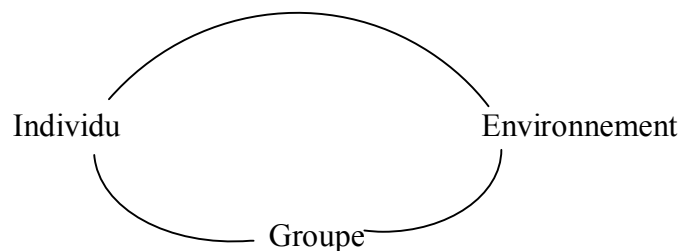


Figure 30 : boucle éco-psycho-sociologique

¹ Sur la notion de sens commun voir Vico Giambattista, 1981, *La méthode des études de notre temps*, Paris, Grasset, 98 pages

² Coulon Alain, 1987, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, page 40.

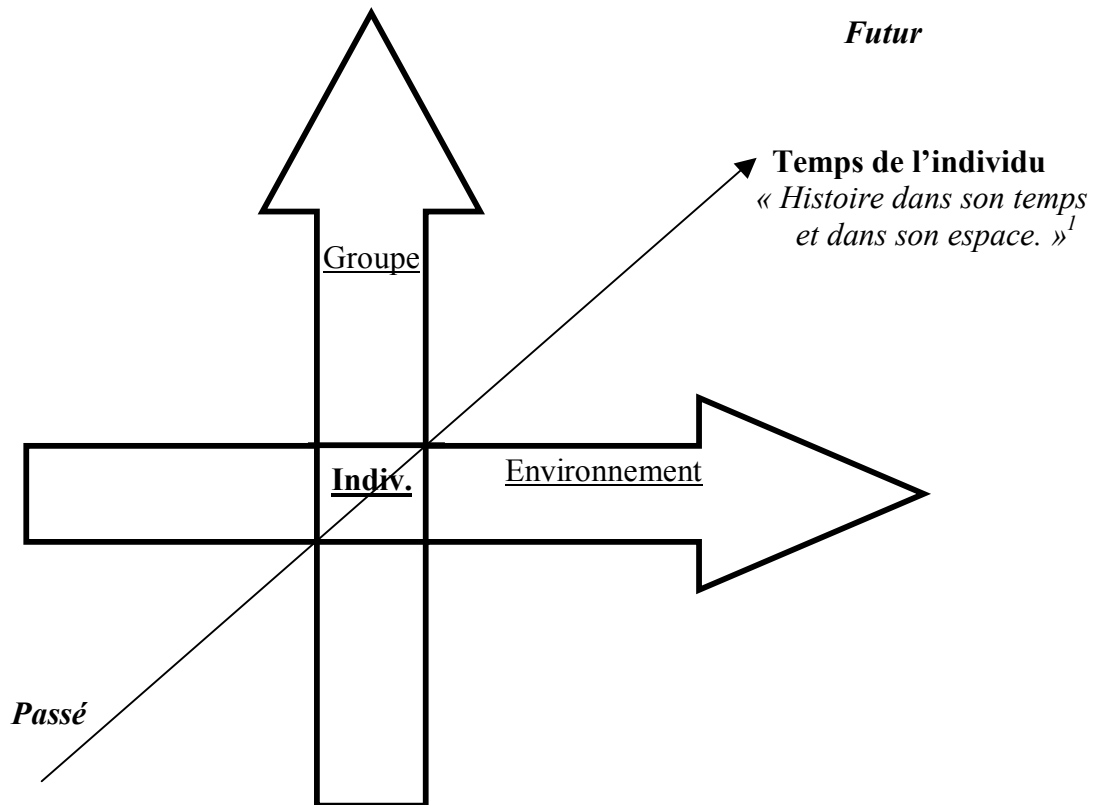


Figure 31 : Tentative d'illustration de l'éco-psycho-sociologie

Je veux tenter par ce schéma de mettre en évidence combien l'être, en tant qu'individu, est modelé en permanence par le(s) groupe(s) au(x)quel(s) il appartient et par l'environnement dans lequel il vit. Bien plus, l'individu modèle et oriente à son tour groupe et environnement. Ainsi, pour aller plus loin, la boucle éco-psycho-sociologique fusionne avec le triangle de la formation tripolaire pour devenir un triangle générateur (régénérateur) « à double révolution ».

¹ Lerbet G., 1981, *Une nouvelle voie personnaliste le système personne*, Maurecourt, Mésonance, U.N.M.F.R.E.O., p. 22

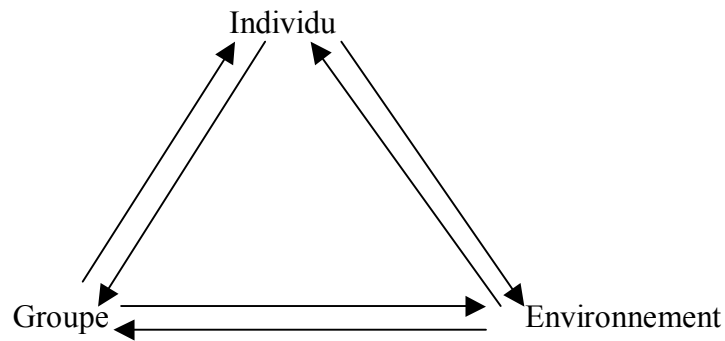


Figure 32 : triangle éco-psycho-sociologique « à double révolution »

La « double révolution » de ce triangle me semble lui conférer toute sa puissance génératrice/régénératrice. Comme la molécule d'ADN à laquelle il emprunte sa structure à double hélice, comme le processus Historicisation/Projection de Christian Gérard présenté au tout début de ce document, ce triangle permet de donner du sens, d'orienter une construction complexe dont chaque élément s'enracine en chacun des deux autres. Toute tentative d'élucidation d'un de ces trois éléments, en omettant d'y associer les deux autres, nous amènerait à une vision réduite et tronquée.

Ainsi, une étude environnementale du paysage ne peut pas faire l'économie de l'analyse des pratiques collectives et individuelles au sein de l'environnement ; pratiques agricoles traditionnelles (pastoralisme...) ou industrielles (agriculture extensive...), chasse, pêche, pratique de loisirs sportifs, modifient le paysage et l'environnement depuis que l'homme vie sur cette Terre. Réciproquement, nous ne pouvons entreprendre d'étude ethnographique et anthropologique sans prendre en considération l'environnement physique de l'individu ou de la société étudiée. « *De l'absence de poterie dans une bonne partie du Pacifique, certains ont conclu au caractère primitif de la civilisation étudiée, sans faire entrer en ligne de compte l'absence d'argile dans la région en question.* »¹

Une étude portant sur l'individu ne peut faire abstraction de l'environnement de vie, ni du groupe social auquel il appartient. C'est à cette condition seulement que nous commençons à aborder les sciences humaines et plus particulièrement celles de

¹ Mauss Marcel, 1926, *Manuel d'ethnographie*, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, Professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales, page 31

l'homme dans leur globalité. C'est par cette approche complexe que la formation devient anthropo-formation et qu'ainsi s'ouvre une écologie générale «*faisant nécessairement communiquer Nature et Culture*».¹

C'est sous cet angle éco-psycho-sociologique que j'ai abordé l'analyse des trois entretiens que j'ai réalisé au cours de cette recherche.

¹ Morin Edgar, *La Méthode tome 2, la Vie de la Vie*, 1980, Paris, Seuil, pages 90,91

Chapitre cinq : Le troisième mouvement de la recherche, les entretiens d'explicitation

« La vie sociale se constitue à travers le langage : non pas celui des grammairiens et des linguistes, mais celui de la vie de tous les jours ».¹

¹ Coulon, Alain, 2002, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, p. 26

Avec ce troisième mouvement de la recherche nous abordons le temps du « travail définitoire ».

Récapitulons les étapes exploratoires qui nous ont conduit jusqu'ici.

-Le passage des questionnaires a permis la réalisation d'un portrait rapide des acteurs de l'éducation à l'environnement. Il a également permis de réaliser la constitution d'un carnet d'adresse fiable vers lequel je me suis retourné pour sélectionner les trois acteurs que je souhaitais entretenir.

- L'observation participante m'a permis d'entrer en contact avec la réalité phénoménale d'un champ d'action qui n'est pas le mien. Elle m'a permis d'en prendre la mesure et d'alimenter ma réflexion concernant les interactions vécues organisme/environnement. Elle a également permis de donner plus de souplesse, plus de flexibilité et d'adaptabilité à l'approche méthodologique que j'avais prévu en provoquant de manière improvisée le recueil du retour d'expérience.

Elle a, enfin, pointé l'indissociabilité qu'il y a entre l'objet de l'observation et l'observateur lui-même.

C'est dans ce terreau, dans cet humus que s'enracine le deuxième temps et le troisième mouvement de la recherche que nous allons aborder dans ce chapitre.

I. Entre sélection et construction

1. La définition et le choix des acteurs

Un rapide retour s'impose vers le chapitre quatre de ce document car c'est au stade de la diffusion et de l'interprétation des questionnaires que j'ai jeté, sans en avoir conscience alors, les fondations de ces entretiens d'explicitation. Parmi les quinze questionnaires qui devaient m'être retournés, douze acceptaient et m'offraient la possibilité de poursuivre la démarche d'approfondissement par la réalisation d'entretiens. C'était bien plus qu'il me fallait et cette situation me rendait le travail de sélection et de sollicitation particulièrement confortable. Malgré les cinq mois qui devaient s'écouler entre le retour des questionnaires et ma première prise de contact téléphonique, un volant de douze candidats potentiels me laissait entrevoir la possibilité d'essayer quelques refus sans que cela ait trop de répercussions sur l'avancée de mon travail.

Un des premiers critères que je devais retenir afin d'établir ma sélection, m'apparut tout à fait fortuitement. J'avais en main quinze questionnaires, j'avais pérégriné avec quinze personnes, les deux groupes au sein desquels j'avais mené mes démarches exploratoires étaient constitués du même nombre d'individus. De plus le sexe ratio y était également identique ; deux femmes pour un homme. Faisant appel à l'article de Michèle Salmona intitulé *Vous avez dit héliotrope Blanc ?*¹, dans lequel l'auteur voit dans le monde des femmes un des trois derniers conservatoires des sens (aux côtés du monde pastoral et du monde méditerranéen) je décidais que mon échantillon d'entretien respecterait ce sexe ratio afin que mon travail reflète au mieux la réalité des acteurs de l'éducation à l'environnement que j'avais rencontrés physiquement ou de façon épistolaire.

La poursuite de la sélection des individus que je souhaitais entretenir allait s'établir au moyen de la grille constituée par le rapide portrait que j'avais retiré de l'analyse des questionnaires. Cette démarche devait m'apporter une certaine stabilité et une certaine représentativité non pas des résultats, mais des acteurs de l'éducation à l'environnement en Région Centre et Poitou-Charentes. C'est ainsi que je prenais contact à l'automne 2005 avec mes trois acteurs de l'éducation à l'environnement sélectionnés pour programmer les rendez-vous nécessaires à la réalisation des entretiens. La collecte des témoignages et leur retranscription allait monopoliser toute mon énergie de mi-novembre 2005 à fin janvier 2006.

2. La construction d'une grille d'entretien

Toute ma démarche visant à élucider, dans un premier temps, les méthodes et stratégies « *qui leur permettent [aux acteurs de l'éducation à l'environnement] de tirer un avantage certain des interactions qu'ils nouent avec leur environnement* »², je m'étais préparé à réaliser des entretiens d'explicitation. La

¹ Salmona Michèle, 2001, *Vous avez dit « Héliotrope blanc ?* In Bouillet Alain, coord., 2001, *A la recherche d'une éducation esthétique*, Montpellier, Université Paul Valéry, pages 73 à 85.

² Duvigneau Franck, 2005, *Expérience auto-écoformatrice et acquisition d'éco-savoir. Vers une tentative d'approche ethnométhodologique des interactions vécues organisme/environnement*, document de première année, Tours, Duheps gt 42, p.33

lecture de Pierre Vermersch¹ devait m'aider à construire ma grille d'entretien et à cerner la posture qui devrait être la mienne pendant le déroulement de ces dits entretiens.

J'avais introduit dans mon questionnaire exploratoire l'idée d'un *moment* d'apprentissage relatif à l'environnement qui me semblait concentrer, précipiter, toute la puissance formatrice de l'expérience et des interactions avec l'environnement. C'était *a priori*, me semblait-il, une porte d'entrée particulièrement favorable à l'accession à une parole incarnée. Par ailleurs, il me semblait que pour comprendre mon interlocuteur il était important de restituer son engagement en éducation à l'environnement par l'introduction d'une forme d'histoire de vie courte mettant en évidence les motivations qui avaient conduit à cet engagement. Voici résumés et allumés les deux phares qui devaient guider mes entretiens :

-Quelles sont les motivations qui vous ont amené à vous intéresser à l'éducation à l'environnement ?

-Pouvez-vous revenir sur ce qui constitue pour vous un moment d'apprentissage relatif à l'environnement ?

Ces deux questions posées, je m'appuyais sur la méthode proposée par Pierre Vermersch qui consiste à faire décrire l'action de plus en plus précisément par des questions, des relances qui, tout en maintenant l'individu suffisamment replongé dans son expérience, permet de retracer l'action de façon chronologique (le début, l'enchaînement, la fin des actions) en affinant au fur et à mesure, par paliers, la granularité des actions.

Afin de ne pas perdre de vue quelle devait être la méthode employée ? je réalisais un document de synthèse qui m'accompagnerait en entretien. Ce document, outre les deux questions mentionnées plus haut, contenait une série d'ébauches de questions types qui devaient me permettre de progresser, de rebondir dans mon entretien en évitant les écueils des « pourquoi ? », et me permettant de dérouler de sa naissance à son terme l'action constituée par ce *moment* d'apprentissage relatif à l'environnement qui devait m'être rapporté. De plus j'avais pris soin de reproduire sur ce document le modèle du « *système des informations satellites de l'action* »

¹ Vermersch Pierre, 2004, *L'entretien d'explicitation*, Issy les Moulineaux, ESF, 221 p.

vécue »¹. Ce système se caractérise par deux axes, l'un vertical, l'autre horizontal. L'axe vertical repère le rapport de l'individu à son vécu est présenté en trois catégories d'informations : le contexte (circonstance, environnement), le procédural (savoirs pratiques, déroulement des actions élémentaires), les jugements (évaluations subjectives, opinions, commentaires, croyances). L'axe horizontal repère «*le lien entre la réalisation pratique de l'action et ce qui peut lui être relié*»² ; il est également constitué de trois catégories d'informations : le déclaratif (savoirs, consignes, règlements), le procédural et l'intentionnel (buts et sous buts, finalités intentions, motifs). Le travail d'entretien d'explicitation vise à atteindre la croisée de ces deux axes que forme la catégorie du procédural. J'avais là, dans ce document de synthèse la grille d'entretien nécessaire à mon départ sur le terrain.

3. *L'avantage du candide*

La grille d'entretien construite, le profil des enquêtés réalisé ainsi que la sélection « sur le papier » des acteurs choisis pour les entretiens, il ne me restait plus qu'à prendre contact en espérant ne pas trop essayer de refus. Si je devais arrêter là mon travail de recherche, je tirerais en bénéfice de mon investissement quotidien à cette tâche, l'importance de la construction d'un réseau favorisant l'atteinte des objectifs fixés.

Explorer le terrain de l'éducation à l'environnement m'imposait de construire dans un temps restreint une vision des réalités et des enjeux du secteur, ainsi que la nécessaire construction d'un réseau suffisamment dense et solide afin d'être introduit, reconnu et accepté en ma qualité « d'étudiant chercheur » ; une sorte d'électron libre qui, arrivant de l'extérieur, avec son expérience propre, proposait finalement un temps de questionnement dans lequel les enquêtés ont semblé trouver leur propre intérêt. Je manquerais certainement de modestie si je parlais d'un temps d'analyse de pratiques, pourtant deux enquêtés sur les trois m'ont fait un retour allant dans ce sens quelques jours après l'entretien. Ma position extérieure, sans implication institutionnelle aura peut-être permis d'obtenir une parole plus libre,

¹ Vermersch Pierre, 2004, *L'entretien d'explicitation*, Issy les Moulineaux, ESF, p. 45

² Idem

moins réservée, plus accueillante favorisant une introspection et l'émergence de facteurs enfouis éclairant le corpus recueilli mais aussi et peut-être surtout permettant à chacun de mettre en lumière les zones d'ombre, de trouver des réponses aux questions non élucidées qu'un quotidien s'accéléralant ne permet pas de traiter.

Au risque de me répéter, je tiens à montrer combien les trois étapes menant du questionnaire aux entretiens ont favorisé la construction de ce réseau « intentionné ». L'intention étant ici de viser à réunir un ensemble d'individus sensibles à ma démarche de recherche, afin de garantir la réalisation des entretiens d'explicitation. Je ne crois pas, mais je me trompe peut-être, qu'il m'eût été possible de modifier le réseau dans lequel je me trouve impliqué professionnellement au point d'arriver à un tel résultat. Le taux de retour des questionnaires est déjà, à lui seul, un indicateur important de la réussite de cette démarche, l'aboutissement à la réalisation des trois entretiens sans aucun désistement, dans le respect des engagements pris, en est un autre tout aussi important il me semble. Alors certes, peut-être n'ai-je pas suffisamment travaillé les réponses aux questionnaires, peut-être qu'un travail plus rigoureux des données collectées durant l'observation participante eut été nécessaire. Mais il sera toujours temps d'y revenir ultérieurement, la matière collectée n'est ni volatile, ni périssable. Ma démarche a atteint les objectifs que je m'étais fixés, c'est à dire m'approprier, prendre connaissance solidement du secteur de l'éducation à l'environnement et réaliser trois entretiens auprès d'acteurs de ce secteur.

II. De la conduite des entretiens

1. Trois enquêtés

Il est important à ce stade que je présente les trois personnes auprès desquelles j'ai réalisé mes entretiens. Cette présentation se fera chronologiquement en respectant l'ordre dans lequel ils se déroulèrent. Le 21 novembre 2005 je rencontrais Catherine, cinquante six ans, professeur des écoles à la retraite depuis peu. Catherine est adhérente du G.R.A.I.N.E. Centre. Creusoise d'origine, son engagement en éducation à l'environnement a été en grande partie le résultat d'une rencontre et d'une amitié avec un intervenant de l'Observatoire Loire. Il est

intéressant de constater par ailleurs que la thématique autour de laquelle elle a travaillé avec sa classe (l'eau, la Loire) a longtemps été, pour elle, un sujet traumatique et phobique. Comme j'ai pu l'expliquer précédemment, la raison qui m'a fait sélectionner Catherine pour un entretien n'est pas entièrement objective. Ce choix repose sur l'intérêt qu'elle a manifesté pour mon travail en retranscrivant dans sa totalité le questionnaire endommagé. C'était pour moi l'occasion de la remercier d'une telle implication et aussi de comprendre ce qui avait pu motiver cette volonté de me répondre par delà l'obstacle d'un questionnaire qu'un verre d'eau ou une tasse de café renversée avait rendu inutilisable.

Une semaine plus tard je rencontrais Valérie, trente trois ans, documentaliste. Titulaire d'un C.A.P.E.S. de documentaliste et d'une Maîtrise d'anglais, Valérie se destinait à exercer sa profession au sein d'une structure d'éducation à l'environnement, ce à quoi elle est parvenue. Engagée pleinement en éducation à l'environnement elle fait montre d'un militantisme en faveur d'une cohérence entre engagement philosophique et actes quotidiens.

Octave lui est coordinateur éducatif, il a trente trois ans également et est titulaire d'un D.U.T. carrière sociale. Son engagement en éducation à l'environnement s'appuie en grande partie sur des expériences vécues lors de sa formation initiale (un B.T.A. production Florale). Par ailleurs Président d'une association d'éducation populaire, il porte un regard critique sur la politique et les politiques, et préfère consacrer son énergie dans une action qu'il définit lui-même en médiation. Octave traversant une période difficile à titre personnel, le premier rendez-vous devait être reporté au 6 janvier 2006. Je rencontrais en Octave une personne en reconstruction.

Après avoir réalisé deux entretiens d'essai, l'un auprès de mon Père et l'autre auprès du fils d'un collègue de travail sur une thématique et avec une grille différente, j'allais me confronter au terrain, non sans une certaine appréhension.

2. Une expérience toute en écart

Je pris mes trois rendez-vous auprès des personnes ciblées sans aucune difficulté. J'étais même assez surpris de l'intérêt que ces professionnels pouvaient porter sur ma réflexion. J'allais pourtant être confronté durant ces

entretiens à deux types de situations auxquelles les lectures et la construction de la grille d'entretien ne m'avaient pas préparé. Mon expérience des entretiens était jusqu'ici très différente. Elle se résumait dans la conduite d'entretien de vente visant à faire exprimer une « *situation problème* » à laquelle devait répondre une « *offre solution* » adaptée aux attentes implicites et explicites du client. Dans cette situation, un cheminement côte à côte existe entre le vendeur et son client permettant d'approfondir, avec le temps, le portrait de l'interlocuteur. Finalement après quelques semaines, voire quelques mois de pratique, l'entretien devient moins formel. Il consiste le plus souvent à compléter une sorte de carte géographique du ou des interlocuteurs, de l'entreprise et de ses prestataires afin de pouvoir réunir en une même main toutes les ficelles aboutissant à la prise de décision favorable au développement de notre chiffre d'affaires.

Dans la situation qui nous intéresse aujourd'hui, ce temps de cheminement n'existe pas, ou plutôt il est limité à trois ou quatre rencontres préparatoires souvent médiatisées par un questionnaire, un courriel, une conversation téléphonique. On pourrait d'ailleurs voir dans la méthode en trois étapes que j'ai mise en place une volonté de pallier ce manque de temps. Une phase importante reste néanmoins commune aux deux démarches, il s'agit des toutes premières minutes de la rencontre qui vont introduire l'entretien. Cette phase pourrait être négligée tant nous avons hâte d'entrer dans l'entretien proprement dit. Il faut pourtant prendre garde à ne pas brûler cette étape faite de présentations, d'échanges sur la météo, la circulation, le lieu qui nous accueille, enfin toutes ces petites choses qui font la vie et qui permettent de se lancer réciproquement les premiers éléments qui serviront d'ossature à la passerelle dont l'entretien constituera la phase de construction permettant l'accès à l'autre rive et la reconnaissance de ce vaste terrain inconnu que peut représenter le monde de notre interlocuteur.

3. *Entre entretiens fleuves et exercice de maïeutique*

Passée cette phase de présentation, je commençais mes entretiens. Le premier et le dernier entretien se déroulaient confortablement installés dans le cadre privé d'un appartement. La parole y était libre et le lieu propice au dévoilement. Les

conditions me semblaient idéales pour conduire un entretien d'explicitation propre et efficace... La réalité de l'action en cours devait vite me ramener à une autre vision m'entraînant sur un chemin que je n'avais pas anticipé. Mes deux interlocuteurs avaient respectivement pris le temps de réfléchir sur la base des éléments qu'ils avaient pu glaner à la lecture du questionnaire et durant les six mois qui les séparaient de cette lecture ils avaient mûri, tourné et retourné les questionnements... La parole se trouvant libre, la première question que je posais déclencha une avalanche et un flux de phrases et de mots face auxquels je m'interrogeais. Quelle attitude adopter ? Laisser poursuivre mes interlocuteurs m'en remettant alors en partie ou totalement à eux pour la conduite de l'entretien ? Les interrompre et les réorienter vers une réponse moins diluée ; au risque de les frustrer et de les voir se refermer définitivement ? Que faire de ma grille d'entretien qui ne me semblait alors d'aucune utilité ? Tant de questions m'assaillaient, il fallait faire des choix ici et maintenant qu'il me semblait pourtant avoir déjà fait dans la préparation et l'orientation de mon travail vers les entretiens d'explicitation...

Finalement je pris le parti de ne pas interrompre mes interlocuteurs dans leurs réponses fleuves, leur laissant le soin de déverser ce qui leur semblait important de me confier. Puisque cela faisait sens pour eux, pourquoi aurais-je dû aller dans un sens différent ? Mes entretiens d'explicitation prirent la tournure d'entretien semi directifs que j'accompagnais de relances ou de réactions.

Le deuxième entretien lui fut tout à fait différent. Il se déroula dans les locaux même du G.R.A.I.N.E. La difficulté de trouver un lieu calme et disponible nous entraîna dans le bureau du directeur de la structure... La présence de ce dernier allait rendre la situation encore plus difficile. Pourtant, je crois que c'est cette difficulté conjugué à la personnalité réservée de mon interlocutrice qui m'a le plus rapproché de la conduite d'un véritable entretien d'explicitation. Il me fallut rassurer, encourager, véritablement accoucher les réponses à mes questions en orientant mon interlocutrice vers sa propre expérience, en l'amenant prudemment à me parler d'elle. Ce fut un exercice difficile mais dont le résultat me paraît bien plus dense et duquel il me semble percevoir une possibilité de tirer, de forger des clefs de compréhension nécessaires à l'analyse du premier et du troisième entretien. C'est enfin l'écart entre les modèles projetés et leurs résultats qui apporte toute la richesse

de cette expérience dont le modèle d'analyse des données recueillies sera présenté plus loin.

III. De la retranscription des entretiens

1. Un fastidieux travail de transcription

La technologie nous donne aujourd'hui les moyens de réunir dans un format très réduit des outils d'enregistrement, de traitement de texte, des tableurs, ainsi que la possibilité de stocker sur des supports à peine plus grands qu'un ongle des données qui auparavant auraient nécessité des kilomètres de bande magnétique. La technologie numérique nous offre aussi cette possibilité de nomadisme dans le travail que nous ne connaissions pas avant. Pourtant le travail de transcription reste une épreuve qui, bien qu'allégée par ces évolutions technologiques, reste fastidieuse par la répétition mécanique d'un travail de saisie autant que par la lenteur avec laquelle nous progressons dans cette tâche. Mes dons pour la dactylographie étant des plus modestes et la durée de mes entretiens n'étant pas inférieure à quatre vingt minutes chacun, je restais un peu plus de soixante heures devant mon clavier à écouter en boucle mes différents entretiens afin de les coucher sur le papier.

Cette difficulté acceptée, une autre devait faire son apparition. Comment traduire sur le papier toutes les dimensions de l'oralité ? Où placer la ponctuation ? Comment traiter les digressions qui coupent en plein milieu ce qui aurait pu donner une phrase dans ses dimensions académiques ? Que faire des « euh... » des silences, des mots à peine prononcés, en partie mangés qui témoignent du travail de la pensée au cours du discours en construction ? Les mots que l'on écorche, sur lesquels on trébuche, les phrases commencées jamais achevées, enfin tout ce qui donne au discours sa véritable valeur et son humanité et qui, en comparaison, habille de ridicule les meilleures boîtes vocales des halls de gares et des serveurs téléphoniques. Bref ! Comment transcrire le discours, le cheminement de l'interviewé sans trahir sa pensée ?

Pour ma part, j'ai pris le parti de transcrire fidèlement ce que l'enregistrement me livrait. L'organisation de la ponctuation reste pour moi une des plus grandes

difficultés, je l'ai posée de telle façon que le sens initial des paroles recueillies me semble conservé. Malgré tout, je ne fais pas de la ponctuation une science exacte et il se peut qu'on ne soit pas d'accord avec la forme que j'ai retenue. Néanmoins, jusqu'à ce que l'on m'apporte une autre vision, une autre façon de faire je conserve celle-ci telle que je l'ai posée au cours de la transcription.

2. *Les premiers éléments tirés d'une lecture rapide*

Je vais tenter maintenant de présenter les premiers éléments qui n'auront pas manqué de retenir mon attention soit au cours des entretiens, soit lors de leur transcription, soit encore à leur relecture. Il ne s'agit là que d'un recueil préparatoire, intuitif, dont la valeur peut-être discutée mais que je choisis de réaliser afin de poser les lignes de forces qui traversent les discours. Ces éléments exposés éclaireront, je l'espère, le choix des modèles théoriques ou conceptuels que ces trois années m'auront permis de retenir et que j'ai présenté précédemment.

Le premier élément auquel je dois faire référence peut paraître bien banal, pourtant il revient avec constance et installe l'interviewé dans une continuité historique et humaine. La référence à l'autre, le parent, l'ami, la famille paraît être un élément qui fonde et explique la démarche et les aspirations de l'individu. Tantôt elle rend libre, « *j'ai eu une enfance très heureuse parce que mes parents n'ont pas eu le temps de s'occuper de moi* »¹ ; tantôt elle accompagne et donne plus de valeur aux objets, « *...faire appel aux connaissances de la personne qui m'accompagnait* »², « *Et le fait de savoir que ça avait eu une utilité pour mon grand père par exemple...ça leur donnait encore plus de valeur.* »³, ou bien encore l'autre, les autres deviennent ce qui permet de s'affirmer en réaction ou en résistance, « *Moi, j'étais en réaction par rapport à certains adultes...* »⁴. L'individu et son histoire s'enracinent contre l'autre, contre le groupe, *tout contre* dirait Gaston Bachelard.

Le second élément qu'il me semble pertinent de relever, mais peut-être est-ce une vision modifiée par ma propre histoire, est l'importance du lieu. Lieu où l'on a vu le

¹ Catherine, 21 novembre 2005, entretien, lignes 7 à 9

² Valérie, 28 novembre 2005, entretien, ligne 55

³ Valérie, 28 novembre 2005, entretien, lignes 70 à 72

⁴ Octave, 6 janvier 2006, entretien, lignes 862 à 863

jour, où on a vécu, où l'expérience fut forte. Ces lieux chargés de sens reviennent constamment dans le cours des entretiens. « *Je suis née dans un milieu rural* » me dit Catherine, « *et donc étant une bonne creusoise...* »¹. Elle revendique son origine géographique, son enracinement dans un lieu pour illustrer et expliquer sa relation au milieu naturel. Pour Valérie cela se manifeste au travers des « *petites plantes qu'on rencontre sur les...dans l'environnement près de chez moi.* »² dont l'importance est relevée par les anecdotes que lui raconte son grand-père, « *quand j'étais petit [...] on en avait [des plantes] plein à cet endroit là, je me souviens que dans un champ c'en était plein.* »³ Octave lui s'est construit une véritable carte géographique qui concentre ses expériences fortes et formatrices : de la ferme de ses grands parents au marais où il allait avec ses cousins ; du centre de découverte d'Aubeterre en Charente sud aux berges du Thouet. Il navigue entre ces lieux et m'entraîne des Pyrénées en Angleterre pour illustrer sa propre construction professionnelle.

L'importance que semblent prendre dans la construction de l'individu, le lieu, l'environnement physique, géographique et le groupe familial, social m'invite à la relecture de Jean Jacques Rousseau, de la *Bildung* de Goethe, du vert paradigme d'Edgar Morin, de la théorie de la formation tripolaire de Gaston Pineau, de la proxémie d'Edward T. Hall. Elle m'invite à m'engager dans un modèle d'analyse auto-co-hétéro-éco-formateur déjà avancé dans les chapitres précédents, nécessitant une ouverture du modèle de l'expérience auto-écoformatrice au concept anthropo-formateur. Elle m'encourage à une lecture complexe de mon champ de recherche.

3. *Insoumission et appel à la liberté.*

J'ai déjà mis en avant une hypothèse que je porte et qui semble être confortée dans les récits recueillis. Une illustration mythologique de cette hypothèse est incarnée par Pandore qui, par la transgression de l'interdit qui lui est fait d'ouvrir l'amphore, me semble personnifier la curiosité. Comme le petit faucon, que l'on nomme *libertin*, Pandore « *opte pour le libre arbitre contre la soumission aux*

¹ Catherine, 21 novembre 2005, entretien, lignes 6 et 10

² Valérie, 28 novembre 2005, entretien, lignes 79 et 80

³ Valérie, 28 novembre 2005, entretien, lignes 81 et 82

impératifs divins »¹. Nous sentons poindre, au travers des récits, le germe de la rébellion, cette aspiration à la liberté et au libre arbitre dont je fais un indicateur de cette curiosité que j'ai baptisé expérience auto-écoformatrice. Catherine se définit comme « *une instit' qui voulait absolument faire bouger les choses dans l'Education Nationale* », elle voulait « *absolument voir l'enfant vivre l'enseignement autrement* »², je pourrais ajouter « malgré » les directives ministérielles. Si des exemples similaires existent dans les récits de Valérie et Octave, celui-ci me semble parfaitement illustrer la situation. L'Education Nationale, cette grande institution, ce grand corps anonyme devient l'archétype de l'autorité divine dont les inspecteurs pourraient être assimilés aux ministres du culte, aux prêtres. « *Alors, les inspecteurs, c'est pareil, quand ils arrivent, ils ont des rapports à faire. Ils ont aussi des comptes à rendre là-haut et donc euh...que faire ?* »³. Là-haut ! Voilà un mot qui cristallise à lui seul, dans la vision verticale qu'il propose de l'Education Nationale, toute les représentations d'une institution céleste, divinisée.

Ne renonçant pourtant pas, cohérente, fidèle à ses idées, elle entreprend à son niveau de faire bouger les choses. S'exposant aux réprimandes de sa hiérarchie, elle exerce son libre arbitre. Il y a me semble-t-il dans cette attitude le refus d'accepter tout de go ce qui est donné à voir, ainsi que toute la puissance d'invention que permet l'ouverture du champs des possibles.

4. La cohérence

Être cohérent dans ses actes, dans ses pensées. Que l'action quotidienne ne vienne pas démentir le discours ou la posture philosophique. Travail fastidieux de maintien à la règle, engagement quasi monastique pour ne pas céder à la tentation. Implication forte dans l'action, sur le terrain qu'il soit professionnel, public ou privé. Voilà ce que m'ont rapporté Valérie et Octave. Leur engagement en éducation à l'environnement se trouve rehaussé de leur vision éco-citoyenne. Comme

¹ Onfray Michel, 1997, *Politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*, Paris, Grasset, pages 137, 138

² Catherine, 21 novembre 2005, entretien, lignes 70, 71, 82

³ Catherine, 21 novembre 2005, entretien, lignes 1104 à 1105

des bergers ils veillent sur le troupeau de leurs actes afin qu'aucun ne s'égaré. Cohérence, du latin *cohaerens*, de *haerere* adhérer, manifeste ici le besoin existentiel de faire adhérer leurs actes à leurs pensées et réciproquement. Exercice difficile de tous les instants qui ne va pas sans entraîner une certaine lassitude pour ne pas dire une certaine souffrance. Valérie à ce sujet me tient le discours le plus radical mais elle avoue que « *c'est pas évident au quotidien euh...de...oui, d'aller dans un supermarché et puis de penser à tout ce qu'il y a derrière un produit en se disant non, je ne peux pas acheter ça, pourtant j'en meurs d'envie, mais non, je ne peux pas ! Et là, ce sera plutôt le non je ne veux pas qui...vaincra le j'en ai envie.* »¹

Attitude claire, franche, qui force l'admiration et invite à suivre l'exemple.

« *Oui, cohérente ! Oui, ça alors ça, c'est un truc qui me... qui m'obsède aussi. Essayer d'être cohérente.* »² Cette volonté forte de cohérence annoncée en fin d'entretien me renvoie au comportement de curiosité tel que je l'avais tout d'abord envisagé en trois questionnements (comportemental, expérimental et verbal) et parfaitement synthétisé dans les travaux de Stéphane Jacob³. En effet cette volonté de cohérence en acte et en pensée impose de réaliser des « correctifs » qui permettent de maintenir cette cohérence. Manifestée dans le récit de Valérie, elle permet de créer l'écart propice à une dynamique de questionnement qui apparaît en filigrane tout au long de l'entretien.

IV. Une analyse de contenu en trois étapes

1. Une méthode intuitive

La première phase d'analyse de contenu de mes trois entretiens s'est déroulée au fur et à mesure de leur transcription. Comme je l'ai déjà évoqué l'écoute, la réécoute, les lectures et relectures de mes entretiens ont mis en évidence certaines régularités. Je n'ignore pas que ma propre démarche a peut-être influencé le contenu de ces entretiens. Je n'ignore pas non plus que le travail réalisé sur ma propre histoire

¹ Valérie, 28 novembre 2005, entretien, lignes 909 à 912

² Valérie, 28 novembre 2005, entretien, lignes 916 à 918

³ Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p.

de vie m'a certainement rendu plus sensible à certains mots, à certains faits ; j'en ai conscience et j'en prends note, mais je ne peux totalement dissocier la recherche du chercheur.

Ainsi je relève dans les entretiens quatre lignes de forces qui font référence à l'Autre (parent, ami...), au Lieu, à la Liberté et l'insoumission et enfin à la Cohérence. Je m'aperçois combien ces quatre lignes de forces, bien qu'issus des entretiens, semblent se comporter comme un miroir face aux différents éléments, aux différentes « strates alluviales », comme je les ai appelées, dans lesquelles s'enracine ma propre histoire et donc ma recherche. Pourtant, la première analyse intuitive des entretiens - dans laquelle j'ai extrait et mis en regard du texte les phrases qui me semblaient importantes dans le discours des interviewés- me conforte dans la justesse de mon premier sentiment. Cette matière existe, elle a une consistance, une forme, une étendue et une profondeur. Je ne l'ai pas fantasmé, elle vient remplir de ses mots la colonne que j'avais aménagée sur ma page. Pourtant il me paraît nécessaire de ne pas en rester là, et si déjà un certain nombre d'éléments me permettent d'envisager des éléments de réponse à la question posée au début de ce travail, il me paraît important d'objectiver cette analyse en passant mes entretiens au crible d'un outil plus impartial.

J'ai glané sur Internet, au cours de ces années, des adresses, des références, des ouvrages numérisés, des articles et des outils. Je ne les ai pas tous utilisés, j'en ai oubliés, j'en ai laissés de côté, j'en ai abandonnés. Une de mes recherches sur Internet m'a permis de télécharger une version d'essai du logiciel d'analyse de contenu Tropes[©]. Bien qu'il ne puisse être utilisé au maximum de ses capacités (pour des raisons commerciales évidentes), j'ai tout de même pu me familiariser avec un outil puissant, capable de comptabiliser et de contextualiser toutes les occurrences d'un terme ou d'un champ sémantique dans un texte, et cela en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Mais aussi puissant soit-il, cet outil nécessite un travail préparatoire important et dans un premier temps mes différents essais me paraissaient à ce point peu concluants que je n'envisageais pas d'utiliser ce logiciel.

2. De l'usage du logiciel Tropes©

A la fin de l'année universitaire 2005-2006, l'analyse de contenu en était au stade du travail intuitif à partir de la lecture flottante des entretiens qui, somme toute, me permettait de forger des clés de compréhension et qui éclairait mon questionnement. Ne voulant pas en rester là, je suis allé rechercher dans la mémoire de mon ordinateur le logiciel que j'avais conservé malgré mes tentatives infructueuses. Ne sachant toujours pas par où commencer, je pris le parti d'utiliser le travail intuitif réalisé comme une éprouvette. Et c'est cette éprouvette que j'ai soumise à la vivisection du logiciel. Ainsi, l'analyse intuitive m'a permis d'isoler un certain nombre de phrases, d'unité de sens qui m'apportent des éléments de réponse à mes questions. Ces phrases, ces unités de sens, je les ai regroupées, par entretien et je les ai soumises à la sagacité du logiciel. Parmi les nombreuses possibilités qu'offre ce logiciel je retiendrai l'analyse du contexte détaillé du texte qui est nommé « *Univers de référence 2* » dans le logiciel en question. L'analyse de cette matière allait me fournir tout un panel de thèmes, de mots que l'analyse intuitive avait peut-être pressenti, mais que, par une trop grande proximité avec un texte que j'ai travaillé un grand nombre de fois, je n'aurai pas été capable de mettre en avant aussi efficacement.

Quarante deux thèmes sont ainsi extraits par le logiciel ; cela va de cognition à... vérité. Fort de ces quarante deux points d'entrée, j'ai renouvelé l'expérience en passant l'ensemble de mes entretiens par tranche de trente milles mots (au-delà le logiciel est incapable de traiter le volume qui lui est proposé).

3. Mise en forme des éléments collectés

La troisième étape de ce travail d'analyse est la mise en forme des éléments que me propose le logiciel après le passage des entretiens au crible de la requête que j'ai construite. Je ne présenterai pas ici les trois tableaux que j'ai construits après avoir collecté les résultats de l'analyse, ils seront consultables en annexe de ce document¹. Pourtant à titre d'exemple et afin de bien expliciter ma

¹ Voir Annexe 5

démarche je proposerai ci-dessous le tableau de synthèse issu du passage au crible de Tropes© des trois entretiens.

	ENT2	ENT1	ENT3	TOTAL
temps	26	98	83	207
gens	17	30	75	122
famille	19	37	46	102
environnement	19	7	19	45
lieu	5	9	27	41
littérature	25	5	8	38
confiance	7	13	7	27
peur	1	17	7	25
nature	0	22	2	24
connaissance	2	16	5	23
mémoire	5	9	5	19
pensée	10	4	4	18
relation	3	3	11	17
terre	0	12	4	16
comportement	2	11	2	15
intelligence	2	3	9	14
information	13	0	0	13
découverte	1	4	7	12
lecture	0	6	5	11
histoire	7	3	0	10
recherche	3	5	2	10
observation	0	8	1	9
politique	3	0	6	9
cognition	6	0	4	10
vérité	1	4	3	8
conflit	5	0	2	7
erreur	1	2	1	4
héritage	0	0	5	5
liberté	0	1	4	5
manque	2	3	0	5
raisonnement	0	4	1	5
création	0	1	3	4
mythologie	0	1	3	4
sensibilité	0	0	4	4
écologie	1	0	2	3
groupe social	2	1	0	3
sensation	0	0	2	2
contrôle	1	0	0	1
ignorance	0	0	1	1
perception	0	0	1	1
révolte	0	0	1	1
secret	1	0	0	1

Figure 33 : Tableau faisant la synthèse générale de l'analyse thématique et quantitative des entretiens issue de Tropes©

J'ai renseigné dans ce tableau, les thèmes ainsi que le nombre d'occurrences relevées pour chacun des thèmes. J'ai ensuite totalisé le nombre d'occurrences pour chaque thème dans chaque entretien. C'est sur la base de ce total que j'ai classé par ordre décroissant l'ensemble de ces thèmes afin d'en faire ressortir une forme de hiérarchisation du discours.

V. Contextualiser ; revenir à la source.

1. Maintenir le lien avec l'entretien.

Bien que le travail de hiérarchisation et de mise en forme des thèmes du discours soit nécessaire et qu'il permette d'établir pour les trois entretiens des modèles aisément comparables, il faut cependant prendre garde à ne pas trop s'éloigner de la réalité phénoménale du discours. La mise en place d'un jeu permanent d'allers et retours est incontournable afin de prendre toute l'envergure de chaque thème et de ne pas trahir le sens initial de ce qui a été dit. Le logiciel Tropes® permet pour chaque thème de retrouver chaque occurrence dans son contexte initial. J'ai utilisé cette possibilité que m'offrait cet outil et ainsi j'ai pu faire ressortir au cœur même du texte les phrases ou les unités de sens auxquelles revoyait chaque occurrence. J'ai ainsi surligné mes trois entretiens jusqu'à épuisement de toutes les occurrences proposées afin de mettre en évidence ce qui m'avait été dit. Ainsi pour résumer le parcours d'analyse qui fut le mien pour ce travail, je reprendrai l'image de la boucle pour illustrer ma démarche.

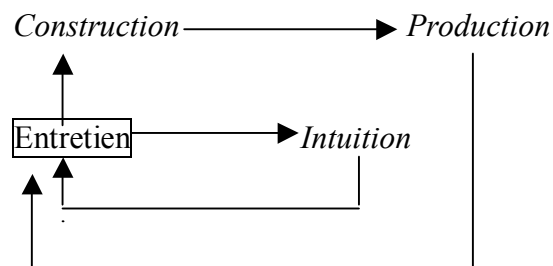


Figure 34 : boucle de l'analyse de contenu

La première étape est celle de l'intuition, elle laisse toute la place à la subjectivité et l'invention du chercheur imprégné, imbibé, collé à la matière qu'il a récoltée. C'est un saut de puce préparatoire à la prise de distance qui doit suivre. Mais déjà la loi du vieil Isaac nous ramène à la terre ferme que constituent les entretiens. Il faut une nouvelle fois tenter de s'extraire et de s'abstraire. La nature humaine étant peu encline au décollage, la deuxième étape est la construction de l'outil nécessaire à cette élévation, cette objectivation. Cet outil nous amène vers la transformation de la matière première et la production artisanale de sens. Ces sauts, ces élévations ne doivent pas être entendus comme les mouvements de l'ascenseur ou du ballon captif, bien au contraire ils participent de la force de projection qui nous entraîne vers un nouveau plan de compréhension. Ils permettent la révolution des paradigmes avant d'aborder, de nouveau, sous un angle différent ce continent austral dans lequel j'ai établi ma recherche et dont les entretiens forment un ensemble géographique que je dois cartographier. Mais le travail ne s'arrête pas à la cartographie, il faut ensuite revenir aux entretiens et confronter la carte à la réalité topographique du terrain afin de pouvoir manifester, au final, d'une réalité en trois dimensions.

2. Lier ensemble les dimensions intuitives et thématiques

Voici réalisée la cartographie de mes entretiens, j'ai identifié intuitivement les quatre lignes de forces qui les traversent ; elles composent le quadrillage Lambert sur lequel vient s'appuyer la mise en forme des relevés de terrain. Ce « fond de carte » réalisé, je dispose également d'unités thématiques qu'il va me falloir positionner sur ce fond de carte. C'est à cet instant que je commence à vérifier la justesse et la finesse de mon travail intuitif, c'est également le moment où surgissent des éléments que je n'avais pas appréhendés. La peur et la confiance sont des thèmes que je n'avais pas directement identifiés. Pourtant, ils semblent être les deux revers d'une même médaille et nous ne pouvons aborder le traitement de ma question de départ sans s'arrêter un instant sur cette ambivalence.

Comme je l'ai évoqué au chapitre deux, l'individu se trouve placé devant deux attitudes opposées face à la nouveauté, la fuite ou l'attraction, la peur ou la confiance. C'est de cette ambivalence que peut naître un mouvement vers l'acquisition d'éco-

savoirs. La peur devient alors mon obstacle, et l'emploi du pronom possessif n'est pas exagéré. La peur n'existe pas hors de l'individu. Elle est une construction à sa mesure, inscrite et née de l'expérience ou de l'inexpérience. Elle est l'obstacle adapté à ma capacité d'apprentissage et chaque fois que je la surmonte, je fais un pas de plus vers une meilleure appréhension du monde. La confiance, quant à elle, naît en aval de cette situation. La peur apprivoisée, je peux, dans un état de confiance relative, avancer vers l'inconnu, débroussaillant à chaque pas le chemin sur lequel je suis engagé. Et j'avance ainsi jusqu'au moment où l'équilibre peur/confiance bascule à nouveau. Un nouvel obstacle surgit et il faut de nouveau le dépasser en surmontant ma propre peur.

Lier ensemble les éléments issus de l'analyse intuitive et de l'analyse thématique permet une prise de distance avec la matière collectée ainsi qu'une prise de conscience. Certains éléments relevés s'en trouvent renforcés, d'autres au contraire voient leur importance relativisée. Il me semble que ce travail, cette façon de faire, donne aux éléments recueillis plus de pertinence en même temps qu'elle permet de maintenir une cohésion entre chacun d'entre eux. C'est en quelque sorte un travail de tisserand. L'analyse intuitive du corpus correspondrait alors au montage du fil de chaîne sur le métier, ensuite avec l'analyse thématique nous entamons le tissage par un travail alternatif, croisant perpétuellement l'une et l'autre pour donner finalement au produit fini toute sa résistance et sa dimension complexe.

Chapitre six: Analyse croisée des entretiens d'explicitation

« On ne connaît qu'une apparence de soi ; on se trompe sur soi. Même les écrivains les plus sincères comme Jean Jacques Rousseau ou Chateaubriand, oubliaient toujours, dans leur effort de sincérité, quelque chose d'important d'eux même. »¹

¹ Morin Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, p.78

L'objectif fixé par cette analyse est de saisir, de faire émerger les interactions vécues organisme/environnement et leur rôle dans l'expérience auto-écoformatrice et réciproquement. Pour la mener à bien, j'ai choisi de mettre en pratique ce que mes trois Maîtres¹ m'avaient amener à construire théoriquement. Cette Eco-psycho-sociologie, présentée au chapitre quatre, dont la portée pragmatique m'échappe encore en partie, n'ayant pas d'existence « légale » ou si peu, me semble pourtant être adaptée au thème développé dans le cadre de cette approche ethnométhodologique. Aussi, je vais utiliser chaque pôle du triangle éco-psycho-sociologique pour classer et agglomérer les thématiques autour de lui. J'obtiendrai ainsi trois ensembles constitués chacun de modules thématiques que je développerai et illustrerai. Enfin je tenterai de reconstruire le triangle en essayant de mettre en évidence les points d'articulations qui permettent la double révolution que nécessitent les interactions entre chaque pôle de ce triangle.

Individu, groupe et environnement constitueront donc mes trois ensembles. J'utiliserai les thèmes communs qui ressortent de l'analyse des trois entretiens par le logiciel Tropes© et j'essaierai d'en reproduire la signification dans le cadre du paradigme que j'ai retenu.

Bien que cette analyse croisée soit menée de façon globale, les exemples tirés des différents entretiens viendront, je l'espère, éclairer équitablement, de trois angles différents, ces modules thématiques.

L'orientation éco-psycho-sociologique dans laquelle je me suis engagée m'encourage à poursuivre l'analyse de mes entretiens sous les trois angles qui ornent le triangle éco-psycho-sociologique. L'individu, le groupe et l'environnement seront les trois angles successifs d'analyse de mes entretiens.

De l'analyse thématique et quantitative de mes entretiens, je retiens les thèmes importants qui me semblent s'inscrire sous chacun de ces trois angles.

La confiance, la peur, la connaissance, la mémoire sont les thèmes qui alimenteront l'analyse croisée des entretiens sous l'angle de l'individu. La famille, l'héritage, le

¹ J.J Rousseau, Edgar Morin et Gaston Pineau

groupe professionnel apporteront leur éclairage à l'analyse sous l'angle du groupe. Enfin le lieu et l'environnement sont les deux thèmes par lesquels j'aborderais cette analyse croisée sous l'angle de l'environnement.

C'est lors de la reconstruction du triangle éco-psycho-sociologique qui suivra l'analyse croisée des entretiens que je souhaite faire apparaître les moteurs des interactions organisme/environnement et leur rôle dans l'expérience auto-écoformatrice à laquelle fait accéder le comportement de curiosité.

I. Un premier angle d'analyse, l'Individu

1. La confiance

Stéphane Jacob dans son ouvrage intitulé *La curiosité, éthologie et psychologie*¹ nous fait huit propositions sur le comportement de curiosité.

- *La recherche d'informations sur le milieu est une activité à finalité adaptative.*
- *La curiosité présuppose un système d'anticipation et de prédiction.*
- *La diversité des expériences vécues facilite l'appréhension de la nouveauté.*
- *la possibilité d'agir sur le milieu en vue de le modifier fait l'objet d'une attention particulière.*
- *L'initiative de l'exploration augmente avec la confiance dans l'efficacité de l'action.*
- *Chez l'Homme, les capacités d'anticipation sont stimulées précocement.*
- *Chez l'Homme, la compréhension de l'environnement s'appuie sur un modèle culturel élaboré.*
- *Chez l'Homme, dans certains contextes, l'effort autonome de compréhension est encouragé socialement.*

Sur la question de la confiance, nous avons observé plusieurs cas dans les entretiens collectés. La relation au groupe est une relation de confiance *mais...* C'est une relation de confiance établie sur des habitudes routinières, sur des *a priori*, sur des schémas de pensée stratifiée. Catherine nous dit à propos des élèves de la classe avec

¹ **Jacob Stéphane**, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p

laquelle elle a construit un projet en éducation à l'environnement ; « *Moi, j'avais bien confiance en eux, mais pas de la même manière. Et puis bon, ils savaient aussi...et puis moi ce que je voulais aussi en quelque part peut-être, c'est que je me disais : il faut que se soit les enfants qui fassent tout, tout seuls...¹* ». La confiance ? Oui, elle a confiance dans la capacité de ses élèves dans le cadre du déroulement habituel de la classe. Mais l'action menée en éducation à l'environnement bouscule ses propres repères. Elle doute ! « *Donc euh...certaine que j'avais raison de douter puisque c'était moi l'institut'. J'avais...ma parole était...pouvait pas, elle, être mise en doute. Ce n'était pas possible ! Donc euh... c'était une euh...c'était la confiance dans l'enseignement peut-être qui devait euh...se faire normalement.* »² Pourtant rapidement « la superbe » de l'enseignant se trouve chahutée, bousculée par l'expérience vécue. Le masque tombe, et la remise en question surgit dans la lumière crue. « *...Non, je...je..., non j'avais pas de...j'étais zéro pointé, au départ...J'étais nue comme un vers !* »³ Puis, ce constat réalisé, aussi difficile soit-il, peu à peu Catherine se laisse guider par Christophe, professionnel en éducation à l'environnement qui connaît les chemins de traverse ; un professionnel qui apporte la confiance par procuration. « *Il me fallait un technicien...je ne sais pas comment l'appeler...de l'Observatoire qui avait son propre vécu, lui, en rapport avec l'environnement, avec cette Loire, cette eau. Et puis, qui avait aussi, cette conviction, cette confiance d'emblée dans l'enfant et dans ses possibilités.* »⁴ Mais aussi par les enfant eux-mêmes. « *Je ne voyais pas, mais je n'arrivais pas, au départ, à voir où j'allais. Ce sont les enfants qui m'ont emmené...* »⁵.

Ce n'est qu'après cette expérience de désapprentissage de son rôle d'enseignante que Catherine peu à peu se le réapproprie, se reconstruit de nouveaux repères pour faire face à ses responsabilités d'enseignante. « *Après, je suis redevenue enseignante, parce que j'ai pu amener mes petites touches...mes idées, mes...aussi les partager. Mais au départ, c'est lui...c'est lui qui euh...C'est l'animateur qui...la personne de*

¹ Catherine, entretien, lignes 302 à 305

² Catherine, entretien, lignes 287 à 291

³ Idem, lignes 312 à 314

⁴ Idem, lignes 298 à 302

⁵ Idem, lignes 292 à 294

l'extérieur qui était euh...qui motivait et qui était confiant surtout. C'est lui après qui m'a donné la confiance. »¹

Bien des réticences se font jour chez Catherine alors qu'elle a projeté cette action en éducation à l'environnement. C'est en grande partie sur la confiance développée par Christophe dans le cadre de ses activités professionnelles, que va reposer au départ la totalité du projet ; laissant le temps nécessaire à Catherine pour retrouver de nouveaux repères, de nouveaux modes de fonctionnement hors de la classe, mais aussi de retour en classe. La confiance retrouvée permet de poursuivre, d'approfondir l'exploration. Pour Catherine il semble que l'exploration a eu lieu au niveau professionnel, « *ça ne m'a pas fait douter de mes capacités d'enseignante, mais ça m'a permis d'être encore plus convaincue qu'il fallait changer ma façon d'enseigner. »*

Pour Valérie, c'est le manque de confiance en soi qui est la source du mouvement vers la connaissance. Et nous pouvons facilement faire un parallèle entre les deux démarches qui visent toutes deux au rétablissement d'une certaine forme de confiance. Mais écoutons d'abord ce que nous dit Valérie.

« Mais c'est pareil pour tout, oui. Je me réfère systématiquement aux bouquins. J'ai une encyclopédie en quinze volumes à la maison, donc euh...dès qu'on découvre un mot nouveau qu'on ne sait pas l'orthographe, même quand on est entre amis, je vais tout de suite chercher le bouquin...pour vérifier...pour en parler...Ben oui, je manque de confiance en moi !...(Rires)... »²

« Oui mais, les périodes où je ne suis pas bien c'est un défaut parce que je n'avance pas... Et les périodes moins critiques, non j'ai toujours considéré finalement que c'était un avantage parce que...Mais quand on est jamais sûr de soi... »³

« ...On...on n'est pas prétentieux, on...et puis on...re-vérifie, re-vérifie, re-vérifie...souvent, on... Oui, c'est comme ça que j'ai toujours travaillé. N'étant pas sûre de moi, j'ai toujours pris beaucoup de notes. Ayant une bonne mémoire visuelle,

¹ Idem, lignes 328 à 332

² Valérie, entretien, lignes 646 à 650

³ Valérie, entretien, lignes 658 à 660

ça fonctionnait comme ça... Je pouvais ressortir les cours parce que j'avais une mémoire visuelle de ce que j'avais écrit. »¹

Ici, c'est le manque de confiance et la tentative de réduire cette situation certainement inconfortable qui pousse à l'exploration. Les questionnements s'enchaînent « *on...re-vérifie, re-vérifie, re-vérifie...* ». C'est une démarche humble, « *...On...on n'est pas prétentieux* ». Mais l'expérience de ce manque de confiance en soi est parfois difficile à supporter et sa valeur pas toujours très claire. « *Oui mais, les périodes où je ne suis pas bien c'est un défaut parce que je n'avance pas... Et les périodes moins critiques, non j'ai toujours considéré finalement que c'était un avantage parce que...* »

« Oui, ça permet de se remettre en question et puis d'avancer, de se dire tiens, j'ai pas fait ça de la même façon...comment je pourrais faire autrement...Mais c'est fatigant ! »²

« C'est fatigant, mais je crois que c'est utile pour les autres. Oui !...C'est con ce que je viens de dire... »³

Valérie nous dit que, bien qu'elle ait conscience de la valeur positive que lui apporte finalement ce manque de confiance en soi, la ressource d'énergie nécessaire à ce mouvement n'est pas toujours facile à mobiliser. Nous pourrions résumer son propos de la manière suivante, le manque de confiance nécessite une dépense importante d'énergie, c'est fatigant (ce qui fait parfois douter), mais finalement c'est efficace et utile. Et on s'aperçoit que pour limiter cette dépense d'énergie elle développe comme artifice une forme de mémoire (visuelle).

« Oui, c'est comme ça que j'ai toujours travaillé. N'étant pas sûre de moi, j'ai toujours pris beaucoup de notes. Ayant une bonne mémoire visuelle, ça fonctionnait comme ça... Je pouvais ressortir les cours parce que j'avais une mémoire visuelle de ce que j'avais écrit. »⁴

Les deux témoignages de Catherine et Valérie mettent parfaitement en lumière un élément important qui caractérise le comportement de curiosité. En effet dans les deux expériences relatées, toutes deux sont saisies par le doute. Doute qui entraîne un

¹ Valérie, entretien, lignes 662 à 666

² Valérie, entretien, lignes 669 à 671

³ Valérie, entretien, lignes 674 à 675

⁴ Valérie, entretien, lignes 663 à 666

mouvement cognitif visant à sa réduction. Ainsi chaque nouvelle situation, chaque nouvelle expérience va entraîner déstabilisation et incertitude. Ceci nous renvoie vers la *Théorie du conflit épistémique* développé par D. Berlyne (1960).


Curiosité épistémique	Berlyne (1960)
Situation	Confrontation à une question surprenante.
Fonction	Rétablir la cohésion des représentations.
Motivation	Caractère aversif de l'incertitude.
Cessation	Progressive en général.
Fluctuation supposée du niveau d'éveil	

Figure 35 : Résumé des propositions théoriques de D. Berlyne concernant la curiosité épistémique¹

Ce modèle théorique nous permet déjà de nous relier à l'une des lignes de force que nous avons relevées dans l'analyse intuitive. La cohérence semble être une caractéristique de l'individu qu'il faut absolument maintenir ou rétablir. Le doute, l'incertitude naît de l'expérience et de la confrontation à la nouveauté.

Catherine nous relate bien la progression qui rétablit la cohérence. D'abord il y a confrontation aux modèles théoriques personnels, « *ma parole était...pouvait pas, elle, être mise en doute. Ce n'était pas possible !* ». Puis constat d'incohérence entre mes modèles et la situation vécue ce qui induit une incapacité temporaire, « *Je ne voyais pas, mais je n'arrivais pas, au départ, à voir où j'allais.* ». Lentement Catherine se laisse guider, la confiance perdue se trouve compensée par l'intervention et l'expertise de Christophe. « *Après, je suis redevenue enseignante, parce que j'ai pu amener mes petites touches...mes idées, mes...aussi les partager.* » Enfin par petites touches le champ de l'expérience est réinvesti. Catherine redevient enseignante, et l'expérience amène vers un nouveau positionnement professionnel.

¹ In Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p.137

« Ça ne m'a pas fait douter de mes capacités d'enseignante, mais ça m'a permis d'être encore plus convaincue qu'il fallait changer ma façon d'enseigner. » La prise de conscience a eu lieu, la confiance dans ses propres capacités est rétablie, mais la nouvelle situation n'est plus celle d'avant l'expérience. Il a eu révolution et déplacement du point de vue.

Octave lui, nous ouvre aux finalités de ce mouvement de réduction, de ce conflit épistémique. Quand l'expérience surgit, surprenante, nouvelle, Octave nous parle de fracture (même si l'expérience en question se trouve dans le champ de l'affect, nous pouvons considérer qu'il y a similitude dans l'expérience). La capacité de pouvoir réduire la fracture permet de rebondir, de reconstruire, de rétablir la confiance en soi et dans l'efficacité de ses actions afin d'emmener vers un autre point de vue, « une autre vie » dans l'exemple cité par Octave. Ce mouvement manifeste une finalité adaptative.

« Et là, tu vois, c'est des choses, maintenant, aujourd'hui que je serais très attentif avec des mômes euh...et avec les miens en particulier, pour que...ils puissent euh...en cas de...de fracture, enfin de choses euh...qui peuvent leur arriver euh..., de défections affectives, des choses comme ça. Où ils...leur filer des euh...un max. de confiance en eux pour qu'ils puissent rebondir et reconstruire quelque chose et euh...et se servir de ça comme tremplin pour euh...pour une autre vie quoi. »¹

2. La peur

A l'opposé, ou plutôt au revers de la confiance, il y a la peur et en particulier la peur entraînée par une expérience nouvelle. Confiance et peur étant bien entendu intimement liées, leur traitement en deux points séparés vise uniquement à établir une meilleure compréhension des enjeux cognitifs.

Face à la nouveauté, la peur nous saisit à un degré plus ou moins élevé. Cette peur tétanise, empêche d'y aller, c'est l'effet épouvantail de la nouveauté. Je n'ai pas l'expérience de cette situation, aussi je vais m'en prémunir en fuyant dès qu'une situation nouvelle se présentera. Le confort est maintenu coûte que coûte par le

¹ Octave, entretien, lignes 745 à 750

détournement d'expériences nouvelles et l'individu se spécialise. Mais si la situation vient à changer brutalement, alors l'individu n'est plus adapté.

A un degré moindre, la peur et la confiance étant intimement liées, elles participent au mouvement de réduction de l'incohérence.

Valérie pour expliquer sa motivation « à re-vérifier, re-vérifier... » avance qu'elle s'enracine dans « *un manque d'information ou la peur d'une information erronée.* »¹ Par cette explication, bien qu'il ne s'agisse pas là de la peur face à une situation nouvelle, mérite que nous nous y arrêtions car elle nous renvoi directement aux théories de Berlyne et Lowenstien à savoir la théorie de l'information manquante et la théorie du conflit épistémique (toutes deux déjà évoquées)

Dans ce cas, la peur est liée directement au manque de confiance, elle n'est pas extrinsèque mais bel et bien intrinsèque, surgissant des profondeurs de l'individu. Elle est néanmoins moteur du mouvement de réduction de l'incohérence et d'acquisition de connaissances. Ces deux propositions caractérisent le mouvement vers la connaissance adopté par Valérie ; elles le définissent comme un comportement de curiosité épistémique et ce, de façon on ne peut plus clair.



	« <i>un manque d'information</i> »	« <i>la peur d'une information erronée.</i> »
Auteur	G. Loewenstien (1994)	Berlyne (1960)
Situation	Assemblage d'un puzzle	Confrontation à une question surprenante.
Fonction	Ajouter une information manquante au système de représentation	Rétablir la cohésion des représentations.
Motivation	Plaisir suscité par la découverte.	Caractère aversif de l'incertitude.
Cessation	Immédiate	Progressive en général.
Fluctuation supposée du niveau d'éveil		

Figure 36 : Résumé des propositions théoriques de D. Berlyne et Lowenstien concernant la curiosité épistémique ¹

¹ Valérie, entretien, lignes 736

Lorsque Catherine évoque la peur, c'est celle directement liée à l'expérience vécue. Elle compare, d'ailleurs son attitude face à l'environnement et celle d'une personne de sa connaissance ; elle nous dit, « *Ah oui, oui...Enfin, j'ai acquis quelques trucs grâce à plein de personnes. Non, non mais moi je vois j'ai...j'ai une collègue par exemple euh...là, ces dernières années, euh...vous pouvez lui demander le nom presque de n'importe quelle plante, n'importe quelle fleur ; elle...elle s'intéresse à tout...Par contre, elle a peur de la nature. Elle a peur de certaines bêtes, elle a peur de...d'y aller seule...en forêt, elle a peur... Que moi, c'est l'inverse, je sais rien, mais j'ai pas peur... (Rires)* ».² Cette personne à laquelle fait référence Catherine semble disposer d'une somme de savoirs théoriques très élevée en matière de botanique, une vraie spécialiste semble-t-elle nous dire. Mais lorsqu'il faut aller à l'expérience, sur le terrain « *elle a peur d'y aller* », elle a peur d'aller vers l'inconnu et la nouveauté. Par contre Catherine ne manifeste pas la volonté de revendiquer quelque savoir que ce soit. Elle « *ne sait rien* » mais elle n'a « *pas peur...* ». Elle ne parle d'ailleurs jamais de savoir, bien au contraire elle se défend d'en posséder. Par contre elle nous parle de connaissance. Elle nous dit par exemple, « *ben quand il y a un rapport de connaissance un peu scientifique et un peu...c'est effectivement avec le jardin dans la mesure ou c'est mon père qui m'a appris. Puisque mon père travaillait la terre avec la lune, comme les anciens. Bon, mon père était quelqu'un d'âgé et ce...ce...cette connaissance, ces connaissances, parce que c'est quelqu'un qui avait des connaissances, euh...il me les a transmises, donc là, effectivement, il y a des connaissances réelles.* »³ Et c'est de l'expérience que naissent ces connaissances. « *Quand j'avais dix, douze ans, il me faisait faire le jardin, il me disait quand, il me notait sur son...il me montrait comment il notait sur son...sur son carnet avec ses mots sans orthographe, mais avec ses mots et il notait euh...que tel jour, il fallait faire telle chose parce que la lune était descendante ou montante, ou qu'elle était pleine et puis que la lune rousse fallait pas toucher ceci, cela etc. Et donc il m'a apporté cette...cette connaissance là qui pour moi est importante. Elle est...elle est*

¹ In Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p.137

² Catherine, entretien, lignes 439 à 444

³ Idem, lignes 659 à 664

vraie...elle est hyper vraie...donc là il y a des connaissances comme ça. De même qu'il y a des connaissances quand je vais à la pêche, je sais où il est le poisson ! »¹

Plus tard, Catherine nous relate sa vision du monde enseignant qu'elle a fréquenté au cours de sa vie professionnelle. Il semble alors qu'en dehors du cadre établi par l'administration il n'y ait point de salut. Elle nous dit également son regret de ne pas avoir trouvé d'adhésion au projet d'éducation à l'environnement parmi ses collègues. « *Et j'étais seule... Et je peux vous assurer que nombre d'enseignants ont cette caractéristique, la peur au ventre, quoi de...de ce qui n'est pas écrit, de ce qui n'est pas prévu, de ce qui n'est pas... Parce que bon, ça ne veut pas dire qu'on a improvisé...On a improvisé de temps en temps mais non, il fallait bien préparer le travail, il fallait bien savoir où on allait, où on amenait les enfants. Mais je veux dire que bon nom...nombre d'enseignants ronronnent quoi. Dès qu'on...dès qu'on essaie de passer à quelque chose de différent, il y a une peur qui s'installe...je ne sais pas comment la déterminer, mais c'est de la peur...c'est la peur de l'inconnu quoi, la peur de la découverte... »²*

Il me semble que cette peur dont nous parle Catherine, soit avant tout liée à une incapacité d'anticipation, de prédiction ; « *la peur au ventre, quoi de...de ce qui n'est pas écrit, de ce qui n'est pas prévu, de ce qui n'est pas...* ». Pourtant au tout début de cette action en éducation à l'environnement, elle aussi, se trouvait dans une situation identique, elle nous l'a dit, « *Je ne voyais pas, mais je n'arrivais pas, au départ, à voir où j'allais.* »³ Quelle différence y a-t-il alors entre Catherine et ses collègues pour qu'elle soit capable de dépasser cette peur et qu'elle s'engage dans l'action ?

Elle nous en apporte la raison dans la suite de son propos. « *...Je ne sais pas, peut-être parce qu'à cinq ans, je partais déjà à la découverte. Non, et puis j'ai toujours eu cet état d'esprit...* »⁴ Elle poursuit, « *oui, moi je pense que euh...si j'ai toujours...si j'ai pu arriver euh...grâce à Christophe, grâce à l'Observatoire, à ce que j'ai vécu, c'est parce que j'avais ce vécu là avant, moi je crois, qui a fait de moi quelqu'un qui*

¹ Idem, lignes 667 à 675

² Catherine, entretien, lignes 777 à 785

³ Idem, lignes 292 à 294

⁴ Idem, lignes 787 à 788

n'a pas peur de l'inconnu, qui n'a pas peur d'aller voir, de...de...J'ai une curiosité naturelle quoi... »¹

Ainsi la capacité d'appréhender la nouveauté, l'inconnu se construit dans la diversité des expériences vécues par le passé.

Sur ces deux thèmes contraires de la confiance et de la peur je laisserai Octave conclure. La confiance et la peur jouant alternativement dans la construction des connaissances comme l'ombre et la lumière. Certitudes, incertitudes, confort, inconfort, voir ou ne pas voir où nous mène ce chemin que nous avons emprunté, aménagent une sorte de jeu antagoniste qui permet une meilleure adaptation de l'individu à son environnement, qui lui ouvre une infinité de possibles par l'expérience multiple réitérée.

« Mais euh...ouai, des certitudes évidemment et heureusement parce qu'autrement j'avancerais pas et des incertitudes heureusement parce qu'autrement non plus j'aurai pas de...de champs de possibles devant moi quoi. Et ça, ça me ferait peur. Et puis c'est bien je pense de cultiver mes... Après, c'est de savoir sur quoi tu es euh...où sont positionnées tes certitudes et où sont tes incertitudes. Moi c'est pas des peurs, des phobies ou euh...des choses comme ça quoi, donc euh...j'arrive à vivre très très bien, là-dessus quoi. Je veux dire ça me...ça me rend pas malade, au contraire. Moi c'est des incertitudes qui me font euh...avancer, qui sont moteur pour moi quoi. Donc euh...yaoupla boum... »²

3. La connaissance

L'approche systémique que j'ai réalisée m'a permis (notamment grâce à la lecture des travaux de Jacques Legroux et de Georges Lerbet) de resituer information, savoir et connaissance les uns par rapport aux autres. Ainsi, comme je l'ai déjà évoqué plus haut, la connaissance se trouve être la partie immergée, incarnée de nos savoirs quand, à ce point assimilés, ils disparaissent à la vue en se confondant avec l'individu, avec l'être même. Francisco Varéla nous parle même

¹ Idem, lignes 799 à 802

² Octave, entretien, lignes 1359 à 1357

d'une « *inscription corporelle de l'esprit* »¹. Il me semble que dans mon parcours bibliographique des points d'assemblage, un air de famille existe entre les savoirs incorporés de F. Varela, les savoirs latents de K. Lorenz et les éco-savoirs d'Anne Moneyron. Je ne dis pas pour autant qu'ils sont solubles les uns dans les autres, mais ils ont en commun d'être tous issus de l'expérience.

La difficulté dans l'analyse des entretiens est que, bien souvent, savoir et connaissance sont deux termes interchangeables dans le vocabulaire de l'enquêté ; bien que toutefois certains interlocuteurs respectent la distinction entre les deux termes.

Catherine semble respecter cette distinction même si elle nous dit « *Il faut toujours que j'aille voir dans la terre ce qu'il y a...qui...quelle bestiole... Par contre je ne suis pas du tout euh...je n'ai pas de connaissance...je suis quelqu'un sans connaissance, ça c'est clair, au niveau de l'environnement...* »²

Et qu'elle nous dit également un peu après « *moi [...] je ne sais rien* »³. Poussée à s'expliquer à ce sujet elle me répond « *ben on apprend... j'apprend des choses mais je veux dire, j'ai pas une curiosité, par rapport à la nature, j'ai pas...comment...j'ai pas une curiosité de connaître les noms, les... Je vais avoir la curiosité du fonctionnement.* » Je n'ai pas une connaissance encyclopédique de la nature et de l'environnement, voilà ce que nous dit Catherine ; je ne sais pas les noms, mais je connais la vie qui s'y déroule et ses enjeux, il me semble que c'est à cela que le terme *fonctionnement* fait référence, il pourrait alors s'agir d'une connaissance pragmatique. Je ne suis pas sûre du nom de ce petit insecte que je récolte pour pêcher, mais je sais où le trouver et qu'il est un appât de qualité pour prendre du poisson.

« *Je sais pas, quand j'étais gamine et que j'allais dans la rivière et que je soulevais les cailloux et que je trouvais les...vous voyez...ah si ! les portes bois...enfin ça doit certainement avoir un autre nom [...]Mais bon, il fallait que j'aille chercher sous les pierres, j'avais envie de regarder sous les pierres. [...] Je n'ai pas...vous voyez je ne*

¹ Varela Francisco, Thomson Evan, Rosch Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit: sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, 382p.

² Catherine, entretien, Lignes 435 à 437

³ Idem, lignes 439 à 444

vais pas avoir cette curiosité de mettre des noms sur les choses...Mais...mais de savoir où ça vit, comment ça fonctionne euh...à quoi ça... quel est l'interaction aussi avec euh...avec euh...le reste, puisque bon, la nature c'est quand même tous les éléments ensemble...et ça me fait souci pour mon jardin d'ailleurs ! »¹

Valérie, dans son entretien nous parle également de cette connaissance pragmatique. Bien que documentaliste de formation, ayant un goût certain pour les livres, elle nous dit pourtant « *Je ne connaissais pas le vocabulaire euh... Je ne prenais pas le temps de l'intégrer donc euh...il y a toujours un doute. Et puis, en général, les guides d'identifications sont...pour toute l'Europe et puis moi ça se limitait à ma région donc euh...j'avais beaucoup trop de choix de plantes. Il fallait que je pioche laquelle correspond le plus à celle que j'ai trouvé.* »[...]

*« Ce qui m'intéressait, c'est de savoir que...les orchidées sauvages, par exemple, sont faites de telle façon pour attirer tel insecte, ont un comportement comme ça et que... Et après je...je déballe tout ce que j'ai appris à toute la famille et *² autour en disant : « mais c'est incroyable, vous ne vous rendez pas compte, vous avez ça dans votre jardin et...et vous les détruisez alors que c'est des plantes vraiment incroyables... » Voilà ! »³*

Le livre est un support qui aide à l'identification. Il n'est pas le vecteur de savoirs encyclopédiques, comme Valérie nous le dit dans l'exemple précédent « *ce qui m'intéressait, c'est de savoir que... les orchidées [...] sont faites de telle façon...* »

Un autre exemple de cette connaissance pragmatique nous est donné aux lignes soixante dix à soixante douze de l'entretien de Valérie ; « *le fait de savoir que ça avait eu une utilité pour mon grand père par exemple...ça leur donnait encore plus de valeur.* »

Où cela vit, comment ça fonctionne, quelle interaction, quelle utilité ; voilà des connaissances exploitables au quotidien, voilà ce qui pour moi constitue ces connaissances pragmatiques dont Catherine et Valérie nous parlent.

Un autre exemple nous est offert par Octave lorsqu'il nous relate son expérience pyrénéenne. « *Mais euh...pas euh...sur de la connaissance pyrénéenne euh...du...du*

¹ Catherine, entretien, Lignes 457 à 481

² Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

³ Valérie, entretien, lignes 197 à 208

massif ou des choses comme ça euh...moi, ça me gonflait, la flore et tout euh... Bon j'aimais bien la diversité, je trouvais ça beau et tout quoi. Mais...à chercher dans des flores et tout euh...pff... Moi j'étais là euh...j'en chiais physiquement déjà euh...c'était pas...je pouvais pas m'arrêter euh...un quart d'heure pour regarder euh...les ancolies enfin, malgré que je les trouvais très très belles euh...je prenais une photo et puis je me cassais quoi enfin euh... Et puis après je savais ce que c'était, je savais dans quel milieu on les trouvait euh...j'étais pas...mais j'étais pas assidu à chaque fois à aller au fond des choses quoi. »

Il me semble que dans leurs démarches vis-à-vis de la connaissance, ils mettent tous les trois en pratique ce principe d'économie que nous pouvons rattacher à la métis. La dépense d'énergie doit être faible en entraînant un maximum d'effet. Cette connaissance pragmatique, fille de la métis, nous fait approcher le concept d'éco-savoir que nous avons envisagé comme issue de l'expérience auto-écoformatrice. Je ne tire aucune conclusion pour l'instant, je note simplement que ces savoirs tirés de l'environnement quotidien, dont la finalité semble tenir dans la possibilité d'un réinvestissement pratique, pourraient être définis comme des éco-savoirs, comme des savoirs en situation, « *construit à partir des relations quotidiennes de travail de l'homme avec l'environnement.* » « *Cet éco-savoir est aux frontières de la connaissance et de la relation. Connaissance parce qu'incorporée au plus profond des fibres corporelles, mais également relation, fruit d'un contact physique et d'un échange permanent avec l'environnement de travail et de vie.* »¹

4. La mémoire

Nous avons vu dans le schéma d'action de la métis selon Michel de Certeau, que la mémoire, « *plus de mémoire* » participait de cette intelligence rusée. Nous retrouvons dans les entretiens de mes trois acteurs de l'éducation à

¹ Moneyron Anne, 2000, *Eco-savoir, transformation expérientielle et alternances, contribution à l'approche anthropo-formatrice du geste à partir de conversation sur la peur de la nature et la vigilance avec des bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François Rabelais, 256p.+annexes, page 124

l'environnement des références à la mémoire qui semblent confirmer ce lien qui unit expérience auto-écoformatrice, éco-savoir et métis.

La mémoire se définit comme la « *fonction psychique consistant dans la reproduction d'un état de conscience passé avec ce caractère qu'il est reconnu pour tel par le sujet* »¹. Pour Catherine, la mémorisation est favorisée par la combinaison de différents sens. « *C'est-à-dire que si on touche et qu'en même temps on regarde, bon on...cette...c'est à dire, plusieurs sens à la fois, que se soit deux, trois ou les quatre ou les cinq à la fois, enrichissent immédiatement la mémoire. Il y a un enrichissement immédiat et une mémorisation et donc, un apprentissage de plein de choses beaucoup plus vite.* »² Selon ses propos, c'est parce qu'elle est capable de combiner deux, trois, quatre ou les cinq sens à la fois qu'elle est apte à saisir et s'approprier plus vite un objet ou une situation nouvelle. Il semble même que cette forme de mémoire, que cette mémorisation perceptive permette de faire passer plus rapidement une information issue de l'environnement au stade de la connaissance, « *comme j'ai la chance d'utiliser ces deux sens là [le toucher et l'ouïe], donc cette mémoire, moi elle a été...elle a été inscrite...elle a été inscrite en moi.* »³ Il ne semble pas, du moins les propos de Catherine n'y font pas référence, qu'il y ai à ce moment là construction de savoirs, cela reste *a priori* dans le champ de l'expérience intime, dans le champ d'une mémoire inscrite physiquement. A tel point que l'évocation d'une telle expérience réalisée au contact d'un reptile trouble physiquement mon interlocutrice (frissons). « *Ca fait quelque chose ! Quand on le touche, comme ça et qu'on le met dans...dans son cou...ah (rires)...J'ai des frissons rien que de... C'est...c'est terrifiant de froideur...*

(Silence)

C'est glacial. Voilà quelque chose que je n'avais jamais, jamais, jamais vécu. Et ça, moi j'ai...ça s'inscrit dans ma mémoire au point que je peux vous en parler et le savoir, le vivre...là. Je la vis cette...Je vous jure que j'ai des frissons. »⁴ Il y a dans la

¹ Lalande André, 1991, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Quadriga, p. 606

² Catherine, entretien, lignes 1146 à 1149

³ Idem, lignes 1156 à 1159

⁴ Catherine, entretien, lignes 1256 à 1262

remémoration de l'expérience cette capacité, semble-t-il, à faire resurgir, revivre l'événement dans un mode finalement peu atténué ou distordu, le corps semble effectivement, avoir mémorisé, inscrit l'expérience et le trouble qui l'accompagnait. Nous pouvons nous livrer, nous même, à une petite expérience qui peut éclairer les dernières citations de Catherine. Rappelons nous, je ne sais pas, le crissement des ongles ou d'une craie sur un tableau, le bruit de la fraise du dentiste (roulette), ou encore un ongle qui s'accroche dans un fin tissu de Nylon...même si nous ne sommes pas tous sensibles aux mêmes expériences, l'une d'entre elles vous aura peut-être malgré tout plongé dans une sensation des plus désagréables (frissons, chair de poule...). Voilà de quelle mémoire nous parle Catherine, de cette mémoire qui passant par la perception, enregistre l'expérience au plus profond de la chair. Il s'agit certainement là d'une forme d'assimilation de connaissance la plus profonde et intime qui soit.

Mais la mémoire est aussi un artifice auquel on a recourt lorsque l'on a bien identifié notre mode de fonctionnement. Ainsi Valérie et Octave mettent à profit leur mémoire visuelle pour contrebalancer le manque de confiance ou compenser un manque de pugnacité dans l'assimilation de certaines connaissances ou certains savoirs.

« Oui, c'est comme ça que j'ai toujours travaillé. N'étant pas sûr de moi, j'ai toujours pris beaucoup de notes. Ayant une bonne mémoire visuelle, ça fonctionnait comme ça... Je pouvais ressortir les cours parce que j'avais une mémoire visuelle de ce que j'avais écrit. »¹ La mémoire visuelle apporte bien ici le « plus d'effet » attendu dans le principe d'action de la métis.

« J'étais pas...mais j'étais pas assidu à chaque fois à aller au fond des choses quoi. »²

Mais, *« Oui oui, mais ça fonctionnait, ça fonctionnait... ça fonctionnait oui oui... »³*, *« Ben, j'ai une mémoire visuelle... »⁴*

Ces exemples commencent à dessiner, par petites touches, comment l'expérience de soi au monde s'articule avec, non pas l'acquisition de savoirs encyclopédiques ou

¹ Valérie, entretien, lignes 663 à 666

² Octave, entretien, lignes 829 à 830

³ Idem, lignes 833

⁴ Octave, entretien, lignes 836

savants, mais avec cette connaissance pragmatique, quotidienne, efficace, efficiente qu'Anne Moneyron est allé explorer auprès des bergers transhumants pour son travail de doctorat et qu'elle a appelé éco-savoir.

5. Synthèse « psychologique »

En synthèse de ce premier angle d'analyse, nous pouvons remarquer que si la confiance favorise une certaine stabilité face à la nouveauté, il semble pourtant que ce n'est pas tant la confiance qui soit à l'origine de la dynamique qui entraîne vers l'acquisition de nouveaux savoirs mais plutôt la tentative d'atteindre cet état de confiance relative. C'est du « manque de confiance » de cette forme de peur dont nous parle Valérie qui l'entraîne à re-vérifier chaque parcelle de ses propres savoirs. Par contre il semblerait que « *la peur d'y aller* », la peur d'aller au devant de l'inconnu, quant à elle, soit un frein à l'ouverture au monde et de par le fait, un frein au comportement de curiosité, à l'acquisition de savoirs ou devrais-je dire plutôt à l'acquisition d'éco-savoirs. La peur provoquant chez l'individu une sorte de replis sur lui-même. Il offre ainsi, une surface plus limitée aux flux d'informations qui pourraient le traverser et enrichir sa relation au monde.

Une communauté de vue semble s'établir entre les trois enquêtés concernant la connaissance. L'accumulation de savoirs théoriques et encyclopédiques n'est pas au centre de leurs préoccupations. Où cela vit, comment ça fonctionne ?... Voilà ce qui les entraîne vers ce que j'appelle une connaissance pragmatique, mobilisable à tout instant, répondant à une situation réelle, phénoménale et quotidienne. C'est cette « connaissance pragmatique » qui est mise en mémoire, bien que de manières différentes d'un enquêté à l'autre. De cette mémoire nous pouvons distinguer deux catégories. La première catégorie est cette « mémoire artificielle » à laquelle Valérie et Octave font référence. La mémoire visuelle, bien identifiée par mes deux interlocuteurs, est convoquée pour pallier un manque de confiance en soi ou pour recourir à une forme économique d'apprentissage. La seconde catégorie est provoquée par la combinaison d'informations captées par plusieurs sens à la fois. La mémoire est alors une fonction psychique et physique. Le retour sur une expérience

ainsi mémorisée faire revivre à l'individu les sensations vécues lors de cette mémorisation ; elle favorise alors la transformation des savoirs en connaissances.

II. Un second angle d'analyse, le groupe

1. La famille

De ce point de vue, il faut bien distinguer plusieurs groupes auxquels font référence mes trois interlocuteurs. Le premier de tous est celui dans lequel s'enracine leur origine biologique, la famille. Mais il est également fait référence au groupe professionnel dans lequel ils gravitent, puis aux « gens » d'une façon très générale renvoyant ainsi, en faisant bien la différence, aux personnes fréquentées qui n'appartiennent ni au groupe familial, ni au groupe professionnel, mais avec lesquels ils semblent pourtant entretenir des relations.

La famille offre un cadre d'analyse multiple, c'est dans ce cadre, grâce, à cause, avec ou contre ses membres que l'individu va pouvoir se construire et jeter les fondations de ses représentations futures. La première question de chaque entretien visant à faire exprimer une courte histoire de vie en éducation à l'environnement nous a conduit vers l'expression de la relation aux parents et l'expérience subjective de l'enfance.

La première ligne de force relevée à la transcription des entretiens, fait référence à la relation aux autres, et en tout premier lieu, ce sont les relations au sein du groupe familial qui permettent d'étayer les réponses à ma première question. Ainsi à la question « *Pouvez vous revenir sur ce qui vous a amené à vous intéresser à l'éducation à l'environnement ?* » qui ouvre mes entretiens, Catherine me répond « *C'est tout simplement, depuis longtemps, depuis ma naissance pratiquement que je suis en rapport avec la nature et l'environnement. [...] Et j'ai eu la chance, entre guillemets, on va le mettre, d'être « abandonnée », c'est pas vraiment le mot, par mes parents, c'est à dire que j'ai eu une enfance très heureuse parce que mes parents n'ont pas eu le temps de s'occuper de moi.* »¹ C'est semble-t-il, la toute première raison qui vient expliquer sa relation originelle avec l'environnement. Fille

¹ Catherine entretien, ligne 7 à 9

unique, elle se retrouve seule quand ses parents vaquent à leurs occupations. C'est de cette absence, de ce vide que va naître sa relation à la nature et à l'environnement.

Dans cet exemple tiré de l'entretien de Catherine, l'autre, les autres sont ceux à qui elle a échappé pour aller s'immerger dans l'environnement physique, non humain de sa Creuse natale. Le groupe devient pourvoyeur passif de liberté, c'est son absence, son manque de contrôle qui ouvre la voie vers la découverte des lieux, qui invite au détour par les chemins buissonniers.

Parfois aussi, le groupe familial est le premier obstacle qu'il faut surmonter dans sa vie d'homme ou de femme. Surmonter cet obstacle manifeste d'une prise de position par rapport aux schémas de pensée, aux valeurs culturelles du groupe familial. Il y a alors une prise de distance, une émancipation, ainsi qu'une affirmation de l'individu et de sa culture propre. Ouvert ou larvé, ce conflit motive l'engagement personnel. Cette situation peut se rapprocher de ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe. En effet l'individu se retrouve alors à *mi-chemin*¹ de « sociétés » différentes. Emettant des réserves vis-à-vis de celle d'où il vient, il tend vers cette autre société de laquelle il se trouve déjà très proche. Ainsi Valérie nous dit « *J'ai du m'intéresser aux plantes parce que mes parents avaient un jardin rempli de...de choses courantes euh...oui euh...de jardinerie euh...de la société de consommation, qu'on trouve partout. Donc, ramener des plantes sauvages dans leur jardin, c'est entrer en conflit avec eux et puis euh...me rendre différente...* »². Juste quelques lignes plus tôt elle nous avait donné une parfaite illustration de ce « complexe de l'ethnographe » en nous déclarant « *Oui ! C'est une façon de me rebeller euh...et de montrer ma différence. Ça a été une façon de m'affirmer, oui ! Pas au niveau professionnel, mais au niveau familial. C'est-à-dire que je suis dans deux mondes complètement différents.* »³ Deux mondes différents qui sont le monde du groupe familial, représenté par ses parents avec qui elle se trouve en conflit, et le monde du groupe professionnel de l'éducation à l'environnement dans lequel elle se trouve engagée et dans lequel nous pouvons dire qu'elle milite.

¹ Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, page 458.

² Valérie, entretien, lignes 524 à 527

³ idem, lignes 516 à 518

Pour Octave, même si un conflit existe avec son père, le groupe familial représente bien le terreau dans lequel a poussé son attachement à la terre. « *Mes grands parents étaient agriculteurs. Donc, j'allais régulièrement à la ferme. Mon père était chasseur. Et euh... c'est des choses euh...que j'ai euh...vécues euh...on était proche de la mer. J'allais souvent à la plage. Je me promenais dans les marais avec mes cousins. Je pêchais la grenouille. Je ramassais les escargots, ce qu'on appelle un rabalout chez nous quoi. Et c'est des choses qui ne m'ont pas quitté quoi.*¹ » Les premières expériences de l'environnement sont pour Octave directement reliées à des membres de son groupe familial. Grands-parents, père, cousins sont ceux grâce à qui, ou avec qui s'est tissé une forme de reliance qu'il illustre à la suite en précisant « *Je fais toujours ça. Donc euh...j'ai une culture aussi...jardin...c'est euh... Moi j'ai besoin, je sais qu'aujourd'hui, j'ai besoin d'être rattaché à la terre. Donc après euh...euh...dans mon enfance, ça a été tissé clairement quoi hein !* »²

« *Ça a été tissé...* » Nous entendons dans ce petit bout de phrase l'intervention extérieure de quelqu'un ou quelque chose qui a opéré ce tissage. Qu'en est il de cette intervention ? Comment la qualifier ?

2. Inscription, héritage et transmission

La référence au groupe familial en tant qu'hétéro-référence passe aussi par une hétéro-formation. Pour Catherine, « *Ben quand il y a un rapport de connaissance un peu scientifique et un peu...c'est effectivement avec le jardin dans la mesure ou c'est mon père qui m'a appris.* »³ On marche dans les traces, on répète les tours de main, on fait avec ou on nous fait faire. « *Il me faisait travailler. Toute petite, il me faisait travailler la terre. Quand j'avais dix, douze ans, il me faisait faire le jardin, il me disait quand, il me notait sur son...il me montrait comment il notait sur son...sur son carnet avec ses mots sans orthographe, mais avec ses mots et il notait euh...que tel jour, il fallait faire telle chose parce que la lune était descendante ou montante, ou qu'elle était pleine et puis que la lune rousse fallait pas toucher*

¹ Octave, entretien, lignes 284 à 289

² Idem, lignes 290 à 294

³ Catherine, entretien, lignes 659 à 661

ceci, cela etc. »¹ Cette relation d'apprentissage semble être associée à ce que je qualifiais tout à l'heure d'intervention extérieure. Cette transmission de connaissance devient héritage, elle inscrit dans une histoire familiale, elle donne plus de valeur aux choses. « *Et donc il m'a apporté cette...cette connaissance là qui pour moi est importante. Elle est...elle est vraie...elle est hyper vraie...donc là il y a des connaissances comme ça.* »²

Valérie apporte un témoignage qui abonde également dans ce sens dans la relation qu'elle entretient avec son grand-père. Dans ce cas, cela relève presque d'une démarche d'ethnobotanique, car c'est l'utilité qu'une plante avait pu avoir pour son grand-père qui lui donne de l'intérêt aux yeux de Valérie. Elle s'explique, « *Oui, je ne m'intéressais pas aux plantes ornementales que je croisais, mais vraiment aux plantes sauvages qui, pour moi, avaient un intérêt...qui pour moi étaient très très intéressantes et puis bon tout, tout, tout le reste. Et le fait de savoir que ça avait eu une utilité pour mon grand père par exemple...ça leur donnait encore plus de valeur.* »

Ces deux témoignages illustrent cette intervention extérieure qui a tissé cette reliance, cette conscience écologique. Nous ne savons pas d'ailleurs quelle part d'affect s'est mêlée à l'écheveau, mais nous sentons au travers des récits combien il est difficile de séparer cette conscience écologique, cet intérêt pour l'environnement de l'image et de l'affection du référent familial grâce, à cause, avec ou contre qui elle s'est construite.

Pour Octave ce tissage est moins une relation hétéro-formatrice qu'éco et co-formatrice. Les promenades dans les marais avec les cousins étaient des occasions pour de nouvelles expériences. « *Euh...ce lien...j'en ai mangé de la terre quoi ! J'ai mangé du sable, j'ai goûté à tout quoi. Mes premières cigarettes c'était des ombellifères. Enfin c'est euh...pour moi, j'ai une nécessité euh...et puis elle a été construite tout autour de mon enfance, c'est...c'est clair hein ; à regarder les petits poussins, à faire des bricoles comme ça, faire des cabanes, moi je suis complètement euh...oh, j'ai dû rêver d'être trappeur quoi, un plan comme ça, sûrement quoi.* »³ On

¹ Idem, lignes 666 à 672

² Idem, lignes 672 à 674

³ Octave, entretien, ligne 293 à 299

joue, on s'imagine être un trappeur, un indien, on essaie, on imite et le petit groupe aventureux est le foyer où se renouvelle sans cesse les idées d'expériences et d'aventures sensationnelles.

Mais c'est aussi dans ce tissage, cet héritage que se mettent en place les premiers éléments d'une conscience politique qui en se combinant avec la conscience écologique mèneront vers une éco-citoyenneté. *« Je connais mon arbre généalogique euh...à peu près euh... Je sais que je suis petit fils de paysan euh...que je suis issu du monde ouvrier et c'est pour ça que je suis de gauche... »*¹

3. Le groupe professionnel

Dans le cas de l'éducation à l'environnement, il y a un engagement une adhésion à des valeurs philosophiques, éthiques, écologiques et politiques extrêmement fortes. Il me semble que cela induit une relation toute particulière aux différents acteurs qui composent la scène quotidienne de l'individu au travail. Je n'ai pas recherché de modèle semblable dans d'autres corporations professionnelles. Mais il me semble que nous pourrions peut-être trouver des points de comparaison dans les relations individu/groupe des organisations syndicales tant, dans les deux cas, il y a incarnation des valeurs du groupe auquel l'individu adhère. Je ne pose là cette hypothèse qu'afin d'essayer de faire ressortir cette adhérence forte, militante à un certain nombre de valeurs qui sont défendues et diffusées quotidiennement avec opiniâtreté. L'engagement professionnel est un engagement total, sacerdotal, vital non au sens des fonctions vitales ou d'une mise en danger de la vie, mais au sens d'une implication tellement forte que nous ne pouvons dire où commence l'action d'éducation à l'environnement et où elle finit.

Valérie m'explique le parcours qui l'a amené à travailler au G.R.A.I.N.E., *« je m'étais fixé comme objectif d'être documentaliste dans une association d'environnement. »*²

*« C'était très précis et puis pratiquement irréalisable. »*³

¹ Idem, lignes 1256 à 1258

² Valérie, entretien, lignes 161 à 162

³ Valérie, entretien, lignes 164

Au moment d'accéder à l'emploi, Valérie a un objectif très précis et « *pratiquement irréalisable* » car ce secteur n'offre chaque année qu'un nombre assez restreint d'emploi. Elle porte, par ailleurs, un certain nombre de valeurs qui se sont inscrites depuis sa naissance. « *C'est depuis toute petite. J'ai toujours été éduquée mais par...par rapport aux aspects économiques. Par rapport à l'argumentaire économique relatif à l'environnement ; il ne faut pas gaspiller l'eau, il ne faut pas gaspiller l'électricité, tout ça parce que ça coûte cher. Donc, j'ai toujours été la dessus (rires). Et après, j'ai compris que ça avait des enjeux environnementaux. Mais, je suis parti, moi...j'ai été formatée avec...l'idée de ne pas gaspiller, de faire attention, d'être toujours à l'affût, de se surveiller...Et puis après j'ai pris conscience que c'était important pour l'environnement. Voilà, ça a été en plusieurs étapes.* »¹ Partie de valeurs et de règles inculquées dans son enfance, Valérie reconstruit ses propres valeurs, ses propres règles. Il y a glissement de l'économique vers l'écologique, de la préservation des ressources individuelles à la préservation des ressources naturelles. C'est dans ce glissement que prend sens ce que j'ai appelé le « complexe de l'ethnographe », en opérant ce changement en adhérant à d'autres valeurs, elle s'éloigne du groupe familial auquel elle appartient sans toutefois le renier. En projetant sa volonté d'être documentaliste dans « *une association d'environnement* » elle fait un pas dans la direction d'un groupe professionnel duquel elle partage déjà certaines valeurs. Finalement, son entrée dans la vie professionnelle en éducation à l'environnement soulignera de façon encore plus forte et probante ce changement de valeurs et de point de vue. « *Parce que je me suis mise au jardinage, depuis que je suis ici, alors que j'y étais complètement opposée parce que mes parents passaient beaucoup de temps dedans. Mais je ne le fais pas comme eux du tout. J'ai l'impression que je cherche le conflit (rires) avec ça (rires). Parce que c'est un jardinage en rond...en rang. Et moi ça va plutôt être, en fait, ce qu'on fait ici quoi. Ce que l'on promet ici, le jardinage sauvage euh...où ça doit pousser, quand ça veut pousser, sans engrais euh...ou avec du purin d'ortie.* »²

Valérie nous dit combien il y a adhésion aux valeurs portées par le G.R.A.I.N.E. car elle reproduit à titre personnel (dans son jardin) ce que le groupe professionnel

¹ Valérie, entretien, lignes 318 à 325

² Valérie, entretien, lignes 612 à 618

auquel elle appartient « *promeut* ». Faire « *ce que l'on promeut ici* » c'est, il me semble, porter le message, le diffuser hors du cadre strictement professionnel. Où commence l'action en éducation à l'environnement et où finit-elle ? Il y a implication et imbrication, peut-être même dissolution des valeurs individuelles et professionnelles l'une dans l'autre qui nous mène vers la construction d'un individu cohérent au sens étymologique du terme.

Une autre relation au groupe professionnel est l'exemple que nous donne Catherine. Professeur des écoles, retraitée depuis peu, elle fait à regret le désolant portrait de cette grande institution qu'est l'Education Nationale. « *Le premier problème...il y a deux problèmes...c'est que on n'a pas donné aux enseignants la façon dont il fallait qu'ils s'y prennent. Parce que eux même ne sont pas des enseignants qui ont été préparé à ça dans leur parcours scolaire. Donc, ce que l'enseignant attend là-dessus, c'est qu'on lui donne ces outils là. Il ne va pas les chercher de lui-même, ou très peu, il y en a, c'est sûr qu'il y en a...hein, mais très peu, pas assez, bon.* »¹

« *Quand vous arrivez à l'école primai... à l'école élémentaire et que vous avez le bouquin qui commence à arriver, ne serait-ce que de math. ou d'ailleurs, ben...l'instit. il prend son bouquin, il a tout... Il y en a très peu qui essaie d'innover. Parce qu'en plus bon, d'accord ça compte, il y a une inspection derrière...ça compte, parce que ça compte financièrement. Quand vous avez une bonne note à l'inspection, vous avez un bon indice etc. et vous avez un petit peu plus de sous, bon. Alors, les inspecteurs, c'est pareil, quand ils arrivent, ils ont des rapports à faire. Ils ont aussi des comptes à rendre là-haut et donc euh...que faire ? Ils sont...parfois, ils cassent des gens qui voudraient essayer de changer les choses parce que eux même sont en déséquilibre là, sur un seul pied.* »²

Catherine nous dit, « *il y a deux problèmes* » qui rendent cette institution rigide pour ne pas dire immobile. Premièrement, les professeurs des écoles ne sont pas formés pour prendre des initiatives pédagogiques ou didactiques. Deuxièmement, s'en tenir aux textes, se réfugier derrière eux garanti finalement un certain confort quotidien et

¹ Catherine, entretien, lignes 1083 à 1089

² Catherine, entretien, lignes 1102 à 1107

financier en permettant de ne pas trop s'exposer aux remarques de l'inspecteur. *« Mais je veux dire que bon nom...nombre d'enseignants ronronnent quoi. »*¹

Dans le cas de Catherine le glissement s'opère entre le groupe professionnel des enseignants, professeurs des écoles et celui de l'éducation à l'environnement représenté par Christophe. *« Donc à partir du moment où vous rentrez dans le monde du travail, vous êtes, quand même, un certain nombre d'heures coupé de l'environnement, de la nature, de l'endroit où vous voulez être. Bon, et puis c'est la vie ! D'accord, faut bien croûter, quoi que... Bon, mais euh...oui, moi je pense que euh...si j'ai toujours...si j'ai pu arriver euh...grâce à Christophe, grâce à l'Observatoire, à ce que j'ai vécu, c'est parce que j'avais ce vécu là avant, moi je crois, qui a fait de moi quelqu'un qui n'a pas peur de l'inconnu, qui n'a pas peur d'aller voir, de...de...J'ai une curiosité naturelle quoi... »*²

L'histoire personnelle, l'expérience de Catherine offre des points de convergence avec la démarche que proposent Christophe et l'Observatoire Loire. Elle se trouve déjà à mi-chemin des deux groupes lorsqu'elle projette l'action d'éducation à l'environnement avec sa classe.

Pour Octave sa relation au groupe professionnel de l'éducation à l'environnement trouve son origine dans un petit nombre d'enseignants qui ont su lui transmettre leur passion et leur savoir-faire. *« Là-dessus, oui, j'ai rencontré des gens qui m'ont...des enseignants que je rencontre d'ailleurs toujours, ils sont devenus mes amis et euh...il y en avait quelques uns, quatre ou cinq, qui étaient leader dans le...et qui allaient se former euh... Aujourd'hui euh...après, comment dire, un retour par rapport à leur expérience, qui allaient se former sur les hauts lieux de l'éducation à l'environnement quoi. Mais c'étaient des pionniers ces gens là. Et ils nous présentaient leur démarche de développement local euh..., de personne ressource, de..., tout un tas de canevas indispensables à des démarches d'éducation à l'environnement quoi, en fait. »*³

Puis, c'est l'identification des valeurs qu'il porte qui va l'orienter de l'éducation populaire vers l'éducation à l'environnement et en particulier vers le G.R.A.I.N.E

¹ Catherine, entretien, lignes 781 à 782

² Catherine, entretien, lignes 795 à 802

³ Octave, entretien, ligne 58 à 66

porteur de ces mêmes valeurs. S'il y a un sentiment de reliance aux éléments, aux paysages, à la faune, à la flore, il y a aussi reliance par les valeurs au groupe professionnel.

« Donc, il y a eu un fond, une continuité, une cohérence dans les pratiques et l'innovation pédagogique c'était ici, c'était au G.R.A.I.N.E. pour moi, c'était évident, vu leur production et tout euh...l'ambiance, la convivialité qu'il y avait dans le réseau euh...moi j'étais complètement attiré par ça. Et à un moment donné euh...il y avait un poste qui se libérait suite à un congé maternité, j'ai postulé et la personne n'est pas revenue. Donc j'avais mon poste quoi. »¹

Continuité, cohérence dans les pratiques, innovation pédagogique, ambiance, convivialité sont les valeurs qu'Octave attribue au G.R.A.I.N.E.. Non seulement il adhère au G.R.A.I.N.E., mais il éprouve une attirance pour ces valeurs qui l'amèneront à postuler pour un emploi et à l'obtenir. Il semble y avoir trouvé sa place. Pourtant il me semble qu'il présente lui aussi les « symptômes » du complexe de l'ethnographe. Il nous en donne peu d'indice, toutefois je relève dans son expérience une objection de conscience qui, mais il faudrait creuser certainement un peu plus, peut témoigner d'un attachement à d'autres valeurs que celles proposées par la société dans laquelle il vit. D'ailleurs, un peu plus tard dans l'entretien, précisant son choix de l'éducation à l'environnement plutôt que le combat sur le plan politique, il semble confirmer ce diagnostic : *« moi je préfère la médiation. J'ai...j'ai pris ce camp là quoi. Et ça me satisfait euh...grandement et j'ai assez de boulot là-dedans quoi ; que pour prendre parti. Je pense que mon rôle c'est dans cette médiation. En entre deux... [...]...en entre deux. En entre trois, en entre quatre, en entre cinq suivant ce qu'il y a quoi. Mais euh...entre ! Pas pour ! C'est une position que j'ai choisie. »²*

Etre dans deux mondes, entre, médiateur voilà qui caractérise parfaitement ce que j'ai appelé le complexe de l'ethnographe. Il caractérise un point de vue particulier, une position particulière dans la relation, dans l'interaction individu/groupe qui favorise l'ouverture à la compréhension du monde et l'adaptation à de nouveaux milieux

¹ Octave, entretien, lignes 109 à 126

² Octave, entretien, lignes 990 à 996

4. Synthèse « sociologique »

Le groupe social, qu'il soit familial, associatif ou professionnel, représente tour à tour l'Alpha ou l'Oméga, point d'origine ou point de convergence. C'est le mètre étalon avec qui, ou contre qui, il y a construction et/ou affirmation de soi. Il semble que se soit dans le glissement du groupe Alpha vers le groupe Oméga, dans cet entre deux favorisant ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe, que prend sens, que se cristallise la notion d'héritage et avec elle, la consolidation des valeurs propres de l'individu et la consolidation de ses fondations. Aspiration à la liberté, insoumission, attachement à des valeurs, des principes philosophiques ou politiques, engagements militants semblent trouver leurs sources et leurs justifications dans l'histoire de l'individu au sein d'un groupe. Mais il favorise également cette capacité de détachement, de prise de recul et de hauteur, de remise en question de soi et de questionnement du monde qui nous entoure. Le point de vue particulier qu'accorde ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe, ce concept «entre-deux», médian, médiateur, est le point de vue de celui qui est toujours en chemin vers cet autre monde, cet autre groupe auquel il aspire ; toujours obligé de s'adapter aux mouvements du chemin en les anticipants.

Les références aux différents groupes sont multiples. Elles reflètent les interactions vécues entre l'individu et le groupe auquel il fait référence. Elles permettent de contextualiser l'adhésion à un système de valeurs, les positions prises et les choix opérés. Elles manifestent un enracinement, un héritage fort quelques soient les modes d'interactions développées avec le groupe (conflictuelles ou affectives).

III. Un troisième angle d'analyse, l'environnement.

1. Le lieu

Le lieu définit une partie de l'espace, un endroit où se déroule une action. Il peut aussi définir la maison, l'habitation, la localité ou le pays¹. Dans les

¹ Selon le dictionnaire *Larousse encyclopédique en couleurs*, 1993, édition France Loisirs, p. 5476, 5477

différents entretiens que j'ai collectés, le lieu s'associe effectivement à toutes ces définitions. Mais il semble également renvoyer à une dimension intime de l'espace. Lieu de naissance, de vie, d'identité, d'expériences, il semble être inscrit profondément dans l'individu et revendiqué comme tel.

Catherine dans les premières secondes de son entretien y fait clairement référence. *« Oui, bon alors, je commence par le départ, c'est à dire, c'est tout simplement, depuis longtemps, depuis ma naissance pratiquement, que je suis en rapport avec la nature et l'environnement. Je suis née dans un milieu rural. Et j'ai eu la chance, entre guillemets, on va le mettre, d'être « abandonnée », c'est pas vraiment le mot, par mes parents, c'est à dire que j'ai eu une enfance très heureuse parce que mes parents n'ont pas eu le temps de s'occuper de moi.*

Et donc, étant une bonne creusoise. C'est vous dire dans les fins fonds de la France. Donc, dès mon enfance, j'ai eu l'occasion de foutre le camp, de fiche le camp toute seule et d'échapper à l'attention de mes parents et des gens qui m'entouraient.

Et je partais dans la nature, et je partais dans les forêts et très tôt, je ramenaient des tas de choses à la maison... »¹

La Creuse, milieu rural des « fins fonds de la France » est le lieu où s'entremêlent à la fois ses propres racines, « *Je suis née dans un milieu rural.* », et sa relation à la nature et à l'environnement. La Creuse, c'est aussi la rivière associée à l'expérience traumatique d'un début de noyade et le début d'un long parcours pour reconquérir le rapport à l'eau. « *J'avais treize ans et on partait, c'est pareil, on partait en équipée avec les copains et les copines avec des vélos et la première chose qu'on allait faire, c'était batifoler dans l'eau de la Creuse. Evidemment on avait plus ou moins le droit d'y aller parce qu'il y avait quand même un peu de danger. Mais alors ça, on bravait tous les dangers, ça n'avait aucune importance. On ne savait nager ni les uns ni les autres, mais ce n'était pas grave. On était dans...dans l'eau, on se bagarrait etc. Et puis il y a eu un problème c'est que, en jouant, c'est par jeu, je le sais...euh...mes copains et mes copines m'ont maintenu la tête sous l'eau... [...]...mais ils l'ont maintenue trop longtemps, ce qui fait que j'ai failli mourir.* »²

¹ Catherine, entretien, lignes 3 à 14

² Idem, lignes 36 à 47

Il est intéressant de noter dans l'entretien de Catherine que la réconciliation avec l'élément eau, par l'apprentissage de la natation, coïncide avec la rencontre de Christophe éducateur à l'environnement à l'Observatoire Loire ainsi qu'avec le début du projet d'éducation à l'environnement autour de la Loire au sein de l'école où elle travaille. La Loire devient alors un lieu de vie, un lieu qui, par l'expérience sensorielle et physique qu'il propose, tisse une relation intime qui semble s'affirmer dans l'expression du bien-être qu'il apporte. « *Bon... euh...sur le plan...euh...des sens donc, d'éducation des sens...moi ça m'a apporté aussi énormément de bien être de pouvoir aller patauger dans l'eau avec les gosses quoi...euh...et pouvoir...euh... Bon, il y a ça...euh...j'ai, on a aimé faire nos sorties au bord de la Loire, y a pas d'histoire. On a vécu...on a vécu physiquement, quoi, on a couru, on a fait des tas d'expériences sur le plan physique aussi...* »¹

Ainsi, la Loire se substitue à la Creuse, le fleuve à la rivière, la confiance à la peur, le bien-être au mal-être. Et nous voyons se dessiner un processus en boucle qui ne rejette pas le lieu et les expériences du passé, mais qui, au contraire, semble s'y ressourcer. Il y a un rappel, un écho dans les propos de Catherine. Au début de l'entretien elle nous dit « *J'étais une espèce d'enfant sauvage...pratiquement. Mais j'ai commencé très tôt, donc, à apprendre et à aimer la nature. Et en particulier, à patauger dans les flaques d'eau, à casser la glace qui se formait...* »² Puis, après nous avoir relaté son expérience traumatique et sa reconquête de l'eau, elle nous raconte son expérience en bord de Loire, « *moi ça m'a apporté aussi énormément de bien être de pouvoir aller patauger dans l'eau avec les gosses quoi...euh...et pouvoir...euh...* » Pouvoir patauger dans l'eau, piétiner, sauter, s'y laisser absorber, engloutir sans autre but que celui d'interagir avec cet élément malléable, fuyant et caressant, voilà notre passerelle qui nous ramène vers « *l'enfant sauvage* » que Catherine pense avoir été. C'est l'expérience vécue, incorporée, inscrite en soi qui permet de jeter un pont au travers du temps et qui permet également de relier symboliquement ces deux lieux devenus intimes.

Pour Valérie, il semble que c'est surtout sa région, tel champ indiqué par son Grand-père ou le jardin de ses parents vers lesquels elle se retourne pour

¹ Idem, lignes 113 à 118

² Catherine, entretien, lignes 16 à 19

fixer géographiquement les lieux qui font sens dans notre entretien. Il n'y a pas comme pour Catherine l'expression du lieu spécifiquement associé à une expérience auto-écoformatrice. Le lieu, pour Valérie, semble moins rattaché à l'expérience solitaire qu'à l'expérience solidaire et à la mémoire des promenades réalisées avec son Grand-père, ou encore au conflit qui l'opposait à ses parents. *« Je ne me souviens pas de tout mais euh...la saponaire pour la lessive euh...le thym ou la marjolaine ce genre de truc, les petites plantes qu'on rencontre sur les...dans l'environnement près de chez moi. Ceci dit, c'était soit sur l'utilité soit sur les anecdotes euh... « Quand j'étais petit, on faisait ça avec euh...on en avait plein à cet endroit là, je me souviens que dans un champ c'en était plein » voilà quoi... »*¹

Il y a également dans l'entretien de Valérie une référence faite au concept de Tiers paysage développé par Gilles Clément. Le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse.

« Je pense à la bourrache euh... Je n'en ai jamais vu dans les jardins...de mes grands parents ou de mes parents. Et en se baladant avec mon grand-père, on en a trouvé dans une carrière et j'ai dit : c'est super, c'est très beau, ce bleu est très beau, c'est en assortiment avec les feuilles euh...ça a décidé de pousser là euh...c'est un peu Gilles Clément² sur les bords (rires)...pourquoi ça a décidé de pousser là ? Et tiens, c'est quoi ?

Alors là, mon grand-père m'explique ce que c'est que la bourrache et puis à partir de là, j'ai colonisé les jardins des grands parents et de mes parents en disant mais il faut la ramener. Il faut la remettre dans les jardins, c'est très beau et en plus ça peut servir à ça, on peut en faire de l'huile et puis moi je mange les fleurs et... »

Le lieu se trouve alors à l'écart des sentiers battus, non pas hors du monde mais à la frange, en marge. Il semble que c'est là, dans ce lieu à l'écart, dans ce Tiers paysage que Valérie situe, avec Gilles Clément, le conservatoire de la diversité biologique. Que ce lieu soit une carrière dans les propos de Valérie me paraît tout à fait symbolique et plein de sens. La Carrière est le creuset d'où l'on extrait la matière

¹ Valérie, entretien, lignes 78 à 83

² Clément G., 2004, *Manifeste pour le tiers paysage*, Sujet Objet Eds, Paris, 48p.

minérale avant qu'elle soit transformée pour la construction ou la décoration et qu'elle devienne une richesse. Lorsqu'elle n'est plus exploitée elle devient alors le creuset végétal et animal où se concentre toute la richesse écologique d'un lieu. C'est un lieu clos, protégé, entre deux mondes...

Octave, au cours de notre entretien dessine une véritable carte géographique des lieux où se déroulèrent ses expériences fortes et formatrices, m'invitant ainsi à voyager de Charente en Angleterre et d'Angleterre jusqu'aux Pyrénées. Il dessine un véritable parcours initiatique à l'origine de sa construction personnelle et professionnelle. « *Bon je travaillais dans des zones assez faciles, dans le marais poitevin...l'eau euh, il y avait des choses qui...le conte euh...il y avait des choses qui venaient facilement quoi.* »¹ Le lieu ici facilite le travail, c'est un lieu connu, intime, qu'il a « exploré » avec ses cousins, qu'il s'est approprié. Mais il y a aussi celui que l'on découvre, dans lequel on s'immerge, lieu d'expériences nouvelles, lieu de formation. « *Donc, il y avait ces grosses sorties, euh...euh dans le cursus scolaire, où on passait une semaine en Angleterre dans des parcs et jardins à voir ce que pouvait apporter la colonisation et les...un peuple de voyageurs... C'était assez impressionnant, là-bas, la culture qu'ils ont euh...très euh...enfin avec les serres des rois, enfin c'est euh...non, les serres victoriennes, c'est impressionnant ce qu'ils ont en dessous. Et puis après, tu allais dans les Pyrénées tranquillement. Et puis tu passais...tu avais des phases d'immersions vraiment très, très fortes.* »²

Pourtant il lui semble que ces immersions aussi fortes soient-elles ne suffisent pas pour que le lieu se transforme en lieu de formation, il faut autre chose. « *Tu pars en bivouac...et ce que j'ai pu voir là-bas, c'était que tu...tu peux emmener des gens dans des endroits extraordinaires, mais il faut cultiver leur regard quoi. Donc il faut leur donner des outils, il faut leur donner des moments, faut euh...il faut réfléchir à chaque fois euh...il suffit pas d'emmener les gens dans des endroits extraordinaires pour qu'ils s'imaginent euh...enfin pour qu'ils arrivent à tirer quelque chose de positif de ces rencontres là quoi.* »³ Cultiver le regard, donner des outils, prendre le temps, réfléchir, voilà ce qui transforme un espace déterminé en lieu de formation

¹ Octave, entretien, lignes 46 à 48

² Idem, lignes 71 à 78

³ Octave, entretien, Lignes 78 à 83

(en lieu d'auto-écoformation ?). Cultiver le regard, la lecture d'un lieu ; il me semble qu'il y a là un élément qui me ramène vers le comportement de curiosité, vers la métis que procure ce que j'ai appelé une expérience auto-écoformatrice ; ce sens particulier de la saisie dans l'instant, d'un objet, d'un moment ou d'un lieu qui nous mène vers un éco-savoir.

« J'avais tout un tas de questionnements par rapport à ça et j'avais besoin, en fait, d'outils de compréhension et de revenir sur les euh...et de digestion surtout parce que je m'apercevais...je me suis aperçu que cette semaine que j'avais vécu dans les Pyrénées euh...je suis revenu trois, quatre ans après dessus quoi. »¹

Le lieu d'expérience, de formation se transforme en repère qui aide par des retours successifs à l'élucidation des questionnements qui émergent à la suite de cette immersion. Et c'est le temps qui s'écoule qui favorise la prise de recul nécessaire à ces retours et ces élucidations.

2. L'environnement

Pour le dictionnaire Larousse encyclopédique, l'environnement, de l'ancien français *viron*, tour, est « *ce qui entoure, explique* »². C'est un terme général duquel il est difficile, dans le langage courant, de déterminer ce qu'il recouvre. Or nous avons découvert dans notre approche systémique la frontière qui s'établit entre environnement et milieu ; l'environnement étant alors ce qui entoure un système et qui n'a pas été intégré par celui-ci. C'est un espace qui s'étend au-delà des frontières du système, au-delà des frontières de l'individu et de son milieu. L'environnement se trouve être par définition un lieu de découvertes et d'expériences nouvelles. C'est dans cet espace au-delà des frontières, cet espace « *trans-* »³, que va pouvoir pleinement s'exprimer les mouvements de curiosité perceptive et de curiosité épistémique qui mèneront à une expérience de relation de soi au monde, une expérience auto-écoformatrice. Cette relation nous l'avons retrouvé dans nos entretiens ; elle s'exprime par l'expression d'un rapport existant avec

¹ Idem, lignes 93 à 97

² Dictionnaire *Larousse encyclopédique en couleurs*, 1993, édition France Loisirs, p. 3258

³ Le préfixe *trans-* signifiant à travers et au-delà.

l'environnement, « *sorte de liaison, de relation, de ressemblance* »¹. Rapport sensible, sensuel pour Catherine « *La chose la plus...enfin le domaine...le domaine le plus...le plus pointu pour moi, le plus... important c'est tout le domaine sensuel, toute l'éducation des cinq sens. Je réagis complètement comme ça par rapport à l'environnement, par rapport à la nature et je suis hyper sensible par rapport...* »². Ce rapport à l'environnement trouve son origine dans l'histoire de l'individu, « *c'est tout simplement, depuis longtemps, depuis ma naissance pratiquement que je suis en rapport avec la nature et l'environnement.* »³ Rapport individuel, historique, sensible, sensuel et fusionnel qui porte au respect « *Moi...moi je ne regarde pas trop...je..., je vis mon environnement...j'essaie de le...j'essaie de le respecter, je ne le fais pas tout le temps... je ne suis pas un modèle euh... mais j'essaie de le respecter et je vis avec quoi, je veux dire que je fais avec lui, c'est pas lui qui a à faire avec moi. Je veux dire, c'est moi qui m'adapte à lui. Donc forcément je suis obligée d'être curieuse et d'observer, si je veux faire attention aux changements, à ce que...j'ai cette attitude naturellement quoi !* »⁴. « *Faire attention aux changements* » oriente définitivement le rapport que Catherine entretient avec l'environnement vers ce comportement de curiosité perceptive qui semblait s'amorcer dans l'expression d'un rapport sensible et sensuel.

Valérie abonde également dans le sens d'un environnement « *espace trans-* », pour elle « *l'environnement c'était pas...c'était pas l'horticulture, c'était forcément euh...du naturalisme, du monde sauvage, tout ça.* »⁵ L'environnement est ce monde sauvage que je n'ai pas encore exploré, apprivoisé, civilisé, urbanisé, et qu'il faut préserver, protéger. Elle entretient avec l'environnement des rapports qui s'enracinent dans son histoire familiale et individuelle, mais qu'une prise de conscience a transformé. « *C'est depuis toute petite. J'ai toujours été éduquée mais par...par rapport aux aspects économiques. Par rapport à l'argumentaire économique relatif à l'environnement ; il ne faut pas gaspiller l'eau, il ne faut pas*

¹ Dictionnaire Larousse encyclopédique en couleurs, 1993, édition France Loisirs, p. 7837

² Catherine, entretien, lignes 508 à 511

³ Idem, lignes 3 à 5

⁴ Idem, lignes 493 à 498

⁵ Valérie, entretien, lignes 164 à 166

gaspiller l'électricité, tout ça parce que ça coûte cher. Donc, j'ai toujours été la dessus (rires). Et après, j'ai compris que ça avait des enjeux environnementaux. Mais, je suis parti, moi...j'ai été formatée avec...l'idée de ne pas gaspiller, de faire attention, d'être toujours à l'affût, de se surveiller...Et puis après j'ai pris conscience que c'était important pour l'environnement. Voilà, ça a été en plusieurs étapes. »¹

« D'abord, je fais gaffe, je prends conscience que ça a des impacts sur l'environnement, qu'il y a des...des structures, des dispositifs, des choses qui se font dans la société et après l'envie de s'investir dedans. »²

Nous pouvons nous rendre compte combien l'histoire personnelle influence notre relation au monde, à l'environnement. Catherine et Valérie qui par ailleurs entretiennent des rapports différents avec l'environnement, nous disent presque en cœur que cette relation à l'environnement « *c'est depuis ma naissance* », « *c'est depuis toute petite* » ; une longue construction s'édifie depuis l'origine, tisse des liens et nous relie au monde qui nous entoure. Pour Octave, cette reliance donne tout son sens à sa vie « *enfin pour moi c'est euh...le sens de ma vie c'est euh...d'être relié à ces environnements et de s'impliquer d'une façon solidaire avec ses camarades ou alors ses proches quoi. Et euh...pff...et moi euh...ben là je suis entier, je suis construit, je suis plein et euh...je rayonne, je vis euh...et puis euh...j'avance quoi. »³*

C'est cette reliance à l'environnement, mais aussi au groupe qui semble garantir et favoriser un état de confiance, une capacité à aller voir au-delà. C'est la proximité avec l'environnement, dans une sorte d'entre deux, qui semble indiquer pour Valérie la curiosité de son Grand père. « *Non, c'est...je pense que c'est dans leur éducation, à cette époque là euh...qu'ils connaissaient les plantes euh... ils s'en servaient et...voilà...c'était quelqu'un de très cultivé mais qui ne s'était pas intéressé à la botanique, ni même naturaliste...pas du tout. Mais quelqu'un qui était proche de son environnement euh...naturellement. »⁴*

¹ Idem, lignes 318 à 325

² Idem, lignes 327 à 329

³ Octave, entretien, lignes 564 à 568

⁴ Valérie, entretien, lignes 87 à 91

« Qui était curieux, qui était curieux et quand il découvrait quelque chose il essayait de savoir ce que c'était, à quoi ça servait et pourquoi c'était là. »¹

3. Synthèse « écologique »

La relation à l'*oïkos*, cet espace habité qu'est la Terre, joue, nous l'avons remarqué, un rôle important. Le lieu intime, ce lieu qui est le mien (mi-lieu ?), celui qui est inscrit profondément dans ma mémoire et dans ma chair, celui où se concentrent mon expérience et ma richesse originelle. C'est dans ce lieu que naissent mes premières expériences du monde. Le lieu intime est aussi celui du groupe auquel j'appartiens. Ainsi, comme on peut s'en rendre compte dans l'entretien de Catherine, les racines sociales et géographiques s'entremêlent dans une même origine. Les deux facettes sociales et géographiques de ces racines construisant de concert une identité et une culture en devenir.

L'environnement semble se définir comme un espace de découverte et d'expérience qui entraîne au-delà de soi-même à la découverte du monde. Mais, surtout, notre relation au monde est influencée, construite dans une relation à trois. L'individu tisse, construit sa relation au monde entre groupe et environnement. Comme nous le dit si bien Octave, *« c'est euh...d'être relié à ces environnements et de s'impliquer d'une façon solidaire avec ses camarades ou alors ses proches [...] euh...ben là je suis entier, je suis construit, je suis plein et euh...je rayonne, je vis euh...et puis euh...j'avance quoi. »²*. Ce que nous disent les trois interviewés c'est que notre relation au monde est un construit qui s'alimente en permanence des flux qui la traversent et qu'elle s'enracine immédiatement à l'origine de notre propre histoire (et peut-être même avant notre naissance).

¹ Idem, lignes 94 à 95

² Octave, entretien, lignes 564 à 568

IV. Les acquis de la recherche

1. Reconstruire le triangle éco-psycho-sociologique sous l'angle de l'individu

L'analyse tripartite que j'ai réalisée a permis d'isoler trois entités qui indiquent les articulations Individu-Groupe-Environnement. La première entité je l'associe à la question de l'origine. Elle regroupe, en elle, les notions d'histoire, de mémoire, d'héritage et de repère. Elle permet la circulation et l'échange des matériaux nécessaires à la construction de fondations solides et stables communes aux trois pôles du triangle. La seconde entité que j'ai identifiée est celle de l'expérience. Expérience, apprentissage, connaissance, confiance, intimité correspondent à des lignes de forces potentielles, latentes, activées par la troisième et dernière entité que j'ai identifiée. Cette troisième entité semble être le catalyseur des deux autres, je l'associe au changement, à la peur et au conflit.

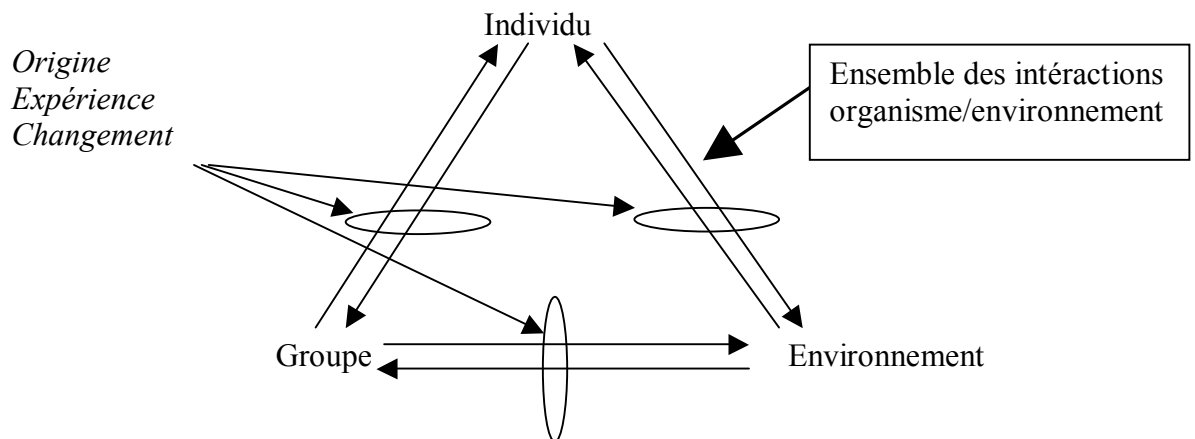


Figure 37 : Triangle éco-psycho-sociologique reconstruit

L'origine sociale, géographique de l'individu donne sens, nous l'avons vu dans nos entretiens, à une construction d'identité qui se cherche. L'histoire, l'héritage et la mémoire des gens et des lieux consolident et orientent cette construction. C'est par cette entité qu'intervient il me semble la notion de culture. Elle constitue une référence vers laquelle je me retourne, sur laquelle je me replie pour me ressourcer et mieux poursuivre le chemin sur lequel je suis engagé.

L'expérience sociale et environnementale permet de réduire la distance qu'il peut y avoir entre individu, groupe et environnement. Elle permet l'acquisition de connaissance nécessaire à l'établissement d'un sentiment de confiance et de sérénité. Enfin, le Changement est l'entité par qui arrive le mouvement dynamique au sein de ce triangle. Les notions de peur et de conflit qui lui sont associées pourraient être définies comme le carburant de ce mouvement dynamique. Un exemple dans notre actualité me vient à l'esprit et il me semble illustrer ce mouvement ; il s'agit du phénomène de réchauffement climatique auquel nous assistons. Il s'agit là d'un phénomène constaté qui a des répercussions sur l'homme, la société et l'environnement. Ce phénomène génère une forme de peur latente qui s'exprime par exemple par la réalisation et la diffusion de films tels « *Le jour d'après* » réalisé par Roland Emmerich en 2004 ou « *Une vérité qui dérange* » réalisé par Davis Guggenheim en 2006. Il génère des conflits d'intérêts entre les pays dont les enjeux actuels sont économiques et énergétiques mais qui demain pourraient devenir des conflits dont les enjeux seraient la survie des populations. Ces peurs et ces conflits ont amené les pays du G7 à créer en 1988 le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) afin d'expertiser l'information scientifique, technique et socio-économique qui concerne le risque de changement climatique provoqué par l'homme. Comprendre ces changements, connaître leur origine permet avec et au-delà de l'expérience de prédire et d'anticiper ces changements, de nous y préparer et de changer nos comportements afin d'en minimiser leurs répercussions sur les changements climatiques.

Le triangle éco-psycho-sociologique ainsi reconstruit m'apporte le cadre dans lequel je vais maintenant pouvoir présenter les éléments de réponse à la question qui était la mienne au départ de cette recherche.

2. Les acquis méthodologiques

Les acquis méthodologiques de cette recherche sont nombreux. Certains ont déjà été évoqués en première partie de ce document mais j'y reviendrai néanmoins.

En amont du premier temps de la recherche je dois citer la démarche d'histoire de vie réalisée au cours de ma Validation d'Acquis d'Expérience. Cette façon d'organiser son histoire et d'en activer le potentiel formateur dans le cadre d'un projet a trouvé sa continuité naturelle dans les premiers balbutiements de l'apprenti chercheur et m'a permis d'asseoir rapidement les axes de mon travail de D.U.H.E.P.S.. La démarche d'histoire de vie, d'autobiographie raisonnée me semble même être une propédeutique nécessaire à toute entrée en recherche.

La méthodologie du questionnaire fut une étape tout aussi importante car elle constitue le premier mouvement de ma recherche. Sa finalité est double, premièrement elle s'inscrit dans une démarche exploratoire qui vise à circonscrire la population ciblée dans ce qu'elle a de représentatif d'un groupe d'acteurs de l'éducation à l'environnement ; deuxièmement elle constitue un outil de collecte permettant la réalisation d'un carnet d'adresse d'acteurs acceptant de participer à de futurs entretiens. Sa réalisation nécessite de ciseler chaque question avec le plus grand soin sans quoi la réponse apportée peut être en inadéquation avec le but recherché. Le traitement des données recueillis par le questionnaire constitue une étape méthodologique particulière. Il faut trier, inventorier, coder, classer, hiérarchiser, quantifier chaque élément de réponse. C'est finalement un exercice difficile tant dans sa mise en forme que dans le traitement des données recueillies duquel je pense avoir reçu quelques leçons.

La démarche d'observation participante dont la portée ethnographique ne s'est révélée à mes yeux que tardivement n'a offert les fruits qu'elle portait qu'après une longue période de digestion et les éléments recueillis se sont focalisés finalement sur la pratique de l'accompagnateur (Louis Espinassous) et sur le chercheur lui-même. Le groupe de stagiaires B.E.A.T.E.P. sur qui était centrée cette observation participante a servi de révélateur. Il n'apparaît sur le « cliché » résultant de ce travail qu'en tant qu'outil permettant le déroulement du processus. L'étape à retenir du déroulement d'une telle observation me semble être celle du retour d'expérience. Improvisé sur le moment, je n'en imaginai pas l'importance, or ce retour d'expérience permet de mesurer l'écart qui s'établit entre ce que relève l'observateur de l'expérience en cours et ce que les acteurs en retiennent. De plus ce fut je crois

pour tous un temps de formation cristallisant, par la prise de conscience provoquée, les moments forts de cette pérégrination en montagne.

Enfin, les entretiens d'explicitation ont éprouvé ma capacité face à l'impromptu. Rien ne s'est déroulé comme j'avais pu l'imaginer. La belle préparation, la belle orchestration de ces entretiens s'est vite trouvée balayée par la réalité d'être de chair et de sang, aux prises avec tout ce qui nous fait homme. Mais, que ces entretiens sont riches, trop riches peut-être. Et j'ai parfois été pris de vertiges, ne sachant plus opérer la sélection nécessaire des éléments absolument utiles à ma recherche. Je me suis parfois laissé entraîner loin de ce que je cherchais, tant il y a de pistes intéressantes à suivre dans ces entretiens. Je pense avoir réussi à contourner cette difficulté. Et j'aimerais dans l'avenir pouvoir parfaire cette introduction aux entretiens que j'ai réalisé au cours de ce D.U.H.E.P.S.

Mais de tout cela, il me semble que méthodologiquement, c'est l'assemblage questionnaire/observation/entretien qui mérite d'être développé et amélioré. Bien que très certainement imparfaite, la démarche que j'ai mise en œuvre « *en deux temps, trois mouvements* », cette méthodologie « du fil d'Ariane » permet d'aborder la « *terra incognata* » que compose un nouveau terrain de recherche. Elle découvre et assemble au fur et à mesure de son déroulement les données à recueillir ainsi qu'elle prépare et consolide les étapes suivantes de la recherche. Elle permet enfin de constituer un réseau de ressources nécessaire à la réalisation des entretiens dans le cadre définitoire de la recherche.

Comme le lecteur peut le constater, je n'ai pas suivi les sentiers battus et rebattus que présentent les différents ouvrages de méthodologie de la recherche. Certes, je n'ai pas non plus tout inventé, j'ai suivi un temps les chemins tracés par nos prédécesseurs, je leur ai largement emprunté et je me suis fortement inspiré de leurs travaux. Pourtant j'ai rapidement pris quelques libertés et j'ai tracé, par moi-même, un chemin plus proche de mes aspirations. Ce chemin peut paraître compliqué, coûteux en énergie et en temps, pourtant c'est le seul qui s'est imposé à moi et qui me semble répondre aux exigences de ce travail de formation-recherche-action. Les différents étages, les différents niveaux d'analyse de contenu ; d'abord intuitifs puis raffermis par l'utilisation du logiciel d'analyse de contenu Tropes© sont très certainement la démarche méthodologique qui peut être à l'origine de ce sentiment. Il

me paraît que cette démarche d'analyse qui part du sens, qui part d'une démarche qualitative, pour y revenir après un détour par le signe, et part une démarche quantitative ; permet peut-être d'en solidifier le résultat par les liens, je pourrais dire par le liant, qu'apporte la démarche quantitative. Si cette démarche n'a pas modifié de façon profonde l'analyse intuitive réalisée auparavant, elle a néanmoins permis d'en pondérer la portée. Par ailleurs, je tiens à souligner que cette démarche méthodologique n'a pas permis, à ce jour, de traiter en profondeur l'ensemble du corpus collecté lors des entretiens. Mais il me semble néanmoins, que la valeur de ce parcours est d'avoir laissé l'occasion à l'apprenti chercheur le loisir (*otium, skole*) de s'essayer à divers outils méthodologiques par l'expérience plus ou moins heureuse de leur déploiement. Il me faudra encore améliorer cette démarche pour tenter d'affiner ma compréhension de la question posée.

3. *Les acquis théoriques et conceptuels*

En premier lieu, ce travail m'aura permis de comprendre ce comportement de curiosité qui est au cœur de mon questionnement. Il m'aura permis d'en distinguer les différents niveaux et l'apport de l'éthologie et de la psychologie dans cette distinction n'est pas mince. Ce sont, principalement les travaux de Konrad Lorenz et ceux de Stéphane Jacob qui auront apporté l'éclairage théorique nécessaire à cette élucidation.

En second lieu, c'est en allant explorer le concept de système que j'ai pu accéder à ce continent que compose la pensée complexe, et il me reste un travail conséquent pour simplement en déterminer les frontières. Mais c'est en tentant de m'inscrire dans ce mouvement que je veux accéder à ce qu'Edgar Morin appelle une « *écologie générale* ».

« L'écologie générale est la première science qui, en tant que science, appelle quasi directement une prise de conscience. Et, c'est pour la première fois qu'une science, et non une philosophie, nous pose le problème de la relation entre l'humanité et la nature vivante. »¹

¹ Morin Edgar, 1980, *La Méthode tome 2, la Vie de la Vie*, Paris, Seuil, pages 90,91

C'est en tentant de comprendre les interactions vécues organisme/environnement que j'ai essayé d'apporter ma pierre à cet édifice. C'est, je pense, en développant comme je l'ai proposé, à la suite de Gaston Pineau¹, une Eco-psycho-sociologie que nous pourrions concevoir une anthropo-formation nous permettant d'aborder ce problème de relation entre l'humanité et la nature vivante que pose l'Ecologie générale. Ce travail ne fait que commencer, mais il détermine déjà chez moi une envie de poursuivre ce premier dévoilement par une recherche dont l'axe principal serait l'exploration et la construction de ce chemin vers l'Eco-psycho-sociologie.

Enfin, je tiens à faire ressortir ici ce que j'ai appelé le « complexe de l'ethnographe ». Ce « concept complexe » définit la situation autant que la pensée d'un individu qui cherche sa place dans une société dont il est issu mais vis-à-vis de laquelle il éprouve quelques réserves. Suspendu, en transit entre là d'où il vient et ce vers quoi il tend, il adopte un système de fonctionnement comportemental et cognitif qui lui permet de *«mettre à profit un état initial de détachement qui lui confère un avantage pour se rapprocher de sociétés différentes, à mi-chemin desquelles il se trouve déjà.»*² Si selon Claude Lévi-Strauss cet état de détachement peut établir les fondements d'une démarche ethnographique (ce que je partage), il est à mes yeux un élément important favorisant un comportement de curiosité soutenu. Car l'individu *« considère [alors] toute situation environnementale comme si elle était [...] pertinente ».*³ Il prédispose à une ouverture d'esprit laissant à loisir s'exercer la curiosité perceptive autant qu'épistémique. Il explique à mes yeux l'apparent antagonisme qui peut se faire jour entre un individu souvent critique, parfois rebelle vis-à-vis de la société dans laquelle il vit et malgré tout, la formidable capacité d'adaptation de ce même individu à cette société. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il semble que le Complexe de l'ethnographe favorise la capacité adaptative de l'individu. Ce dernier, allant explorer des sociétés différentes pense adopter une voie qui l'éloigne de cette société vis-à-vis de laquelle il éprouve quelques réserves,

¹ Pineau Gaston, avril 2006, *Psychologie de L'espace Habité, pour une conscience planétaire* in *Le journal des psychologues*, p. 71 à 75

² Lévi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, page 458.

³ Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

il ne fait en vérité que développer et stimuler sa capacité d'adaptation à cette société qu'il semble vouloir fuir.

4. *Les premiers éléments de réponse à mon questionnement*

Il est temps pour moi de répondre à la question posée au début de ce travail de formation-recherche-action. *Comment et en quoi le comportement de curiosité (une pratique écologique) favorise-t-il l'acquisition des savoirs relatifs à l'environnement?*

Je vais tout d'abord revenir au titre de ce mémoire que j'ai intitulé *Expérience auto-écoformatrice et acquisition d'éco-savoirs, approche ethnométhodologique des interactions vécues organisme/environnement*. Nous avons vu comment et pourquoi j'ai choisi de substituer à « Comportement de curiosité » les termes d'Expérience auto-écoformatrice. Ce choix recouvre, il me semble, les notions d'acquisition de connaissance, d'épreuve de vérification (incohérence ou sens caché) ainsi que les notions de formation expérientielle issues de la relation de soi au monde que provoque le comportement de curiosité. De plus ce sont bien les notions de formation expérientielle issues de la relation de soi au monde qui permettent l'articulation avec le concept d'éco-savoir que j'emprunte aux travaux d'Anne Moneyron et qui permettent également de saisir les interactions vécues organisme/environnement. La démarche ethnométhodologique, quant à elle, réalisée auprès des acteurs de l'éducation à l'environnement m'a permis de cerner les motivations et stratégies individuelles qui sous-tendent leurs relations à l'environnement ainsi que leur engagement professionnel.

Je commencerais par répondre à la question « comment le comportement de curiosité favorise-t-il l'acquisition de savoirs relatifs à l'environnement ?

Le premier élément de réponse à cette question nécessite un retour vers ce comportement de curiosité perceptive que nous avons acquis lors de la lente évolution qui a conduit notre espèce du stade unicellulaire jusqu'à l'être complexe que nous sommes devenu aujourd'hui. Comme son nom l'indique, ce comportement active notre perception du monde grâce aux informations que collectent nos cinq sens. Il repose sur notre capacité de mise en mémoire de notre environnement qui

permet une comparaison, une anticipation de l'environnement vécu par rapport à celui mémorisé faisant ressortir, surgir par là même, les petits changements intervenus dans cet environnement. C'est en interrogeant ces changements, en les intégrant que l'homme a pu réaliser une telle maîtrise de son environnement terrestre et qu'il a conquis l'ensemble de la planète, des régions les plus chaudes jusqu'aux déserts glacés, des zones les plus arides jusqu'aux confins des forêts primaires d'Amazonie. La non spécialisation, l'éclectisme de notre espèce est issu de ce comportement autant qu'il l'entretient. Ce comportement est le moteur originel de notre adaptation sur lequel est venu se greffer avec l'émergence de la culture, incarné tout d'abord par l'acquisition du langage, le comportement de curiosité épistémique. La curiosité perceptive est l'archétype, le mouvement originel de ce que nous nommons communément Curiosité. La curiosité épistémique en est la descendante, elle émerge avec le langage et l'écriture qui permet à chaque individu d'accéder à l'expérience des anciens comme des contemporains. Ainsi l'homme peut faire face à une toute nouvelle expérience (pour lui) en faisant appel aux informations, aux savoirs qu'il a pu glaner soit directement auprès de ses devanciers, soit en ayant recours au corpus disponible par l'accès au livre et aujourd'hui à l'ensemble des médias que composent la presse, la radio, la télévision et le réseau Internet. Il peut ainsi anticiper l'expérience à venir et c'est de l'écart constaté entre ce qu'il tient pour vrai et ce à quoi il est confronté que va naître le comportement de curiosité épistémique. Comme l'a très bien résumé Stéphane Jacob, soit l'expérience découvrira un manque (il manque une information, on nous cache quelque chose) soit elle mettra en évidence une incohérence entre ce qui est tenu pour vrai et ce qui est constaté. Dans les deux cas, le comportement de curiosité sera activé pour réduire cet écart en recherchant activement l'information manquante ou en mettant à l'épreuve et en corrigeant le modèle intégré. Dans nos entretiens, c'est Valérie qui nous donne la meilleure démonstration de ce comportement quand elle explique sa motivation à « re-vérifier » sans cesse ce qu'elle sait ou ce qu'elle avance par le sentiment d'« *un manque d'information ou la peur d'une information erronée.* »¹

De plus si comme le propose Stéphane Jacob « *la recherche d'informations sur le milieu est une activité à finalité adaptative* » et que « *chez l'Homme, dans certains*

¹ Valérie, entretien, lignes 736

contextes, l'effort autonome de compréhension est encouragé socialement » ; la situation d'un individu particulier semble renforcer ce mouvement. La situation à laquelle je fais référence ici est celle de l'individu « touché » par le complexe de l'ethnographe, celui qui cherche sa place dans la société, qui « *vit entre deux mondes* » comme nous le dit Valérie ou qui choisit, comme Octave, le rôle de médiateur. Cet entre-deux flottant, mouvant, en transit, nécessite une capacité particulière de saisie dans l'instant de toute information sur l'environnement qui permet de s'y orienter autant que de s'y stabiliser. Cette situation renforce il me semble ce comportement adaptatif qu'est la curiosité.

Cet effort permanent de réduction des écarts, d'adaptation aux changements et d'adaptation à l'environnement permet de maintenir un flux d'échange d'informations élevé entre l'individu et son environnement. Ces informations collectées quotidiennement, en situation, éprouvées par l'expérience, seront intégrées par l'individu pour accéder au rang de savoir, de savoir relatif à l'environnement, d'éco-savoir. C'est en cela que la curiosité s'inscrit bien dans une pratique écologique favorisant l'acquisition de savoirs relatifs à l'environnement.

Conclusion de la deuxième partie

En conclusion de cette deuxième partie j'aimerais replacer le comportement de curiosité sous la loupe d'un regard se voulant éco-psycho-sociologique. Dans le triangle éco-psycho-sociologique que je tente de construire, les trois entités qui semblent permettre l'articulation des trois pôles en interaction individu/groupe/environnement se trouvent intimement liées. En effet sans origine connue, sans racines, sans la mise en mémoire de l'expérience, la capacité d'identifier le changement survenu et de s'y adapter est anéantie, plus d'interaction. La question d'observation réfléchie, réflexive ou réflexive n'a plus de sens. Plus de mémoire et la matière vivante, diversifiée au cours de sa longue histoire, est renvoyée au statut monolithique et minéral. Il est alors impossible de penser la vie. En tant qu'expérience auto-écoformatrice j'ai déjà précisé que l'Autre, les Autres, le groupe bien que semblant absent au cours de l'expérience était pourtant matérialisé par ce trait d'union reliant Auto à Eco, car si le comportement archétypal de curiosité perceptive ne convoque pas l'Autre dans l'expérience, il est cependant convoqué à titre de ressource dès qu'émerge le langage et l'écriture et avec elles la curiosité épistémique. Ainsi, « *la compréhension de l'environnement* » s'appuyant sur « *un modèle culturel élaboré* » nécessite inmanquablement un retour vers ses origines, une référence au groupe et par lui à l'ensemble des expériences et des savoirs mémorisés que la seule vie d'un individu ne permettrait pas d'assembler. De même l'expérience quotidienne de l'individu alimente sans cesse l'expérience du groupe. Enfin, cette somme d'expériences et de savoirs collectés l'a été dans un environnement physique, matériel, humain et non humain donné qui caractérise l'ensemble de cet édifice en construction et en ajustage permanent que les changements réguliers nécessitent. La boucle individu/groupe/environnement ne peut être ouverte sans risque. Mais durant de nombreuses années il semble que nous n'ayons pas appréhendé ces risques et les modifications profondes que nous avons apportées à notre environnement terrestre (oubliant qu'il constituait notre matrice) se payent aujourd'hui largement. En encourageant les initiatives d'éducation à l'environnement à travers le monde, émerge la volonté de faire prendre conscience, en retissant le lien effiloché qui nous relie, qui nous maintient sur cette planète, que chaque élément de cette boucle dépend des deux autres.

Il serait dangereux qu'à l'avenir, sous la pression des pouvoirs publics, l'éducation à l'environnement (dont le financement est largement tributaire de ces derniers) disparaisse au profit d'une éducation au développement durable, plus « à la mode », certes nécessaire, mais qui de plus en plus occulte le travail de fond indispensable que représente l'éducation à l'environnement dans ce travail de conscientisation de la relation de soi au monde. Dans ce travail de fond, la redécouverte et l'encouragement du comportement de curiosité semble être un atout majeur. Cette expérience auto-écoformatrice, peut permettre d'accéder à une vision complexe, éco-psycho-sociologique du monde et de ses problématiques et favoriser une anthropo-formation, cette formation complète de l'Être.

Conclusion générale

Me voici arrivée à l'issue de ce mémoire de D.U.H.E.P.S. dont l'écriture, parfois difficile, aura ponctué mon quotidien durant ces trois ans.

Par la focalisation du questionnement sur un sujet personnel puis sa mise en forme et sa problématisation, cette formation-recherche-action aura permis l'exploration du champ de la formation expérientielle (auto-écoformation) au travers du comportement de curiosité. Elle aura mis en exergue le renforcement de ce comportement chez un individu qui se cherche, qui cherche sa place, chez un individu en recherche.

Au terme de l'écriture parfois douloureuse de ces deux parties et six chapitres, le renforcement des interactions organisme/environnement passent semble-t-il par la structure polymorphe d'un esprit curieux toujours en recherche qui donne à l'individu, au-delà de ses capacités perceptives, le sens de la saisie dans l'instant, cette capacité particulière d'appréhender et de questionner le monde qui l'entoure. L'accès au langage permet l'évolution de la curiosité perceptive vers un nouveau comportement cognitif qui transforme le questionnement et l'emmène du niveau phénoménal au niveau de « *l'abstraction et des représentations mentales* »¹

L'approche systémique d'un tel individu nous permet de comprendre les bénéfices tirés d'une telle capacité. Captant le monde qui l'entoure, étant à l'écoute de celui-ci, le scrutant sans cesse mais sans objectif particulier, il glane de nombreuses informations *a priori* sans importance qu'il mémorise. Et le corpus ainsi constitué reste latent pour une heure, quelques jours, quelque mois ou des années. Puis un événement, une nouvelle situation, convoque ces savoirs latents et les assemble avec inventivité et créativité afin d'obtenir la réponse la plus appropriée à cette situation.

Il semble également que le renforcement de ces interactions soit favorisé par un état particulier de l'individu. Ce que j'appelle le complexe de l'ethnographe place l'individu dans une attitude de recherche permanente. Il est en transit, suspendu entre un point d'origine et une finalité (ou ce qu'il croit être une finalité). Cette situation nécessite sans cesse le réajustement, le questionnement physique et cognitif des origines, du présent et de l'avenir afin d'établir un état de relative stabilité. Envisagé comme de « l'instabilité pathologique », il se pourrait qu'en définitive, cet état

¹ Jacob, Stéphane, 2002, *La curiosité, éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, p. 126

permette une meilleure adaptation aux évolutions et aux changements du monde qui nous entoure.

Cette capacité particulière d'appréhender et de questionner notre environnement, nous renvoie vers cette connaissance pragmatique déjà évoquée. Elle nous entraîne à nous interroger sur les finalités du processus d'apprentissage ainsi que sur les modèles pédagogiques et didactiques qu'elle nécessiterait de mettre en œuvre pour donner au plus grand nombre la plasticité cognitive suffisante pour faire face à ce monde en perpétuelles mutations que forme notre environnement terrestre, social, économique, professionnel, humain et non humain.

Enfin, elle nous invite à prendre le temps d'arpenter les chemins buissonniers, glanant, çà et là, tout ce qui retient notre œil, retient notre main, accroche notre pied, caresse notre oreille et chatouille notre narine. Flâner, jouer, reposer, contempler, observer n'ont pas, comme on pourrait être tenté de le croire, une valeur nulle d'un point de vue économique. Bien au contraire ces temps « d'inactivité » permettent la concentration des ressources nécessaires à un nouveau départ fort de potentiel, de créativité, d'inventivité et d'entreprise.

En second lieu, il nous est important de souligner combien le comportement de curiosité offre l'ouverture nécessaire au *système personne*¹ pour que ce dernier noue avec l'environnement de véritables liens. Il prend alors conscience de faire parti d'un tout et pense ses actions en conséquence.

Il y a dans ce comportement de curiosité un véritable axe de travail à développer dans le cadre de l'Education à l'Environnement. Cependant, comme je l'ai déjà évoqué le mode de financement de l'Education à l'Environnement ainsi que le discours politique actuel sur ce sujet, semblent se détourner de plus en plus de celle-ci au profit du concept de Développement Durable dont les finalités économiques n'échappent à personne.

Le danger à court terme est que l'Education à l'Environnement soit réduite à sa plus simple expression et qu'elle ne permette plus cette ouverture sur l'environnement et sur le monde. Si tel était le cas, le comportement de curiosité longtemps réprimé par

¹ Lerbet Georges, 1981, *Une nouvelle voie personnaliste : Le système personne*, Chaingy, Mésonance, 178 p.

les religions (peut-être par les religieux) serait de nouveau mis à l'index n'ayant plus de champs suffisant pour se déployer.

Le comportement de curiosité reste encore aujourd'hui un sujet sensible même si dans ce parcours universitaire, il a démontré, au cours des différentes lectures et de mes travaux, ses capacités à faire accéder tout un chacun vers plus de savoirs et de connaissances par le questionnement perpétuel qu'il génère. Encourager le comportement de curiosité, encourager l'expérience du monde par l'individu, c'est certes exposer notre société à des questions pour lesquelles il n'y a pas, aujourd'hui, de réponse. C'est l'exposer sous la lumière crue de ses propres incohérences, mais c'est surtout laisser chacun mener sa propre réflexion, ses propres questionnements et se constituer ainsi sa propre image du monde, développer son libre-arbitre et sa connaissance pragmatique, ce bagage particulier qu'aucune école ne délivre sauf peut-être, l'expérience d'une vie qui s'amende chaque jour.

Cependant, le comportement de curiosité ne me semble pas mobilisable sur injonction ministérielle, pas plus d'ailleurs, qu'il ne me semble envisageable d'introduire le développement de ce comportement dans la constitution de modules de formation. La définition même du comportement de curiosité est réfractaire à la notion de contrainte. Même si j'aspire à favoriser cette aptitude, je mesure combien il sera difficile d'y accéder et combien les dispositions individuelles face à l'expérience nouvelle généreront de résultats différents. Il ne nous reste peut-être, alors, qu'à promouvoir la pensée complexe en espérant que l'incertitude qui en découle ravive la fonction originelle de ce comportement.

Espérons que les premiers pas réalisés sur le chemin du comportement de curiosité aiguillonnent à ma suite l'esprit des chercheurs afin que la littérature à son sujet augmente et qu'ainsi il soit réhabilité et encouragé.

Bibliographie

- Alain**, 2001, *Propos sur l'éducation suivis de Pédagogie enfantine*, Paris, PUF, 384 p.
- Andreux Christophe**, 2004, *Montagne, formation et professionnalisation, des pratiques d'éducation à l'environnement*, Tours, Université François Rabelais, 234 p. +annexes.
- Bachelard Gaston**, 1949, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 190 p.
- Bateson Gregory**, 1977, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 286 p.
- Bateson Gregory**, 1980, *Vers une écologie de l'esprit. Tome 2*, Paris, Seuil, 288 p.
- Bateson Gregory**, 1996, *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers un écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 462 p.
- Bercovitz Alain**, 1995, *La curiosité déplacée*, Ramonville Saint Agne, Errés, 117 p.
- Berlyne D.E.**, 1960, *Conflict, Arousal, and Curiosity*, New York, Mc Graw Hill
- Bezille Lesquoy Hélène**, 2003, *L'autodidacte. Entre pratiques et représentations sociales*, Paris, L'Harmattan, 207 p.
- Bouillet Alain**, 2001, *Le sens de l'observation in À la recherche d'une éducation esthétique : rudiments, affinités, enjeux*, Montpellier, Université Paul Valéry, 263 p.
- Canter Kohn Ruth**, 1998, *Les enjeux de l'observation*, Paris, Economica, Anthropos, 227 p.
- Canter Kohn Ruth, Nègre Pierre**, 1991, *Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Paris, Nathan, 240 p.
- Ceard Jean**, 1986, *La curiosité à la renaissance*, Paris, Société d'édition d'enseignement Supérieur, 137 p.
- Chartier Daniel, Le Meur Georges**, 1993, *La formation par production de savoirs: quelles articulations, Théorie-pratique en formations supérieures?*, Paris, L'Harmattan, 265 p.
- Châtelet Gilles**, 1998, *Vivre et penser comme des porcs*, Paris, Editions exils, 192 p.

Clément G., 2004, *Manifeste pour le tiers paysage*, Sujet Objet Eds, Paris, 48p.

Corneille Pierre, 1642, *Cinna ou la clémence d'Auguste*

Cottureau Dominique, 1994, *A l'école des éléments : écoformation et classes de mer*, Lyon, Chroniques Sociales

Cottureau Dominique, 2001, *Pour une formation écologique*, in *Pour une écoformation: Former à et par l'environnement*, Paris, Education permanente n° 148, 310 p.

Cottureau Dominique, 2004, *On ne doit jamais oublier de conserver le doute*, *La Luciole n°4*, Neung sur Beuvron, GRAINE Centre

Coulon Alain, 1987, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, 127 p.

Dastur Françoise, 2005, *Comment affronter la mort*, Paris, Bayard, Le temps d'une question, 93 p.

Denoyel Noel, 1990, *Le Biais du gars, Travail manuel et culture de L'artisan*, Maurecourt, Editions Universitaires, U.N.M.F.R.E.O

Denoyel Noel, 1991, in *La formation expérientielle des adultes*, La Documentation Française

Dictionnaire Larousse encyclopédique en couleurs, 1993, édition France Loisirs

Dubois J., Mitterand H., Dautzat A., 2004, *Dictionnaire d'étymologie*, Paris, Larousse

Gaulier Sylvie, Golhen Eric, 2005, *Accompagnement et pédagogie de l'alternance. Actes des deuxièmes rencontres de Chaingy 3 et 4 juillet 2003*, Maurecourt, M.F.R.E.O éditions, 243 p.

Golhen Eric, 2005, *Alternance et éducation nouvelle. Rappels historiques sur quelques connivences et divergences*, Paris, Education permanente n°163, pages 59 à 70

Golhen Eric, 2006, *Les fondements archaïques de l'alternance. Essai de relecture de l'Odyssée comme vision anthropologique de l'éducation.*, 12 p. à paraître.

Grimaldi Nicolas, 1998, *Bref traité du désenchantement*, Paris, PUF, 120 p.

Hall Edward T., 1971, *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 254 p.

Hawking Stephen, 1989, *Une brève histoire du temps, du big bang aux trous noirs*, Paris, Flammarion

Hazard Daniel, 2003, *L'intime du métier en quête de socialisation*, Tours, Université François Rabelais, Mémoire de D.E.S.S. F.A.C, 282 p.

Jacob Stéphane, 2002, *La curiosité; éthologie et psychologie*, Liège, Mardaga, 158 p

Lalande André, 1991, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Quadrige

Legroux Jacques, 1981, *De l'information à la connaissance*, Maurecourt, Mésonance, U.N.M.F.R.E.O

Lerbet Georges, 1981, *Une nouvelle voie personnaliste : Le système personne*, Chaingy, Mésonance, 178 p.

Lerbet Georges, 1993, *Approche systémique et production de savoir*, Paris, L'Harmattan, 277 p.

Levi-Strauss Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 497 p.

Lorenz Konrad, 1984, *Les fondements de l'éthologie*, Paris, Flammarion, 405 p.

Lorenz Konrad, 1969, *L'agression. Une histoire naturelle du mal*, Paris, Flammarion, 315 p.

Lyotard Jean-François, 1986, *L'enthousiasme, la critique kantienne de l'histoire*, Paris, Galilée, 111 p.

Maisonneuve Jean, 1980, *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF, 254 p.

Malaurie Jean, 1976, *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, 647 p.

Martin Pierre et Moncond'hui Dominique, 2004, *Curiosité et cabinets de curiosités*, Neuilly, Atlande, 202 p.

Mauss Marcel, 1926, *Manuel d'ethnographie*, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, Professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, [www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques des sciences sociales](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales)

Mélosi Christelle, 1998, *La question de l'animalité chez Nietzsche*, Tours, Mémoire de maîtrise de Philosophie, 93 p.

Moneyron Anne, 1994, *Reconnaissance des éco-savoirs et transmission. Essai d'identification d'une compétence clef chez les bergers transhumants des Pyrénées*, Tours, Université François-Rabelais. Laboratoire des Sciences de l'Éducation, 112 p + annexes

Montaigne, 2002, *Essais-livre premier*, Paris, Librairie Générale Française, 604 p.

Montaigne, 2002, *Essais-livre second*, Paris, Librairie Générale Française, 762 p.

Montaigne, 2002, *Essais-livre Troisième*, Paris, Librairie Générale Française, 671 p.

Morin Edgar, 1977, *La méthode, la Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 399 p.

Morin Edgar, 1980, *La méthode, tome 2, la vie de la vie*, Paris, Seuil, 484 p.

Morin Edgar, 1986, *La méthode, tome 3: la connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil, 251 p.

Morin Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, p.78

Morin Edgar, avril 2005, in *Edgar Morin, repenser l'éthique*, propos recueillis par Jean-François Dortier, *Sciences humaines n° 159*

Onfray Michel, 1997, *Politique du rebelle, traité de résistance et d'insoumission*, Paris, Grasset, 345p.

Onfray Michel, 2005, *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset, 282 p.

Pineau Gaston, 1992, *De l'air...essai sur l'écoformation*, Paris, Païdeia, 269 p.

Pineau Gaston, 1995, *Productions courtes de Gaston Pineau*, Tours, Articles rassemblés

Pineau Gaston, avril 2006, *Psychologie de L'espace Habité, pour une conscience planétaire* in *Le journal des psychologues*, p. 71 à 75

Pineau Gaston, Bachelart Dominique, Cottereau Dominique, Moneyron Anne, 2005, *Habiter la Terre, Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, Paris, L'Harmattan, 291 p.

Rousseau Jean-Jacques, 1966, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Garnier Flammarion, 629 p.

Salmona Michèle, 2001, *Vous avez dit « Héliotrope blanc ?* In Bouillet Alain, coord., 2001, *A la recherche d'une éducation esthétique*, Montpellier, Université Paul Valéry, pages 73 à 85.

Singly François de, 2001, *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Paris, Nathan Université, 127 p.

Varela Francisco, Thomson Evan, Rosch Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit: sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, 382p.

Vermersch Pierre, 2003, *L'entretien d'explicitation*, Issy-les-moulineaux, ESF éditeur, 221 p.

Verrier Christian, 1999, *Autodidaxie et autodidactes. L'infini des possibles*, Paris, Anthropos, 230 p.

Vico Giambattista, 1981, *La méthode des études de notre temps*, Paris, Grasset, 98 pages

Zarifian Philippe, 1995, *Le travail et l'événement. Essai sociologique sur le travail à l'époque actuelle*, Paris, L'Harmattan, 249 p.

Table des auteurs cités

Berlyne D. E.	93, 94, 141, 143, 188
Canter Kohn Ruth	70, 188
Certeau M. De	106, 107, 149
Clément G	165, 166, 189, 291
Corneille P.	80, 82, 189
Denoyel N	106, 107, 189
Gérard C	19, 20, 21, 113
Goethe	126
Hall E.T	126, 189
Hawking S	101, 102, 190
Hazard D	42, 190
Jacob S 24, 26, 27, 28, 29, 63, 64, 92, 93, 94, 104, 105, 106, 108, 128, 137, 141, 144, 175, 178, 179, 190	
Kolb D.A.	104, 105
Legroux J	99, 100, 146, 190
Lerbet G	40, 98, 99, 112, 146, 185, 190
Lévi-Strauss C.	67, 70, 80, 82, 83, 154, 176
Loewenstien G.	93, 94, 143
Lorenz K	18, 26, 27, 33, 34, 92, 93, 94, 108, 147, 175, 176, 190
Malaurie J	70, 82, 190
Mauss M	70, 113, 190
Moneyron A	61, 65, 68, 90, 96, 103, 104, 105, 106, 147, 149, 152, 177, 191
Montaigne M. De	23, 104, 191
Morin E. 9, 10, 17, 18, 19, 20, 23, 29, 31, 38, 100, 101, 108, 109, 110, 111, 114, 126, 135, 136, 175, 176, 191	

Nègre P	70, 188
Onfray M	16, 17, 25, 127, 191
Pineau G	30, 31, 46, 79, 96, 108, 110, 126, 136, 176, 191
Rousseau J.J	30, 96, 108, 109, 110, 126, 136, 192
Salmona M	117, 192
Singly F. De	48, 49, 51, 192
Varéla F.	146
Vermersch P	44, 45, 118, 119, 192
Verrier C	27, 97, 192

Index thématique

accompagnements	9
apprendre	5, 13, 15, 23, 25, 28, 34, 68, 164, 224, 233, 234, 258, 268
apprentissage .	5, 9, 15, 26, 29, 30, 31, 34, 44, 47, 60, 61, 92, 97, 104, 118, 134, 150, 156, 164, 171, 185, 208, 230, 235, 239, 269, 270, 295, 330, 332, 342
autodidacte	96, 97, 188
autodidaxie	27, 97, 192
autoformation	30, 80, 109, 295
boucle	11, 17, 18, 19, 21, 109, 111, 112, 124, 132, 164, 181
cohérence	121, 127, 128, 141, 161, 222, 310, 312, 317, 340, 348
complexe	29, 38, 67, 80, 81, 83, 84, 101, 109, 113, 114, 126, 134, 154, 158, 161, 175, 176, 177, 179
complexité	30, 37, 38, 54, 99, 109, 111
comportement	6, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 34, 37, 71, 80, 81, 83, 84, 86, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 105, 107, 108, 109, 128, 131, 137, 140, 143, 148, 167, 168, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 184, 185, 186, 215, 282, 318, 353, 354, 355, 356
confiance	5, 15, 131, 133, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 151, 164, 169, 171, 172, 242, 243, 253, 258, 259, 260, 261, 262, 296, 297, 299, 313, 319, 325, 330, 336, 344, 353, 354, 355, 356
connaissance	23, 24, 25, 29, 34, 37, 40, 71, 74, 76, 86, 94, 95, 96, 99, 100, 103, 104, 109, 120, 131, 139, 143, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 171, 172, 177, 185, 190, 191, 213, 218, 246, 247, 253, 254, 265, 271, 289, 299, 332, 353, 354, 355, 356
curiosité	5, 13, 15, 16, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 38, 40, 43, 62, 63, 64, 65, 71, 80, 81, 83, 86, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 126, 128, 137, 140, 141, 143, 144, 146, 147, 148, 160, 167, 168, 169, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 184, 185, 186, 188, 190, 208, 245, 247, 248, 249, 250, 258, 262, 267, 279
écoformation	10, 30, 31, 80, 96, 109, 167, 184, 189, 191, 322
éco-psycho-sociologique	6, 112, 113, 136, 171, 172, 181
éducation	6, 15, 19, 21, 30, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 48, 55, 58, 59, 60, 64, 65, 68, 74, 76, 81, 108, 117, 118, 119, 120, 121, 127, 138, 139, 145, 149,

- 153, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 169, 173, 177, 181, 188, 189, 192,
207, 213, 230, 233, 236, 249, 250, 266, 274, 276, 278, 306, 307, 308, 310, 312,
315, 320, 321, 322, 323, 324, 332, 342, 345, 346, 347, 348
- éducation à l'environnement**..... 6, 185
- enracinement** 6, 11, 12, 14, 77, 126
- entropie** 100, 101, 102, 103
- environnement** . 5, 6, 10, 12, 14, 16, 18, 22, 26, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39,
40, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 68, 70, 72, 74,
75, 76, 81, 84, 86, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 111,
112, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 126, 127, 131, 136, 137, 138, 139, 144, 145,
146, 147, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164,
165, 167, 168, 169, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 181, 184, 185, 188, 189, 207,
208, 213, 221, 222, 230, 233, 239, 242, 245, 246, 248, 249, 253, 258, 276, 277,
278, 279, 281, 286, 290, 293, 294, 303, 304, 306, 307, 308, 315, 320, 321, 322,
324, 330, 332, 337, 345, 346, 347, 348, 353, 354, 355, 356
- éthologie** 18, 24, 26, 27, 28, 29, 33, 64, 92, 93, 94, 106, 128, 137, 141, 144, 175, 176,
190
- expérience** 14, 18, 32, 33, 38, 40, 43, 44, 47, 60, 61, 62, 63, 65, 69, 70, 75, 76, 77,
78, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 90, 95, 96, 97, 103, 104, 105, 108, 118, 119, 121, 122,
123, 126, 127, 130, 134, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 148, 149,
150, 151, 153, 160, 161, 163, 164, 165, 167, 168, 171, 172, 173, 178, 179, 181,
192, 208, 216, 220, 222, 223, 224, 246, 249, 264, 270, 273, 307, 308, 313
- expériences**... 12, 16, 44, 47, 61, 75, 82, 121, 126, 137, 140, 143, 146, 151, 155, 156,
163, 164, 166, 168, 181, 236
- explicitation** ... 6, 39, 44, 45, 48, 65, 78, 84, 86, 90, 99, 115, 116, 117, 118, 119, 120,
123, 135, 174, 192
- explorations** 12, 24, 27, 30
- explorer** 6, 14, 29, 36, 42, 102, 106, 152, 175, 177, 239
- formation** ..6, 10, 11, 15, 20, 30, 31, 34, 35, 36, 39, 45, 47, 68, 70, 72, 75, 79, 80, 81,
83, 96, 102, 104, 105, 107, 109, 110, 112, 114, 121, 126, 148, 155, 166, 167, 174,
176, 177, 184, 188, 189, 207, 211, 218, 226, 276, 280, 307, 308, 318, 323, 331,
342, 344, 346

groupe ..35, 39, 42, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 79, 81, 83, 109, 110, 111, 112, 113, 125, 126, 131, 136, 137, 153, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 169, 173, 181, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 309, 318, 319, 321, 331, 333, 343, 344, 353, 354, 355, 356	
héritage	12
histoire ..9, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 29, 38, 46, 72, 77, 81, 90, 101, 118, 125, 128, 129, 131, 153, 156, 160, 164, 168, 169, 171, 173, 190, 230, 236, 284, 289, 293, 333, 346, 353, 354, 355, 356	
histoires de vie	9
incohérence	94, 95, 141, 143, 177, 178, 288, 299
individu ...26, 28, 37, 44, 58, 70, 75, 81, 100, 109, 110, 111, 112, 113, 118, 119, 125, 126, 133, 141, 143, 146, 153, 154, 157, 159, 161, 163, 167, 171, 176, 178, 179, 181, 184, 310, 311, 313, 315, 329	
information	93, 94, 95, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 131, 143, 146, 150, 172, 178, 179, 190, 298, 299, 300, 354, 355, 356
interaction	27, 37, 60, 98, 148, 161, 248
liberté 5, 13, 16, 22, 76, 78, 79, 80, 126, 127, 131, 154, 225, 267, 307, 343, 353, 354, 355, 356	
lieu	11, 12, 18, 25, 41, 48, 61, 70, 73, 81, 86, 94, 96, 107, 122, 123, 125, 126, 131, 139, 142, 153, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 175, 211, 212, 216, 223, 224, 331, 353, 354, 355, 356
mémoire ..6, 18, 69, 105, 106, 107, 108, 130, 131, 139, 140, 149, 150, 151, 165, 171, 177, 178, 184, 211, 264, 267, 269, 271, 272, 292, 297, 324, 325, 329, 333, 353, 354, 355, 356	
métis	103, 106, 107, 108, 149, 151, 167
milieu ..14, 18, 41, 45, 56, 61, 65, 73, 74, 76, 92, 97, 98, 99, 100, 103, 124, 126, 137, 149, 163, 179, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 224, 225, 227, 233, 235, 250, 256, 300, 304, 307, 310, 311, 325, 333, 342, 343, 344, 347	
motivations	6, 11, 20, 23, 26, 42, 45, 59, 60, 95, 118, 177, 207, 214, 283, 292
mythe	24, 62, 81
mythologie	131, 353, 354, 355, 356

nature.....	11, 22, 33, 42, 55, 57, 61, 63, 65, 68, 70, 74, 77, 82, 83, 95, 103, 104, 105, 106, 110, 131, 133, 144, 147, 148, 149, 153, 160, 163, 164, 176, 208, 213, 214, 225, 233, 234, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 258, 262, 263, 307, 321, 353, 354, 355, 356
néguentropie.....	100, 101, 102, 103
néophilie.....	28
néophobie.....	28
observation ..	14, 16, 39, 40, 62, 63, 64, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 90, 93, 95, 96, 104, 105, 120, 131, 173, 174, 188, 208, 209, 211, 218, 220, 223, 231, 245, 270, 311, 353, 354, 355, 356
observe	14, 70, 217, 218, 220
ornithologie.....	5, 14, 16, 22, 26, 33, 43, 55, 56, 74, 213
peur.....	61, 65, 103, 104, 105, 106, 131, 133, 142, 143, 144, 145, 146, 149, 160, 164, 171, 172, 178, 223, 233, 247, 253, 257, 258, 299, 323, 327, 328, 349, 353, 354, 355, 356
poïétique	11
politique.....	14, 16, 40, 57, 58, 65, 121, 131, 157, 161, 185, 287, 303, 304, 336, 337, 338, 347, 354, 355, 356
questionnement....	9, 15, 17, 20, 21, 22, 25, 30, 34, 36, 38, 40, 43, 46, 48, 64, 71, 78, 79, 80, 84, 92, 93, 95, 96, 98, 104, 109, 119, 128, 130, 175, 177, 184, 215, 231, 258, 309, 329, 330, 346
recherche	6, 7, 9, 11, 17, 20, 21, 22, 25, 27, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 43, 45, 47, 61, 66, 67, 70, 77, 78, 81, 86, 88, 90, 94, 97, 102, 106, 109, 115, 117, 119, 120, 126, 129, 131, 133, 137, 172, 173, 174, 176, 177, 179, 184, 188, 192, 211, 212, 216, 240, 249, 265, 281, 283, 296, 298, 329, 332, 349, 353, 354, 355, 356
rechercher.....	14, 130, 277, 299
réflexive.....	80, 90, 105
relations	6, 31, 61, 96, 103, 111, 149, 153, 157, 177, 314, 328
retour réflexif	11, 17, 18, 19, 20
savoir.	15, 23, 24, 27, 29, 35, 38, 61, 64, 65, 90, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 117, 125, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 156, 160,

167, 170, 177, 179, 190, 234, 236, 237, 248, 257, 262, 265, 266, 267, 273, 274,
278, 279, 282, 283, 315, 325, 332, 335, 350

sens 9, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 24, 26, 29, 32, 38, 40, 41, 43, 44, 48, 54, 62, 65, 69,
77, 78, 81, 83, 86, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 101, 103, 107, 110, 111, 113, 117,
119, 123, 125, 126, 130, 132, 133, 150, 156, 157, 158, 159, 164, 165, 166, 167,
168, 169, 171, 175, 177, 178, 184, 188, 208, 231, 236, 240, 249, 256, 263, 265,
266, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 285, 302, 312, 316, 322, 323, 324, 339,
342

sensible..... 5, 37, 41, 42, 43, 56, 77, 78, 104, 129, 168, 186, 249

soi..... 11, 30

solitude..... 14, 69, 76, 78, 79, 80, 81, 231

système..5, 26, 40, 69, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 106, 112, 118, 137, 143, 167, 175,
176, 185, 190, 260, 311, 341

systémique 98, 99, 103, 104, 111, 146, 167, 184

transmission..... 77, 155, 156, 191, 289

Table des illustrations

Figure 1 : Retour réflexif.....	19
Figure 2 : Retour projectif.....	19
Figure 3 : Processus d'historicisation/processus de projection (C.Gérard).....	20
Figure 4 : Répartition des catégories d'âges.....	49
Figure 5 : Sexe ratio	50
Figure 6: le capital scolaire.....	51
Figure 7 : catégorie socioprofessionnelle du père.....	52
Figure 8: catégorie socioprofessionnelle de la mère.....	52
Figure 9: Sentiment d'appartenance.....	53
Figure 10: Quantité de population des communes, cadre du développement.....	53
Figure 11: Tableau de synthèse des centres d'intérêts et hobbies.....	55
Figure 12: Répartition des centres d'intérêts et hobbies.....	57
Figure 13: Responsabilités sociales.....	58
Figure 14: Motivations pour l'éducation à l'environnement.....	59
Figure 15: Modèles d'expériences favorisant les apprentissages en E.E.....	61
Figure 16: Classement pour une approche sensitive.....	62
Figure 17: Les vecteurs de découverte de l'environnement.....	63
Figure 18 : Présentation synthétique du groupe B.E.A.T.E.P. 2005.....	74
Figure 19 : Tentative de construction d'une grille d'analyse	79
Figure 20 : Curiosité perceptive et curiosité épistémique.....	94
Figure 21 : Modèle de système ouvert d'après G. Lerbet	98
Figure 22 : Modèle de système ouvert « environnement/milieu ».....	99
Figure 23 : Modélisation de la théorie de l'information selon Jacques Legroux	100
Figure 24 : le second principe de la thermodynamique de Carnot.....	101
Figure 25 : la neg-entropie.....	102
Figure 26 : Modèle systémique environnement/éco-savoir.....	104
Figure 27 : Schéma d'action de la métis selon M. de Certeau.....	107
Figure 28 : Comportement de curiosité/Métis, principes d'économie	108
Figure 29 : trois auteurs pour une éco-psycho-sociologie.....	110
Figure 30 : boucle éco-psycho-sociologique	111
Figure 31 : Illustration de l'éco-psycho-sociologie	112
Figure 32 : triangle éco-psycho-sociologique « à double révolution ».....	113

Figure 33 :Tableau faisant la synthèse générale de l'analyse thématique et quantitative des entretiens issue de Tropes©.....	131
Figure 34 : boucle de l'analyse de contenu	132
Figure 35 : Résumé des propositions théoriques de D. Berlyne concernant la curiosité épistémique	141
Figure 36 : Résumé des propositions théoriques de D. Berlyne et Lowenstien concernant la curiosité épistémique	143
Figure 37 : Triangle éco-psycho-sociologique reconstruit.....	171

Annexes

Annexe1 : Le questionnaire

Annexe 2 : Le journal d'observation suivi du « débriefing »

Dimanche 26 juin 2005, huit heure, je prends la route en direction des Pyrénées Atlantiques où je dois rejoindre le groupe de stagiaires B.E.A.T.E.P. du G.R.A.I.N.E. Centre pour quatre jours de formation en montagne. J'ai accumulé pas mal de fatigue les jours précédents aussi je choisi de « descendre » à mon rythme
 5 vers Bilhères en Ossau et son gîte du chemin de Perchades, lieu de rendez-vous pour tous les stagiaires.

Aussi, après de multiples arrêts, je décide de me reposer un peu sur une aire d'autoroute à hauteur de Blaye. Là, j'ouvre mon journal de recherche. Il fait chaud, je déjeune rapidement et je commence à coucher sur le papier les premières
 10 impressions qui sont les miennes.

Ce voyage est un temps suspendu entre un point de départ (Villorceau, mon document de première année) et un objectif (Bilhères en Ossau, l'observation, l'exploration, la collecte de corpus nécessaire à ma recherche) profitable à ma mise en condition d'observateur. Ma réflexion avance au rythme des
 15 changements de paysage. J'ai observé les premiers Milans noirs entre Poitiers et Niort ; là où je déjeune s'annoncent déjà les Landes. En effet depuis quelques kilomètres un rideau de végétation coupe l'horizon, résineux et feuillus se succèdent laissant peu à peu la place aux Pins maritimes bordant des voies tracées au cordeau.

C'est durant ce trajet que j'arrête définitivement la méthode que je
 20 vais employer pour cette phase d'observation. Le groupe se compose de quatorze stagiaires, leur formateur, Louis Espinassous qui doit nous accompagner trois jours en montagne et moi. Après un temps de prise de contact dimanche soir et lundi, je procèderais durant les trois jours de randonnée à une observation individuelle de
 25 chacun des stagiaires et de leur formateur. Le temps consacré à chacun sera de vingt cinq minutes, je profiterais de notre cheminement pour être avec chacun un moment sans pour autant que cela soit manifeste ou évident ; j'aime reprendre cette idée notée durant l'écriture du mémoire selon laquelle j'optais pour « une observation en immersion périscopique », voulant traduire ainsi à la fois la visibilité de ma
 30 démarche de recherche (le périscope) et en même temps mon implication dans le milieu et dans l'évènement (l'immersion).

Les critères retenus sont : - La situation (qui, quoi, comment, avec qui ?...)

- Le cadre spatio-temporel (date, heure, lieu...)
 - Les faits marquants, les impressions en lien avec la
- 35 découverte de ce milieu.

Il est 17h15 quand j'arrive au gîte. Après m'être installé dans la chambre qui m'a été réservée, je rejoins les quelques stagiaires déjà arrivés. Assis sur la terrasse face à la falaise aux vautours nous discutons à bâtons rompus de notre

40 parcours, du groupe, d'oiseaux autour d'un verre. Je leur expose brièvement les bases de ma démarche de recherche sans pour autant m'avancer sur les hypothèses que je fonde afin de ne pas les influencer par mes propos. Leur formateur qui a de la famille à Oloron Sainte Marie connaît bien la région.

Pendant la discussion, deux stagiaires (**M'** et **G'**) manifeste à

45 plusieurs reprises un grand désir d'aller en montagne.

50

55

60

65 **Tableau du groupe BEATEP 2004-2005**

Code	Age	Sexe	Activité professionnelle	Centre d'intérêt, compétences
A'	23	F	Animatrice en CLSH	cinéma, découverte de civilisations, sur la ferme et le milieu forestier, le tri sélectif, les contes et légendes
B'	23	F	Animatrice nature	S'intéresse à la philatélie, la photographie, à la montagne, l'astronomie, les empreintes, l'orientation
C'	28	M	Animateur informateur au Point Information Jeunesse	Expérience dans les CLSH, avec les primaires et maternelles Intervenant musical avec des autistes Tournage de films courts sur le patrimoine écologique
D'	28	F	Directrice d'une ferme de découverte	S'intéresse à l'astronomie et l'équitation ainsi qu'à la musique
E'	26	M	Animateur petite enfance et animateur technique de chantier	Connaissance en milieu marin et montagnard, aux pratiques de musiques vertes, et aux jeux buissonniers
F'	26	F	Animatrice en ferme pédagogique en milieu urbain	Connaissance du milieu urbain, de la fabrication du pain, du fromage, du jus de pommes et du travail de la laine
G'	24	M	Stagiaire à Sologne Nature Environnement	Sensible à la gestion des problèmes relatifs aux espaces naturels et aux équilibres animal et végétal. Bonne connaissance en ornithologie
H'	25	F	Ambassadrice du tri au Syndicat Intercommunal pour la Collecte et l'Élimination des Déchets	S'intéresse à la communication et participe à la réalisation de la Luciole du Centre
I'	32	M	Directeur et animateur accrobranche dans un CLSH	Connaissance des activités de pleine nature, camp, VTT, photo, randonnée, course d'orientation, S'intéresse au sport, aux concerts et au jardinage.
J'	26	F	Animatrice nature à la Municipalité de Joué les tours	S'intéresse au théâtre et aux concerts Apprécie la nature sous toutes ces formes
K'	28	F	Animatrice stagiaire à la Maison de la Forêt - Naturoscope	S'intéresse à la danse, la peinture et aux voyages
L'	27	F	Animatrice patrimoine lié à l'eau à la Mairie de Fouesnant	Connaissance des invertébrés aquatiques et des problématiques liées à l'eau ou encore à l'agriculture
M'	26	F	Animatrice à la Direction Déchets de l'Agglomération Orléans Val de Loire (45)	Bonne connaissance sur les thèmes en lien avec les déchets, le recyclage, le tri S'intéresse à la musique, aux arts plastiques, à l'informatique et à l'humanitaire
N'	43	F	Animatrice	Compétence en météorologie S'intéresse à la musique, la danse et la chanson
O'	30	M	Animateur formateur en éducation à l'environnement	

Lundi 27 juin 2005, la salle à manger du gîte a été transformée en salle de travail, ses larges baies appellent les regards vers la montagne toute proche. A dix heures nous prenons place à seize personnes autour des tables organisées en rectangle pour une séance plénière (retour sur le dernier stage, « bulletin météo », informations administratives, informations diverses ...).

La séance commence par un tour de table et le « bulletin météo » où chacun s'exprime sur son humeur du moment, ses motivations s'il en ressent le besoin. Dans la majorité des cas il ressort beaucoup de joie d'être là et beaucoup d'impatience de pouvoir partir en montagne.

O', l'animateur formateur fait un retour sur les sessions précédentes ; des fiches de synthèse rédigées par les stagiaires à la fin de chaque stage, la joie et le plaisir sont les deux commentaires qui reviennent le plus souvent. **O'** avance qu'en terme d'évaluation cela ne fait pas avancer. **J'** réagit en précisant que pour elle le plaisir participe de l'acquisition...

Pendant toute l'intervention du formateur le groupe est silencieux et semble concentré.

Douze heures, le repas est pris en commun sur la terrasse. Pendant ce repas j'engage la discussion avec **C'** ; nous échangeons sur la musique, les percussions. A la fin du repas **C'** qui a apporté sa guitare, la sort de son étui sans pour autant se mettre à en jouer !

Quatorze heure, la séance de travail reprend ; je me suis installé dès le matin parmi les stagiaires ce qui me donne une vision à la fois globale et impliquée.

Cet après midi nous accueillons Anne-Marie Laberdesque, Garde monitrice au Parc National des Pyrénées, originaire de la vallée d'Ossau elle est très impliquée sur son terrain, dans son milieu, elle se dit « très ouverte sur son milieu ». « -Je suis de la montagne, je suis sensibilisée à la nature, je connaissais des choses. »¹

¹ Anne-Marie Laberdesque, Garde Monitrice au PNP, 27 juin 2005.

Durant deux heures Anne-Marie nous présente le Parc ainsi que sa mission au sein du Parc, les enjeux et les perspectives. Je profite de cette présentation pour noter quelques points de comportement qui me paraissent remarquables.

100

Un long moment **F'** s'applique à colorier son bloc notes, dessine tandis que **E'** et **G'** se relaient en interrogeant sur des questions d'ordres techniques sur le PN. Le reste du groupe quand a lui écoute ou prend des notes. Cependant le groupe semble reprendre la parole, de façon presque collective, quand en fin d'après midi sont abordées les questions en lien avec la faune ou la flore.

105

Dans sont questionnement **E'** revient régulièrement sur la question de la mise en place au niveau nationale du plan Natura 2000 et de son application au sein du PN, presque comme un leitmotiv. J'apprends un peu plus tard que ce sujet avait déjà été l'objet d'une discussion la veille avec **G'** et le propriétaire du gîte. Je suppose que ce sujet doit être de ses préoccupations actuelles, je ne peux l'expliquer autrement.

110

Vingt deux heure, je participe à l'inventaire improvisé du lavoir situé à proximité du gîte avec **A', C', G', I', J'** et **O'**. Les lampes torches sont allumées et balaient méthodiquement de leurs faisceaux le fond du bassin révélant larves de libellules, dytiques, crapauds communs et euproctes. **A', J'** et **O'** n'hésitent pas à plonger le bras dans l'eau très froide afin de capturer l'euprocte pour l'observer à loisir après l'avoir posé sur la margelle du lavoir. Je note beaucoup d'excitations pendant cette exploration nocturne, je suis moi-même emporté par ce mouvement et la joie de découvrir là sous nos fenêtres tout un monde vivant et riche.

115

120

De retour au gîte **J'** se reporte vers les ouvrages à disposition afin de poursuivre l'identification et peut-être y puiser de plus amples informations sur les espèces observées.

125

Mardi 28 juin, aujourd'hui nous partons en montagne avec Louis Espinassous qui nous a rejoint. Après avoir fait un briefing complet sur le

chargement des sacs, le laçage des chaussures, après avoir réparti la nourriture dans
 130 les différents sacs nous partons en voitures vers *Bioux Artigues*.

Onze heures quinze, avant de partir en randonnée, nous prenons notre repas au bord du lac artificiel, Louis nous raconte quelques histoires de bergers. Assis sur des rochers nous l'écoutons ; des questions fusent de la part des stagiaires afin de faire préciser un mot, un lieu.

135 Les jumelles qui ont été sorties dès dimanche de leurs étuis scrutent la montagne à la recherche de l'Isard.

Douze heures trente, le repas terminé, nous nous mettons en marche après avoir essuyé une averse de pluie. L'ascension se fait au pas lent des hommes
 140 « bâti », Louis, entouré par le groupe, profite de ce rythme pour tailler quelques tiges de valériane des Pyrénées, quelques branches de sureau qui se transforment sous ses doigts experts en sifflets ou en mirliton. **F'**, **D'** et **I'** font l'expérience de la fabrication de ces instruments.

145 **Treize** heures, j'entame mes séances d'observations individuelles telle que je les ai définies. **A'**, à côté de qui je chemine à cet instant, sera la première observée. Quelques minutes seulement après notre départ, notre chemin longe une belle tourbière, c'est une occasion rêvée pour observer sphaigne et droséras. Nous laissons les sacs sur le bord du chemin et nous nous engageons dans la tourbière. **A'**,
 150 accroupie, scrute le sol à la recherche des droséras. C'est une exploration macroscopique combinée à une sorte d'expérience sensorielle ; ses mains accompagnent son regard, elle touche, elle écarte la végétation de façon très précise et très délicate, dégageant ainsi les droséras afin de mieux les observer.

155 **Treize** heures vingt cinq, **B'** interroge Louis : « elle est mignonne cette plante, c'est quoi ? ». La pirole, le lichen pulmonaire, l'oxalis (pain de coucou) et une fontaine d'eau froide sont l'occasion pour **B'** d'interroger, de goûter, de toucher en s'appuyant sur l'expérience et les connaissances de notre guide. Ces trois actions s'enchaînent naturellement dans un mouvement qui me semble être pendulaire
 160 (dialectique) allant de la théorie des choses à leur pratique.

Ascension par l'ancien chemin au milieu des bois vers « Plat de Bioux ».

165 **Treize** heure cinquante, **C'** chante depuis notre départ, prend des notes sur un petit carnet depuis le début de la randonnée ; il questionne Louis, note la réponse ; il scrute le sol de façon intense. Soudain le vent se met à souffler, **C'** écarte les bras et se met à courir comme pour s'envoler...

Traversée de « Plat de Bioux ».

170

Quatorze heure quinze, **D'** observe alternativement le sol puis les sommets ; cherche-t-elle quelque chose de précis ? Nous nous arrêtons pour observer une crotte de renard. Au flanc de la montagne, deux taches marron ont alerté **D'**, qui prend ses jumelles afin de les identifier. Ce sont deux palombières.

175

Nous laissons « Plat de Bioux » et nous poursuivons notre ascension.

180 **Quatorze** heure quarante, je suis maintenant à la hauteur de **E'**. Il s'arrête et se baisse pour identifier une sauterelle, après l'avoir observée il confirme son pronostic grâce au recourt d'un guide sur la faune et la flore. Il en sera de même pour identifier un Iris bleu.

Louis installe sa longue vue pour observer une marmotte.

185

E' passe en premier derrière l'oculaire et observe cette marmotte. Je note que **E'** fait un retour systématique vers son guide d'identification !

*Discussion sur la botanique avec **F'**.*

190

Quinze heure cinq, **F'** à côté de qui je suis venu me placer pour l'observer engage la conversation sur la botanique. Elle m'explique qu'elle s'intéresse à la botanique et que lors d'un précédent stage elle avait participé à un

195 atelier de botanique en co-formation animé par **B'**. Pour elle, la connaissance d'une
 plante passe par une personne ressource qui lui en présente une nouvelle ; puis, seule,
 un peu plus tard elle identifiera cette plante et reviendra vers la personne ressource
 pour une vérification. Elle ajoute, « je m'intéresse à la botanique, à force ça entre ! »
 Elle fait découvrir à **C'** une plante, « la bourse à pasteur »

200 *Quinze heure vingt cinq, arrivée à la cabane de « Cap de Poune », j'arrête pour
 aujourd'hui mes observations individuelles.*

Seize heure cinquante, après une « expédition bois », chacun vaque à
 ses occupations. **K'** prépare la soupe d'ortie ; **O'**, **C'**, **M'** et Louis coupent le bois ;
 certains se reposent, d'autres discutent.

205 J'en profite pour faire le point de cette journée, j'ai procédé à six
 observations de vingt cinq minutes chacune. Je crois avoir été suffisamment discret
 dans mon rôle d'observateur pour qu'ils n'aient pas ressenti mon regard de façon
 pesante. C'est au grès des accélérations et décélérations de chacun que ce sont
 enchaînées les observations. Seul **E'** est venu me demander ce que je notais, j'ai
 210 profité de sa proximité pour l'observer lui aussi...

Face à la cabane, autour du cours d'eau.

215 **Dix** huit heure quinze, à quelques pas de la cabane un ruisseau forme
 un gué que nous avons franchi en arrivant. C'est l'occasion, pour quelques uns,
 d'activités d'observations ou de créations. **A'** observe les portes bois, **F'** taille un
 morceau de bois (peut-être avec l'intention d'en faire un bateau), **E'** bricole un
 moulin dont il ne parvient pas à réaliser les pâles, **O'** le rejoint et entreprend lui aussi
 la réalisation d'un moulin avec plus de succès, qui bien qu'installé au beau milieu du
 courant ne tourne pas. **A'**, quant à elle, reste très concentrée sur l'objet de son
 220 observation (accroupie).

I' vient lui aussi se joindre au petit groupe autour du cours d'eau.

Le moulin de **E'** devient une « porte », « pas les moyens de faire les pâles » ; à défaut, il se lance dans la construction d'un bateau d'écorces et de feuilles.
 225 **H'** nous rejoint et taille une brindille sans projet apparent.

Cabane de Cap de Poune.

230 **Mercredi** 29 juin, ce matin après le petit déjeuner et la toilette (penché au bord du ruisseau) chacun range ses affaires et refait son sac. Seul un Isard vient perturber cette organisation. **D', F', O', M'**, Louis et moi l'observons quelques minutes. Je remarque que le groupe qui est composé de personnalités très différentes fonctionne globalement sur le mode individuel.

235

La soirée d'hier s'est déroulée autour de la cheminée, Louis a raconté trois histoires ; l'assemblée, serrée sur un banc est restée silencieuse, seulement des sourires sont apparus sur les visages et quelques rires se sont fait entendre.

240 *Départ en randonnée pour la journée, le temps incertain nous engage à laisser les sacs au sec dans la cabane et d'y revenir ce soir. Nous voyagerons léger.*

Louis nous fait découvrir la gentiane et le trèfle des alpes dont la racine a le goût de la réglisse.

245

Dix heure vingt cinq, **G'** goûte la racine de trèfle que Louis a préparé, à son tour il en prépare une ; il goûte également à la racine de gentiane. Il questionne Louis. Soudain une marmotte alarme, aussitôt il utilise ses jumelles pour la localiser.

250 *Louis nous raconte différentes histoires (d'aigle, d'ours ...), tout le groupe écoute, attentif. Debout autour de Louis il y a : **A', I', O', N', H', C', G'** et **E'**. Sont assis **D', L', J', B', K', F'** et **M'**.*

Dix heure cinquante cinq, **H'** expérimente l'effet loupe des jumelles
 255 inversées sur ses doigts. Elle écoute attentivement les explications de Louis. Pendant
 tout ce temps elle a la tête baissée et le regard au sol, est-ce là un signe de fatigue ?

Quand une grenouille traverse le groupe.

H' interroge **J'** : « C'est une grenouille ça alors ? » (L'expression « ça alors »
 260 renvoyant à l'observation au lavoir et permettant de comparer les deux animaux.)

H' trouve un crâne de marmotte.

Onze heure vingt, **I'** semble absent pendant les histoires et les
 265 explications de Louis jusqu'à ce que **H'** trouve le crâne de marmotte. Il part alors en
 exploration à une dizaine de mètre du groupe. Le regard au sol, il s'arrête, repart. Il
 pose une question sur les pins à crochets puis revient avec **O'** sur une expérience
 passée qui l'a vraiment impressionnée (la découverte d'un squelette de chevreuil).

270 *Louis nous fait découvrir l'érine des alpes.*

I' se met à genoux, observe la plante, la touche, la sent.

Autour d'un pin à crochets.

275

Onze heure quarante cinq, **J'** a de grands yeux bleus et toujours le
 sourire. Elle semble émerveillée par l'expérience qu'elle est en train de vivre. Elle
 regarde à gauche, à droite, en haut, en bas, fait remarquer telle petite fleur et semble
 absorbée pendant la randonnée dans une très grande attention.

280

Arrivée à « Lous quebots ».

Douze heure dix, **O'** l'animateur formateur de ce groupe a déjà réalisé
 cette randonnée plusieurs fois avec Louis aussi la plupart du temps il est calme et

285 embrasse la montagne du regard. Il goûte cependant à l'oseille sauvage que nous a indiquée Louis.

En marche vers le « Paradis ».

290 **Treize** heure cinquante, **K'** qui s'est occupée de l'organisation logistique de ce séjour, est la plupart du temps en discussion avec **L'**, elle semble peu préoccupée par l'environnement et ce qui s'y déroule.

Louis nous explique l'origine géologique de la création des pyrénées.

295

K' est allongée dans l'herbe, elle réagit aux cris des chocards.

Quatorze heure quinze, **L'** appareil photos en mains photographie un pied d'arnica, **M'** fait de même. Depuis le début de la randonnée, j'ai pu remarquer
300 que **L'** a pris régulièrement des photos.

Montée vers le lac et le Pic de paradis (dénivelé important).

Quatorze heure quarante, **M'** mâchouille une racine de trèfle des
305 alpes (au goût de réglisse). Elle prend beaucoup de photos et se porte la plupart du temps en avant du groupe.

Pendant l'ascension, chacun est absorbé par ses pas, la fatigue commence à se faire sentir et à de multiple reprise Louis s'arrête afin que le groupe reste compact.

310

Au Pic de paradis.

Quinze heure trente cinq, j'accompagne **N'** dans l'ascension du Pic de paradis, puis nous rejoignons le groupe pour la descente vers la cabane de Cap de
315 poune.

A la cabane de cap de poune.

Jedi trente juin 2005, huit heure quarante cinq. Hier, durant la
 320 descente du Pic de paradis, nous avons été pris dans le brouillard. La fatigue aidant,
 le groupe s'étirait et ne soutenait plus le rythme de marche pourtant très lent. De
 petits groupes de deux ou trois personnes se sont alors formés pour cheminer
 ensemble.

C'est notre dernier jour de randonnée, qui nous ramènera vers Bioux artigues.

325 La fatigue est là et il faudra s'arrêter de nombreuses fois pour que le groupe garde sa
 cohérence. De plus **G'** semble manifester une très grande sensibilité à la douleur et
 même il semble l'appréhender. Mardi soir, il a reçu une poussière dans l'œil (ce qui
 est certes douloureux), il aura fallu deux heures, un linge humide et un bandage
 digne des grands blessés pour circonscrire ses plaintes. Et ce matin c'est son genoux
 330 qui le fait souffrir, il n'avance plus, Louis se charge de son sac pour le soulager.

*Dix sept heure, gîte du chemin de perchade, retour d'expérience sur
 les trois jours de randonnée ; discussion autour d'une question.*

335 *Dans le compte rendu qui suit, j'ai pris le parti de retranscrire mot à mot ce qui a été
 dit. J'ai donc laissé intacte les formules employées, les hésitations, les interjections,
 les silences. Certains mots inaudibles à l'écoute de l'enregistrement ont été
 remplacés par des points d'interrogation (?????)*

340 **Comment et en quoi ces trois jours en montagnes ont été formateurs ?**

E' : « Pour moi, d'un point de vu animation professionnelle, je me
 suis entièrement fait plaisir, ne serait-ce que sur l'environnement à la montagne. Tout
 m'a comblé quoi, et euh...bah j'en ressort...j'en ressort plein d'énergie malgré la
 345 bonne petite randonnée qu'on a fait aujourd'hui et puis euh...et puis euh...et ben bien
 formateur pour moi quoi...

FRANCK : Et comment ?

350 E' : Et comment bah...avec euh... avec l'ensemble du groupe où on partageait, avec notre guide qui nous a...qui nous a emmener euh...voilà au Paradis euh... et euh...et bon p'is voilà quoi. Plein de choses, après il faut un peu de recul euh... pour euh...pour vraiment expliciter bien la question quoi, ou même l'écrire. »

355 F': « Euh... je pense que, en fait, suite à ce que nous avait dit Dominique Cottureau, quand on l'avait rencontrée, qui nous parlait que pour euh... pour euh... pour bien faire quelque chose faut aussi l'aimer, faut avoir aussi ????? avec euh... avec ce que l'on veut transmettre. Je pense que... bah j'ai compris euh...j'ai compris euh... enfin j'ai pu observer chez euh... chez Louis que Louis avant
360 il aimait aussi ce lieu et c'est aussi pour cela qu'il savait aussi bien le transmettre. Et euh...donc euh...donc ça a été formateur la dessus. Je pense que... le temps de... de plaisir qu'on a pris aussi a faire cette randonnée nous permettra peut-être de mieux l'échanger après, de mieux le transmettre après. Donc euh...donc voilà, je pense que une phase de plaisir est importante. Euh... j'ai bien aimé aussi que... que Louis sache
365 nous rappeler à l'ordre de temps en temps pour euh... pour aussi pas perdre de vue que euh...que faut pas que ce soit que du plaisir, que ce soit aussi euh...J'ai bien... Ca a été bien formateur dans le plaisir et puis aussi euh... dans l'observation d'un animateur sur le terrain, de voir l'alternance des...des... des approches. Et euh... et voilà. »

370 N' : « Qu'est-ce qui m'a été formateur dans ce séjour ?... Déjà, j'ai apprécié le rythme...le rythme qui a été mené dès le début, parce que moi j'avais peur que...qu'il fallait aller beaucoup plus vite ????? de me rappeler que c'est pas la peine de dépenser de l'énergie pour ????? Et aussi dans les échanges qu'il y a eu et de
375 pouvoir s'arrêter de temps en temps comme ça, parce qu'on a vu quelque chose ou qu'on avait envie d'observer, de pouvoir partager quelques moments avec l'expérience de Louis ????? »

Silence, C' semble manifester l'envie de parler, je lui donne la parole.

380

C' : « Oui, alors moi, ça a été formateur parce que c'était vraiment un contact avec le terrain en... en direct quoi c'est mieux, mieux que dans les livres. Donc je rejoins un peu F' sur le plan euh... euh... il faut apprendre à aimer le milieu pour pouvoir transmettre des choses qu'ont un impact. Donc je pense que ces trois
 385 jours ont été formateurs parce qu'on était vraiment plongé dans le milieu et euh...et... et en réelles conditions de randonnée, qu'est-ce que ça peut donner avec un groupe euh... un groupe de jeunes ?...aussi, enfin on peut, on peut vraiment mieux visualiser euh... ce que...ce que ça peut donner en fait euh... dans la pratique quoi!

 390 Le rythme, tout ça à prendre en compte, toutes ces choses là, l'organisation du soir...ces choses là qui sont...qui sont pas forcément évidentes. »

J' : « Bah, en fait euh...je rejoins un petit peu tout ce qui a été dit déjà...euh...et puis euh... en fait euh... sur les observations spontanées qu'on a fait soit
 395 au niveau de la faune soit au niveau de la flore, et puis moi j'aime bien toutes les légendes qui ont été racontées aussi tout au long, qui permettent un peu de comprendre aussi ben euh... le paysage et puis ce qui c'est passé autrefois. Euh... formateur aussi euh... ben voilà, par l'expérience vécue quoi, le fait de vivre la randonnée euh...enfin là on a pas fait d'itinérance parce qu'on est resté dans un lieu
 400 donné. Mais euh... le fait de vivre la randonnée euh... montre aussi que ben voilà des fois c'est dur et puis faut aussi y aller jusqu'au bout quoi. Et puis euh... formateur euh...alors par contre moi, j'ai pas euh... enfin j'ai pas trop cerné un petit peu l'organisation au niveau des repas euh... tout ça. Parce que c'est vrai que on n'a pas fait les courses, y en a d'autres qui l'on fait euh... donc on n'a pas pu cerner comment
 405 on pouvait s'organiser au niveau de la gestion du repas. Et après le soir c'est vrai que pour préparer le repas il y avait trop de monde, donc on pouvait pas tous participer dans la salle. Par contre dans la gestion de la vie quotidienne euh... j'ai un peu décroché sur ça et euh... moi je voudrais bien qu'on revienne dessus en fait sur ce plan là. Euh... et puis euh... voilà. »

410

Silence puis E' reprend la parole.

E' : « Je vais rajouter qu'on nous a laissé, quand même, beaucoup de liberté dans la vie quotidienne euh...et euh...c'est sûr qu'avec un autre groupe plus
 415 jeune que nous ça peut se passer comme ça, ou peut-être pas, c'est...faut tenter la chose mais euh... mais euh... je trouve ça vraiment bien qu'on nous ai laissé bah...la liberté de...voilà, on a mangé, notre guide lui il était là, présent euh... cent pour cent, tout le temps là pour euh...pour euh...pour la vie quotidienne, pour les préparations euh... des euh...des déjeuners, des dîners, tout ça. Et euh...c'était euh...c'était
 420 vraiment bien quoi et on... chacun pouvait s'exprimer à sa manière euh... c'était quand il voulait euh... là où il voulait, sur n'importe quelle tâche et c'était vraiment...voilà quoi...chacun faisait quelque chose à un moment donné euh... c'est ça qui m'a... c'est ça qui m'a fait plaisir quoi.

425 *Je donne ensuite la parole à M'.*

M' : « Euh... ça va être assez rapide. Euh...donc déjà premièrement la confrontation au milieu comme ça, d'un coup, ça fout une bonne claque dans la gueule et on se dit qu'on est pas grand-chose en fin de compte et ????? trop souvent
 430 dans nos petites vies en milieu urbain. Donc, ça, ça fait du bien, ça remet un petit peu les idées en place et donc...moi c'est plus au niveau humain, hein, surtout que, qui a été formateur. Euh..., donc voilà déjà pour ça et aussi au niveau des efforts physiques euh...se dépenser au maximum pour essayer de... même voir dépasser ses limites, je trouve ça assez intéressant, ça fait du bien physiquement, moralement. Et aussi de
 435 prendre en compte le rythme de tout le monde c'est pas facile, en groupe euh... c'est pas évident, mais bon ça... c'est intéressant...voilà. »

F' : « Oui, je rajouterai que sur euh...sur l'effort physique, c'est vrai que c'est un truc qui est...je pense qui est important, qu'on rencontre aussi parce que
 440 euh...tu...quand tu disais, quoi, passer au-delà de ses limites ça...ça aide aussi à... peut-être a rentrer encore plus en contact, un petit peu, avec la nature à...à éliminer un petit peu toutes les barrières qu'il peut y avoir. Et euh... je pense que euh... de nous même, on l'aurai peut-être pas fait cet effort. Et je pense que ça veut dire que Louis nous...nous entraîne toujours en nous soutenant, parce que ceux qui ont des

445 difficultés ont été bien appuyés dans... dans l'effort. Et j'ai trouvé ça aussi, dans la gestion de l'effort ben par Louis, qu'il a bien pris en compte euh...hiérarchisé et...et euh...encouragé sans...sans imposer, toujours avec nous et euh, ça passait bien et euh, ça c'était...c'était important de nous mener tous vers ça en fait, je pense...voilà. »

450

A' : « Euh...moi je trouve que ça a été formateur, donc je suis d'accord avec ce qui a été dit euh...avant. Euh, pour aussi... pour toutes les questions que ça soulève. Et en particulier, au niveau de la gestion de l'animation, ????? donner de l'impulsion euh...ben je trouve que tu en as donné vachement et
455 normalement, en animation, on... si tu veux on fait un échange en fait. Sinon tu...tu te vides de ton énergie et tu n'as rien en retour, donc euh... au bout de, au bout d'une journée euh...ça peut facilement tomber à plat et euh...et je me demande où...où tu as retrouvé euh...euh...cette énergie pour...pour continuer à...à entraîner le groupe et... »

460 *Cette question est directement adressée à Louis qui propose d'y répondre après ce tour de table.*

« Donc, entre autre, ça fait partie des questions euh... que je me suis vachement posé aussi. Et puis après euh... c'est des questions qui viennent en terme de formation
465 dans la situation dans laquelle je suis. Je suis animatrice en cours de devenir professionnelle, parce que je suis encore en formation, et c'est par rapport à l'acquisition de connaissances euh... ou d'étapes à suivre entre ????? ou selon son chemin en soi et euh voilà. »

470 *Je réoriente A' vers la question initiale. Je lui reformule donc la question.*

« ...Par rapport à ça, j'ai encore beaucoup de questions. En gros c'est euh...c'est deux jours et demi qui...qui décapent pas mal de choses, tout ce que vous avez dit et qui soulèvent, finalement, les questions principales euh... genre : grand un, grand deux,
475 grand trois et euh...maintenant ce qui serait bien ????? ». »

I' : « Je ne peux que...que rejoindre tous...tous mes collègues là euh... je suis entièrement d'accord avec eux...Comment, pourquoi ? Euh... je pense que tout les aspects de...de...de la journée euh... que ça soit dans euh... dans la randonnée, que
 480 ça soit dans euh...dans les petits moments où on pouvait euh...tranquillement se mettre autour de Louis euh... tous ces moments là font que...font que chaque euh...ouais, chaque instant a été formateur, chaque euh... toute la journée quoi. Euh...après, le soir à monter aller regarder si on pouvait aller voir quelques oiseaux euh...c'est euh...c'est tous ces moments là qui ont... qu'ont réussit, ouais je pense, à
 485 nous former...à nous former tous quoi. C'est le quotidien, c'est euh...c'est dans la méthode, c'est dans l'approche, c'est euh...vraiment plein, plein de choses. Je suis un peu comme A', je pense que j'aurai besoin d'un peu plus de...de recul pour pouvoir l'analyser de façon vraiment différente.

490 **FRANCK** : « **K'** tu veux reprendre sur cette question ? »

K' : « J'ai pas trop suivi et franchement, je ne suis pas sûre de pouvoir parler comme ça de la montagne...je sais pas trop en fait ce que ça m'a apporté sur le coup. ????? Franchement là j'ai pas réfléchis ?????? »
 495

A' : « j'aimerais bien rajouter aussi une chose...euh...c'est tout bête, mais c'est aussi formateur par rapport aux envies qui ????? face à un milieu, euh...le milieu c'est la montagne et euh...qu'on est pas forcément appelé a « subir ». par exemple le fait de se retrouver tout seul...bah oui effectivement il y a des moments
 500 où on se retrouvait tout seul mais...mais c'était pour un aller retour derrière un buisson. (Rires) Je pense à ça par rapport à ce qu'on a vu avec Dominique Cottreau, après c'était une approche sur l'imaginaire etc. donc c'était un...elle entraîne une autre ????? ????? on ne fait pas tout, je le sais très, très bien. Mais euh... mais c'est aussi formateur en...en ça.

505

FRANCK : « *D'ouvrir une porte, donner envie !* »

A' : « Donner envie, ouais, il me semble, pour moi... »

510 **D'** : « Je ne vais rien dire de plus que ce qui a été dit. Sauf que moi je
trouve que c'est formateur aussi, parce que, quand je me retrouve au pied de la
montagne, je me dis « putain qui je suis pour prendre ma voiture et balancer des gaz
à effet de serre dans l'atmosphère et qui je suis pour balancer mon chewing gum là et
515 euh... et je trouve que me remet... comme quand je regarde les étoiles ça me remet en
place ?????? donc c'est formateur aussi. »

E' : « Juste pour répondre à **A'**, la porte ouverte, moi j'ai réussi à la
trouver, quand même en...en...parce que ce matin j'ai pris un temps pour aller euh...
tout seul, dans... tout seul, au petit matin, au petit déjeuner, faire un petit tour comme
520 ça, parce qu'il y avait ces deux jours avant, là, qui m'ont émerveillé et puis euh... et
puis j'avais loupé un petit truc pendant la journée et que j'ai été voir le matin et
euh... »

Annexe 3 : Grille d'entretien

Grille d'entretien

Etape 1

Comment vous êtes vous intéressé(e) à l'éducation relative à l'environnement ?

Dix à quinze minutes d'histoire de vie courte en éducation à l'environnement.

Etape 2

Revenons sur un moment d'apprentissage de, par, à l'environnement !

Retour si possible sur le moment choisi par les interviewés dans la réponse au questionnaire.

- Pouvez vous me raconter ce qui s'est passé à ce moment là ?**
- Que s'est-il passé ?**
- Comment cela s'est-il passé ?**

Décrire l'action.

Le début.

- Par quoi avez-vous commencé ?**
- Qu'avez-vous fait en premier ?**
- Quel était le point de départ de votre action ?**
- Que s'est-il passé d'abord ?**
- Comment saviez vous que... ?**
- A quoi avez-vous reconnu par quoi commencer ?**

L'enchaînement des actions.

- Qu'avez-vous fait ensuite ?**
- Et puis après, qu'avez-vous fait ?**
- Et juste après, qu'avez-vous pris en compte ?**

La fin de l'action.

- Que s'est-il passé à la fin ?**
- Par quoi avez-vous terminé ?**
- Qu'avez-vous fait en dernier ?**
- Comment saviez-vous que c'était terminé ?**

- Comment saviez-vous qu'il n'y avait plus rien à faire ?
- Comment saviez vous que vous saviez ?
- Comment saviez-vous que c'était terminé ?
- Comment saviez vous que votre but était atteint ?

Contextes
Circonstances
Environnement

Déclaratif
Savoirs théoriques
Savoirs procéduraux
Formalisés :
Consignes,
Savoirs
Réglementaire.

Procédural
Savoirs pratiques
Déroulement des
actions
Elémentaires.
Actions mentales,
matérielles,
Matérialisées.

Intentionnel
Buts et sous buts
Finalités
Intentions
motifs

Jugements
Evaluations
Subjectives.
Opinions et
Commentaires.
Croyances.

Le plus important est d'accéder à une position de parole incarnée.

Pour cela en revenir aux sens :

- Et à ce moment la qu'est-ce que vous... (Voyez, entendez, sentez, touchez, goûtez)... ?
- Quelle sensation vous envahie ?

Les thématiques retenues :

- La solitude,
- L'alternance,
- L'observation,
- La manipulation,
- Le questionnement,
- Le plaisir,
- L'effort,
- Adaptation,
- Manque.

Annexe 4 : Les entretiens

Catherine, le 21 novembre 2005

Franck : Pouvez-vous revenir sur ce qui vous a amené à vous intéresser à l'éducation à l'environnement ?

Catherine : Oui, bon alors, je commence par le départ, c'est à dire, c'est tout simplement, depuis longtemps, depuis ma naissance pratiquement que je suis en rapport avec la nature et l'environnement.

Je suis née dans un milieu rural.

Et j'ai eu la chance, entre guillemets, on va le mettre, d'être « abandonnée », c'est pas vraiment le mot, par mes parents, c'est à dire que j'ai eu une enfance très heureuse parce que mes parents n'ont pas eu le temps de s'occuper de moi.

Et donc, étant une bonne creusoise. C'est vous dire dans les fins fonds de la France. Donc, dès mon enfance, j'ai eu l'occasion de foutre le camp, de fiche le camp toute seule et d'échapper à l'attention de mes parents et des gens qui m'entouraient. Et je partais dans la nature, et je partais dans les forêts et très tôt, je ramenaient des tas de choses à la maison...

Euh... ça m'a valu un jour une gifle parce que ma mère s'est mise à avoir peur que je ramène carrément le serpent, à force de ramener la peau et tout le reste. Enfin, plein d'aventures comme ça. J'étais une espèce d'enfant sauvage... pratiquement. Mais j'ai commencé très tôt, donc, à apprendre et à aimer la nature. Et en particulier, à patauger dans les flaques d'eau, à casser la glace qui se formait...

Donc, très jeune, dès mon enfance, j'ai été en rapport direct avec la nature, donc, et à aimer ça, et donc, j'aimais toutes ses formes, tout ce qu'elle pouvait apporter.

Franck : Hum, hum...

Catherine : Et puis petit à petit, donc, en grandissant, j'ai souffert du manque de rapport avec la nature. Et j'ai aimé l'eau, aussi ; ça c'est une aventure aussi, je pense, qui psychologiquement m'a déterminée. J'ai eu une aventure à l'âge de treize ans, donc j'étais coupée de la nature parce que j'étais mise en pension, par punition, en plus. Et donc, il y avait tout simplement, à la pension où j'étais, pendant cinq ans... six ans... euh une rivière qui passait, qui alimentait la Creuse. Et chaque soir, au moment où on avait... on était un peu libre, je m'asseyais sur un muret et j'écoutais ce bruit de l'eau et c'était la seule chose qui pouvait me calmer, me

déstresser. Donc, je pense que ça, ça joue aussi quand on est jeune, enfin quand on a un cerveau jeune, ça joue énormément psychologiquement. Donc, ce bruit de l'eau, pour moi, était ce qu'il y avait de plus merveilleux sur la Terre. Et puis après, j'ai eu un incident malheureux...euh...j'avais treize ans... enfin non, c'était avant, je me trompe...vous arrangerez la sauce...

J'avais treize ans et on partait, c'est pareil, on partait en équipée avec les copains et les copines avec des vélos et la première chose qu'on allait faire, c'était batifoler dans l'eau de la Creuse. Evidemment on avait plus ou moins le droit d'y aller parce qu'il y avait quand même un peu de danger. Mais alors ça, on bravait tous les dangers, ça n'avait aucune importance. On ne savait nager ni les uns ni les autres, mais ce n'était pas grave. On était dans...dans l'eau, on se bagarrait etc. Et puis il y a eu un problème c'est que, en jouant, c'est par jeu, je le sais...euh...mes copains et mes copines m'ont maintenue la tête sous l'eau...

Franck : Hum hum...

45 **Catherine :** ...mais ils l'ont maintenue trop longtemps, ce qui fait que j'ai failli mourir.

Et j'ai eu d'un seul coup, une appréhension de l'eau qui ne m'a jamais quittée...mais jamais, jusqu'à l'âge de cinquante ans. Aujourd'hui j'ai cinquante six ans. A l'âge de cinquante ans, alors ça, évidemment on va pas aller voir un psychiatre pour savoir pourquoi c'est arrivé à ce moment là, mais c'est arrivé quand même aussi parce que ça a été un moment de rencontre. Ça a été le moment de rencontre avec mon ami Christophe qui travaille à l'Observatoire. Et donc, d'un seul coup, je me suis dit : je ne peux pas rester comme ça, je ne peux plus rester comme ça, j'aime trop l'eau, parce que je ne pouvais pas rentrer dans l'eau, partout où j'allais, que se soit à la mer, partout, alors que j'avais besoin de ce contact. J'aime ce contact ; sensuellement, j'aime ce contact. Et donc, je me suis dit : il faut que j'apprenne à nager. Et j'ai donc appris à nager en six séances.

Franck : D'accord...

60 **Catherine :** Le maître nageur ne comprenait pas que je pouvais apprendre à nager aussi vite. Il me dit : je suis sûr que vous avez déjà appris avant. Je dis non. Mais j'avais un besoin, un tel besoin de réconciliation avec cet élément de la nature que c'était certainement pareil, psychologiquement un déclencheur. Donc ça, ça a été

important aussi pour moi. Puisque finalement, comme parallèlement je rencontrais Christophe qui travaille à l'Observatoire et que je m'intéressais à son travail et que je me suis intéressée à l'Observatoire. Je me suis beaucoup plus intéressée à la Loire, à cette Loire que j'aimais déjà mais qui m'est devenue, depuis que je savais nager, sympathique ; alors que c'était un élément que je regardais comme agressif, comme mortel quoi. Mais je ne pouvais pas le voir autrement. Et donc en discutant de plein de choses comme ça avec Christophe et, par ailleurs, en aillant de par ma profession...euh...quand même...euh...je suis plutôt...j'ai été, plutôt, une « instit' » qui voulais absolument faire avancer les choses dans l'Education Nationale et qui voulait absolument voir l'enfant vivre l'enseignement autrement, le recevoir autrement et Christophe était aussi dans cet état d'esprit, on a décidé de faire un travail pendant un an pour aider les enfants à découvrir le monde de l'eau. Et donc on a fait ce travail autour de la Loire. Et donc, c'est un travail...euh...qui a amené, qui m'a amené, à moi, une satisfaction personnelle sur le plan de l'apprentissage, parce que j'ai appris vraiment beaucoup. J'ai vécu vraiment beaucoup. Et puis, j'ai vu des enfants vivre bien et heureux. Et j'ai vu des enfants acquérir des savoirs sans avoir forcément besoin de moi. Bon, ils avaient besoin de moi en classe, parce que je venais compléter ce qu'ils avaient vécu sur le terrain, et c'est comme ça, petit à petit, effectivement, que je suis allée vers...je ne sais pas...cette espèce de réconciliation totale avec le milieu aquatique. J'en avais certainement énormément besoin, donc ça a...je pense ça a eu une répercussion dans mon travail, carrément. Parce que bon, il faut reconnaître, quand même, à l'enseignement que normalement c'est quelque chose de très ouvert. On peut aller dans toutes les directions. Et le travail qu'on a fait avec Christophe, en particulier, je l'ai exploité en classe dans tous les domaines pédagogiques. Que ce soit en science, en...en musique, que ce soit...euh...enfin dans tous les domaines quoi. On a fait un travail suffisamment important, quand même, pour qu'il soit exposé à l'IUFM de Blois où il est resté pendant quatre ans, pour que des professeurs s'en inspirent sur place. Et en particulier, on a eu beaucoup de succès avec une maquette qu'on avait donc fabriqué et fait fabriquer..., tout n'était pas fabriqué par les enfants, en maternelle, d'accord ?...Et...euh...donc de la source, comment la Loire pouvait prendre sa source. Et on avait fait un énorme truc

95 qui faisait je crois ...euh.....quelque chose comme un mètre cinquante de haut sur un mètre cinquante de large.

Franck : D'accord...

Catherine : et on a vu des enfants vraiment... mais s'éclater quoi et nous on s'est éclaté en même temps...

Franck : Oui...

100 **Catherine :** ...Faut savoir ça, aussi, c'est important... (Rires)

Franck : Et alors, vous justement, pour en revenir à vous...comment avez vous vécu cette relation aux éléments ?

Catherine : Moi, je l'ai vécu de toutes les façons...euh...différentes qu'on peut imaginer, parce que, je l'ai vécu par rapport à des apprentissages pour moi...

105 **Franck :** Hum hum...Qui étaient ?

Catherine : Bah...qui étaient par exemple ...euh...découvrir la constitution des roches, parce que dans nos sorties, on a fait X sorties bien sûr, mais on avait une sortie, à un moment donné, où on allait parler, voir ce qu'était l'érosion et en particulier comment les cailloux se transformaient en sable, pour les enfants etc. Et moi, j'ai découvert plein de... plein d'objectifs scientifiques, là-dessus,...euh...qu'on faisait passer aux enfants et que je ne connaissais pas.

110

Franck : Hum hum...

Catherine : Bon... euh...sur le plan...euh...des sens donc, d'éducation des sens...moi ça m'a apporté aussi énormément de bien être de pouvoir aller patauger dans l'eau avec les gosses quoi...euh...et pouvoir...euh... Bon, il y a ça...euh...j'ai, on a aimé faire nos sorties au bord de la Loire, y a pas d'histoire. On a vécu...on a vécu physiquement, quoi, on a couru, on a fait des tas d'expériences sur le plan physique aussi...

115

Franck : Hum hum...

120 **Catherine :** Je ne sais pas, c'est-à-dire on a abordé tous les domaines. Puisque bon, moi j'ai même appris à faire de la musique...Bon, c'est vrai que...très modestement, et puis pourquoi pas, il n'y a pas besoin d'être modeste, c'était moi qui avais eu l'idée. C'est-à-dire que, il y avait ces bon sang de bouteilles de...d'Évian qui avaient été inventées là pour euh...pour deux mille, vous savez les...avec son petit chapeau là.

125

Et quand j'étais gosse, j'allais...quand j'étais gamine, j'ai récupéré des bouteilles en

verre, je ne me rappelle plus ce que c'étaient comme bouteilles, m'enfin bon. Et j'allais mettre de l'eau, dedans, à la rivière, je les remplissais de différentes façons, puis je prenais un caillou, puis je tapais dessus et je m'étais aperçue, toute gosse, que j'avais des sons différents et je faisais ma propre musique comme ça. Et donc, je me suis dit, alors comme on avait en plus, on avait l'avantage cette année là, d'avoir eu un prof. de musique parce qu'on avait monté une chorale. Donc, j'avais un prof. de musique sous la main, et euh...je me suis dit : et si on essayait de faire faire ça aux gamins, c'est à dire de...de faire la gamme avec ces bouteilles là en remplissant d'eau et puis...Et donc, il en a bavé le pauvre prof. (Rires)...Alors, on avait fait ça dans des bouteilles et puis on avait fabriqué des...on en avait acheté quelques-uns uns et puis on avait fabriqué des...des...petites tiges avec la petite boule. On avait pris des boules de, comment ça s'appelle...des billes...des perles - parce qu'il ne fallait pas trop dépenser d'argent- donc il fallait imaginer comment on allait faire, donc, on avait pris des perles en bois et puis des tiges de...pour les barbecues là...des...

Franck : ...Brochettes ? ...

Catherine : Et donc on avait nos...tic tic tic...nos petites tiges. Et puis euh... une fois donc que ça, ça avait été fait, pour que ça marche, il fallait quand même pas que se soit posé évidemment. Donc, on a eu une bonne participation de la mairie de Blois ; il faut reconnaître que là on a été un petit peu gâté. Et donc ils nous ont fait un support...pour pendouiller...donc, euh...Et...j'ai découvert aussi comment on faisait pour chercher les notes et...et après on est devenu de véritables compositeurs. Moi j'ai composé sur la ... (rires). Non, mais le plaisir était partout, le...il y avait ...le plaisir se mélangeait avec le travail c'était... et les apprentissages. Et les gamins, plus on leur en donnait plus ils en voulaient, et moi aussi. Plus on m'en donnait plus j'en voulais quoi, c'était vraiment mais... un vécu formidable. Je vous assure, je n'ai rien vécu de plus beau dans ma carrière...

(Silence).

Et puis, on a vécu énormément sur le plan relationnel. Enfin...en plus il faut savoir que c'est un vécu avec des enfants de ZEP.

Franck : Hum hum...

Catherine : C'est...c'est important hein ! Des enfants qui ont un potentiel, mais qui n'ont pas ni les moyens, qu'ils soient familiaux euh...et autres hein...Donc euh, c'était euh...sur le plan relationnel c'était important pour ces enfants là, d'avoir
 160 affaire à Christophe, à quelqu'un d'autre, d'aller à l'Observatoire. C'était la découverte. Et de travailler un an, comme ça, à l'extérieur c'était la découverte aussi euh...toutes des découvertes très importantes. Alors moi, j'étais déjà...j'ai toujours pratiquement travaillé comme ça. J'ai commencé à travailler comme ça à l'âge de...dix neuf, vingt ans... de vingt deux, trois ans. Je...je voulais absolument
 165 travailler comme ça. Et j'ai fait beaucoup d'autres sorties pour d'autres thèmes, mais je n'avais jamais abordé le thème de l'eau

(Silence).

Et donc, c'était un plaisir !...

(Silence)

170 C'est dommage que vous ne soyez pas venu au moment où on le faisait parce que j'aurai répondu beaucoup plus facilement. Oui, je n'ai pas oublié mais enfin bon, j'ai quand même euh...et puis bon on a même...on a fait aussi un truc, quand même, qui était assez génial aussi c'est qu'on a...Quand je vous disais qu'on a travaillé dans tous les domaines. Etant donné que cette bon sang de chorale était faite avec les
 175 personnes âgées du Foyer Lumière, donc à côté de l'école. Nous avons demandé donc euh... là, sur le plan relationnel c'était... la communication. Ça a été...important dans le domaine du vivre ensemble. Euh...on a demandé à ces personnes de bien vouloir nous raconter des histoires qu'elles ont vécues ou qu'elles connaissaient autour de l'eau. Et sont arrivés les proverbes, à travers l'eau et euh...avec ces
 180 personnes... Et moi, j'ai découvert ce monde là que je ne connaissais pas du tout. Le monde du troisième âge, le monde d'un foyer du troisième âge et ça aussi ça m'a énormément apporté à travers ce thème de l'eau. Ça m'a emmené là aussi, vous voyez, ça nous a emmené, quand même, assez loin. Et donc on a fait...appris à ...on a travaillé à l'écrit, on a pas fait que ça mais on a travaillé à l'écrit. Et on a fait des
 185 albums, et illustrés, et écrit avec les personnes euh...du troisième âge. Et après on a inventé des histoires et après on a inventé des chansons sur l'eau. Donc, ç'est allé loin, très loin...très loin.

Franck : Si vous voulez, on va revenir sur ce moment d'apprentissage de, par, à l'environnement, je ne sais pas comment on doit dire.

190 **Franck :** Justement, dans le cadre de ces travaux réalisés avec l'Observatoire, de votre point de vue personnel, moins du point de vue de l'enseignante que vous étiez à ce moment là, mais plutôt sur vous. Ce que vous en avez tiré, ce que vous avez ressenti. On va essayer d'aller explorer, si vous voulez bien, un petit peu ça. Alors, peut-être en abordant par...en prenant comme porte d'entrée la création d'un « aqualophone »

195 ... je ne sais pas, comment on appelle un instrument... ?

Catherine : Je ne sais pas trop, on ne lui avait pas donné de nom... (Rires)

Franck : Vous ne lui aviez pas donné de nom...bien...

Catherine : Attendez, parce que moi parler de ce que je ressens c'est difficile...à l'oral...

200 **Franck :** Mais je comprends...

Catherine : À l'écrit, c'est facile. J'écris beaucoup, mais à l'oral euh...c'est difficile !

Franck : Ce que vous avez ressenti, ou ce que...je ne sais pas, on peut...

Catherine : Mais moi, je vais vous donner des noms vagues, j'ai ressenti la satisfaction, le bonheur, le...

205

Franck : ...l'idée, c'est peut-être de se replonger un petit peu dans...la façon dont ça a cheminé et comment s'est construite cette action au fur et à mesure de son déroulement. On peut partir sur simplement l'idée... Je prends l'exemple de l'instrument de musique mais vous en avez peut être un autre qui vous parlerait plus...

210

Catherine : La meilleure c'est peut-être celle-là...

Franck : ...de votre point de vue, personnellement...

Catherine : ...c'est peut-être celle-là...euh...qui était la construction de cette bon sang de maquette. Donc, euh...c'est une idée qui avait été apportée par Christophe, et euh...moi je sais qu'au départ j'étais inquiète, parce que ça c'est quelque chose que j'avais jamais fait. Effectivement, quelque soit le domaine dans lequel j'ai travaillé. Et j'ai commencé à douter et avoir l'attitude sceptique de l'enseignant un peu..., effectivement, bouché. Et, j'étais prête à refuser parce que je lui ai dit : mais tu ne te rends pas compte, c'est beaucoup trop difficile et c'est donc lui qui a su me

215

220 convaincre qu'on pouvait le faire, le faire faire aux enfants en les aidant bien sûr. Alors donc, bon ben...on est parti de rien du tout, donc, on en a discuté avec les enfants. D'abord, il a fallu euh...là on ne pouvait pas les emmener en montagne c'était pas possible, voir le départ de la source. Mais donc on a commencé à leur expliquer à l'envers.

225 (Silence)

Bon, et on a effectivement commencé par aller voir que l'eau de la Loire, elle coulait dans un certain sens et pas dans l'autre. Et pour ce faire, ils ont construit, avec les moyens du bord, parce qu'il n'y a pas de fric, avec des morceaux de mousse, un bâton et des morceaux de tissu, des bateaux qu'on a accroché avec une ficelle, on est

230 allé au bord de la Loire et on les a mis sur l'eau. Et ils se sont aperçus que tous les bateaux allaient dans le même sens. Qu'ils avaient beau essayer de les faire remonter...Donc, petit à petit, on leur a expliqué, documentation à l'appui ; c'est là bon, où effectivement l'enseignement c'est ça aussi hein...c'est des documents, des livres etc. On est allé à la bibliothèque chercher comment, d'où venait l'eau,

235 comment ça se faisait etc. Et après, bon, on a parlé de la pluie etc. Donc, tout ça, ça s'est mis en place, ça a été une longue recherche au départ. Bon alors, après ils ont compris qu'on allait effectivement faire une maquette mais qu'elle ne serait pas vraiment toute entière et disproportionnée par rapport à la réalité des faits. Qu'on ne pouvait pas faire tomber la pluie dessus...hein...Mais bon, on a imaginé. Et pour ce

240 faire, Christophe avait apporté aussi un...alors je ne sais pas comment ça s'appelle...mais il avait apporté un...aaah...ça porte un nom, c'est une maquette en plastique de rivière, et on verse de l'eau et on voit l'eau traverser des endroits, après il y a des images où on voit des rochers, des cailloux, du sable, des...enfin...Donc, tout ça, ça a aidé aussi. Donc, on a été chercher aussi les éléments scientifiques pour

245 pouvoir aller vers ça. Donc tout ça, moi j'étais, au départ sceptique, et puis quand j'ai vu que ça se mettait en place comme ça, bon ben je me suis dit : y a pas, il faut l'accepter c'est...c'est la réalité, les enfants participent, comprennent. Donc euh...moi c'était ça, je me disais : ils ne vont pas comprendre, ils sont trop jeunes. Et non, ils comprenaient, Christophe savait leur faire comprendre, on y arrivait petit à petit. Et

250 après, on est passé à la construction de...de la maquette avec la manipulation du plâtre etc. Et ça aussi, c'est un truc que j'avais jamais fait, je me dis : mais ils vont se

brûler les doigts...Alors, il fallait changer ...changer...C'était plus du plâtre de plâtrier, on a été chercher des bandes plâtrées à la pharmacie. Et donc on s'est mis à travailler avec les bandes plâtrées à la pharmacie, mais moi je regrettais beaucoup
255 que les enfants travaillent aussi bien parce que du coup, j'avais plus le droit d'y mettre les mains. (Rires).

Donc, j'avais très envie de la faire toute seule, presque. Donc, peu à peu, je me suis passionnée, hein. J'ai été convaincue et puis, peu à peu je me suis passionnée. Et puis après, quand on a commencé à mettre les éléments concernant la...la...,
260 comment ça s'appelle ? Le centre de tri de l'eau, là, enfin l'épuration là...la station d'épuration et tout ça. Et là, par contre à ce niveau là, euh...c'était plus nous, c'était les enfants. C'est eux même, tous seuls qui ont résolu le problème. On est allé voir, on est allé voir comment ça fonctionnait, on a...D'eux mêmes, ils trouvaient les morceaux, ils... les morceaux de bois etc. Et là on avait gagné, puisque c'était eux
265 qui...Et j'y avais une satisfaction, forcément, à la fois privée/personnelle et puis une espèce de satisfaction d'enseignant quoi. Je vais te dire, je crois que ça y est, j'ai bien fait mon métier...puisque c'est à eux maintenant de jouer. Et alors après ils n'en finissaient plus, ils apportaient, vous voyez sur l'image là, cette... (photographie de la maquette réalisée), je ne sais pas si ils y sont sur cette image là, cette photo là.
270 Mais ils ont apporté des petits...des petits moutons pour mettre dans le pré, ils ont apporté, enfin... des tas de... il y avait des tas de bricoles qui...ils mettaient pas n'importe quoi, quoi...Et puis, ils se renseignaient avant. Ils disaient est-ce que...mais est-ce qu'on va pouvoir mettre ça là...enfin...Et c'est dommage, cette maquette euh...moi j'ai pas...j'ai plus rien gardé pratiquement. Mais elle a été, je
275 vous dis, elle a été vraiment adulée. Elle a été visitée à l'école par notre inspectrice qui est venue voir ce qu'était ce boulot et...

Donc le cheminement, pour moi ça a été un enrichissement personnel permanent, permanent, permanent...

Franck : Je vais revenir sur euh...vous avez dit, au tout début en fait, vous doutiez,
280 vous étiez sceptique, j'aimerais bien qu'on reparte de là.

Catherine : Oui...

Franck : Et quels étaient vos doutes, comment s'exprimaient-ils et qu'est-ce qui a fait que le doute a laissé place à l'engagement et à l'action.

Catherine : Ben, j'ai tout simplement douté au départ parce que j'ai fonctionné avec
 285 un esprit euh...un état d'esprit...bien que je lutte et que j'ai toujours lutté contre cet
 état d'esprit je l'avais... dès le départ. Je suis, avant d'être instit', je suis passée par
 le lycée, le collège et tout le bazar et j'ai eu des profs aussi. Donc j'étais imbibée de
 tout ça. Donc euh...certaine que j'avais raison de douter puisque c'était moi l'instit'.
 J'avais...ma parole était...pouvait pas, elle, être mise en doute. Ce n'était pas
 290 possible ! Donc euh... c'était une euh...c'était la confiance dans l'enseignement
 peut-être qui devait euh...se faire normalement. J'y revenais quoi. Donc, il y avait ça
 au départ. Et puis...bon, et puis, pour moi c'était trop difficile. Je ne voyais pas, mais
 je n'arrivais pas, au départ, à voir où j'allais. Ce sont les enfants qui m'ont
 emmené...

295 **Franck :** Comment vous vous imaginiez, à ce moment là, cette action ?
 (Silence)

Catherine : Ben, je ne l'imaginais pas du tout ! Je n'y arrivais pas du tout,
 j'étais...si j'avais pas eu l'intervention de...enfin si j'avais pas eu Christophe,
 elle...elle aurait pas existé. Il me fallait un technicien...je ne sais pas comment
 300 l'appeler...de l'Observatoire qui avait son propre vécu, lui, en rapport avec
 l'environnement, avec cette Loire, cette eau. Et puis, qui avait aussi, cette conviction,
 cette confiance d'emblée dans l'enfant et dans ses possibilités. Moi, j'avais bien
 confiance en eux, mais pas de la même manière. Et puis bon, il savait aussi...et puis
 moi ce que je voulais aussi en quelque part peut-être, c'est que je me disais : il faut
 305 que se soit les enfants qui fassent tout, tout seul...

(Silence)

...Et c'est faux...Je veux dire, c'est pas parce que euh...l'enseignant et
 le...l'animateur, touchent à la chose et aident les enfants, qu'ils font à la place de
 l'enfant...Non, ils ne sont qu'un guide, une aide. Et donc je ne savais pas être cette
 310 aide, au départ...

(Silence)

...Non, je...je..., non j'avais pas de...j'étais zéro pointé, au départ...

(Silence)

...J'étais nue comme un vers !

315 **Franck** : Et si vous aviez eu à la réaliser pour vous, en dehors du cadre strictement scolaire.

Catherine : Je n'aurais pas pu le faire !

(Silence)

Elle aurait été faite autrement, évidemment, je pense mais...euh... je pense que
320 j'aurais pas pu le faire...je crois pas...j'aurais pas su !

(Silence)

Non je n'aurais pas su. Parce que bon euh...c'est Christophe qui nous, les enfants et moi, moi et les enfants, nous a fait travailler. C'est Christophe qui a été le guide complet...euh...là dessus. Et sur d'autres domaines aussi.

325 (Silence).

Ce n'était pas du tout l'enseignante.

(Silence)

Après, je suis redevenue enseignante, parce que j'ai pu amener mes petites touches
(silence)

330 ...mes idées, mes...aussi les partager. Mais au départ, c'est lui...c'est lui qui euh...C'est l'animateur qui...la personne de l'extérieur qui était euh...qui motivait et qui était confiant surtout. C'est lui après qui m'a donné la confiance.

Franck : Et donc, comment vous avez vécu ce passage certainement... ce moment là ?

335 **Catherine** : Ce passage de... de devenir confiante par rapport à quelqu'un de l'extérieur ?

Franck : Oui !

Catherine : Avec beaucoup de reconnaissances, je veux dire que bon euh...qu'il soit béni, je veux dire que bon...(rires) et les autres avec...tout ceux qui existent. Je veux
340 dire que bon pour moi, ça...ça...ça m'a pas fait douter. Si vous voulez, ça ne m'a pas fait douter de mes capacités d'enseignante, mais ça m'a permis d'être encore plus convaincue qu'il fallait changer ma façon d'enseigner.

Franck : Hum hum...

Catherine: Hein...ça c'est sûr. Je commençais déjà à le faire...Hein, j'avais
345 commencé très tôt à le faire, mais certainement très maladroitement. Parce que tout

le travail que j'avais fait avant en essayant d'enseigner différemment, j'avais jamais eu d'appels à l'extérieur.

Franck : Et justement alors, avant comment vous vous y preniez ?

Catherine : Et bien, on travaillait, avant je travaillais en équipe. Donc ce qu'on a
350 commencé à mettre en place, moi je travaillais au départ à l'école. Donc quand je suis arrivée à l'école, ce qu'on a commencé à mettre en place, et la personne qui a été le...le...moteur de ça c'était une jeune personne qui faisait des études à Tours. C'était aussi quelqu'un de jeune... enfin plus jeune que nous. Et qui était...qui travaillait à mi-temps. Et qui nous a dit : il faut arrêter de travailler chacun dans sa classe la porte
355 fermée, il faut travailler en équipe. Il faut qu'on essaye de faire quelque chose ensemble. Et moi, ça m'a tout de suite passionné, puisque bon, c'est...je sais que j'étais faite pour ça !

Et donc on s'est lancé donc, déjà, dans un travail d'équipe. Donc, c'était déjà, travailler différemment. Il fallait se réunir, or vous savez, il n'y avait pas de temps de
360 prévu pour ça. Bon, moi je vous parle de ça euh...c'était...j'ai cinquante six ans, c'était il y a plus de trente ans. Donc on était presque innovatrice là-dedans. On était...bon après il a fallu que psychologiquement...on se dit que euh...l'inspecteur on s'en fout euh...il fallait qu'on mette les...ces gens là de côté. Bon ! À un moment donné on a eu besoin de lui quand même. (Rires)

365 Parce que bon, on s'est dit il faut qu'on trouve un moyen de se réunir autrement que le soir. Parce que, il n'y avait pas de raison non plus... Et puis bon les gens ont leur famille. Il n'y avait pas de raison que ça se passe comme ça ! Au départ, ça c'est passé comme ça, mais après on a demandé à notre inspecteur de nous donner des samedi matins... ce qu'il a fait avec une bénédiction officieuse...

370 **Franck :** D'accord...

Catherine : A condition qu'on ait l'accord de cent pour cent des parents...c'était logique...Il fallait qu'on explique aux parents ce que l'on allait faire, comment on allait travailler. Les bénéficiaires qu'allaient en tirer leurs enfants etc. Donc, il y a eu quand même sur euh... je sais plus, devait y avoir cent cinquante parents, cent
375 quarante neuf oui... (Silence)...on a eu un non...c'était très gênant...Ca nous a beaucoup gêné parce que c'était une personne en plus qui... était en relation avec des personnes importantes et qui pouvaient influencer, nous influencer. Mais bon, petit à

petit, elle a accepté quand même, on a une famille qui a accepté. Donc on a pu faire ça, et donc quand on a travaillé par équipe, on a travaillé par thème. Mais
 380 malheureusement...par thème...si, on va dire ça...par sujet. Euh...malheureusement le sujet était choisi par les enseignants...Bon, on discutait avec les enfants, mais c'est facile, les enfants de maternelle tout les intéresse. Donc de toute façon, on ne risquait pas de mettre à côté. Bon ! Donc on s'est mis à travailler par thème, en équipe, mais sans ne jamais faire appel à l'extérieur...

385 **Franck** : D'accord, et quand vous travailliez par thème, comment vous abordiez... enfin que mettiez vous en place...

Catherine : Ben, donc, quand on se réunissait le samedi, on préparait euh...disons sur le...le...on visualisait à la fois tout le domaine matériel qui était nécessaire, l'organisation etc. Euh...ensuite on rassemblait les enfants pour leur faire choisir dans
 390 quel atelier, avec euh...comment ils voulaient fonctionner, avec qui. On faisait tourner, tout ça. Euh...c'était quoi votre question déjà ?

Franck : Comment, qu'aviez vous mis en place...vous parliez de méthode, de mettre en place des méthodes différentes, donc ça passe par le travail en équipe...

Catherine : Oui, ça passe par le travail en équipe...

395 **Franck** : Mais, je voudrais que l'on aille un petit peu plus loin si vous le voulez bien. Comment avez-vous fait entrer l'environnement à l'école. Voilà, comment vous vous y êtes pris pour faire entrer l'environnement dans l'école...

Catherine : Au départ, on a fonctionné par sorties, toujours. C'est-à-dire qu'au départ on amène les enfants sur le site sur lequel on veut travailler euh... On est parti,
 400 toujours, de l'observation hein...On a éveillé la curiosité des enfants sur le sujet ; mais je vous dis, là c'est facile...on est pas pris au piège avec des enfants de cet âge là. Et puis ensuite on a amené les enfants observer, vivre...vivre le sujet, et puis on ramenait des éléments, on ramenait des questionnements. Et puis, revenir dans euh...dans le...en classe, dans l'école. Et puis euh...faire des recherches euh...pour
 405 répondre aux questions qui amenaient d'autres questions etc. Et puis si il y avait des questions qui ne pouvaient pas être comprises ou résolues par le domaine de...de la documentation, du livre etc., on retournait sur place...hein...euh...faire le travail. Mais comme on avait jamais quelqu'un de... de technicien de...de...des domaines dans lequel on travaillait, on est resté quand même scolaire. Tandis que, par rapport à cette

410 expérience là, j'ai...j'étais...moi je trouve qu'on était moins dans le scolaire au
 départ. On y est revenu petit à petit, mais je veux dire, c'est pas le scolaire qui a
 primé au départ, c'est le vécu...hein...euh...sur place...hein, et puis on a amené le
 « sur place » dans l'école, puisque bon cette maquette en est la preuve etc. Bon ben,
 on est revenu, effectivement... Pareil, on a fait le même mouvement, mais moi j'avais
 415 une euh...là j'avais une tranquillité d'esprit sur la qualité de l'enseignement qui était
 donné, que j'ai pas eu autrefois. Parce que bon, on a fait tout ce qu'on a pu mais
 on...on était pas accompagné, et puis vous savez il n'y avait pas les budgets...pour
 avoir les budgets, bonjour...

Là on a pu le faire parce que c'était pas payant, non plus pour les maternelles.

420 L'observatoire ne faisait pas payer.

Franck : Et à titre personnel, la démarche d'aller voir, d'être confronté au sujet, d'y
 revenir, c'est quelque chose que vous pratiquez à titre personnel ?

Est-ce que la démarche qui avait été mise en place au sein des classes, c'est déjà
 quelque chose qui vous était déjà propre ?

425 **Catherine :** Oui, c'est quelque chose qui m'est acquis depuis la naissance, depuis
 que je suis gamine. Ça, je suis énormément curieuse de...de... de tout, que ce soit sur
 le plan humain ou surtout sur le plan de la nature. Bon, j'étais curieuse enfant, hein,
 sinon je ne serais pas...je n'aurais pas fait tout ce que j'ai fait dans la nature ; et puis
 j'ai toujours été curieuse de tout. Je veux dire, je suis quelqu'un qui...euh...qui suis
 430 curieuse de toutes les montagnes de la France, qui suis allé mettre mon nez à la
 spéléologie à l'âge de trente ans, il fallait absolument que j'aie vu ce qu'il y avait
 dans les trous, ce n'était pas possible autrement, il fallait que je sache. Donc, moi
 c'est un aspect, oui, de ma personnalité...

Franck : Hum hum...

435 **Catherine :**...Il faut toujours que j'aie vu dans la terre ce qu'il y a...qui...quelle
 bestiole... Par contre je ne suis pas du tout euh...je n'ai pas de connaissance...je suis
 quelqu'un sans connaissance, ça c'est clair, au niveau de l'environnement...

Franck : En êtes vous bien sûre ?

Catherine : Ah oui, oui...Enfin, j'ai acquis quelques trucs grâce à plein de
 440 personnes. Non, non mais moi je vois j'ai...j'ai une collègue par exemple euh...là, ces
 dernières années, euh...vous pouvez lui demander le nom presque de n'importe

quelle plante, n'importe quelle fleur ; elle...elle s'intéresse à tout...Par contre, elle a peur de la nature. Elle a peur de certaines bêtes, elle a peur de...d'y aller seule...en forêt, elle a peur... Que moi, c'est l'inverse, je sais rien, mais j'ai pas peur... (Rires)

445 J'aime à peu près euh...j'aime à peu près tout sauf une bestiole...les punaises (Rires) parce que ça sent mauvais... (Rires) et que ça m'énerve de ^{*}¹ ma maison. Non, mais enfin bon, ça c'est une boutade...

Franck : Et vous avez dit : « je suis une personne sans connaissance » je vous ai répondu « en êtes vous bien sûre ? »...

450 **Catherine :** Ben on apprend... j'apprend des choses mais je veux dire, j'ai pas une curiosité, par rapport à la nature, j'ai pas...comment...j'ai pas une curiosité de connaître les noms, les... Je vais avoir la curiosité du fonctionnement.

Franck : Alors, comment cela s'exprime ?

(Silence)

455 **Catherine :** De quoi donc ?...

Franck : Vous...

Catherine : Je sais pas, quand j'étais gamine et que j'allais dans la rivière et que je soulevais les cailloux et que je trouvais les...vous voyez...ah si ! les portes bois...enfin ça doit certainement avoir un autre nom...

460 **Franck :** C'est le nom le plus souvent utilisé...

Catherine : Mais bon, il fallait que j'aille chercher sous les pierres, j'avais envie de regarder sous les pierres. Bon ! J'ai plus envie de regarder sous les pierres au même endroit puisque je sais ce que c'est. Mais si il y a une pierre ailleurs, je vais aller regarder de la même manière à cinquante six ans. Je veux dire que bon, cette petite
465 bestiole, là, je la récupérais, forcément, je l'emmenais chez moi. Et avec étonnement, je voyais mon père qui était illettré hein...qui n'avait jamais mis les pieds dans une classe, me répondre que c'était très bon pour la pêche...Et comme dès l'âge de cinq ans il m'emmenait sur sa moto à la pêche, je suis devenue « pécheresse » et pêcheuse à l'âge de cinq ans...(rires)... Je vais à la pêche... Moi, je ne sais pas si vous vous
470 rendez compte que quand j'étais même, à cinq ans, c'était moi qui allais chercher...qui chopais toutes les sauterelles pour mon père et qui allais titiller tous les grillons dans leur trou pour qu'il puisse l'accrocher à l'hameçon... (Rires)... Et

¹Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement..

maintenant, ça je sais le faire...Je veux dire que bon euh...je... je vais avoir une amie qui va me regarder titiller un grillon dans un trou, mais elle me dit : « qu'est-ce que tu fais là tu es folle, tu vas te faire mordre... » Non, ça me fait rigoler de voir sortir le grillon en arrière...mais je n'y peux rien ! Alors je sais que ça s'appelle un grillon, mais bon, j'ai longtemps cru que c'était appelé qu'un cricri. Je n'ai pas...vous voyez je ne vais pas avoir cette curiosité de mettre des noms sur les choses...Mais...mais de savoir où ça vit, comment ça fonctionne euh...à quoi ça... quel est l'interaction aussi avec euh...avec euh...le reste, puisque bon, la nature c'est quand même tous les éléments ensemble...et ça me fait souci pour mon jardin d'ailleurs !

(Silence)

Franck : Oui ?...

Catherine : ...J'essaie aussi de regarder ce qu'elle veut cette bonne lune... (Rires)

485 ...Qu'est-ce qu'elle...qu'est-ce qu'elle désire, qu'est-ce qu'elle attend de moi dans mon bout de jardin. Quand est-ce qu'elle veut que je plante mes poireaux pour les faire pousser ?

Franck : J'en reviens au grillon, il est bien sympathique ce grillon. Est-ce que finalement aller titiller le grillon ça ne s'exprime pas ailleurs ? Est-ce que vous réinvestissez la même démarche...

Catherine : Oui, c'est... c'est...pour moi c'est naturel, donc c'est difficile pour moi d'expliquer ces choses là. Parce que, oui je le fais certainement dans d'autres domaines. Moi...moi je ne regarde pas trop...je..., je vis mon environnement...j'essaie de le...j'essaie de le respecter, je ne le fais pas tout le temps... je ne suis pas un modèle euh... mais j'essaie de le respecter et je vis avec quoi, je veux dire que je fais avec lui, c'est pas lui qui a à faire avec moi. Je veux dire, c'est moi qui m'adapte à lui. Donc forcément je suis obligée d'être curieuse et d'observer, si je veux faire attention aux changements, à ce que...j'ai cette attitude naturellement quoi !

Franck : Qu'est-ce que vous mettez derrière le mot curiosité ?

500 (Silence)

Catherine : j' n'y mets pas un mot intellectuel !

Franck : Pas forcément, ce n'est pas forcément ce que j'attend...C'est vous, personnellement, qu'est-ce que vous entendez ou à quoi ça vous renvoie par rapport

à votre expérience ? Qu'est-ce qui se cache derrière ce mot curiosité ? Qu'est-ce que
505 ça exprime ?

Catherine : La seule chose que...pff...ça vous sert à rien ça...

Franck : Allez-y, dites toujours...

Catherine : La chose la plus...enfin le domaine...le domaine le plus...le plus pointu
pour moi, le plus... important c'est tout le domaine sensuel, toute l'éducation des
510 cinq sens. Je réagis complètement comme ça par rapport à l'environnement, par
rapport à la nature et je suis hyper sensible par rapport...comme ça...et ça...et ça me
provoque l'écriture...je...je fais du texte pour moi pour...pour le faire lire à des amis
des fois...Mais donc, j'ai... c'est une autre résonance, je veux dire que c'est... Et
donc, par la force des choses, enfin, je dis par la force des choses mais euh...quand
515 on...quand on vit quelque chose comme ça euh...moi c'est une source d'équilibre
énorme. Enfin, je veux dire que j'ai...j'ai pas de stress au fond de moi euh...à cause
de ça, à cause de ce bien être que j'arrive à avoir en...avec une espèce de
communication par les sens avec la nature. Pour moi c'est important d'y exercer tous
mes sens...

520 **Franck :** Hum hum...

Catherine : Et ça, c'est l'équilibre suprême...pour moi c'est le nirvana.

Franck : Qu'est-ce que vous mettez dans le mot curiosité ?

Catherine : Peut-être, quelque part, c'est la recherche de ce bien être qui passe par la
curiosité...ouais...c'est bien ça...

525 **Franck :** Une recherche de bien être ?

Catherine : Oui...

(Silence)

Ah oui, je ne peux pas m'en passer... mais je ne peux pas me passer de la nature, je
ne peux pas...Je ne peux pas me passer des mûres, je ne peux pas me passer des
530 fraises des bois et je ne peux pas me passer du poisson que je vais pêcher, je ne peux
pas me passer de mon jardin... (Rires)...Je ne sais pas je ne peux pas me passer du
vent quoi, c'est pas possible ! Ça m'apporte du bien-être...

(Silence)

...je trouve que c'est...et moi je ne sais pas, quand j'ai vu la façon dont on avait
535 travaillé pendant un an et qu'on a vu, et Christophe en est le grand témoin, le bien-

être des enfants. Des enfants d'un milieu où il n'y a que du béton...je veux dire, il y a bien quelque chose qui se passe quand même... Donc euh...Comme on a dit, si on a pu éveiller leur curiosité pour qu'ils aillent, un jour, pourquoi pas, dans leur vie d'adulte, un jour retourner à ce contact... Et puis, c'est sûr qu'on en a profité pour les
 540 éduquer, faire une éducation euh... du respect de la nature etc. Euh...les prélèvements qu'on pouvait faire dans... les bestioles ou n'importe...parce que moi, je les avais amené aussi dans un... un autre milieu. Bon, travailler... c'est un autre milieu de l'eau. Mais bon c'était...c'était pour faire une sorte de complément, je les avais amené...emmené en forêt euh...titiller dans le mares...

545 **Franck** : Hum hum...

Catherine : Comment ça s'appelle ? C'est pas des mares, c'est des...des zones boueuses là. Parce que alors là on a trouvé des trucs là dedans c'était super quoi. Et donc, chaque fois qu'on a prélevé euh...des petites bestioles, des petits escargots, enfin on...on a su les noms mais comme en maternelle on est pas obligé de tout
 550 retenir, ça m'arrange bien. Et donc, après on a rapporté tout, on a rapporté tout. On les a rapporté...je disais on rapporte, c'était important...ils comprenaient très bien les enfants, qu'ils ne pouvaient pas vivre dans cette espèce de bout d'aquarium qu'on avait fait euh...hein, qui avait euh...

Franck : Vous les aviez ramené en classe dans un premier temps...

555 **Catherine** : Voilà...Et après, donc on les a observé euh... un jour ou deux, ça n'a pas duré longtemps, deux jours... Et après immédiatement on a ramené parce qu'on a expliqué qu'ils allaient mourir...tous autant qu'ils étaient, c'était... à un moment donné ils ne pouvaient plus vivre, qu'on était entrain de les emprisonner, d'arrêter leur façon de...d'être, qu'ils ne pouvaient pas aller plus loin que les...les
 560 verres...enfin, les...les...Et donc, ils l'ont très très bien compris et on est allé ensemble les ramener...c'est important de ramener.

(Silence)

Franck : Et aujourd'hui, cette démarche sensuelle vous la réinvestissez principalement dans votre jardin ?...Si j'ai bien compris...

565 **Catherine** : Non, je la réalise partout où je vais...

Franck : Partout ?

Catherine : Partout ! Je l'ai réalisée euh...au mois de juin dans les Pyrénées...Pff...c'était...

(Silence)

570 **Franck :** Vous voulez m'en parler ?

Catherine : Mais non, je ne peux pas le dire à l'oral, je ne peux pas l'exprimer à l'oral, je peux l'exprimer à l'écrit, mais pas à l'oral. Euh...mais je ne sais pas...il y avait la totalité quoi...entre...entre les marches que je faisais dans la montagne, euh...les...euh...les heures que j'ai passé au bord de la Têt qui descend à toute vitesse euh...les odeurs, les couleurs, les...les...tout ...tout y est quoi.

575

Franck : Et vous êtes allée où ?

Catherine : Je suis allée au dessus de Cornéllia-de-Conflent à...

(Silence)

Hum hum...ça c'est la vieillesse...euh... la commune, ça s'appelle Cornéllia-de-Conflent...euh... C'est un tout petit, tout petit bled...

580

...Enfin euh...Vernet...Vernet-les-Bains, mais j'étais dans un...j'étais...j'étais complètement dans la nature parce que j'avais loué un bout de chalet, parce que bon, je ne fais plus de camping à mon âge. Mais sinon, ma vie c'était le camping quoi... Euh...pff... (Rires)...il y des images, des trucs qui me reviennent en parlant comme ça, dans la tête...j'ai fais des trucs !

585

Donc là, j'avais loué un petit chalet tranquille mémère...mais bon, je n'y étais pas souvent quoi. Et donc, c'était super, parce que c'était dans un vergé de pommiers et de cerisiers et donc, il y avait des cerises mais pas de pomme bien sûr...Les cerises, j'avais même le droit de les manger et euh... et il y avait quoi ? Il y avait douze chalets et c'était idyllique, c'était paradisiaque, c'était joli comme tout...avec toutes les...tous les arbres et les plantes de...Là bas ils préservent énormément leur nature... c'était très très beau. Et puis, à partir de là donc, j'allais partout...

590

Franck : Beaucoup de randonnée ?

Catherine : Ouais, beaucoup ! Moins qu'avant, mais j'en fais beaucoup. Oh ben...une fois j'étais déjà allée dans ce coin là, il y a une dizaine d'années.

595

(Rires)

Et donc, il y a un endroit qui est très beau où il y a deux cascades qui s'appellent la cascade des Anglets...

Franck : Des ?

600 **Catherine :** Des Anglets...

Franck : Des anglais ?

Catherine : Oui, mais pas des anglais *a.i.s.*, des *anglette e.t.*. Et euh...fallait être...je suis complètement pété parce que quand même il y a dix ans, j'avais quarante cinq ans, quarante huit ans, j'étais quand même pas bien costaud enfin moins qu'a vingt
605 ans. Et j'avais décidé, parce que j'ai fait beaucoup de varappe quand j'étais jeune. Et j'avais décidé, j'avais envie de monter cette cascade. C'était...j'avais une attirance, mais une euh... c'était un aimant quoi. Et j'avais une amie avec moi...(rires)... je...je...j'ai dit j'y vais, c'est pas possible j'y vais ! Et donc, je suis montée. Je suis montée à la varappe, donc sur le côté bien sûr hein...parce que la varappe que je
610 faisais sous la cascade c'est quand j'avais vingt cinq ans ça. Mais donc, sur le côté, et arrivée tout en haut, évidemment c'était euh...sublime. et il y avait euh...donc il y avait la rivière avant qu'elle descende...à cet endroit là il y avait un énorme trou, ça doit s'appeler un « gourd » ou quelque chose comme ça...et...et j'avais envie de passer de l'autre côté...Mais il fallait que je saute...

615 **Franck :** Hum hum...

Catherine : Bon, donc euh...j'étais...la roche était comme ça...Et pas une seconde, une vrai gamine, pas une seconde j'ai réfléchi à la façon dont il fallait revenir...

(Silence)

Puisque j'avais la...la muraille comme ça ! Donc, j'ai sauté. J'en avais tellement
620 envie, j'ai sauté... j'ai dit si...et à quarante huit ans, je ne savais pas nager. J'ai dit : je ne veux pas tomber dans le trou. Je suis sûr, ce n'était pas énormément large hein...bon, la cascade elle était impressionnante mais la rivière n'était pas énormément large. Et j'ai sauté, j'ai sauté de l'autre côté, pas de problème. J'ai sauté sans difficulté, je me suis réceptionnée sans difficulté, j'étais fière de moi...Et quand
625 je me suis retournée...

(Silence)

...Je ne pouvais plus sauter, je ne pouvais pas, je me cognais dans...

Franck : Il n'y avait pas assez de recul ?

Catherine :...Il n'y avait pas, il y avait juste des branches par lesquelles je m'étais
630 agrippée, des...des petits chênes, c'est solide, c'est sûr...J'étais prise de panique, je ne

pouvais plus rien faire. Et il y avait des Anglais, des vrais cette fois, qui étaient arrivés en bas et qui... j'entendais *dangerous*... (Rires)... j'allais dire : j'te le fais pas dire... (Rires). Alors j'ai quand même sauté et pour sauter j'ai enlevé mes chaussures évidemment et j'ai enlevé mes chaussettes. J'ai tout balancé en bas... Ils se

635 demandaient ce que je faisais. Et donc j'ai sauté parce que je...je pouvais...pour l'avoir déjà fait, avoir...j'ai de la préhension avec les doigts de pieds... dans la roche... Et donc, j'ai sauté comme ça, en visant bien les bouts de chênes qui étaient de travers comme ça...Il fallait que je m'accroche aux bouts de chênes et il fallait que je bloque mes doigts de pieds dans les...dans les morceaux de pierre, dans les petits

640 trous.... Et puis, je...je...je l'ai fait, je ne sais pas...je ne sais pas pourquoi ? Parce qu'il fallait que je redescende, je ne savais pas par où redescendre... mais quand j'étais plaquée, que j'ai sauté que je me suis plaquée, je suis restée un moment, je tremblais de la tête aux pieds...je les lâchais pas mes bouts de chênes. Et puis finalement, je suis redescendue et j'ai dit...arrivée en bas j'ai dit je suis dingue, c'est

645 pas des trucs à faire. Donc, je peux être attirée au point de...de ne plus devenir raisonnable...Bon ! Ce serait maintenant, je ne le ferais pas, c'est sûr !

Mais bon, plus jeune, j'ai couché dans le Lubéron comme ça, dans un sac de couchage, à côté de ma voiture, par terre dans la montagne sans me poser la question qu'il y avait des bestioles autour de moi. Et c'est un sanglier qui est venu me

650 renifler... (Rires)... Je ne sais pas lequel des deux qui a eu le plus peur.

Voilà bon, le rapport que j'ai avec la nature, j'ai une confiance totale. Moi j'ai énormément confiance...

(Silence)

Est-ce que c'est parce que depuis toute petite je suis en rapport avec et qu'elle a

655 été...mon environnement...euh...comme ça...J'avais que ça, en plus.

Franck : Mais vous en avez forcément tiré des connaissances des compétences, même s'il n'y a pas de...même si ça ne renvoie pas forcément à des modèles théoriques ou à des noms scientifiques...

Catherine : Ben quand il y a un rapport de connaissance un peu scientifique et un

660 peu...c'est effectivement avec le jardin dans la mesure ou c'est mon père qui m'a appris. Puisque mon père travaillait la terre avec la lune, comme les anciens. Bon, mon père était quelqu'un d'âgé et ce...ce...cette connaissance, ces connaissances,

parce que c'est quelqu'un qui avait des connaissances, euh...il me les a transmises, donc là, effectivement, il y a des connaissances réelles.

665 **Franck** : Mais...comment il vous les a transmises, ça a été dans un rapport...

Catherine : Ca a été dans un rapport...qu'il me faisait faire...Il me faisait travailler. Toute petite, il me faisait travailler la terre. Quand j'avais dix, douze ans, il me faisait faire le jardin, il me disait quand, il me notait sur son...il me montrait comment il notait sur son...sur son carnet avec ses mots sans orthographe, mais avec ses mots et
670 il notait euh...que tel jour, il fallait faire telle chose parce que la lune était descendante ou montante, ou qu'elle était pleine et puis que la lune rousse fallait pas toucher ceci, cela etc. Et donc il m'a apporté cette...cette connaissance là qui pour moi est importante. Elle est...elle est vraie...elle est hyper vraie...donc là il y a des connaissances comme ça. De même qu'il y a des connaissances quand je vais à la
675 pêche, je sais où il est le poisson !

(Silence)

C'est tout...c'est limité. Bon il y en a d'autres mais c'est quand même relativement limité.

Tiens ! Voilà les bouteilles ! (Montrant une photographie)

680 (Silence)

Un gibet, voilà, je cherchais le nom, ils nous ont construit un gibet.

Franck : Un gibet...

Catherine : ben oui pour pendre...

Franck : Pour pendre les bouteilles...

685 **Catherine** : ...fallait bien...Après je les ai décorées. Elles sont décorées là ? Ah oui ! Elles ont de jolis yeux. On a fait des super nanas, des bouteilles très sexy...elles étaient très belles...

(Silence)

Ben, on a travaillé aussi euh...on avait travaillé euh...la terre puis que c'était en
690 rapport...donc l'argile puisqu'on a découvert ce que c'était que de l'argile etc. On a travaillé avec l'argile euh...qu'on achète...

Franck : Oui. Vous avez travaillé toujours dans le cadre de l'eau ?

Catherine : Toujours ! C'est...j'ai un peu quand même de euh...de photos qui me sont restées. Donc euh... donc on a beaucoup travaillé avec la goutte d'eau ! En

695 particulier, on avait donc une mascotte...hein...qui a fait hein..., elle est devant. Donc la mascotte elle s'appelait H²O. On a expliqué aux enfants. Bon alors, c'est eux qui ont choisi, on leur a donné plusieurs éléments, c'est eux qui ont choisi H²O. On a aidé...ce que ça voulait dire, ils l'ont compris. Et donc, là avec l'argile ils ont fait des petites H²O.

700 **Franck** : Hum hum...

Catherine : Donc, ils ont fabriqué avec un moule, et après ils ont décoré comme ils voulaient dessus. Ils ont extrait avec leurs doigts euh...des yeux, le nez, bon enfin on est en maternelle hein. On a travaillé dans ce domaine...là dedans aussi...Là, il y a une espèce de série de tableaux parce qu'on a travaillé uniquement avec des crayons
705 de couleurs. Et donc, on est parti d'une photo de la Loire. Donc on avait pris une photo à un endroit où on voyait une barque. Et euh...ils ont agrandi cette photo et ils...ils ont avec les...uniquement avec les crayons de couleurs, fait les couleurs du soleil, de l'eau, de la Loire etc. C'était superbe. Ils ont...donc, ils ont réalisé sur le plan artistique là. Là, on a travaillé sur ce plan là : le domaine artistique, manuel etc.
710 Bon, là (me présentant une nouvelle photographie) vous avez, quand on a fait décanté...

Franck : Oui...

Catherine : On travaillait sur la décantation. On a...on a abordé euh...tous les...tous les domaines, tous, tous, tous... je ne sais pas s'il y en a une autre (photographie) ?
715 Ça, c'est la visite de notre inspectrice qui nous soutenait à cent pour cent...heureusement...

Ca c'est Christophe...

Vous voyez, là j'ai une mamie qui regarde avec *¹.

Ah, on ne les voit pas bien les tableaux, parce que c'est très clair, puisque c'est du...
720 des crayon de couleurs. Qu'est-ce qu'il y a d'autre derrière ?

J'ai...j'ai...je ne me rappelle plus, en plus euh... Bon, on a travaillé aussi sur de l'argile en noir et blanc. Parce que bon, on a travaillé la peinture noire, peinture blanche en faisant les gouttes. Qu'est-ce qu'on a... qu'est-ce que j'ai d'autre...on ne voit pas bien... On a travaillé avec des bassines, les...oui, on avait que les moyens du
725 bord. On a eu des bouteilles coupées, on a eu euh... On avait euh...oui ! On avait

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

travaillé, tu sais, sur ce qui flotte et ce qui coule ; bon, c'est pour ça qu'il y a la bassine là avec des choses qui flottaient. On est...on a abordé tellement de domaine...mais bon tout n'a pas été euh... Ah tiens, on avait fait ça aussi. Alors ça, c'est les enfants qui l'ont fait tout seul. Et ça, parce qu'il voulaient le faire. Vous

730 voyez, ça c'est eux, ça se voit. Hein, franchement c'est eux qui ont fait ça tout seul, avec des cartons ils ont fait la Loire, ils avaient envie de la faire la Loire. Comme ça, à plat, ce qu'ils avaient vu...

Franck : Oui, parce que la maquette est en trois dimensions...

Catherine : Et...et...voilà. Et avec la pâte à modeler, ils se sont fait eux, ce sont des

735 petits bonhommes, ils sont sur le bord de Loire là. Alors, il y a Christophe sûrement quelque part et moi-même, et là, il y a un petit bonhomme au milieu qui indique euh... vous voyez, j'en suis là je ne sais plus comment ça s'appelle... l'amont et l'aval, ça y est... Ils ont fait les petits drapeaux pour...et puis on a écrit dessus. Donc qui indiquent bien, parce que ça, ça les avait tellement étonné que l'eau coule que

740 dans un sens, pour eux c'était... Et vous voyez, ce sont eux qui, avec des bouts de bois, ont fait, ce doit être la station d'épuration...ou pas d'épuration...traitement des eaux ou je ne sais pas quoi. On est au niveau...sur le quai euh...c'est...comment il s'appelle ce quai, c'est le quai Saint Jean ou pas celui-ci, celui-ci qui rejoint le nouveau pont, en haut, là...

745 **Franck :** Oui, ce doit être le quai Saint Jean...

Catherine : Donc, il y a l'usine de traitement des eaux là, sur la gauche, et puis il y a un autre truc comme, là, ça sur la droite je ne sais plus ce que c'est... (Silence)...

Je ne sais plus. Je ne sais plus comment, ah je ne sais plus à force. On avait...on avait vraiment, mais, bossé dans tous les domaines. Et puis d'eux même, ils étaient parti,

750 quoi, c'était ça qui était chouette, après c'était eux qui demandaient, c'était eux qui en voulaient. C'était super ! (Silence) Enfin, j'ai bien vécu.

(Silence)

J'ai essayé d'être une bonne élève...

Franck : Et donc, comment... c'est quelque chose qui s'est arrêté avec la fin de

755 l'année scolaire ?

Catherine : Euh...oui ! Parce que...parce que le problème c'est que les enfants changent de classe et que l'institut' elle ne pouvait pas faire le suivi, parce que la

collègue après elle ne voulait pas changer. Ça aussi...c'est...c'est...ça manque énormément. Vous imaginez, moi je m'y voyais, les enfants donc moyens, c'étaient
 760 des moyens. Miracle, on en avait que treize. Parce que...enfin, treize parce que j'avais les petits, j'avais une classe de moyens/petits. Donc, treize moyens, le reste des petits. Donc on s'en allait quand les petits dormaient. C'est-à-dire des collègues sympas gardaient les petits si on n'était pas revenu etc. Non mais moi je m'y voyais, je me voyais devenir la maîtresse des grands, là. Et après le travail au C.P., faire la
 765 lecture à partir de ça, quoi, c'était...mais j'y allais, c'était...c'était l'idéal pour le gosse quoi. Attends ils... ils écrivaient tout seul, ils avaient envie d'écrire, ils en crevaient d'envie de savoir écrire pour pouvoir compléter des choses ou...ils en mourraient d'envie quoi ! On avait vraiment... réussi à leur donner l'envie de lire, l'envie de savoir, l'envie d'écrire, l'envie de réaliser...l'envie de découvrir, l'envie de
 770 s'enrichir, l'envie de se cultiver...c'était le but et ça marchait !

(Silence)

Ça aussi, c'était des...des suivis comme ça, mais...

(Silence)

Et j'étais toute seule, c'est ça, ça a été ma grande déception, c'est que j'étais seule...
 775 Parce que j'ai proposé ça à l'école entière...

Franck : Oui, d'accord...

Catherine : Et j'étais seule... Et je peux vous assurer que nombre d'enseignants ont cette caractéristique, la peur au ventre, quoi de...de ce qui n'est pas écrit, de ce qui n'est pas prévu, de ce qui n'est pas... Parce que bon, ça ne veut pas dire qu'on a
 780 improvisé...On a improvisé de temps en temps mais non, il fallait bien préparer le travail, il fallait bien savoir où on allait, où on amenait les enfants. Mais je veux dire que bon nom...nombre d'enseignants ronronnent quoi. Dès qu'on...dès qu'on essaie de passer à quelque chose de différent, il y a une peur qui s'installe...je ne sais pas comment la déterminer, mais c'est de la peur...c'est la peur de l'inconnu quoi, la peur
 785 de la découverte...

Franck : Et qu'est-ce qui fait que vous étiez différente alors ?

Catherine : (Rires)...Je ne sais pas, peut-être parce qu'à cinq ans, je partais déjà à la découverte. Non, et puis j'ai toujours eu cet état d'esprit...

Franck : Oui, mais enfin, vous reliez...vous reliez...

790 **Catherine** : Oui !

Franck : Oui.

Catherine : Moi, je pense... Je relie mon vécu euh...enfant...de mon enfance et de mon adolescence vraiment, même...même un peu après...même jusqu'à l'âge de dix huit ans. Parce que je suis partie à dix huit ans de...de la creuse pour aller dans le
795 Vendômois et pour entrer dans le monde du travail...à dix neuf ans. Donc à partir du moment où vous rentrer dans le monde du travail, vous êtes, quand même, un certain nombre d'heures coupé de l'environnement, de la nature, de l'endroit où vous voulez être. Bon, et puis c'est la vie ! D'accord, faut bien croûter, quoi que... Bon, mais euh...oui, moi je pense que euh...si j'ai toujours...si j'ai pu arriver euh...grâce à
800 Christophe, grâce à l'Observatoire, à ce que j'ai vécu, c'est parce que j'avais ce vécu là avant, moi je crois, qui a fait de moi quelqu'un qui n'a pas peur de l'inconnu, qui n'a pas peur d'aller voir, de...de...J'ai une curiosité naturelle quoi...

(Silence)

Ce qui m'a manqué, au départ, c'est la confiance...dans...dans...une trop grande,
805 peut-être, nouveauté effectivement euh...Mais c'était par rapport à la maquette. C'était sur la maquette...

Franck : Ce n'était pas un manque de confiance en vous ?

Catherine : Ah non, non, ce n'était pas sur le reste parce que tout le reste, il n'y avait pas de problème, mais sur la réalisation de la maquette. Donc, c'était le manque
810 de confiance dans les possibilités de l'enfant. Mais ça, c'est quelque chose qu'on devrait enseigner en I.U.F.M.. On devrait apprendre aux instits' que tout est possible avec un enfant. (Silence)

Franck : Ca passait par un questionnement euh... formel ?

Catherine : Oui ! ...Oui...

815 **Franck** : Enfin ce...ce souci de confiance, ce manque de confiance, je ne sais pas si on peut parler de manque d'ailleurs...

Catherine : Oui, je ne sais pas bien comment ça...ça...

Franck : Est-ce que cela s'exprimait ?

Catherine : Oui...oui, oui...oui, je l'ai dit à Christophe. Il a vu que j'étais
820 inquiète...C'est lui qui m'a mis en confiance. Alors que Christophe n'a jamais été instit'. Bon, euh...il a eu des rapports avec des enfants parce qu'il a des frères et des

sœurs plus jeunes que lui. Mais euh...c'est lui qui...qui...si aujourd'hui il est dans le domaine pédagogique à...à...Jargeau, à la Maison de la Loire, maintenant il est à la Maison de la Loire, c'est pas pour rien, je veux dire. C'est parce que lui, il a ça dans sa tête et que il est doué quoi, il est... Pour moi il est...pour moi Christophe est
825 quelqu'un de beaucoup plus doué que moi, beaucoup plus clair que moi et...c'est un meilleur pédagogue. C'est un meilleur nouveau pédagogue...

(Silence)

Franck : Et euh...je reviens un petit peu sur le doute, parce que là c'est quelque
830 chose qui fait m'interroger. Vous aviez déjà été saisie...

Catherine : ...d'un doute comme ça ?

Franck : Oui ?

Catherine : Non ! Non parce que je n'ai jamais fait un travail d'une telle ampleur, déjà. Et puis euh... j'étais...j'ai toujours été en définitive, malgré tout, dans cette
835 espèce de sécurité qui est l'école. Même quand on fait des sorties et qu'on revient etc. J'étais...j'étais toujours euh...et puis j'avais les autres collègues, puisque c'est un travail d'équipe, j'avais les autres collègues avec moi. Et puis bon, finalement on se limitait, on faisait des choses nouvelles mais on n'allait pas trop loin.

Franck : C'est-à-dire ?

Catherine : Ben... (Rires)...on n'approfondissait pas autant qu'il aurait peut-être
840 fallu. On n'allait peut-être pas assez vers l'inconnu. On n'avait peut-être pas assez confiance nous aussi, à cette époque là, dans les enfants, pour aller aussi loin. Moi je ne pouvais pas...

Franck : Mais alors, vous ne ressentiez pas, je ne sais pas, de la frustration...

Catherine : Si...tout le temps...oh la la...moi j'ai vécu que de ça. Même avec tout ce
845 que j'ai fait, c'est la seule fois où je n'ai pas été frustrée effectivement, où j'ai...où j'ai été hyper, hyper satisfaite personnellement dans mon travail. C'est la seule fois. C'est pour ça que pour moi c'est la plus belle...c'est le plus beau moment de ma vie. De ma vie de professionnelle, mais peut-être de ma vie tout court.

850 (Silence)

Je ne pouvais pas imaginer que des enfants auraient été capables, quand on a commencé à se questionner sur la façon dont l'eau était amenée dans les turbines...enfin dans les tuyaux etc. Je n'aurais jamais pensé qu'un enfant apporterait

un bout de caoutchouc...et qu'il dirait : tu vois j'ai trouvé le tuyau, on va le mettre là.
 855 Ça non, c'était impossible pour moi, c'était...c'était pas du domaine du réel. Et, à partir de ce jour là, on a pu acheter...on a mit son bout de tuyau, mais après comme on était allé voir qu'il y en avait des gros etc., on est allé acheter du tuyau...on a acheté du tuyau de deux mètres je ne sais pas combien...(Rires)...on a acheté les morceaux de tuyau et on a vu les enfants les placer quoi et voir les choses...Non, non
 860 mais ça je ne pouvais pas le...Comme...comment aussi...le coup du...qu'est-ce que c'était...des bassins, des bassins de décantations. Pour moi il était impossible qu'un enfant puisse comprendre le système du bassin de décantation. Et qu'il aille résoudre le problème en allant chercher simplement les couvercles à bocaux et qu'il me dise : tu vois, le voilà le premier bassin. Et de mettre un couvercle à l'envers comme ça et
 865 de le placer où il fallait. Pour moi, non, ce n'était pas du domaine du possible...et pourtant ça l'a été.

Franck : Hum hum...

Catherine : Mais parce que Christophe apportait cette espèce de...c'était naturel quoi, cette confiance elle était naturelle. Ça il se passait des choses avec lui qui ne se
 870 passaient pas avec moi à cause de ça. C'est pour ça que je maintiens que c'est essentiel de...d'avoir des partenaires à l'extérieur...de qualité.

Franck : Oui, bien entendu...

(Silence)

Catherine : Dans la compréhension de ces choses là, décantation, la...Non mais c'est
 875 vrai que pour arriver à aller voir les bassins de décantations euh...Christophe les a fait passer par euh...décanter avec le filtre à café, avec euh...d'accord on a joué dans nos petites bouteilles, nos petits pots à yaourt euh... à décanter. On a joué à filtrer avec d'autres trucs, on a décanté, on a joué... Et ça, par le biais du jeu, la réalité était devenu compréhensible.

880 (Silence)

C'était fou ce vécu. C'est dommage que je n'arrive pas à mémoriser tout...*¹...Et on pouvait aller beaucoup plus loin.

Franck : Mais, puisque vous reliez ce qui a été mis en place à ce que vous aviez vécu beaucoup plus jeune, vous aviez du vivre ça pourtant ? Dans un autre cadre ?

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

885 **Catherine :** Oui, alors ce qui c'est passé, il y a une réponse, il y a une raison psychologique, mais il y a une réponse. C'est que j'avais tout simplement un... Bon, j'avais une maman qui n'était pas du tout dans ce coup là, c'était pas son truc et j'avais, donc, un père qui à la fois était très proche de la terre, c'était lui-même un grand rural avec des connaissances de terrien et qui les transmettaient, qui tenait à les
890 transmettre et...donc, là... Ca enregistre ?

Franck : Oui !

Catherine : C'est pas nécessaire hein...bon ça ne servira à rien mais c'est pas grave...

Et euh...euh...mes parents donc euh...s'étant rencontrés très tard euh...ont eu donc
895 euh...un enfant, moi...et mon père voulait que se soit un garçon. Et donc, j'ai été rejetée en tant que fille et il m'a enseigné tout ce que l'on pouvait enseigner à un garçon...parce qu'il m'a fait faire des choses qu'un garçon faisait, pas une fille à l'époque. Ce que je ne regrette pas aujourd'hui, évidemment. Mais il m'a cassée aussi, à un moment. Il a cassé ma féminité quand je suis devenue trop féminine, trop
900 femme. Enfin quand je suis devenue femme quoi. Et donc, à l'adolescence il m'a cassé tout ça. Et il a provoqué un manque de confiance en moi qui a complètement dégénéré sur tout quoi. Et qui a effacé beaucoup de choses. Que petit à petit, après plus tard, mais il faut des décennies pour le retrouver. On le retrouve après, on arrive à le retrouver. Mais c'est ça qui a fait que...

905 **Franck :** Mais comment vous avez retrouvé, enfin si ce n'est pas trop indiscret, si vous voulez bien me répondre...

Catherine : Une démarche personnelle, je ne suis pas allée chez un psy ni quoi que se soit. Mais une démarche personnelle, des lectures, une espèce de comp...une compréhension aujourd'hui que j'ai vis-à-vis de lui que je n'avais pas, que je n'avais
910 plus hein, c'était terminé. Et donc, que j'ai compris aussi pourquoi ça...comment il a fonctionné. Comment il pouvait fonctionner avec son époque par rapport à mon époque, par rapport à tout... tout les paramètres du *¹ ...

Par la compréhension, par les...comprendre intellectuellement ce qui...comment ça fonctionnait...et puis admettre.

¹Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

915 **Franck** : C'est plus par rapport à ses projections liées à une époque, un modèle de société...

Catherine : Oui, aussi...

Franck : Plus que par rapport à la reconstruction propre à votre dimension ?

Catherine : Ben, il y a les deux hein...

920 **Franck** : La prise de conscience...la prise de confiance, j'ai dit prise de conscience c'est un lapsus...

Catherine : Euh...je crois que...je crois que si...si je devais, aujourd'hui, s'il y avait une fée avec une baguette magique qui me donne d'un seul coup vingt ans et que je rentre à nouveau dans l'enseignement, il est certain que je vivrais...j'estime n'avoir
925 pas mal vécu parce que j'ai quand même toujours avancé. Mais j'estime qu'avec ça je...je fonctionnerais dans un autre mode de relation avec l'enfant. Et justement dans un mode d'une beaucoup plus grande confiance en l'enfant, en ses possibilités, en ses capacités de comprendre, en ses possibilités de découvrir, ses...son potentiel de curiosité, de besoin de savoir. Je crois que chaque jour, on freine un enfant. Chaque
930 jour... Parce que je crois que c'est le problème de la société. Enfin automatiquement...pauvre vieux...il faudrait qu'il sorte quoi... (Rires)... Bon, si...on met des...on fait des croche-pieds à des enfants tous les jours sans s'en apercevoir la plupart du temps, pour beaucoup de personnes. Mais bon euh...on vit avec ses valises hein... Et ceux qui nous ont mit au monde sont...vivent aussi...ils ont vécu avec leurs
935 valises. Donc euh...elles sont lourdes. Il faut bien savoir qu'elles sont de plus en plus lourdes de génération en génération. On a...on est...il y a peut-être actuellement avec l'avancée en psychologie et tout ça, des possibilités d'évacuer euh...plus vite des choses. Mais...moi je serais vraiment partie prenante pour l'enfant sauvage...Moogli a eu de la chance, Tarzan aussi... (Rires)... y a pas...

940 **Franck** : Oui...

Catherine : Bon après, Tarzan, il n'a pas pu s'adapter à la société...c'est le problème... Mais quelques fois, moi, j'ai été jusqu'à pousser la réflexion jusqu'à me dire qui est la mère dans ce cas là ? (Silence)

Franck : Allez-y...

945 **Catherine** : Moi, j'ai...j'ai souvent...j'ai souvent parlé de ma deuxième mère. J'ai souvent écrit...que...la nature euh...composée de tous ses éléments était une deuxième

mère. (Silence)...Pour moi...hein, je ne sais pas pour quelqu'un d'autre, il y en a peut-être aussi pour qui...je ne sais pas.

(Silence)

950 Qui m'a mis au monde ?

Il y en a deux sûrement ! (Rires)

Franck : Ca mériterait d'être développé...

Catherine : (Rires) Je ne sais pas... J'ai...j'ai...j'y pense, c'est souvent que je réfléchis à des trucs comme ça !

955 (Silence)

Parce que bon si je peux embrasser une..., bon, je ne peux plus l'embrasser, elle est morte, mais si j'ai pu embrasser ma maman sur la joue, je peux aussi encore aujourd'hui que ma mère est morte, embrasser une fleur. Je peux encore faire ça, je le fais...je le fais ! Je suis quelqu'un... Mais euh...je ne le dis pas parce que...faudrait

960 pas le dire... (Rires)...ils vont m'enfermer... (Rires)...

Franck : Bon, l'anonymat est préservé...

Catherine : ...préservé, parce que ça peut...devenir grave, ça va beaucoup plus loin que ça alors donc euh... Et quand je vais en forêt, j'entoure les arbres avec mon corps. C'est... Et ça...

965 **Franck** : Qu'est-ce que ça vous procure ?

Catherine : Vous sentez la sève d'un arbre...moi je la sens. J'enlève mes chaussures, je me mets nu pieds et j'entoure l'arbre et je peux vous dire que je le sens. Et c'est...pff... C'est que je...je ne sais pas c'est un calme, c'est...je ne peux pas vous...je ne peux pas le dire, c'est difficile à dire. Je n'ai pas les mots, il faudrait que j'aie fait des études pour ça. Mais ça m'aurait empêché d'aller à la nature... (Rires)...souvent trop longtemps.

Franck : En fait vous le ressentez alors. Comment ça se traduit ?

Catherine : Ben ça se...ah ça se traduit physiquement, ça se traduit physiquement ! C'est-à-dire que quand j'entoure l'arbre, bon, il y a un moment donné où j'ai tout qui descend, j'ai tout mon corps qui...qui descend, qui...qui...qui se détend et qui devient...et qui devient l'arbre quoi...enfin c'est...c'est...ça se détend et j'ai...j'ai le bien-être qui...qui..., je ne sais pas, c'est une espèce de chose qui passe dedans, dans le corps. Et ça c'est le toucher, enfin je pense ; parce que bon, il y a l'odeur de

975

l'écorce, c'est vrai qui...qui... . On a l'odeur de l'écorce très près dans les narines,
 980 mais bon, embrasser une écorce c'est pas...pas jojo...bon...ça n'apporte pas grand-
 chose, c'est un peu rugueux. Et donc, c'est bien le toucher qui le donne.

Quand euh...quand j'ai...j'ai vécu une expérience extraordinaire et j'avais à peine
 trente ans, c'était à l'époque où je faisais n'importe quoi euh... donc de faire
 euh...donc de monter sous une cascade, de faire une varappe sur une cascade. Donc,
 985 je n'étais pas toute seule ; j'avais un ami avec moi qui était aussi fou que moi. Et
 euh...la seule chose qu'on a gardée c'est nos chaussures bien lassées, bien serrées
 bien sûr. Parce que bon sous une cascade quand on voit de l'eau on a l'impression
 que la paroi rocheuse elle est à pique alors que bon c'est fait d'escaliers. Et il n'y a
 pas de mousse, contrairement à...la mousse elle est des deux côtés, mais partout où
 990 l'eau ravine elle emmène la mousse hein. Donc il n'y a pas non plus de rochers
 effrités qui risquent de tomber puisque...excusez-moi... (Le téléphone vient de
 sonner, je laisse mon interlocutrice prendre le temps d'y répondre)

Franck : Reprenons.

Catherine : Bon, donc on est bien d'accord ça glisse de chaque côtés...mais là j'ai de
 995 la mémoire, je n'oublie rien. Bon donc, vous ne risquez pas de vous casser la figure
 puisque le rocher ne s'effrite pas dans la mesure où l'eau a déjà raviné, donc tout ce
 qu'il y a en dessous est solide.

Franck : Hum hum...

Catherine : Eh bien, je vous assure que le jour où effectivement j'ai...j'ai...je suis
 1000 monté à poil...on allait pas s'habiller pour se mettre sous l'eau, c'est logique, du
 début jusqu'en haut de la cascade, donc sous la cascade, arrosée par la cascade qui
 est glaciale au départ, on a chaud croyez moi quand on arrive. Eh ben, ça c'est pareil
 c'est...c'est...c'est...vous en sortez crevé ; mais, d'abord vous dormez hyper bien et
 vous êtes mais détendu, vous avez emmagasiné un bien être et une énergie qui...qui
 1005 est...je ne sais pas ce qui pourrait le donner plus que ça, je ne crois pas, je ne sais pas.
 C'est réel hein, franchement je l'ai fait, c'est réel. C'est un souvenir qui reste en plus
 dans votre peau aussi...

Franck : Donc, qui passe plus par le toucher ?

Catherine : C'est forcément le toucher ça...forcément...c'est forcément le toucher,
 1010 d'ailleurs j'ai euh...j'ai souvent remarqué que même au niveau des...enfin surtout au

niveau des petits enfants, comment dans notre société le toucher est certainement le sens le plus éliminé...

Franck : Hum hum...

Catherine : Euh...j'ai vu un reportage un jour très intéressant à la télé sur une tribu
 1015 dont je ne vous dirais pas le nom évidemment parce que je ne l'ai pas mémorisé, où
 les... peut-être vous l'avez vu ou vous en avez la connaissance...les mamans, les
 papas donc qui vivent la plupart du temps euh...nu dans leur société, touchent et
 caressent leur enfant sans arrêt. Et leur enfant est souvent près d'eux etc., sur eux etc.
 ils sont toujours, toujours entrain de les toucher, de les caresser et on voit de... on
 1020 voit vivre ces personnes là, il n'y a aucune agressivité, rien, rien, rien, rien... Et
 quand vous avez, moi je l'ai assez vécu en Z.E.P. puisque bon le domaine s'y prêtait,
 quand j'avais des enfants qui arrivaient euh...le matin dans des états de stress pas
 possible, qui n'avaient pas dormi ou qu'il y avaient eu des problèmes suffisamment
 important dans une famille pour que l'enfant soit dans un état... il suffisait que je
 1025 mette ma main sur son front, comme ça et c'était terminé. Et ça le toucher c'est
 quand même quelque chose d'important. C'est un des sens les plus important et c'est
 pas forcément celui qui est le plus exploité chez...pour l'enfant. Pourtant l'enfant le
 recherche, il cherche tout le temps à toucher... tout le temps. Il est tout le temps
 entrain de tâter, de prendre, de poser même ce qu'il ne faut pas etc. Et puis, ben,
 1030 comment savoir si ça pique, si ça brûle, si c'est chaud, si c'est tiède, si c'est froid, si
 c'est...hein...si c'est doux, si c'est rugueux etc. J'ai travaillé une fois là-dessus ;
 j'avais construit une maison à l'école, en bois, une grande maison et puis j'avais mis
 plein de trucs pour toucher, pour sentir dedans et je l'avais appelée la maison des
 sens. Mais ils étaient tout le temps fourré dedans. L'enfant, ça a beaucoup de rapport
 1035 avec le toucher. Et puis après peu à peu on l'enlève ça. Après on le transforme, on
 l'avilit, on fait du mal à ce sens là...

Franck : Et comment on le transforme et on l'avilit?

Catherine : Ben...parce que, on grandit et que on devient adulte et qu'on devient
 bête et qu'on tient compte de ce que...de ce que dit la société et puis c'est tout. Et
 1040 puis bon c'est de pire en pire, les rapports entre les êtres humains sont
 catastrophiques dans se domaine là. On ne développe pas du tout...enfin, on ne
 développe même pas assez tous les sens d'un enfant. On fait des trucs quand

même...même...surtout au niveau de l'enseignement, non mais moi ça me paraît tellement grave et tellement triste. Je veux dire, quand on demande à la fin d'une
 1045 année de maternelle, de la première année de maternelle, à trois ans et des bananes ; non prenons un enfant de quatre ans, donnons lui une chance de plus euh...demander à un enfant de quatre ans de reconnaître des couleurs...de savoir distinguer des couleurs ; c'est même dans les livrets scolaires, alors que se soit du rouge, du vert, du jaune ça se...ça se regarde uniquement, ça fait appelle uniquement au sens de la vue,
 1050 ça ne s'entend pas donc on ne peut pas avoir de référence avec le sens de l'ouïe et ça ne se goûte pas, ça n'a pas de goût, ça n'a pas d'odeur. On demande qu'avec un seul sens, celui de la vue, on va demander à un enfant d'intellectualiser des couleurs. Mais moi je trouve ça fou... mais ceux qui n'y arrivent pas sont des enfants intelligents quoi...c'est grave quoi...de demander ça à un enfant.

1055 **Franck :** Pour vous, si je vous entends bien, il faudrait privilégier une approche globale...sensorielle ?

Catherine : Oui ! Oui, mais moi je crois, enfin il me semble. Je suis peut-être dans le faux, moi je ne sais pas. Moi c'est du vécu aussi, je veux dire que...ce n'est pas euh...Oui, mais bien sûr... On peut isoler, bien sûr, il y a des sens qui peuvent
 1060 s'isoler ; il y a quand même des gens qui sont aveugles, il y a des gens qui sont...qui ont des difficultés euh...d'audition, qui sont sourds, bon. Ça ne leur enlève ni leur valeur, ni leurs possibilités de deviner certaines choses ; ils n'ont quand même pas le même potentiel que quand on a tous ses sens en éveil. C'est pas...c'est pas pareil. Moi, je ne sais pas, l'éducation ils en parlent quand même, on en entend parler de
 1065 l'éducation du goût, du...on l'entend dire bon, ça vient mais bon, on en parle on en parle mais on ne met pas les choses en place qu'il faut.

Franck : Et qu'est-ce qu'il faudrait mettre, de votre point de vue en place ?

Catherine : Je n'en sais rien, je ne suis pas...

Franck : Vous pourriez avoir une idée sur le sujet...

1070 **Catherine :** Je ne sais pas... Je crois quand même, qu'étant donné qu'un enfant rentre à l'heure actuelle, dans...dans la société de l'enseignement euh...de l'Education Nationale à l'âge de trois ans, c'est peut-être quand même à ce domaine là de se pencher sur le sujet...

Franck : Et pourtant, si je me souviens bien le... alors je ne sais pas s'il abordait
 1075 l'aspect sensoriel, mais j'ai cru dans ma mémoire lire un Bulletin Officiel de quatre
 vingt quinze ou quatre vingt seize, qui mettait l'accent sur le développement de la
 curiosité...

Catherine : Alors toute euh...que se soit les BO ou que se soit euh...n'importe
 qu'elle référence dans le domaine de l'Education Nationale, tout y est préconisé, ne
 1080 vous inquiétez pas, tout y est préconisé. Par contre, mais ils ne sont pas
 complètement idiots, quand même ceux qui sont tout là-haut, on ne va quand même
 pas les foutre tous à la poubelle, quand ils se réunissent ils arrivent quand même à
 dire des choses sensées. Bon, vous prenez n'importe quel document, le premier
 problème...il y a deux problèmes...c'est que on n'a pas donné aux enseignants la
 1085 façon dont il fallait qu'ils s'y prennent. Parce que eux même ne sont pas des
 enseignants qui ont été préparé à ça dans leur parcours scolaire. Donc, ce que
 l'enseignant attend là-dessus, c'est qu'on lui donne ces outils là. Il ne va pas les
 chercher de lui-même, ou très peu, il y en a, c'est sûr qu'il y en a...hein, mais très
 peu, pas assez, bon. Donc, ça stagne, ça reste sur un papier. Parce que je peux vous
 1090 assurer que tout y est, mais ça reste dans un papier à cause de ça en particulier. C'est
 à dire que bon, l'enseignant il est là, oui, mais comment on va faire pour faire ça ? Le
 comment on va faire on l'a sans arrêt quoi. Alors bon, c'est comme ça, si vous
 voulez, que nous à l'école on a dit bon, on forme une équipe et puis on essaie au
 moins de chercher comment on va faire pour...pour faire quelque chose pour que ça
 1095 change. Et bon, on fait des boulettes mais forcément... Et puis euh...c'est pareil, il
 faut savoir que moi je ne parle que du domaine de l'école maternelle, où c'est une
 école à laquelle on bénéficie quand même d'une grande liberté...malgré tout, même
 s'il y a des barrières... Quand vous arrivez à l'école primai... à l'école élémentaire et
 que vous avez le bouquin qui commence à arriver, ne serait-ce que de math. ou
 1100 d'ailleurs, ben...l'instit. il prend son bouquin, il a tout... Il y en a très peu qui essaie
 d'innover. Parce qu'en plus bon, d'accord ça compte, il y a une inspection
 derrière...ça compte, parce que ça compte financièrement. Quand vous avez une
 bonne note à l'inspection, vous avez un bon indice etc. et vous avez un petit peu plus
 de sous, bon. Alors, les inspecteurs, c'est pareil, quand ils arrivent, ils ont des
 1105 rapports à faire. Ils ont aussi des comptes à rendre là-haut et donc euh...que faire ? Ils

sont...parfois, ils cassent des gens qui voudraient essayer de changer les choses parce que eux même sont en déséquilibre là, sur un seul pied. C'est...c'est...Ils sont coincés entre...il sont la tranche de jambon là. Alors de temps en temps, on en rencontre quand même quelques uns comme nous cette dame là, quand on est parti qui était capable de venir vous voir et de vous dire : je vous donne carte blanche. Bon, je veux dire attends, quand vous entendez ça de la part d'un inspecteur, vous vous dites ça y est, il y a déjà ça de gagné, on a carte blanche. Bon même si on a carte blanche, après c'est à nous d'être suffisamment sérieux pour faire, parce que les inspecteurs on les voit tous les trois quatre ans. Donc, si on a envie de se rouler les pouces pendant trois quatre ans, il n'y a pas de problème, même avec une carte blanche. Donc euh...non, je crois que...je ne sais pas...il faut tout recommencer à zéro ! Et puis les parents, vous chers parents, hein s'il y a des choses qui changent, vous n'aimez pas trop ça quand même. Si votre gamin ne sait pas lire au C.P. vous n'êtes pas heureux. Alors qu'un gamin ça devrait au moins avoir quatre ans pour apprendre à lire.

(Silence)

On commence à apprendre à lire pour moi à l'âge de quatre ans, on apprend déjà à lire en naissant, on lit dans les yeux de sa maman alors donc on sait bien lire. Qu'est-ce que c'est que la lecture ? Tant qu'on...tant qu'on voudra que l'enfant lise en parlant, oralement...là aussi on le freinera. La lecture ça s'apprend...ça s'intériorise. Un enfant apprend dix fois plus vite à lire avec ses yeux, en intériorisant et à l'écoute, en utilisant ces deux sens là, qu'en oralisant le mot. C'est terrible d'oraliser en même temps. Attends...c'est...pauvres gamins... (Rires)...ils sont malheureux... Enfin voilà, avec Christophe, on a essayé de les rendre moins malheureux et on les a rendu très heureux et on ne les a pas empêché d'apprendre...au contraire. Ils ont été très vite...

(Silence)

Il y en a des choses à revoir...

Franck : Je reviens, à propos des sens justement, vous...aviez écrit (dans le questionnaire) que vous mettiez tous les sens...

Catherine : Ben oui...

Franck : ...et pourtant...

Catherine :...je n'arrivais pas...j'ai réfléchi hein...

Franck : ...et pourtant...

1140 **Catherine** : Oui! J'ai tendance à vous parler davantage du sens du toucher.

Franck : Absolument!

Catherine: C'est vrai! Bon, mais euh...je pense que bon...c'est vrai...c'est vrai que j'y ai réfléchi et puis bon ben, peut-être qu'en discutant ça fait évoluer, aussi, les choses, c'est fait pour ça. Mais je pense que quand même, même si je...je...j'ai une
1145 préférence pour ce sens là euh...si euh...si on associe euh...si on ne se sert que d'un seul sens, par exemple celui du toucher, je crois que euh...on exerce mal sa mémoire. C'est-à-dire que si on touche et qu'en même temps on regarde, bon on...cette...c'est à dire, plusieurs sens à la fois, que se soit deux, trois ou les quatre ou les cinq à la fois, enrichissent immédiatement la mémoire. Il y a un enrichissement immédiat et
1150 une mémorisation et donc, un apprentissage de plein de choses beaucoup plus vite.

Franck : La mémorisation se ferait en fait par euh...par la combinaison du regard et du toucher ?

Catherine : Oui...oui...oui par exemple. Enfin, je pense, hein. C'est comme le toucher et l'ouïe, si j'en...si je touche cet arbre, si j'entoure cet arbre comme je le
1155 fais, je l'entend, la sève je l'entend. Bon, parce que je prête mon oreille, si je suis sourde et que je touche cet arbre peut-être que j'entendrais peut-être une vibration avec mon toucher, parce que j'aurais perdu mon..., c'est ce que disent les...les aveugles je crois...hein, mais euh... je veux dire que bon, comme j'ai la chance d'utiliser ces deux sens là, donc cette mémoire, moi elle a été...elle a été inscrite...elle
1160 a été inscrite en moi. Après, je ne sais pas, il faudrait trouver d'autres exemples mais bon moi je ne cherche pas les détails si vous voulez ; je le vis, donc je ne sais pas trop mais...C'est...peut-être que...une combinaison de l'odorat euh...avec autre chose euh...pourquoi pas ?

(Silence)

1165 Bon c'est...c'est...et c'est pareil bon, quand on a...je réfléchissais à ça l'autre jour...euh...quand on prend le domaine de...du sens de la vue ; moi je me disais mais le domaine...la vue nous est donnée par le soleil...Parce que euh...si on enlève le...le...le soleil, les animaux sont aveugles souvent, ceux qui vivent dans la terre. La

1170 taupe, elle est aveugle. Et puis les...dans des grottes où vous avez des petites bestioles, elles sont aveugles.

Franck : Mais vous le...vous l'expliquez comment?

Catherine : Je ne sais pas ! Je ne l'explique pas, je ne suis pas une scientifique...

Franck : Non, non mais vous pourriez avoir un point de vue.

1175 **Catherine :** Non, non je me dis parce que c'est joli, ça m'arrange, c'est le soleil qui m'a donné la vue. (Rires)... ça m'arrange de dire comme ça...*¹

Je ne sais pas qui est-ce qui m'a donné l'odorat et l'ouïe mais enfin bon...

Non mais on a...il faut...Bon prenez ce bébé qui naît euh...il a d'abord cinq sens.

(Silence)

1180 Je ne peux pas le voir autrement. Bien sûr qu'il a un cerveau, mais le temps que ses parents le pourrissent, il a cinq sens.

Franck : Hum hum...

Catherine : Après, on lui apprend le mensonge, on lui apprend plein de choses comme ça, parce que le mensonge, ça s'apprend, ce n'est pas inné.

1185 **Franck :** Donc, si je résume bien, quand même, pour en revenir aux sens, il y a quand même globalement, deux sens qui se détachent, vous concernant au moins, dans ce que l'on a pu évoquer.

Vous m'avez parlé d'observation, beaucoup.

Catherine : Oui...

Franck : Ca c'est une expérience que vous avez eue en classe ?

1190 **Catherine :** Oui.

Franck : Et puis là donc, le toucher, mais alors dans le cadre d'un... je reformule ce que vous m'avez dit, mais euh...selon ce que vous avez dit, en fait, l'apprentissage se réaliserait dans une relation...où la mémorisation est-ce qu'on peut parler d'apprentissage, je ne sais pas ? Vous avez parlé de mémorisation...

1195 **Catherine :** J'ai parlé de mémorisation, mais on peut parler d'apprentissage aussi...

Franck : ...entre toucher et euh... donc une combinaison du toucher et du regard ?

Catherine : Oui ! Mais vous voyez, je repense d'un seul coup à ça... Et, il y a bien des gens qui l'on compris puisque les gens aveugles, ils apprennent à lire au toucher. Le Braille, c'est bien le toucher ?

¹ Mots inaudibles à l'écoute de l'enregistrement.

1200 (Silence)

Vous voyez c'est quand même un sens important. Il faut bien que quelqu'un s'en soit rendu compte quand il a créé le Braille, il s'appelle Braille d'ailleurs. Il a...c'est bien le toucher, c'est pas un autre sens !

(Silence)

1205 Oui la combinaison de la vue, du toucher ; mais peut-être la combinaison de l'odorat et du toucher aussi, je ne sais pas. Je n'arrive pas à me...

Franck : Mais alors, si on reste un peu sur la combinaison de la vue et du toucher. Qu'est-ce qui de votre point de vu se passe pour que qu'il y ait mémorisation ?

Catherine : Eh bien, lorsque...prenons le cas d'un petit enfant euh... à qui on fait
1210 toucher un coussin euh... en velours et euh...qu'on lui demande de regarder en même temps hein, pas d'avoir la tête tournée derrière. Mais on peut prendre les deux...on peut faire le parallèle...en parlant...en imaginant. Celui qui touche le coussin en velours et qui regarde et celui qui touche le coussin en velours et qui ne regarde pas. Et puis à côté, après, on lui fait toucher un coussin fait d'une grosse écorce de chêne

1215 bien rugueuse hein, en regardant et puis, sans regarder. Eh bien euh... si...si...ce...la... comment...le toucher inscrit dans...dans la mémoire la composition des matériaux, puisque après, plus tard si on ne lui fait faire que cela et puis je ne sais pas, peut-être que plus tard on lui montre un coussin en velours ou un tissu en velours et un tissu en écorce, enfin rugueux, il pourra peut-être dire sans le

1220 toucher : ça c'est du velours, ça c'est de l'écorce ou ça c'est doux et ça c'est rugueux plutôt...juste avec sa vue. Il saura que ce fauteuil est doux et que tel autre objet est rugueux, sans le toucher. Mais s'il ne l'a pas touché, il le saura que avec la vue, mais ce n'est pas de la vraie connaissance. C'est comme mon coup des couleurs. Vous pouvez...vous pouvez toujours faire entrer ce que vous voulez dans la tête d'un
1225 enfant. Il faut être clair. Je veux dire que si vous avez décidé que ça c'était doux et que ça c'était rugueux, sans utiliser aucun de ses sens, il va l'avalé ça c'est sûr, à force de lui dire, il va l'avalé et il le reconnaîtra. Mais est-ce que c'est valable ?

(Silence)

C'est tout.

1230 (Silence)

Franck : Vous avez un exemple vous personnellement, dans votre vie, justement de combinaison, de cette mémorisation ?

Catherine : Euh...pff... je crois que je n'ai vécu qu'avec ça. Vous pouvez pas...vous pouvez pas...

1235 **Franck :** Vous pouvez prendre un exemple ? Et essayer de voir ce qui s'est passé.

Catherine : Je ne sais pas, il faudrait que je cherche. Parce que, vraiment c'est un vécu tellement profond et quotidien que moi je ne fais pas attention.

Franck : Je ne sais pas on peut prendre quelque chose de très proche.

Catherine : Je ne sais pas.

1240 **Franck :** ...le jardin ?...

Catherine : Mais je ne sais pas quoi vous dire puisque moi c'est...c'est...c'est euh... c'est du vécu tout le temps, tout le temps tout le temps. Donc, je n'analyse jamais, je mémorise, je ne cherche pas à...

Franck : Est-ce que vous avez eu l'occasion de rentrer en contact avec une nouvelle
1245 matière ou avec quelque chose qui sur le plan du toucher vous a confronté à la nouveauté. Quelque chose que vous n'aviez pas forcément ressenti.

Catherine : Oui, alors je vais vous dire...

Franck : Allez y...

Catherine : Mais qui n'a rien à voir avec le jardin...

1250 **Franck :** Ce n'est pas grave...

Catherine : Mais qui effectivement a été quelque chose qui m'a surpris et qui... Puisque d'abord c'était l'inconnu et puis en plus c'était pas forcément attirant. Eh ben, c'est tout simplement aux Indes un...une bestiole là qui sort du panier...

Franck : Un serpent ?

1255 **Catherine :** Oui, un grand là, de deux mètres.

Franck : Hum hum...

Catherine : Ca fait quelque chose ! Quand on le touche, comme ça et qu'on le met dans...dans son cou...ah (rires)...J'ai des frissons rien que de... C'est...c'est terrifiant de froideur...

1260 (Silence)

C'est glacial. Voilà quelque chose que je n'avais jamais, jamais, jamais vécu. Et ça, moi j'ai...ça s'inscrit dans ma mémoire au point que je peux vous en parler et le

savoir, le vivre...là. Je la vis cette...Je vous jure que j'ai des frissons. Je n'y peux rien, peut-être que si on parle du soleil des tropiques je vais avoir trop chaud, (rires) je ne
1265 sais pas. Mais bon voilà un truc, une expérience...

Franck : Mais, vous auriez pu avoir la même expérience sans le regard.

Catherine : Pas du tout ! Comment voulez vous que je devine, rien qu'en regardant, cette bestiole qu'elle était froide ?

Franck : Non, non, justement, vous auriez pu faire cette expérience et avoir la même
1270 mémorisation sans le regard, uniquement par le sens du toucher.

Catherine : Ah oui, oui oui, ça, ça concerne que le sens du toucher, c'est vrai.

Franck : Alors que j'essayais plutôt...

Catherine : Ah oui vous voulez plutôt que je mélange les deux.

(Silence)

1275 Ben, je n'en sais rien ! Moi, je ne sais pas vous dire, ça se combine sans arrêt donc euh...je...je...je ne sais pas. J'utilise les sens sans arrêt donc, je ne sais pas entre le regard et le toucher, j'imagine...

Franck : Je vais formuler autrement, au risque de vous embrouiller mais quand vous ne savez rien, quand vous ne savez pas, qu'est-ce que vous ne savez pas ?

1280 **Catherine :** Comme je pars du principe que je ne sais jamais rien pff...on est mal... Alors, comment ? Quand je ne sais pas...

Franck : Comment vous savez que vous ne savez pas ? Qu'est-ce que vous ne savez pas ?

Catherine : Qu'est-ce que je ne sais pas ?

1285 **Franck :** Ça pointe un manque. Enfin, ça pointe un manque...Vous ne savez pas.... Je résume...

Catherine : Oui, reprenons.

Franck : Vous êtes entrain de me dire : je le vis quotidiennement ! C'est formidable je le vis quotidiennement...

1290 **Catherine :** Ben oui, c'est sans arrêt. Je les utilise tout le temps.

Franck : Et parallèlement à ça, vous dites, « je ne sais pas ». Quand je vous interroge sur ce qui se passe entre les deux, vous ne savez pas !

Catherine : Oui, je suis sincère.

Franck : Je le crois. C'est pour ça que plutôt que de vous demander de fouiller dans
1295 ce que vous pourriez savoir malgré le fait que vous êtes entrain de me dire que vous
ne savez pas, je vous demande alors : qu'est-ce que vous ne savez pas ?

Catherine : Ben je ne sais pas, il y a tellement de chose que je ne sais pas (rires)...

Je ne sais pas, je n'y suis pas du tout...

Je ne sais rien moi ! Je suis tout le temps à la découverte. Tous les jours, chaque fois
1300 que je me réveille, je ne sais pas ! C'est ça qui est intéressant. Non c'est vrai je sais.
Je ne serais pas là si je savais tout.

Franck : Hum hum...

Catherine : Si je savais plein de choses je ferais autre chose, je ne sais pas...

Quand j'acquière un...un savoir...j'ai eu envie un jour de me dire : ce que je saurai, je
1305 le transmettrai...à...à des enfants. Je les aiderais à découvrir les choses et puis je
transmettrai. Mais après euh...pff...je ne sais pas moi...je ne sais pas, on...il faut être
réaliste, on est des ignorants en puissance chaque matin quand on se lève. C'est pour
ça que je ne veux pas...j'arrive pas du tout à répondre (rires). C'est la preuve
qui...qui...que je suis...que je suis vide. Sinon je saurais. Je vous ai dis, je suis vide
1310 (rires) creuse (rires).

Je ne sais pas quel exemple citer euh...je suis tout le temps en découverte, donc je ne
peux pas vous dire que je sais (rires). Je ne sais pas comment vous le dire,
franchement. Moi, je ne sais pas.

Franck : Vous savez très bien que vous ne savez pas.

1315 **Catherine :** Oui, ça j'en suis convaincue. Ça, alors là...là au moins j'ai une certitude.
(Rires) Parce que je peux vous dire que je suis quelqu'un qui n'a pas beaucoup de
certitude. Je trouve...j'aime bien les gens qui ont des certitudes. Moi, je n'en ai pas,
sauf celles que m'apportent les sens. C'est le seul domaine dans lequel je suis sûre
de...qu'il n'y a pas d'erreur quoi. Parce que bon c'est...c'est...les sens nous
1320 permettent aussi de dire j'aime ou je n'aime pas.

Franck : Pour vous, la vérité...en fin, la vérité...,ça passerait par les sens ?

Catherine : Euh...je pense que les petites certitudes qu'on pourrait avoir euh...oui,
pourraient avoir un rapport avec l'éducation des sens. Dans la mesure, si vous voulez
où normalement un sens ne trompe pas. Il ne fait pas d'erreur. D'ailleurs si vous
1325 mettez la main sur un...sur une flamme, il n'y a pas de pétard vous vous en

souviendrez d'une certaine façon et si vous mettez la main sur quelque chose de doux vous vous en rappellerez aussi de la même... et vous serez aussi bien faire la différence et vous saurez faire le choix. Même un petit enfant ne recommencera pas à mettre sa main sur le...sur le feu, il sait ce qui va se passer, comment ça va faire mal.

1330 Donc euh...oui, c'est...pour moi c'est une éducation importante.

(Silence)

Et c'est ce qui permet aussi de faire des choix. C'est ce qui permet de déterminer ses goûts, ses préférences en matière de goût, en matière de musique, en matière de...de tout ce que vous voulez. Après bon, le cerveau s'en mêle peu à peu. Je crois que les sens, amènent à la limite...c'est pas à la limite, j'en suis presque convaincue finalement de ça, c'est que les sens ont une relation, ont une importance énorme dans le relationnel entre les gens. Je veux dire que, il est bien connu que...que...que il y a des odeurs de personne qu'on ne supportera pas. Je veux dire ça peut...il y a des voix qu'on ne supportera pas euh...et puis telle voix euh...vous vous l'aimerez et pas moi.

1335
1340 Donc euh...je veux dire, ça apporte à la fois des différences, des... il me semble, enfin je ne sais pas. Il y a la vue, l'ouïe, le toucher, le goût, l'odorat tout, tout y passe.

(Silence)

Je ne sais pas, je trouve que les animaux ont de la chance. Ils ne sont pas fous, il y en a qui ne s'approchent pas des hommes. Regardez comme s'est développé l'odorat chez les animaux...et l'ouïe...Il n'y a pas longtemps, je suis allé chercher des champignons en forêt. J'ai eu une sacrée trouille quand la biche a détalé devant moi, je veux dire que ça faisait longtemps qu'elle savait que j'étais là. C'est...c'est...c'est euh... ça a l'ouïe extrêmement aiguisée.

1345

Valérie, le 28 novembre 2005

Franck : Est-ce que vous pouvez revenir sur ce qui vous a amené à vous intéresser à l'éducation relative à l'environnement ?

VALÉRIE : (Rires)...Euh...je peux revoir ce que j'avais dit ?...

Franck : Non !...

5 **VALÉRIE :** Ce qui m'a amené à ça...hum...Des convictions personnelles...et euh...c'était la combinaison entre la documentation et l'environnement, en fait. Et l'éducation par ma formation.

Franck : Hum hum...Vous avez une formation ?...

VALÉRIE : De documentation. Enfin, C.A.P.E.S. de documentation, donc ce sont
10 les enseignants documentalistes de collège et de lycée...

Franck : D'accord...

VALÉRIE : Donc, il y a l'aspect documentation, l'aspect éducation et après l'aspect environnemental c'était pas...c'est plus personnel.

Dans ma formation, j'ai rien eu par rapport à l'écologie et l'environnement.

15 **Franck :** Et plus précisément, par rapport à l'écologie, l'environnement ?

VALÉRIE : C'était une base de données sur les plantes sauvages rencontrées lors de mes balades.

Franck : D'accord...

VALÉRIE : Et euh...après tout ce qui était gaspillage ; eau, déchets, électricité des
20 choses comme ça.

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Au niveau de ma vie étudiante euh...j'ai essayé de sensibiliser les autres étudiants au tri des déchets...des papiers, des bouteilles...et puis après j'ai atterri au G.R.A.I.N.E.

25 **Franck :** Il y a longtemps que vous travaillez au G.R.A.I.N.E. ?

VALÉRIE : Euh...sept ans, sept ans...

(Silence)

Voilà...

Franck : D'accord...Et à titre plus personnel donc, vous m'avez parlé de balades et
30 donc de connaissances que vous avez eu des plantes sauvages, enfin des plantes. Est-ce que vous pouvez m'en dire un petit peu plus ?

VALÉRIE : Alors euh...c'était plutôt des balades de santé, rien à voir avec des randonnées, moi j'ai pas...j'ai pas...j'ai pas du tout un fond naturaliste...

Franck : Hum hum...

35 **VALÉRIE** :...Par rapport à l'environnement, c'est plutôt l'essai...enfin, l'idée de gaspillage qui m'a toujours intéressée. Euh...les balades, c'était plutôt familiale et c'était la nécessité de reconnaître ce que je rencontrais sur ma route. Toute seule, avec des bouquins et après essayer de gérer toutes les informations que je pouvais récupérer euh...sous forme informatique. Donc c'était juste utilitaire en fait euh...

40 **Franck** : Oui, et comment vous réemployiez, comment vous réinvestissiez les données que vous aviez collectées ?

VALÉRIE : Je ne les ai pas vraiment réinvesti. C'est surtout les aptitudes euh...au niveau informatique que j'ai acquis à ce moment là que j'ai réinvesti. Ce que j'ai pu acquérir en terme de botanique, le peu que j'ai pu acquérir je ne m'en suis pas
45 resservi après... (Rires)...

Franck : D'accord...c'est intéressant...Donc vous disiez, quand vous découvriez des plantes c'était lors de balades, plus de balades que de randonnées. Et vous m'avez dit que cette approche des plantes était une approche qui se faisait seule accompagnée d'un bouquin...

50 **VALÉRIE** : Oui...

Franck : Vous pouvez m'en...

VALÉRIE : ...Ou avec mon grand père...

Franck : Ou avec votre grand père...vous pouvez un peu développer ?

VALÉRIE : À partir d'une plante, rechercher son nom dans un livre ou alors faire
55 appelle aux connaissances de la personne qui m'accompagnait. Et à partir de là...

Franck : Comment vous procédiez ?

VALÉRIE : Comment ça ?

De la cueillette et puis...de l'appel aux souvenirs... Comment ça, comment je procédais, pendant la balade ou après ?

60 **Franck** : Oui, pendant ! Est-ce que c'était le but de la balade ?

VALÉRIE : Non, au début non. (Silence)

C'est après que c'est venu. Je me suis dit autant m'en servir...autant me servir de tout ce que j'apprends pendant mes balades pour euh...pour en faire un outil.

Frank : Et donc, quand vous abordiez une plante...qu'est-ce qui vous amenait à
65 vous intéresser à une plante plus qu'à une autre ?

VALÉRIE : Le fait qu'elle soit sauvage et euh...inintéressante pour les autres...

Frank : Inintéressante pour les autres ?

VALÉRIE : Oui, je ne m'intéressais pas aux plantes ornementales que je croisais
70 mais vraiment aux plantes sauvages qui, pour moi, avaient un intérêt...qui pour moi
étaient très très intéressantes et puis bon tout, tout, tout le reste. Et le fait de savoir
que ça avait eu une utilité pour mon grand père par exemple...ça leur donnait encore
plus de valeur. Donc, en fait, c'étaient des fouilles dans les fossés quoi...Les plantes
ornementales que je pouvais croiser le long d'un mur ne m'intéressaient pas du tout !

Frank : D'accord. Donc, vous m'avez dit : par rapport à l'utilité qu'avait pu en avoir
75 mon grand père...

VALÉRIE : Oui, voilà...

Frank : C'est à dire ? De quelle façon il avait pu utiliser ces plantes précédemment ?

VALÉRIE : Je ne me souviens pas de tout mais euh...la saponaire pour la lessive
euh...le thym ou la marjolaine ce genre de truc, les petites plantes qu'on rencontre
80 sur les...dans l'environnement près de chez moi. Ceci dit, c'était soit sur l'utilité soit
sur les anecdotes euh... « Quand j'étais petit, on faisait ça avec euh...on en avait
plein à cet endroit là, je me souviens que dans un champ c'en était plein » voilà
quoi...

Frank : C'est qu'il avait lui même un goût pour la botanique ?

85 **VALÉRIE :** Pas du tout...

Frank : Pas du tout ?

VALÉRIE : Non, c'est...je pense que c'est dans leur éducation, à cette époque là
euh...qu'ils connaissaient les plantes euh... ils s'en servaient et...voilà...c'était
quelqu'un de très cultivé mais qui ne s'était pas intéressé à la botanique, ni même
90 naturaliste...pas du tout. Mais quelqu'un qui était proche de son environnement
euh...naturellement.

Frank : Qu'est-ce que vous entendez par très proche de son environnement
naturellement ?

VALÉRIE : Qui était curieux, qui était curieux et quand il découvrait quelque chose
95 il essayait de savoir ce que c'était, à quoi ça servait et pourquoi c'était là.

Frank : Hum hum... Qu'est-ce que vous mettez derrière le mot curieux ?

VALÉRIE : Curieux ?

Frank : Oui !

100 **VALÉRIE :** (Silence) Et bien... (Rires)... oui quand il découvrait quelque chose, oui, il voulait savoir... identifier le...la plante ou le champignon, tout ce qu'il pouvait rencontrer. Et puis après, fouiller dans les bouquins pour savoir ce qui était écrit dessus, à quoi ça servait oui, hum hum... Oui, c'est cette curiosité là...

Frank : Donc, une relation aux livres pour vous dans la curiosité ?

105 **VALÉRIE :** Oui, oui... (Rires)...oui oui...livres et puis euh...souvenirs après euh...personnels euh...Mais, je fonctionne comme lui en fait...A partir d'une plante ou d'un champignon, lui il était pas mal champignons aussi, le ramener et puis après fouiller dans les bouquins pour bien identifier et savoir à quoi ça servait. Donc, c'est l'usage médicinal et puis gastronomique et puis tout le reste...

110 **Frank :** Hum hum...Donc quand vous abordez une plante, vous la ramenez, vous la relevez, comment vous procédez ?

VALÉRIE : Ca va dépendre des conditions dans lesquelles je suis, si j'ai les moyens de me trimballer avec mes bouquins ou pas, si la plante peut être cueillie parce qu'elle a pas l'air rare ou pas. Sinon, j'emmène mes livres avec moi et je fouille en direct, si on a le temps de fouiller en même temps. Mais bon, j'ai une panoplie de
115 bouquins pour identifier les plantes donc ça fait beaucoup. Mais les balades qu'on faisait ensemble c'était euh...on se balade et puis on cueille des bouquets, on les ramène à la maison...et après on cherche. Parce qu'on savait que dans l'environnement où on était c'étaient pas des plantes rares.

120 **Franck :** Et qu'est-ce qui, dans tout un bouquet, entraînait un intérêt particulier pour une plantes plus que pour une autre ? Ou étaient-elles traitées de la même façon, avec le même intérêt ?

VALÉRIE : Non, après, c'est mon idée du beau...euh...euh...Une plante par rapport à une autre euh...c'était peut-être la plus insignifiante qui m'intéressait ou celle qui était toute petite, mais qui avait une structure...une composition euh...très
125 compliquée...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : ...Ou celle qui était systématiquement fauchée ou piétinée ou... (Rires)

Frank : Donc, plutôt celles qui euh...

130 **VALÉRIE :** ...sont délaissées, oui. Enfin celles qui...qui n'ont plus aucun intérêt pour les gens.

Frank : Pour vous, c'est un critère de sélection ?

VALÉRIE : Ouais...

Frank : Consciemment ?

VALÉRIE : Oui, consciemment !

135 **Frank :** Consciemment !

VALÉRIE : Consciemment ! Pour se mettre en opposition avec l'aspect : la plante c'est l'ornement, ou le jardin.

140 **Frank :** Oui, d'accord. Et vous m'avez dit tout à l'heure que...que dans votre démarche ça avait, avant tout un but utilitaire. Or, l'utilitaire on aurait pu le voir justement comme la réintégration de plantes utilisées au jardin autrefois et qui ne le sont plus aujourd'hui ?

145 **VALÉRIE :** Oui, mais j'étais...à ce moment là, j'étais pas dans cette démarche là. J'étais dans une démarche où il fallait...je voulais trouver du boulot et euh...continuer à m'autoformer à des outils de documentation. Donc, je voulais me former à un outil particulier qui est Access. Et je me suis dit euh...tant qu'à faire, autant me faire un outil pour référencer tout ce que je vois et puis j'apprendrai à me servir de cet outil là et ça me servira plus tard... Voilà, c'est par là que je suis parti, c'est « ah tient, j'aime bien les plantes sauvages, il faut que je me forme à un outil informatique, je vais combiner les deux ». C'était ça l'aspect utilitaire.

150 **Frank :** D'accord.

VALÉRIE : Mais pas me servir de la plante en elle même pour me soigner ou pour euh...

155 **Frank :** Et donc votre relation à la plante, avant d'imaginer que cela puisse s'intégrer dans le cadre d'une formation à un outil informatique, quelle était votre relation, avant, aux plantes ?

VALÉRIE : C'était plutôt l'aspect ornemental qui m'intéressait...

Frank : D'accord ! Donc il y a une évolution !

VALÉRIE : Il y a eu une grosse évolution en une année, oui...

Frank : Ca a été très court.

160 **VALÉRIE** : Très court ! Oui oui, très court ! Une année où je me suis retrouvée...ben...à la fin de mes études en recherche d'emploi et...je m'étais fixé comme objectif d'être documentaliste dans une association d'environnement.

Frank : C'était précis.

165 **VALÉRIE** : C'était très précis et puis pratiquement irréalisable. Donc, l'environnement c'était pas...c'était pas l'horticulture, c'était forcément euh...du naturalisme, du monde sauvage tout ça. Donc, je m'y suis intéressé et ça m'a vraiment plu. Et puis après, l'outil informatique pour euh...avoir des arguments sur mon C.V..

Frank : D'accord.

170 **VALÉRIE** : Et puis tout l'aspect livre après, autour ; les guides d'identification qui ressemblent à des encyclopédies ; tout l'attirail qu'il pouvait y avoir ça ne pouvait que me plaire.

Frank : Pourquoi ?

VALÉRIE : Parce que j'ai toujours eu une relation au livre très forte.

175 **Frank** : Oui, qui se manifestait comment ?

VALÉRIE : Ah bah, c'est...je veux des dictionnaires à Noël (Rires). Et puis vérifier toutes les informations, toutes les orthographes, la symbolique des mots euh...l'étymologie...

180 **Frank** : Et qu'est-ce qui vous pousse à vouloir vérifier, à vouloir connaître l'étymologie ?

VALÉRIE : Je ne sais pas, vouloir se rassurer. Etre sûr de bien utiliser les mots...

Franck : Se rassurer ?... Hum hum...

VALÉRIE : Etre sûr de bien connaître les choses... Hum, ouais, je ne sais pas si c'est vraiment pour avoir plus de connaissances euh... Alors là, je ne sais pas !

185 (Silence)

Non, je ne sais pas.

Ouais, pour donner des informations fiables.

Franck : Hum hum...

(Silence)

190 **VALÉRIE** : Voilà !

(Silence)

Hum ! Après, dans les guides d'identification, je n'étais jamais sûre que ce soit la bonne plante qui correspondait à la description que je voyais dans le guide.

Franck : Hum hum... Vous remettiez en question les informations qu'il y avait dans le guide ou...

VALÉRIE : Non ! Ma façon d'analyser les choses...N'étant pas botaniste euh... J'étais quand même équipé de guide un peu technique euh... Je ne connaissais pas le vocabulaire euh... Je ne prenais pas le temps de l'intégrer donc euh...il y a toujours un doute. Et puis, en général, les guides d'identifications sont...pour toute l'Europe et puis moi ça se limitait à ma région donc euh...j'avais beaucoup trop de choix de plantes. Il fallait que je pioche laquelle correspond le plus à celle que j'ai trouvé.

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Bon, ce n'est pas le plus important. Ce qui m'intéressait, c'est de savoir que...les orchidées sauvages, par exemple, sont faites de telle façon pour attirer tel insecte, ont un comportement comme ça et que... Et après je...je déballe tout ce que j'ai appris à toute la famille et *¹ autour en disant : « mais c'est incroyable, vous ne vous rendez pas compte, vous avez ça dans votre jardin et...et vous les détruisez alors que c'est des plantes vraiment incroyables... » Voilà ! (Rires)

Franck : D'accord.

VALÉRIE : Donc, il y a plusieurs choses qui se combinent quand je trouve une plante. C'est l'identification naturaliste et puis après la symbolique, l'utilisation et la protection...

Franck : La symbolique, vous avez un exemple ?

VALÉRIE : Non ! J'ai plus d'exemple là. (Rires)
215 (Silence)

Tout ça, j'ai laissé un peu tomber. Non mais euh... Ouais, les orchidées par exemple...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Hum...après il y a eu... Non, je pense que c'est plutôt une symbolique, ouais, personnelle après. Je mettrais euh...

Franck : Et qui vous renvoie à quoi ?

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

VALÉRIE : Pff...ouh la...ben, je ne sais pas ! Non, je ne sais pas. Comment ça ?
(Rires)

Franck : Qu'est-ce que vous ne savez pas ?

225 **VALÉRIE** : Qu'est-ce qu'il faut que je dise ?... (Rires)

Euh...la symbolique que j'ai...enfin, le symbole que je peux donner à une plante, ça me renvoie à quoi ? C'est ça ?

Franck : Oui, enfin qu'est-ce qui vous permet de rattacher une plante au champ symbolique ou à quelle symbolique ça vous renvoie ?

230 (Silence)

VALÉRIE : Euh...oui ça devait être...oui, l'usage en littérature par exemple euh...euh...pff...ouais...des usages passés ; ouais, mais c'est pas des symboles c'est de l'usage...

Franck : Oui, mais pour vous, ça peut représenter, ça peut renvoyer à quelque chose
235 de tout à fait symbolique.

VALÉRIE : Vous pouvez répéter votre question ?

Franck : On peut la passer si vous préférez

VALÉRIE : Oui, on reviendra dessus... (Rires)

Franck : On reviendra dessus...

240 D'accord, donc, il y a, si je comprends bien, il avait quand même...la démarche était intimement liée à une démarche de recherche livresque. Ça faisait partie de vos motivations ?

VALÉRIE : Oui, une identification et après tout ce qui peut tourner autour. Oui, savoir ce que les autres en ont dit...

245 **Franck** : ...Ce que les autres en ont dit.

VALÉRIE : Voilà, avant de me créer moi même mon propre euh...ma propre description. Que je ne fais pas d'ailleurs.

(Silence)

Franck : D'accord...Et, est-ce qu'en ayant recours..., vous avez dit tout à l'heure
250 que c'était pour vérifier, est-ce que...je suis déjà intervenu sur ce point mais j'aimerais qu'on approfondisse un petit peu...sur le doute, on peut peut-être l'appeler comme ça, qui persistait après être passé au crible des guides d'identification, comment vous procédiez ? Est-ce que vous tentiez de consolider en revenant sur le

terrain ? Est-ce que la construction se faisait progressivement ou au contraire était
 255 plutôt rapide ? Entre une plante soumise au guide avec une assimilation directe ?
 Comment vous procédiez ?

(Silence)

Est-ce que vous avez une idée ?

VALÉRIE : Je ne passais pas des jours et des jours sur une plante mais...plusieurs
 260 heures oui, à combiner plusieurs guides.

Franck : Oui.

VALÉRIE : Et euh...c'est arrivé, quelques fois, de botanistes qui confirmaient ou
 pas ce que je pensais. Mais euh...non je ne vois pas trop ce que vous voulez dire...

Franck : Oui, c'était plutôt une identification directe, c'est ça ?

265 **VALÉRIE** : Non, je pouvais la ramener...la ramener avec moi et puis donc, si, après
 tranquille en prenant le temps.

Franck : Et quand vous étiez confrontée de nouveau à la même plante ?

VALÉRIE : Ca allait là, je la reconnaissais.

Franck : Oui !

270 **VALÉRIE** : Oui ! Et puis je sortais mon discours que j'avais pu entendre à ceux qui
 étaient autour de moi.

Franck : D'accord, alors justement, pour pouvoir transmettre le discours autour de
 vous, est-ce que vous étiez capable rapidement de ressortir ce discours, ou il
 fallait...parce que manifestement il y a quelque chose de très intéressant, c'est que
 275 vous avez dit finalement que même après être passé par le guide d'identification,
 vous n'étiez pas toujours sûre, il y avait toujours un doute. Donc, est-ce que le fait de
 revoir, de rencontrer de nouveau une plante dans un cadre naturel, est-ce que vous
 l'identifiez rapidement ? Est-ce que ça nécessitait un retour ? Est-ce que ça entraînait
 un doute encore plus grand ?

280 **VALÉRIE** : Je...j'essaye de l'identifier mais comme je doute, je dis aux gens qui
 sont autour de moi : je pense que c'est ça, je n'en suis pas sûre et si c'est ça, il y a
 telle histoire qui l'accompagne, telle ou telle rareté ; mais on en reparlera quand on
 sera de retour à la maison et que j'aurai le guide sous la main !...Voilà !

Franck : Hum hum...

285 **VALÉRIE** : Il m'est arrivé quelques fois d'être face à quelqu'un qui disait « non c'est pas du tout, cette plante c'en est une autre ». Je dis « ah bon ! Ben je pensais euh... faudra vérifier en rentrant ». Mais je ne m'impose pas comme ça en disant c'est moi qui détiens la vérité...le doute est toujours là.

(Silence)

290 Pour tout d'ailleurs...Mais l'idée c'est de donner une impression générale autour de la plante euh...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Ce que j'ai pu, oui, assimiler à...ce qui a retenu mon attention en fait. Je m'étais spécialisée dans une plante, mais qui n'est pas du tout sauvage, c'est l'Iris.

295 (Rires)

Franck : Oui, allez y...

VALÉRIE : C'était devenu ma monomanie (rires), parce que c'est une plante ornementale, alors là, je savais tout, la façon dont s'est développé les rhizomes et puis comment il fallait la planter pour que ça aille dans le bon sens, et puis le fait que

300 se soit en trois pétales, trois sépales, enfin tout ça euh...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : ...Voilà, et puis la magie, bon ben voilà, ça ce fait comme ça, c'est incroyable, ça va trois par trois...

Franck : Comment s'était développé cet intérêt pour l'iris en particulier ?

305 **VALÉRIE** : J'en sais rien...Il y en avait plein dans le jardin c'est... Mais j'ai eu toute une période où ça ne m'intéressait pas du tout, j'avais même un dégoût pour tout ce qui était jardin parce que mes parents passaient leur temps à ça.

Franck : Oui...

VALÉRIE : Et puis subitement c'est venu... (Rires)

310 **Franck** : Une rencontre !...

VALÉRIE : Euh...oui, voilà...une rencontre avec une plante. Ça devait être l'iris et puis de là, j'ai du fouiller, m'intéresser à la plante et puis...après parce que je voulais me servir d'une base de donnée, j'ai regardé les plantes autour. Mais pas dans le jardin, à l'extérieur.

315 **Franck :** Et cette sensibilité à l'environnement, manifestement elle était déjà relativement forte puisque professionnellement vous aviez précisément cadré un champs d'application...

VALÉRIE : Oui, alors c'est en dehors des plantes là. C'est depuis toute petite. J'ai toujours été éduquée mais par...par rapport aux aspects économiques. Par rapport à
320 l'argumentaire économique relatif à l'environnement ; il ne faut pas gaspiller l'eau, il ne faut pas gaspiller l'électricité, tout ça parce que ça coûte cher. Donc, j'ai toujours été la dessus (rires). Et après, j'ai compris que ça avait des enjeux environnementaux. Mais, je suis parti, moi...j'ai été formatée avec...l'idée de ne pas gaspiller, de faire attention, d'être toujours à l'affût, de se surveiller...Et puis après j'ai pris conscience
325 que c'était important pour l'environnement. Voilà, ça a été en plusieurs étapes.

Franck : D'accord...

VALÉRIE : D'abord, je fais gaffe, je prends conscience que ça a des impacts sur l'environnement, qu'il y a des...des structures, des dispositifs, des choses qui se font dans la société et après l'envie de s'investir dedans.

330 **Franck :** Donc, plutôt un héritage dans un premier temps ?

VALÉRIE : Euh...oui, un formatage...enfin...

Franck : Plutôt un formatage qu'un héritage ?...

VALÉRIE : C'était pas conscient et c'est toujours pas conscient pour mes parents que le fait d'éteindre la lumière, quand on sort d'une pièce, c'est important au niveau
335 environnemental, pour eux, c'est important au niveau économique.

Franck : D'accord...

VALÉRIE : Ca ne l'est toujours pas au niveau environnemental, pour moi maintenant, ça l'est devenu. D'où la difficulté de discuter ensemble.

Mais oui, c'est venu je pense quand j'étais étudiante, j'ai été élue étudiante
340 et...euh...c'est venu du besoin de...faire comprendre aux étudiants qu'il fallait qu'ils gèrent leur consommation de papier, la consommation d'électricité...que c'était pas compris dans leur loyer, mais qu'il ne fallait pas laisser, quand même pas laisser les fenêtres ouvertes quand le chauffage était allumé. Et puis après la prise de conscience environnementale est venue et...

345 **Franck :** D'accord

VALÉRIE : C'est cette idée de gaspillage qui m'a...

Franck : Qui vous a motivée ?

VALÉRIE : Oui !

Franck : Oui ?

350 **VALÉRIE** : Et puis qui est toujours là...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : L'idée d'utiliser une ressource quand on n'en a pas besoin...ou de la laisser...de continuer à consommer alors qu'on n'en a pas besoin. L'eau, l'électricité, le papier euh...voilà, quand on est étudiant on gaspille beaucoup de papier. On fait
355 des photocopies qu'on jette après, sans trier, et c'était à une époque où ça...c'était pas encore pris en compte. Il n'y avait pas de politique de collecte dans les cités U...voilà...

Franck : D'accord...

VALÉRIE : Mais là, là-dessus euh...j'ai pas d'arguments scientifiques.

360 **Franck** : Ce n'est pas forcément ce que j'attend.

VALÉRIE : Non, non...mais quand je dis aux gens de ne pas gaspiller le papier, enfin...Moi l'argument que j'ai c'est...c'est...c'est ridicule de ne pas utiliser la deuxième face d'une feuille quand euh...pour écrire quelque chose, enfin...C'est
365 ridicule de laisser couler l'eau quand on n'en a pas besoin et c'est pas euh...ça consomme tant par jour...ça...ça a telle influence sur la station d'épuration euh...enfin bon, voilà.

(Silence)

Là, je n'arrive pas à argumenter parce que j'ai pas les...^{*1} . Euh...là, j'ai pas les arguments, je ne sais pas argumenter en fait, donc je reste sur l'affectif euh...

370 **Franck** : Hum hum...Donc, vous restez sur l'affectif ?

VALÉRIE : Oui...je vais quand même voir les infos mais je ne les retiens pas !
(Rires) Je ne garde qu'une impression générale.

Franck : Oui, et qui...quand vous me parlez d'affectif, ça se traduit comment ?

VALÉRIE : Ouh la la...

375 **Franck** : je vais prendre un exemple, tout à l'heure vous avez parlé dans la sélection des plantes que vous aviez recherché, il y avait euh...je résume un petit peu...il y

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

avait euh...les plantes insignifiantes, pour lesquelles il y avait peu d'intérêt. Et puis à un moment vous m'avez dit euh...il y a aussi ma vision du beau.

VALÉRIE : Oui...

380 **Franck** : Est-ce que ça, on peut l'assimiler à de l'affectif ?

VALÉRIE : Ben oui, oui...oui (rires) ...pour moi ce qui est beau est ce qui est délaissé...

Franck : Pour vous ce qui est beau est ce qui est délaissé ?

VALÉRIE : Oui (rires)...c'est la friche.

385 **Franck** : C'est la friche ?

VALÉRIE : Non mais euh...oui c'est...c'est...ce a quoi personne ne s'intéresse. Mais après on va loin là...hum...

(Silence)

Franck : On va loin uniquement si vous le voulez !

390 **VALÉRIE** : Oui, oui... (Rires)...Il faut le refaire là (rires)...

Franck : Qu'est-ce qu'il faut refaire ?

VALÉRIE : La question euh... Que je me remette tout ça dans la tête...

Franck : Vous parliez d'affectif.

VALÉRIE : Oui !

395 **Franck** : On peut repartir par : qu'est-ce que vous mettez derrière ce terme affectif.

VALÉRIE : Hum...

(Silence)

...je peux tomber facilement dans l'irrationnel euh...et pas l'argumentaire technique et scientifique. Ou appeler aux sentiments des autres euh...en disant ben t'as pas le sentiment que...quand tu fais ça tu...tu vas à l'encontre de...de, de ce que tu fais ailleurs.

400 On va prendre un exemple concret. J'ai des amis français qui vont au Burkina pour...pour aider les gens là-bas à faire un jardin, tout ça. Et là-bas l'eau est précieuse et ici ils gaspillent l'eau. Donc moi, j'essaye en conversation constamment avec eux.

405 En leur disant : mais je ne comprend pas comment ça ce fait que là-bas tu...enfin t'es confronté à une pénurie et ici tu gaspilles...t'as pas l'impression qu'il y a un problème ou...et...donc voilà, ça se base là-dessus, sur leur visage, sur l'incohérence, sur le problème qu'il peut y avoir. Mais je...je ne viens pas sur l'aspect euh...alors

voilà, le cycle de l'eau ; il faut tant, ça coûte tant pour épurer l'eau euh...parce que
 410 après j'ai pas les chiffres, j'ai pas ça en tête, je ne retiens pas euh...je me fais avoir
 tout de suite.

Franck : D'accord. D'accord, donc vous faites plutôt appel aux sentiments.

VALÉRIE : Oui...hum...

Franck : Est-ce que dans la transmission de la connaissance des plantes vous faites
 415 ou vous faisiez aussi appel aux sentiments des autres ?

VALÉRIE : Oui ! Pour valoriser une plante auprès de gens âgés qui finissaient par
 la faucher chez eux. Je disais mais euh...c'est beau euh...et puis euh...avant vous vous
 en serviez euh...il faut vous en resservir mais euh...protégez la parce que c'est votre
 patrimoine qui disparaît, c'est votre histoire euh...

420 **Franck :** Hum hum...

VALÉRIE : ...et puis ceux qui ne connaissaient pas les plantes euh...sauvages, je
 leur disais : mais vous ne vous rendez pas compte comme c'est beau. Et comment ça
 se bat pour survivre, ça pousse sous le goudron euh...ça a toute une panoplie pour
 euh...pour survivre. Mais après je ne pouvais pas décrire les *¹...(rires).

425 **Franck :** Et chez vous, sentiment et affectivité ça se concrétise comment ?

VALÉRIE : Comment ça ?

Franck : Chez vous, personnellement, quelles sont vos cordes sensibles ? Pour
 impliquer votre entourage, vous faites appel à leurs sentiments. Est-ce que vous avez
 une idée de quels sont vos sentiments sur lesquels il faut jouer...

430 **VALÉRIE :** (Rires)

Franck : ...pour vous attirer sur un terrain, ou essayer de vous faire prendre un point
 de vue qui ne serait pas le votre à priori ?

VALÉRIE : Me demander mon avis personnel, déjà c'est très...

Franck : Ce n'est pas facile...

435 **VALÉRIE :** Non ! Parce que je n'aime pas !

Franck : Mais c'est le vôtre qui m'intéresse (rires) !

VALÉRIE : (Rires) Oui, oui...c'est pour ça je n'aurais pas du répondre au
 questionnaire. Me demander ce que je pense d'un truc, oui c'est...

(Silence)

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

440 Ce n'est pas facile à formuler...

Franck : C'est certain, ce n'est pas facile à formuler, d'abord parce que c'est parler de soi.

VALÉRIE : Oui !

(Silence)

445 **Franck :** On peut laisser la question...

VALÉRIE : Oui, non c'est que je...je ne sais pas là, je ne vois pas trop, non je ne vois pas...

Franck : Alors, est-ce que vous pourriez revenir sur la notion de beau, par quoi ça passe ?

450 **VALÉRIE :** (Rires)

Franck : ...En dehors du fait que c'est quelque chose qui est délaissé à priori.

VALÉRIE : C'est curieux parce que plus ça va, je me dis que je relie le beau avec l'utilité. Mais c'est stupide parce que... Bon après c'est ce que l'on met derrière le mot utilité qui est important.

455 **Franck :** Et bien justement. Qu'est-ce que vous mettez derrière le mot utilité ?

VALÉRIE : Ben ce n'est pas l'utilité classique...

Franck : Oui...

VALÉRIE : Ce n'est pas...

Franck : Ce n'est pas l'utilité classique !

460 **VALÉRIE :** Ben, pour une plante par exemple, ça va pas être son utilité euh...en alimentation qui va m'intéresser. Parce que c'est la plus...la plus banal, la plus commune. Moi, ça va être plutôt abandonnée ou laissée de côté ou...qui est marginale dans l'environnement familial mais pas dans l'environnement professionnel. Une plante, on sait qu'associée avec une autre plante a tel effet euh... (Rires)...

465 Ça, on le sait tous ici mais euh...chez moi on l'a oublié.

Franck : Donc se serait...cette notion d'utilité se serait de renouer avec un usage passé.

VALÉRIE : Oui !...Oui, voilà, oui !

Oui ! Je ne prône pas un retour en arrière (rires) ça peut y ressembler.

470 **Franck :** Pas forcément.

VALÉRIE : Euh...oui euh...

(Silence)

Je pense à la bourrache euh... Je n'en ai jamais vu dans les jardins...de mes grands
parents ou de mes parents. Et en se baladant avec mon grand-père, on en a trouvé
475 dans une carrière et j'ai dit : c'est super, c'est très beau, ce bleu est très beau, c'est en
assortiment avec les feuilles euh...ça a décidé de pousser là euh...c'est un peu Gilles
Clément¹ sur les bords (rires)...pourquoi ça a décidé de pousser là ? Et tiens, c'est
quoi ?

Alors là, mon grand-père m'explique ce que c'est que la bourrache et puis à partir de
480 là, j'ai colonisé les jardins des grands parents et de mes parent en disant mais il faut
la ramener. Il faut la remettre dans les jardins, c'est très beau et en plus ça peut servir
à ça, on peut en faire de l'huile et puis moi je mange les fleurs et...

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Voilà, c'est le truc dont personne ne veut et il faut que je le ramène
485 euh...

Franck : Ca, se serait votre notion de l'utilité ?

VALÉRIE : (Rires)...Oui, trouver une utilité à chaque chose. Mais euh...

Franck : Mais est-ce que c'est forcément une utilité pratique ?

VALÉRIE : Ben non !

490 **Franck** : C'est-à-dire que au-delà de la finalité pratique, il pourrait y avoir, pour
vous, une autre finalité ?

VALÉRIE : Oui ! C'est-à-dire que je préfère le beau sauvage plutôt que le beau
qu'on trouve en jardinerie. Je préfère que les gens se débrouillent à trouver des
plantes, faire des échanges et trouver des plantes sauvages pour mettre dans leurs
495 jardins plutôt que d'aller les acheter en jardinerie alors qu'elles viennent de pays
exotiques. Par rapport aux plantes c'est ça.

Franck : Oui. Vous pouvez poursuivre ?

VALÉRIE : Ca revient à l'économique ça !

(Silence)

500 Je suis raciste ? (Rires) ...Envers les plantes étrangères (Rires)...

(Silence)

¹ Clément G., 2004, *Manifeste pour le tiers paysage*, Sujet Objet Eds, Paris, 48p.

Le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges assemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse.

Je peux poursuivre ? Euh...

Franck : En terme de motivations par exemple ?

VALÉRIE : En terme de motivation ? Pourquoi je dis ça ?

505 **Franck :** Oui.

VALÉRIE : Pourquoi je me motiverais à ça ? Oh la la...

Franck : A quoi vous rattacheriez le fait de faire avec les moyens du terrain plutôt que d'aller chercher en jardinerie des plantes venant de pays...

510 **VALÉRIE :** Mais, c'est l'idée de gaspillage encore peut-être ? L'idée de faire avec les ressources qu'on a... En fait c'est du gaspillage de ne pas les utiliser !

(Silence)

C'est du gaspillage de donner son fric aux jardinerie euh... Oui, ça revient à de la consommation.

515 **Franck :** C'est-à-dire que, ce serait plutôt une forme de remise en cause ou de doute, vous parliez de doute tout à l'heure, du modèle économique actuel ?

VALÉRIE : Oui ! C'est une façon de me rebeller euh...et de montrer ma différence. Ça a été une façon de m'affirmer, oui ! Pas au niveau professionnel, mais au niveau familial. C'est-à-dire que je suis dans deux mondes complètement différents.

Franck : Manifestement qui sont reliés...

520 **VALÉRIE :** Oui, mais il y a conflit. Voilà ! Oui, non mais c'est...c'est clair ! Euh...je ne sais pas sur quel terrain on va aller là ?... (Rires)...C'est quoi le sujet du mémoire ?... (Rires)...c'est la construction de la conscience environnementale ?... (Rires)...euh...non...

525 J'ai dû m'intéresser aux plantes parce que mes parents avaient un jardin rempli de...de choses courantes euh...oui euh...de jardinerie euh...de la société de consommation qu'on trouve partout. Donc, ramener des plantes sauvages dans leur jardin, c'est entrer en conflit avec eux et puis euh...me rendre différente...

Franck : C'est une façon de s'affirmer.

530 **VALÉRIE :** Oui, on va dire ça, essayer de s'affirmer. Une façon d'essayer de s'affirmer, oui.

...Hum... Se faire...à la fois être reconnue par les générations les plus vieilles et s'affirmer auprès des plus...des plus jeunes qui n'ont pas utilisé les plantes comme mes grand parents.

535 **Franck** : Et vous vous êtes ou vous continuez à vous intéresser à l'histoire ? Grande ou locale.

VALÉRIE : Un peu !

Franck : Un peu ?

VALÉRIE : Parce que vous reliez ça à l'histoire locale ?

540 **Franck** : Non, non, c'est simplement parce que vous êtes entrain de me dire que vous essayez de faire le lien finalement entre générations. Donc ça me fait penser à l'histoire, qui peut être l'histoire locale, l'histoire familiale, l'histoire...la grande histoire, comment tout ça...

VALÉRIE : L'histoire familiale, oui je m'y intéresse, la grande histoire, non pas tant que ça.

545 **Franck** : Hum hum...

VALÉRIE : ...Mais c'est parce que je ne retiens rien. Euh...non moi je retiens les idées générales des choses...

Franck : Et au niveau de l'histoire familiale donc...vous vous y intéressez de quelle façon ?

550 **VALÉRIE** : Alors là, c'est le problème de racines tout ça. Oui, mais c'est des secrets familiaux...

Franck : Des secrets ?

VALÉRIE : Des choses cachées, oui. Et puis euh...

555 **Franck** : Vous pourriez développer sur les choses cachées ? Pas en entrant dans les détails, ce n'est pas du tout ce que je vous demande, mais plutôt l'intérêt que vous portez au caché, au secret.

VALÉRIE : Eh ben...l'identité des gens euh...est-ce qu'elle est vraiment celle qu'on croit euh... Des personnes manquantes, où sont elles ? Qui je suis ? (Rires)
Non mais ça va loin là...

560 **Franck** : Oui...

VALÉRIE : Ca va très loin, parce que moi je cherche l'utilité aux choses, mais alors la mienne je ne la vois pas du tout, Voilà ! (Rires)

Franck : D'accord.

565 **VALÉRIE** : Oui, l'histoire familiale est très lourde ; très lourde à gérer et... Alors après si ça a une influence sur...sur ma construction par rapport à l'environnement

euh...sûrement ! Sûrement parce que c'étaient des paysans, des gens de la campagne. Voilà j'ai mon *¹ familiale qui n'est pas du tout cultivé, mais qui cultivait.

Franck : Oui...

VALÉRIE : Et euh... Oui, c'est essayer de se rapprocher de...qui ont un niveau
570 socioculturel...sont complètement...Oh là, ça va loin (rires)...

Franck : Je vous laisse faire...

VALÉRIE : ...Sont complètement, oui euh...à...à un autre bout de l'échelle.
(Silence)

Et oui.

575 **Franck** : Hum hum...

(Silence)

VALÉRIE : Euh...pff...

Franck : A l'autre bout de l'échelle...

VALÉRIE : Ben ouais...

580 **Franck** : A quel bout ?

VALÉRIE : En bas !

Franck : Plus près du sol ?

VALÉRIE : Non, quand même, enfin...oui, terre à terre...

Franck : Oui, plus près du sol...

585 **VALÉRIE** : Pas d'études, je ne dirais pas illettrés mais... C'est ça... (Rires) Et quand on a la chance d'avoir eu des études, c'est essayer de trouver des points communs avec ceux qui n'en ont pas fait. Ce n'est pas facile ! On peut dire ça comme ça peut-être ?

Franck : Et ce serait, pour vous, moteur dans votre démarche vis-à-vis de
590 l'environnement ?

VALÉRIE : Hum...peut-être oui, si on fouille bien loin, oui. Parce qu'il y a eu du mimétisme au début, par rapport à ces histoires de gaspillage.

Franck : Oui...

VALÉRIE : Et après euh...se construire des...

595 **Franck** : Mimétisme par rapport à ces générations antérieures ?

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

VALÉRIE : Non, non par rapport plutôt à mes parents. Ne pas gaspiller parce que ça coûte, pour économiser.

(Silence)

600 Euh...et puis après, plutôt une opposition euh... S'intéresser au jardinage par exemple mais d'une façon complètement...euh...opposée à celles de...toujours des mêmes personnes, des parents. Et qui ressemblerait plutôt à celles des précédentes générations.

Franck : La vôtre...

VALÉRIE : Non, celle d'avant, des grands parents.

605 **Franck** : Votre démarche qui se rapprocherait plutôt de celle de vos grands parents.

VALÉRIE : Oui mais ça c'est la représentation que je m'en fais.

Franck : C'est justement ce que je vous demande !

610 **VALÉRIE** : Pas d'usage d'engrais, les associations de plantes euh... Accepter les animaux qui viennent manger les fruits et les légumes...euh...voilà, ce serait plutôt ça, oui. Alors que la génération de mes parents l'engrais, la génération pesticides, tout en ligne quand une plante naît, on l'arrache tout de suite parce qu'elle n'est pas dans le bon rang euh... Voilà, ouais ouais c'est ça ! (Rires) Peut-être oui. Parce que je me suis mise au jardinage, depuis que je suis ici, alors que j'y étais complètement opposée parce que mes parents passaient beaucoup de temps dedans. Mais je ne le
615 fais pas comme eux du tout. J'ai l'impression que je cherche le conflit (rires) avec ça (rires). Parce que c'est un jardinage en rond...en rang. Et moi ça va plutôt être, en fait, ce qu'on fait ici quoi. Ce que l'on promet ici, le jardinage sauvage euh...où ça doit pousser, quand ça veut pousser, sans engrais euh...ou avec du purin d'ortie. (Rires)

620 **Franck** : D'accord...

VALÉRIE : Hum...Voilà...

Franck : Et est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous reliez ce que vous venez de me livrer avec votre méthode d'apprentissage. Vous m'avez parlé tout à l'heure d'autoformation vis à vis d'Access. Est-ce que vous pouvez m'expliquer
625 comment vous avez procédé ? Est-ce que cela vous renvoie à la démarche que vous avez pour le jardin ?

VALÉRIE : Alors, c'est marrant parce que il me faut un livre et il faut que je sois sur le terrain en même temps.

Franck : Hum hum...

630 **VALÉRIE :** Pour Access, il me fallait le bouquin et l'ordinateur en même temps et dans le jardin j'ai toujours un bouquin avec moi. Euh...pour vérifier.

Franck : Oui...

VALÉRIE : Oui, voilà, j'apprends le jardinage avec les livres en fait.

635 **Franck :** Et quand vous apprenez le jardinage avec les livres, vous lisez et vous réalisez ou est-ce que vous réalisez et a un moment il y a un besoin de se référer aux livres ?

VALÉRIE : Non, je lis d'abord, je réalise après ; en vérifiant pendant que je réalise. Oui ! Savoir à combien de centimètres il faut couper, à combien de centimètres il faut les planter euh...oui oui... Et j'ai plus confiance dans le livre que dans mes
640 parents.

Franck : D'accord.

VALÉRIE : Mais, oui oui, ça passe forcément par la recherche documentaire.

Franck : Vous n'êtes pas documentaliste pour rien.

VALÉRIE : Ben non...ben non non non...Non mais oui oui...

645 **Franck :** Oui...

VALÉRIE : Mais c'est pareil pour tout, oui. Je me réfère systématiquement aux bouquins. J'ai une encyclopédie en quinze volumes à la maison, donc euh...dès qu'on découvre un mot nouveau qu'on ne sait pas l'orthographe, même quand on est entre amis, je vais tout de suite chercher le bouquin...pour vérifier...pour en
650 parler...Ben oui, je manque de confiance en moi !...(Rires)...

Franck : Vous considérez ça comme un défaut ou plutôt comme une qualité ?

VALÉRIE : (Rires)...C'était *¹ une période...

Franck : En ce moment par exemple ?

VALÉRIE : ...Comme un défaut.

655 **Franck :** Vous considérez ça comme un défaut ?

VALÉRIE : Oui ! Normalement...Après ça va loin là...

Franck : Vous m'avez dit : ça dépend des périodes.

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

VALÉRIE : Oui mais, les périodes où je ne suis pas bien c'est un défaut parce que je n'avance pas... Et les périodes moins critiques, non j'ai toujours considéré
660 finalement que c'était un avantage parce que...Mais quand on est jamais sûr de soi...

Franck : Allez y...

VALÉRIE : ...On...on n'est pas prétentieux, on...et puis on...re-vérifie, re-vérifie, re-vérifie...souvent, on... Oui, c'est comme ça que j'ai toujours travaillé. N'étant pas sûr de moi, j'ai toujours pris beaucoup de notes. Ayant une bonne mémoire visuelle,
665 ça fonctionnait comme ça... Je pouvais ressortir les cours parce que j'avais une mémoire visuelle de ce que j'avais écrit.

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Mais je n'argumentais pas de mon opinion. Euh...après euh...je ne sais pas. Je suis un peu perdue maintenant. Oui, ça permet de se remettre en question et
670 puis d'avancer, de se dire tiens, j'ai pas fait ça de la même façon...comment je pourrais faire autrement...Mais c'est fatigant !

Franck : Je ne sais pas, j'ai l'impression que votre phrase attend un « mais », c'est fatigant mais...

VALÉRIE : C'est fatigant, mais je crois que c'est utile pour les autres. Oui !...C'est
675 con ce que je viens de dire...

Franck : Non !

VALÉRIE : Donc là, ici, on va me demander un truc, je ne vais pas avoir la réponse, je vais tout de suite courir sur un bouquin ou sur Internet pour trouver la réponse. Voilà ! Ou alors, je reste dans le vague. Mais à la rigueur, je préfère manquer de
680 confiance en moi.

(Silence)

Plutôt que s'imposer aux autres euh... Je...je ne dois pas avoir l'équilibre entre les deux. Il y a forcément un niveau intermédiaire entre trop de confiance en soi et pas assez de confiance en soi. Je ne connais pas ça ! (Rires)...
685 Voilà ! C'était quoi la question ?

Franck : Mais vous y avez répondu.

VALÉRIE : Oui, ça permet d'avancer, en fait, de ne pas avoir confiance en soi.

Franck : Pour vous,*¹?

¹ Question inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

VALÉRIE : Par période, oui enfin...

690 **Franck** : ...D'acquisition de connaissances ou de...

VALÉRIE : Oui, voilà...Oui, oui, quand je ne sais pas faire un truc, il faut que je le fasse et je...j'essaye de trouver toute seule la solution. Avec des outils ou des personnes autour de moi, mais sans trop les accaparer.

Franck : Le point de départ d'une recherche documentaire, livresque ou par d'autres
695 médias se manifeste plutôt par un manque.

VALÉRIE : Hum...Oui !

(Silence)

Franck : Vous n'êtes pas obligée d'être d'accord avec moi, je ne fais que réinterpréter.

700 **VALÉRIE** : Oui, tout pose problème et...Oui, c'est l'idée de partir de pratiquement rien pour arriver à la réponse.

Franck : Est-ce que le manque d'information initiale qui vous met en recherche est la seule motivation ou y en a-t-il d'autres ?

(Silence)

705 **VALÉRIE** : J'ai parfois l'information.

Franck : Oui, vous avez parfois l'information ?...

VALÉRIE : J'ai parfois l'information, mais il faut absolument que je la vérifie avant de la divulguer. Ou alors, je balance des trucs, comme ça sans avoir pris de note, mais je dis « ça peut...je pense que je me plante là... »

710 Ça m'arrive souvent en réunion de dire un truc euh... « j'ai entendu ça mais je ne suis plus très sûre euh...il faut que je vérifie... »Voilà !

J'ai fait des études d'anglais euh...J'ai un niveau plus élevé que les gens qui sont ici mais euh...si je dis un truc et que quelqu'un émet un tout petit doute dessus euh...physiquement, il y a un gros doute pour moi. Ce n'est pas le bon mot ? Ce

715 n'est peut-être pas la bonne construction ? Il faut que je trouve tout de suite.

Franck : Et donc, qu'est-ce que ça entraîne ?

VALÉRIE : Ben, une recherche !...Hum... (Rires)... Oui, une recherche et puis...oui...

Franck : Et concernant les plantes ça se manifeste ou ça se manifestait de la même
720 façon ?

VALÉRIE : Ben oui. Je pense que je dis un truc, après je me barre, je vais chercher le bouquin qui confirme ce que je dis ou qui dit le contraire, et puis je reviens : alors voilà la bonne info. Oui, c'est ça...

Franck : Hum hum...

725 **VALÉRIE** : Oui...Hum...

Franck : Si je reviens aux plantes ; tout à l'heure vous me disiez qu'un des critères de sélection c'était aussi que la plante soit insignifiante. Or l'insignifiante peut être assimilée à un manque, non ?

730 **VALÉRIE** : Pauvres plantes... (Rires)... Ben oui, oui...euh...oui...Oui, je ne me suis pas intéressée aux rosiers par exemple.

Franck : Donc votre démarche serait plutôt liée à un manque d'information, pas seulement de votre information personnelle mais globalement ? Un manque de connaissance sur cette plante ?

VALÉRIE : Ou un doute, oui...euh...

735 **Franck** : Ou un doute ?...

VALÉRIE : Un manque d'information ou la peur d'une information erronée.

Franck : Une incohérence ?

VALÉRIE : Pas forcément une incohérence.

Franck : Pas forcément une incohérence, c'est à dire que...

740 **VALÉRIE** : Non, pas forcément une incohérence...non ! Non, non mais dire quelque chose de pas juste...pas vraie...

(Silence)

D'où la nécessité de rechercher euh... Ce n'est pas évident.

745 **Franck** : Et quand une information vous paraît erronée dans un document est-ce que ça entraîne la même...

VALÉRIE : Alors là, j'ai... (rires)...j'ai du mal à être critique.

Franck : D'accord, alors on va prendre un autre plan si vous avez du mal à être critique sur le livre.

VALÉRIE : Non, mais sur tout...

750 **Franck** : Sur tout ?

VALÉRIE : Sur tout ! Ça reste un manque de confiance en soi, mais je...je ne m'autorise pas à... J'ai fait des études de littérature anglaise et euh...je ne sais pas

pourquoi j'ai fait ça... (Rires)...parce que, il fallait écrire sur des bouquins et je suis incapable de...de...de juger ou m'autoriser à juger un auteur ou...voilà. Là c'est
755 pareil, j'ai...Ici c'est un milieu où on a des avis, des polémiques sur certains sujets...j'ai du mal à me construire ma propre opinion sur tel ou tel sujet. C'est pour ça que j'ai besoin d'une canne qui est euh...l'information que je vais pouvoir chiper par ci par là ou les points de vue d'un autre ou...

Franck : Hum hum...

760 **VALÉRIE :** J'ai des impressions et des sentiments ! Et il n'y a que là-dessus que je me base et je me dis que...je sais que ce n'est pas...pas valable pour les autres, c'est pas...c'est pas des bons arguments...dans une conversation. Dans un argumentaire dire j'ai l'impression que...j'ai le sentiment que... (Rires)...

Franck : Est-ce que pour autant, vous avez le sentiment que ça discrédite la valeur
765 de ce que vous allez dire après avoir dit « j'ai le sentiment que » ?

VALÉRIE : Oui !

Franck : Oui ?

VALÉRIE : Oui...hum !...Oui... (Rires)...Oui parce que j'entends beaucoup souvent dire « il ne faut pas se baser sur ce genre de...de sentiments », il faut... Oui,
770 donc je fuis les... (Rires)...les conversations... (Rires)...et je fais le clown...voilà !
(Silence)

Franck : Et si au cours d'une balade vous rencontriez une plante tropicale qui n'a rien à faire sur votre parcours, est-ce que ça entraîne la même démarche ?

VALÉRIE : Ah bah oui, c'est comme si je trouvais un cadavre là. C'est pareil, c'est
775 pas normal !... (Rires)...Il faut aller vérifier et puis après...charger quelqu'un d'autre de s'en occuper. Qu'est-ce qu'elle fait là ? Pourquoi ?

Franck : Mais, avant de charger quelqu'un d'autre...

VALÉRIE : ... (Rires)...

Franck : Allez ! Qu'est-ce que vous faites là. Voilà vous venez de découvrir une
780 orchidée qui ne pousse pas sous nos latitudes...

VALÉRIE : Je me dis qu'on habite à côté de Civaux... (Rires)...

Franck : C'est à dire ? Je ne connais pas Civaux.

VALÉRIE : C'est la centrale nucléaire... (Rires)...

Franck : D'accord.

785 **VALÉRIE** : Si on habite à côté de la centrale, c'est normal. Non mais, oui euh...pour moi ce serait comme trouver un...cadavre. Si je suis capable de repérer que c'est une plante qui à priori devrait euh...devrait mourir parce que c'est pas les bonnes conditions climatiques. Je me dis, il y a un problème. Si vraiment c'est l'extrême hein... Donc il faut la repérer, il faut la situer et puis il faut avoir
790 quelqu'un qui, lui, s'y connaît vraiment. Si ce n'est pas le cas extrême, il faut vérifier si elle n'est pas capable de s'adapter.

Franck : D'accord. Si c'est juste une question d'altitude par exemple ?

VALÉRIE : Je ne suis pas non plus la reine de la botanique moi...

Franck : Non, non, mais j'essaye de trouver des exemples qui vous renvoient à des
795 pratiques personnelles pour essayer de comprendre comment vous procédez.

VALÉRIE : Mais oui, je vais vérifier. Je me souviens avoir trouvé des plantes qui me semblaient bizarre au niveau de la couleur et euh...oui, on vérifie dans les bouquins si cette plante là existe sous cette couleur là et puis...après on en parle à des spécialistes. Oui je vérifie.

800 **Franck** : Et que pensez-vous que vous apporte cette démarche ? En terme de connaissances botaniques ou vous vous apercevez qu'elle vous apporte autre chose ?

VALÉRIE : La démarche de vérification ?

Franck : Oui...oui la façon dont...

VALÉRIE : Oui la démarche plus que les informations en elles-mêmes. Parce que je
805 n'en retiens qu'une impression des informations. Que...oui, voilà...Mais oui, je vais retenir...c'est pas...si...il y a un souci, elle n'a pas à être là ou elle a été transplantée ici ou... Mais après, je ne vais pas retenir tous les détails euh... J'aurai appris très peu de choses, en fait.

Franck : En terme de botanique.

810 **VALÉRIE** : Oui, dans ce cas là, oui.

Franck : Mais en terme de démarche ? Parce que manifestement vous accordez un plus grand intérêt à la démarche, à la méthode qu'aux contenus.

VALÉRIE : J'aurai découvert des choses, oui mais euh...qui vont me permettre de faire des ricochets avec...vers autre chose, enfin de faire des liens vers autre chose,
815 après que je vais réinvestir ailleurs.

Franck : Hum hum...Vous avez un exemple ?

VALÉRIE : La rencontre avec une personne ou la découverte d'un site Internet particulier...ça va me permettre de rebondir.

Franck : Oui.

820 (Silence)

VALÉRIE : Enfin, je vois ça comme ça... oui...je...je le réinvestis en général tout de suite après.

Franck : En « ricochets » ?

825 **VALÉRIE** : Non c'était pas le bon...Oui, rebondir...oui...voilà. Souvent je tombe sur des trucs en cherchant autre chose...tiens comment j'ai fais pour tomber là... (Rires)...

Franck : Hum hum...

(Silence)

VALÉRIE : Et je le réinvestis ailleurs.

830 (Silence)

Pourquoi, les ricochets c'est euh...

Franck : Non, ricocher, rebondir c'est intéressant !

VALÉRIE : Pourquoi ? Parce que c'est pas linéaire ou euh...

Franck : C'est intéressant.

835 **VALÉRIE** : D'accord... Enfin bon...Je vais arrêter de poser des questions...

Franck : On peut inverser si vous voulez, vous faites l'entretien... (Rires)...

D'accord. Non c'est intéressant le...cette idée des ricochets...

VALÉRIE : Voilà ! Oui, de...d'y aller en zig zag, pas franchement.

Franck : Hum hum...

840 **VALÉRIE** : (au directeur du G.R.A.I.N.E.) Tu peux sortir... (Rires)...

Le Directeur : Non, non, mais je n'écoute même pas...

VALÉRIE : Oui, voilà oui...Oui c'est ça qui me paraît important...Hum...

Franck : Plutôt quelque chose de...Est-ce que vous pourriez qualifier cette construction de plutôt arborescente ?

845 **VALÉRIE** : Ca part dans tous les sens.

Franck : Ca part dans tous les sens ?

VALÉRIE : Hum...Oui...et après oui...Difficultés à tout lier...

Franck : Plutôt une acquisition de connaissances diffuses ?

VALÉRIE : Hum...

850 **Franck** : Presque une construction impressionniste ?

VALÉRIE : Oh là... (Rires)...du pointillisme... (Rires)... Oui !... Oui !...

Franck : Oui ?

VALÉRIE : Oui ! Par petites touches, par étapes et a un moment donné il y a du lien qui se fait euh...comme ça...

855 **Franck** : Et, vous avez une idée des différents champs que vous avez pu couvrir ou que auxquels vous vous intéressez ou... Est-ce que ça ne concerne que l'environnement ?

VALÉRIE : Non, mais oui, ça va être pareil en terme de politique euh...euh...oui. Oui, ça fonctionne pareil...pour tout, ça m'apprend des choses sur tout.

860 (Silence)

Franck : Mais vous avez des centres d'intérêts par ailleurs très...très différents ?

VALÉRIE : Non !

Franck : Non ?

865 **VALÉRIE** : Oui ! (Rires)...Oui, mais je le relie toujours à l'environnement. Donc, que ce soit la musique par exemple, il faut que j'intègre cet aspect environnemental dedans. Bon, ce n'est pas écouter un disque... (Rires)...mais participer à un festival par exemple.

Franck : Oui

VALÉRIE : Euh...oui, non, je suis un peu limitée quand même...

870 (Silence)

Là, je n'ai pas d'exemple euh...

(Silence)

Mais après, il y a la déformation professionnelle.

Franck : Oui...

875 **VALÉRIE** : Non, mais en terme de littérature par exemple, je vais essayer de trouver des romans qui...peuvent être utilisable dans le centre de doc. Du G.R.A.I.N.E...(Rire)...

Franck : Réinvestissement direct...

880 **VALÉRIE** : Ben oui, oui oui... Ben oui, comme une obsession. Ben oui, parce qu'on le vit au quotidien euh..., on essaye d'être cohérent. C'est pareil au niveau déco à la

maison...les transports...la politique...euh...les voyages... Je n'en fait pas mais je pense ça *¹ aussi euh... Hum...c'est à peu près tout, je ne vois pas où on peut ne pas voir l'environnement...

Franck : Oui, c'est certain, mais on peut avoir des centres d'intérêts différents. Vous
885 m'avez parlé de musique, vous m'avez parlé de voyage, vous m'avez parlé de...
Même si vous le reliez à l'environnement forcément.

VALÉRIE : Oui !...Un truc qui serait complètement opposé je ne vois pas !

Franck : Pas forcément opposé, mais...

VALÉRIE : Mais l'aspect musique... Je suis bénévole dans un festival et...je souffre
890 de ne pas pouvoir faire plus accepter l'aspect gestion écologique du festival pendant
le festival. J'en souffre vraiment. Parce que l'aspect uniquement culturel du festival
ne me suffit pas.

(Silence)

Donc il faut que j'essaie de...de faire...accepter euh...le tri des déchets pendant la
895 journée euh...*²... Bon il y a la mode qui m'aide aussi. Ça devient à la mode donc
euh... (Rires)...

Mais euh...oui, oui...

(Silence)

C'est pas la musique en elle-même qui me... (Rires)...

900 **Franck :** Ce n'est pas la musique en elle-même ?

VALÉRIE : Non ! Non hein parce que ce n'est pas certain qu'il ait une culture
musicale complètement en marge avec les gens qui traînent dans le milieu de
l'environnement. Mais c'est par rapport à ce festival et l'organisation de l'événement
en lui-même.

905 **Franck :** Hum hum...

VALÉRIE : Hum !... Ben oui...les actes d'achat tout ça...il y a toujours besoin... J'en
ai marre...

Franck : Vous en avez marre ?

VALÉRIE : Ben oui, c'est pas évident au quotidien euh...de...oui, d'aller dans un
910 supermarché et puis de penser à tout ce qu'il y a derrière un produit en se disant : non

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

² Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

je ne peux pas acheter ça, pourtant j'en meure d'envie mais non, je ne peux pas. Et là, ce sera plutôt le non je ne peux pas qui...qui vaincra le j'en ai envie.

Franck : Hum hum...

VALÉRIE : Bon finalement c'est nos *¹ ... (Rires)...

915 **Franck** : Cohérent, absolument...

VALÉRIE : Oui, cohérente ! Oui, oui alors ça c'est un truc qui me...qui m'obsède aussi. Essayer d'être cohérente. Mais pas dans l'extrémisme hein... C'est un des rares trucs où je ne suis pas extrême.

(Silence)

920 Ce n'est pas évident de verbaliser quand il y a quelqu'un de présent dans la salle...
Voilà.

Franck : Est-ce que vous souhaitez qu'on approfondisse ultérieurement dans un cadre plus...

VALÉRIE : Ben je ne sais pas, est-ce que ça satisfait euh...ce que j'ai répondu par
925 rapport à vos attentes euh...j'ai...

Franck : C'était très intéressant.

VALÉRIE : Oui, mais après il y a des choses que je n'ai pas verbalisé...quand il y a des aller et retour ce n'est pas évident, non.

Donc, je ne sais pas, s'il y a besoin d'éclaircissement, pourquoi pas euh...

930 De toute façon, moi, ça me pose des questions là ; je vais certainement y réfléchir en partant... Des choses pas faciles aussi...

Franck : Vous vous posez souvent des questions ?

VALÉRIE : Ben, tout le temps. Pourquoi ? (Rires) ...Voilà ! (Rires)...Ah non, mais constamment !

935 **Franck** : Constamment ?

VALÉRIE : Jour et nuit je pense... (Rires)... C'est fatigant. Mais après est-ce que j'ai les bonnes réponses, je ne sais pas. Bien souvent, je n'ai pas de réponse. Mais là, il n'y a pas de bouquins pour m'aider. Hum !...Oui...

Franck : Et vous voyez ça plutôt comme une bonne chose ou une mauvaise chose ?

940 **VALÉRIE** : De se poser des questions ?

Franck : Oui !

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

VALÉRIE : Non, comme une bonne chose. Ne pas rester sur ses acquis et puis essayer de...ben de voir que ça va...qu'il y a des trucs qui ne tournent pas rond... (Rires)...

945 Je sors d'un séminaire sur les agressions (rires)...forcément on se pose des questions. Oui, oui, je crois que c'est bien de se poser des questions ; enfin, il ne faut pas que ça...ça...que ça gâche la vie. Mais oui, oui, voilà, je pose des questions et puis je vais chercher les réponses ailleurs parce que j'ai l'impression que je ne peux pas me les confier à moi-même.

950 Après je ne vois pas le rapport avec l'environnement ? Et l'éducation à l'environnement ? (Rires)...

Octave, le 6 janvier 2006

Franck : Comment t'es tu intéressé à l'éducation relative à l'environnement ou à l'éducation à l'environnement?

Octave : Bon alors, pour moi, ce qui est un élément fondateur de ma démarche...initiale, c'est euh...sortir de la formation agricole. Dans la formation
5 agricole euh... ils utilisent des techniques euh... par rapport notamment à la pédagogie de projet...

Franck : Hum hum...

Octave : ...que j'ai dans un premier temps subit. Et après, comment dire, j'ai fait un retour sur cette expérience là quoi. J'avais besoin de comprendre un peu euh... Après
10 euh... je n'ai jamais voulu travailler dans le monde agricole. Je travaillais dans les serres. On utilisait énormément de produits phyto., d'engrais euh...ça...ça me...ça m'a jamais attiré euh...plus que ça quoi. Donc j'ai...j'avais un diplôme, mais euh...dès que j'ai pu, c'est-à-dire suite à une objection de conscience que j'ai fait dans une association d'éducation populaire, je me suis orienté euh...les premières choses que
15 je maîtrisais c'est euh...c'est sortie nature, land art euh...des choses liées à l'environnement ; puisque moi euh...dans mes pratiques d'étudiant...

Franck : Hum hum...

Octave : ...c'est les terrains où j'allais, où on nous emmenait, où euh... la flore, la faune, c'est des choses que je pouvais maîtriser facilement quoi. Donc tout ce qui
20 était après les grands jeux euh...euh...organisation, après je me suis spécialisé sur l'enfance/jeunesse ; à travers ça quoi. Donc moi, j'intégrais des projets dans des fermes euh...avec des gens que je connaissais, qui avaient les mêmes diplômes que moi, que je comprenais facilement euh...enfin les mêmes discours quoi, j'étais issu de leur milieu aussi quoi, donc pour moi c'était très, très facile d'aller discuter avec
25 un garde forestier euh...avec tout un tas de gens, des pêcheurs...donc j'ai monté des ateliers de pêche, j'ai fait tout un tas de trucs euh...par rapport à la haie euh...à des choses, moi, qui me semblaient évidentes euh...d'emmener les mômes euh... J'étais un...j'étais devenu un euh...j'animais en démarche découverte hein ! Un truc un peu précis où on laisse énormément de liberté aux enfants. Et ce que j'aimais faire, c'était
30 de partir de leurs questionnements, et euh... en discutant avec eux, tout bêtement quoi euh...avec les petits mômes euh...dans l'herbe y'a du lait...oui ! D'accord ! Bon on va

aller visiter une ferme, on emmène une caméra et puis on va bien regarder comment ça ce passe un peu. Et on partait, caméra sur le dos, dans les champs, et puis on interviewait les ramasseurs de champignons euh... Et euh... on filmait les vaches
 35 entrain de pisser, enfin des trucs de mômes quoi..., et très, très vite les enfants se mettaient dans une situation de reporter et ils réalisaient un journal quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Et ça... je les cadrais pas du tout, au contraire j'étais...le plus libre possible euh...ce que j'assurais c'était leur sécurité par rapport à des choses euh...aux animaux
 40 ou euh...à traverser des...des guet ou des endroits un peu dangereux quoi. Donc, j'avais un peu de repérage à faire, mais euh...je laissais aller quoi. Et on faisait des cueillettes, et on ramenait des choses et puis on essayait de faire des trucs... Moi, je les mettais en face de projets, je travaillais aussi autour des déchets. Donc moi, à chaque fois, ce que je faisais, dans les endroits où je travaillais, juste euh...sorti de
 45 l'objection de conscience, c'était de rayonner autour du centre et de voir au niveau environnemental ce qu'il y avait et euh... Bon je travaillais dans des zones assez faciles, dans le marais poitevin...l'eau euh, il y avait des choses qui...le conte euh...il y avait des choses qui venaient facilement quoi.

Franck : Hum hum...

50 **Octave :** Donc après, c'était théâtre euh...enfin...pour moi c'est une entrée très très facile euh...pour moi euh...pour aller sur des projets quoi...avec les enfants.

Franck : Et, la formation initiale donc, c'est un DUT je crois ?

Octave : Ma formation initiale ? Non c'est un BTA, j'ai fais un DUT après cinq ans de pratique professionnelle.

55 **Franck :** D'accord. Et c'était un BTA de ?

Octave : De production florale.

Franck : Production florale !

Octave : Très facilement. Là-dessus, oui, j'ai rencontré des gens qui m'ont...des enseignants que je rencontre d'ailleurs toujours, ils sont devenus mes amis et euh...il
 60 y en avait quelques uns, quatre ou cinq, qui étaient leader dans le...et qui allaient se former euh... Aujourd'hui euh...après, comment dire, un retour par rapport à leur expérience, qui allaient se former sur les hauts lieux de l'éducation à l'environnement quoi. Mais c'étaient des pionniers ces gens là. Et ils nous

65 présentaient leur démarche de développement local euh..., de personne ressource,
 de..., tout un tas de canevas indispensables à des démarches d'éducation à
 l'environnement quoi, en fait. Et euh...donc euh...c'était suite à des stages, à des
 projets « mille défis » que eux, ils mettaient en place, à des choses,
 des...des...comment...je ne m'en souviens plus...la terminologie... « P.A.E. » ou des
 70 choses comme ça, des Projets d'Action Educative, ça s'appelait comme ça à
 l'époque. Je faisais partie d'un club apicole euh...j'avais...on faisait tout un tas de
 trucs liés à la...à des problématiques environnementales quoi. Donc, il y avait ces
 grosses sorties, euh...euh dans le cursus scolaire, où on passait une semaine en
 Angleterre dans des parcs et jardins à voir ce que pouvait apporter la colonisation et
 les...un peuple de voyageurs... C'était assez impressionnant, là-bas, la culture qu'ils
 75 ont euh...très euh...enfin avec les serres des rois, enfin c'est euh...non, les serres
 victoriennes, c'est impressionnant ce qu'ils ont en dessous. Et puis après, tu allais
 dans les Pyrénées tranquillement. Et puis tu passais...tu avais des phases
 d'immersions vraiment très, très fortes. Tu pars en bivouac...et ce que j'ai pu voir là-
 bas, c'était que tu...tu peux emmener des gens dans des endroits extraordinaires, mais
 80 il faut cultiver leur regard quoi. Donc il faut leur donner des outils, il faut leur donner
 des moments, faut euh...il faut réfléchir à chaque fois euh...il suffit pas d'emmener
 les gens dans des endroits extraordinaires pour qu'ils s'imaginent euh...enfin pour
 qu'ils arrivent à tirer quelque chose de positif de ces rencontres là quoi. Et là, nous
 là-bas on...on rencontrait les gardes des parcs nationaux euh...les agriculteurs
 85 euh...les bergers euh...des gens qui géraient des lieux touristiques euh... Et déjà, on
 était déjà sur des regards croisés. Regards croisés, enfin ce qu'on
 appelle...aujourd'hui comme ça quoi et euh...moi c'était pas théorisé du tout mais
 euh...je les vivais ces démarches là quoi. Et ce que je m'apercevais, c'est que le
 groupe avait des émotions fortes à gérer quoi et euh...ce qui était intéressant c'est
 90 qu'on avait un très bon potentiel et qu'on exploitait je pense assez euh...assez
 sympathiquement, on avait un très bon groupe d'élèves et on arrivait à faire sortir des
 choses très, très fortes quoi. Et euh...après, c'était...comment on peut le gérer ? Et
 qu'est-ce que ça nous apporte dans notre construction individuelle? J'avais tout un
 tas de questionnement par rapport à ça et j'avais besoin, en fait, d'outils de
 95 compréhension et de revenir sur les euh...et de digestion surtout parce que je

m'apercevais...je me suis aperçu que cette semaine que j'avais vécu dans les Pyrénées euh...je suis revenu trois, quatre ans après dessus quoi.

C'est ce qui me fait...ça m'interpelle aussi quand on...aujourd'hui on envoie les jeunes en animation ou des choses comme ça. Euh...quand on parle d'évaluation, juste après, à chaud...ça me fait rire quoi. Parce que je me dis que le...ce qu'on met, c'est des petites doses, c'est des choses infimes euh...vouloir après euh...pouvoir s'imaginer euh...mettre euh...une grille derrière et euh...optimiser son travail à...ensuite pour euh...ça me...je pense qu'il faut énormément plus de recul que ça. Il faut vraiment affiner ses outils euh, faut pas vouloir tirer des grands traits rapidement euh... il faut être tout dans la nuance mais à la fois, essayer de capter des choses essentielles. Donc, moi ça m'a...ça m'a ouvert sur des techniques, sur des...des gens, un peu par des lectures ou des rencontres avec le G.R.A.I.N.E. au niveau international quoi ; sur des démarches pédagogiques, sur euh...après c'est ultra spécifique parce que chaque milieu a un...un...a des approches différentes quoi. Le littoral, la forêt, euh...l'eau...enfin rivière, c'est...fondamentalement à chaque fois c'est des choses euh... Il y a un fond commun, il y a une démarche mais à chaque fois il faut des outils, des trucs..., des temps spécifiques pour bien s'approprier le...essayer de faire euh...comment dire, que l'individu plonge et aille chercher un peu euh...ce qui le relie à ces choses là quoi. Et donc, moi, j'étais complètement là-dessus et euh...venir au G.R.A.I.N.E., j'ai adhéré en quatre vingt dix sept, parce que je militais toujours dans les assos' d'éducation populaire. Parce que après mon objection, j'ai repris la présidence de l'asso', directement euh...et j'ai fait adhérer mon assos' au G.R.A.I.N.E..

Et après il y a le directeur qui est venu un peu voir ce qu'on faisait avec notre délégué qui est aussi aujourd'hui salarié du G.R.A.I.N.E. Donc, il y a eu un fond, une continuité, une cohérence dans les pratiques et l'innovation pédagogique c'était ici, c'était au G.R.A.I.N.E. pour moi, c'était évident, vu leur production et tout euh...l'ambiance, la convivialité qu'il y avait dans le réseau euh...moi j'étais complètement attiré par ça. Et à un moment donné euh...il y avait un poste qui se libérait suite à un congé maternité, j'ai postulé et la personne n'est pas revenue. Donc j'avais mon poste quoi.

Franck : Ok. Alors je vais revenir sur deux choses que tu m'as dit et puis je te reposerais une question ensuite. Tu m'as parlé d'outils pour cultiver le regard.

Octave : Oui.

130 **Franck :** Tu peux m'en dire un peu plus ?

Octave : Ah, bien sûr... Les outils c'est euh...c'est ce qu'on...c'est...les mises en situation qu'on peut utiliser pour euh...je dirais pas modifier, c'est pas le bon terme ; pour euh...déstabiliser, mais c'est pas non plus le bon terme, parce que là on est sur des choses qui sont très très très fines au niveau pédagogique quoi. Pour mettre
135 véritablement la personne en phase avec une réalité qu'on souhaite lui proposer. Donc, c'est pas...euh...si on fait une sortie nocturne euh...il y a énormément de préparation derrière quoi. On ne sait pas ce qu'on va rencontrer ; l'animateur, il ne sait pas, il n'a pas sorti les bêtes de sa poche ou euh...le chevreuil, il ne va pas le
140 sortir d'une cage à un moment donné quoi. Même si on ne voit rien, il y a une ambiance, il y a un contexte et tout ça, c'est à travailler énormément quoi. Après, au niveau des outils c'est euh...clairement ce que l'on peut donner en tant que...technique d'animation, supports pour mieux appréhender, pour mieux entrer dans un système ou euh... En tout cas, cultiver un regard euh...propre à l'individu...sur un temps, un moment, une chose, une matière euh... Après on peut
145 être complètement dans le subjectif parce que l'imaginaire a sa place aussi quoi. Là, je ne peux pas trop définir après quoi. Mais euh...pour moi les outils c'est tout ça quoi. C'est des contextes et puis après, c'est très technique d'animation, ça peut être une grille de lecture, un papier/un crayon, un morceau de pâte à modeler ou d'argile euh..., un miroir euh...ça peut être euh...je sais pas, un morceau de tube en bois pour
150 mieux observer, ça peut...ça peut être des choses complètement anodines mais qui...qui en tout cas, interrogent la personne et la met dans une situation d'observation différente que...que ses habitudes de...que ses habitudes d'élèves, parce que là, en plus, on intervient énormément dans le milieu scolaire ou en tout cas les jeunes sont souvent issus du milieu scolaire quoi, en tout cas ils y baignent
155 énormément quoi.

Franck : C'est marrant parce que tu relies...au regard tu relies pâte à modeler ou argile...

Octave : Oui.

Franck : Et, ben voilà, de prime abord on pourrait imaginer relier ça plutôt au sens
160 du toucher.

Octave : Bien sûr ! Mais euh...moi, je relie ça aussi à la perception qu'on a du
monde. Et certaines fois, c'est bien d'avoir une action sur ce monde là. Donc euh...en
tant qu'enfant, la grosse difficulté c'est euh...quelle place j'ai dans la société ? Moi
euh...enfin j'ai à peu près fait le tour de la question. Quelle euh...comment les euh...le
165 monde des adultes positionne l'enfant et euh...c'est une chose qui me dérange
énormément. C'est un sous adulte, enfin un petit adulte, c'est quelque chose que je
n'apprécie pas du tout. Et à la fois, ma culture d'éducation populaire, on avait des
projets autour de la place de l'enfant et euh...on parlait de co-éducation, de choses
comme ça. Et euh...il y a tellement de choses à...à faire, c'est un véritable chantier de
170 repositionner l'enfant dans notre société par rapport à la télé, par rapport au rôle
parental, par rapport aux enseignants, par rapport aux animateurs, aux projets qui
sont montés autour de lui euh... On parle de cohérence, on parle de choses comme ça
quoi... Parce que ce qui m'avait intéressé, il y avait des bouquins très...très
rapidement qui m'ont mis la puce à l'oreille, c'était par rapport à l'Intervision où
175 chacun d'entre nous, acteur social d'un territoire, à un moment donné on regarde, je
ne sais pas, une tranche d'âge des quatorze/quinze ans et qu'est-ce que vous voyez ?
Moi, je vois un élève. Moi je vois mon fils. Moi je vois un sportif. Moi je vois un
piéton. Moi je vois...et en fait c'est toujours la même entité qui se promène quoi. Et à
chaque fois, on lui plaque un...un rôle enfin ou une posture euh...et ce qui me
180 chagrinait à chaque fois c'est que on découpait quoi, on saucissonnait. Alors que
c'était la même personne qui se promenait là. Et euh...ça me...j'ai vu plein de choses
de complètement antagonistes se faire, même si les gens voulaient bien faire, ils
cassaient enfin ils savaient le bouleau d'un autre ou euh...c'était euh...il n'y avait pas
de cohérence du monde des adultes face à...face au...aux agissements des enfants
185 quoi. Et euh...je le constatais après, en travaillant avec des ados en difficultés,
euh...leur spécialité c'était de prendre la brèche dès que le monde des adultes se
fissurait à travers toutes ses incohérences, justice, police euh...euh...éduc.
euh...scolarité. Et là, ils prenaient à chaque fois les interstices pour s'évader et en
profiter pour, après, divaguer mentalement...enfin après ça peut aller vachement loin,
190 parce que j'ai vu des cas de mutilations, anorexie enfin euh...là j'étais...ultra violent...

Enfin j'ai vu des choses...c'est bon quoi, je voyais ce que ça pouvait donner. Pas de cadre, pas de cohérence d'ensemble, les mêmes ils explosaient complètement quoi. Et après ils se perdaient complètement dans des délires où tu peux bousiller ta vie en prenant euh...trente acides euh...en été et puis tu sais plus qui tu es, et puis tu restes
 195 collé et puis après ta vie c'est de la daube quoi. Donc faut...moi je pense qu'il faut être énormément vigilant par rapport à ce monde là. Donc euh... Et leur offrir quelque chose de...de propre quoi. Pas de chausse trappe...

Franck : D'accord. Tu dis que le regard, suivant l'intervenant qui plaque enfin qui...est-ce qu'on peut dire qui projette ?

200 **Octave :** Mais bien sûr, c'est ça.

Franck : ...sa vision sur l'enfant euh...est-ce que toi, dans ton expérience, le fait d'emmener, de prendre un élève au sein d'une classe et de l'emmener sur le terrain ; est-ce que pour toi, tu as le même individu dans la classe et sur le terrain ?

Octave : ...La grosse difficulté, c'est que moi, au G.R.A.I.N.E., je ne fais plus
 205 d'animation directe avec les mêmes...

Franck : D'accord, mais même dans ton expérience passée...

Octave : ...Alors là, ouai ! Parce que, ce que j'essayais de faire justement, c'était de tirer partie de ce qu'ils vivaient euh...en famille, dans le monde scolaire et euh...d'essayer de le réinvestir euh...parce que moi j'avais peu de matière finalement
 210 avec eux quoi et je ne voulais pas faire de...c'était pas les projets de l'animateur qui étaient intéressants, c'était le projet des mêmes quoi. Donc euh...moi, je me suis équipé au niveau des techniques de la concertation, de la médiation et euh des techniques non violentes pour régler les conflits quoi ; parce que forcément, on allait là-dedans à chaque fois quoi. Et euh...prendre euh...la véritable mesure d'un individu,
 215 faut énormément...enfin il y a les bases quoi, il y a la confiance, il y a le respect euh...enfin des bases fondamentales euh...pour euh...pour rentrer un minimum en communication et proposer, après euh...comme...parce que malgré tout, tu es un référent euh...pour proposer des cadres assez larges pour que la...les personnes... parce qu'à chaque fois, nous, on travaillait sur des groupes...

220 **Franck :** Oui.

Octave : ...Que les personnes puissent chacun s'y retrouver quoi dans le...dans les choses qu'on faisait et dans les manières qu'on avait de le proposer quoi.

Franck : Oui. Mais, je reviens à ma question. Est-ce que pour toi, c'était le...le...un enfant qu'on va appeler A. est-ce que cet enfant A était...est le même, pour toi, au sein de la classe et sur le terrain ?

Octave : Je vois où tu veux m'emmener. Evidemment que non. Evidemment que non parce que nous, on leur proposait des fonctionnements différents. Donc euh...ils avaient des réactions différentes et des fois ça les surprenait eux-mêmes leurs réactions. Donc euh...c'est pour ça qu'après euh...il y a un cadre malgré tout. J'ai très vite appris ce que c'était qu'un cadre et euh...parce que j'avais la nécessité de le poser quoi. Et euh...évidemment que non, évidemment que non, que c'est pas...en famille ils ont d'autres fonctionnements, en...en...dans la scolarité ils répondent à des demandes hein, les enfants, parce qu'après, ils savent comment ça fonctionne hein, ils sont pas fous non plus quoi. Donc euh...en discutant avec eux à de nombreuses reprises euh...parce que j'avais...j'essayais de travailler ma capacité d'écoute, parce que c'est très important avec eux. Pour régler des conflits, mais euh...avec une facilité, mais des fois ça peut être complètement déconcertant quoi.

- « Mais pourquoi cette euh...cantinière, vous l'embêtez là pour euh... ?
 - -Bah, parce que ça nous fait rire ! Tu vois pas qu'à chaque fois qu'on dit quelque chose de plus, elle monte d'un degré dans sa colère et tout ça...mais ça nous fait rigoler quoi.

Et c'est le premier qui va la fâcher quoi.

- Ah ouai, d'accord, je vous remercie.

Bon après, tu va voir la cantinière et tu lui expliques un peu dans quel jeu elle est rentrée quoi. Et euh...au début, les gens ils avaient du mal avec ces techniques, ces pratiques quoi, comme de...à chaque fois, parce que j'ai été dans des lieux où je débarquais euh...et euh...moi, j'avais euh...l'intention de modifier euh...certains types de comportements : de mordre un enfant ou euh...de mettre une claque à un même euh...de...d'humilier euh...toutes ces...ces choses là moi, c'est des choses que je ne pouvais pas voir quoi, ça me révoltait parce que je savais après ce que ça pouvait faire chez les enfants quoi. Et ce que après eux, ce qu'ils en faisaient de ces choses là quoi. Et moi je trouvais des relations euh...adultes/enfants basées sur des techniques de ce type là c'était plus dévastateur que créateur euh...de structure et ça me gênait. Donc à chaque fois, le truc, c'est pas de...de casser l'adulte qui fait des

255 choses que je pense négative mais bien de proposer d'autres systèmes de
fonctionnement. Et c'est...après moi, j'ai eu besoin de m'outiller sur des techniques
euh...parce que fallait que je leur propose des choses hein ! Et puis c'était des gens,
des...des grands mères de cinquante cinq balayes euh...cinquante ans, moi je
débarquais euh...j'avais vingt cinq ans euh...euh...et fallait que je prouve que mes
260 techniques pouvaient fonctionner et que la concertation avec les enfants
euh...marchait, que...poser des règlements avec les mômes ça fonctionne ; et ce
n'est pas une suite de...propositions, enfin de phrases négatives « je ne dois pas, je
ne dois pas, je ne dois pas... » euh...comme tous les règlement qui sont fait
actuellement dans toutes les écoles. Je trouve ça misérable. Euh...et parce que je
265 pense qu'on peut faire autrement. Que les individus sont...même enfants sont en
capacité de savoir « qu'est-ce que toi tu n'aimerais pas qu'on te fasse ? »

- Ben moi, je n'aimerais pas qu'on me fasse ça, ça, ça, ça...

Et c'est pas du négatif ou euh...de la négation quoi, c'est plutôt dans un...on se
positionne plutôt dans un respect de l'individu euh... « Moi, j'aimerais pas qu'on me
270 fasse ça donc euh...je vais pas m'amuser à le faire aux autres. Je sais ce que ça peut
générer quoi...comme sentiment. »

Donc euh...mais j'ai eu à faire à des choses euh...c'était incroyable quoi. Obligé de
ceinturer des mômes euh... J'ai vu des enfants casser la gueule à, à se mettre à trois
ou quatre contre un enfant...contre un autre euh... Tu vois...c'est de l'ultra violence
275 hein ! euh... Les cours de récréations euh...euh...il y a quasiment personne qui
surveille, c'est euh...là tu tombes des nues quand tu vois ce qui se passe euh...c'est
euh...c'est tout...c'est le monde des adultes euh...mit à la sauce des mômes, quoi
hein ! Donc t'as racket, vole, t'as tout ce que tu veux, chantage affectif...pff... Et
euh...j'aimais bien prendre...allez prendre la température et voir un peu et leur
280 proposer d'autres modes de fonctionnement quoi. C'était très intéressant. Voilà.

Franck : Et euh...dans le cadre de ce qui t'a amené à l'éducation à l'environnement.
Donc j'ai bien noté qu'il y avait ce que tu avais pu vivre dans le cadre de ton BTA.
Mais est-ce que auparavant tu avais déjà une sensibilité particulière à ces choses là ?

Octave : Sûrement, mes grands parents étaient agriculteurs. Donc, j'allais
285 régulièrement à la ferme. Mon père était chasseur. Et euh... c'est des choses
euh...que j'ai euh...vécues euh...on était proche de la mer. J'allais souvent à la

plage. Je me promenais dans les marais avec mes cousins. Je pêchais la grenouille. Je ramassais les escargots, ce qu'on appelle un rabalout chez nous quoi. Et c'est des choses qui ne m'ont pas quitté quoi.

290 **Franck** : Hum hum...

Octave : Je fais toujours ça. Donc euh...j'ai une culture aussi...jardin...c'est euh...
Moi j'ai besoin, je sais qu'aujourd'hui, j'ai besoin d'être rattaché à la terre. Donc
après euh...euh...dans mon enfance, ça a été tissé clairement quoi hein ! Euh...ce
lien...j'en ai mangé de la terre quoi ! J'ai mangé du sable, j'ai goûté à tout quoi. Mes
295 premières cigarettes c'étaient des ombellifères. Enfin c'est euh...pour moi, j'ai une
nécessité euh...et puis elle a été construite tout autour de mon enfance, c'est...c'est
clair hein ; à regarder les petits poussins, à faire des bricoles comme ça, faire des
cabanes, moi je suis complètement euh...oh, j'ai dû rêver d'être trappeur quoi, un
plan comme ça, sûrement quoi. Et puis aujourd'hui, trappeur dans...en centre ville,
300 c'est d'autres choses que je chasse quoi. Mais, toujours aussi passionnant quoi, mais
à un autre niveau quoi. Mais, ouai, mon enfance, c'est traîner dans les palisses, c'est
euh...c'est euh...tuer les oiseaux...c'est euh...c'est tirer à la carabine avec mes
cousins, c'est...des ball-traps, c'est euh...le tire chaille. Ah, j'en ai tué des bêtes
hein. Quand j'y repense euh...à...à...la fin euh...là en ce moment je suis entrain de
305 me dire que...il y a des étapes obligées quoi. On est obligé à un moment donné de
véritablement regarder l'empreinte qu'on a quoi, les choses qu'on peut faire, même
les plus négatives ; pour se dire ben finalement, c'est pas ça que je veux faire. Ça
euh...j'ai fait ça euh...parce que c'était beaucoup pulsionnel ou des choses comme
ça. Maintenant, aujourd'hui, j'ai plutôt envie de réfléchir de...à ce que je mets en
310 place et ce que je veux comme rapport avec les autres ; pour aller vers un respect
euh...global euh...après c'est tout...chacun met la barre à la hauteur qu'il souhaite
quoi hein. Moi je suis...je sais que je fonctionne avec des challenges, donc j'ai
besoin d'une hauteur de barre assez élevée quoi. Bon, après je peux me la prendre en
pleine tête, mais bon c'est des choses qui arrive quoi. Mais en tous cas, j'ai besoin
315 que si...et puis c'est des choses que tu sens aussi tout de suite au niveau du physique,
enfin de relier le physique et le mental. J'ai besoin des fois de courir une heure et
demi, de faire deux heures du vélo euh...il me faut des choses où euh...où je puisse
aller au bout des trucs euh...où mêmes si des fois je tombe d'épuisement, où je me

prends une grosse gamelle, mais c'est pas grave quoi. Enfin, à la fois j'aime bien
 320 quand je me relève et euh...deux heures après euh...ça me fait du bien de réfléchir
 euh...aux bêtises que tu peux faire. Parce que tu peux, des fois euh...te négliger
 corporellement ou en ce moment, ce que je m'aperçois te négliger...négliger
 psychologiquement quoi.

Franck : Hum hum...

325 **Octave :** Donc euh...après c'est toute une euh... Je suis persuadé euh...que...ma
 vision, mon approche de l'en...des problématiques environnementales sont très liés à
 ce que j'ai vécu quand j'étais enfant quoi. A sauter des fossés, à...enfin... Parce
 qu'aujourd'hui c'est des choses que je ne peux plus faire. Je ne peux plus aller à la
 pêche à la grenouille...il n'y a plus de grenouilles. Les escargots, il faut faire très
 330 attention où tu les ramasses, si tu ne veux pas empoisonner ta famille. Il y a tout un
 tas de truc comme ça, les champignons c'est exactement la même chose. Donc
 euh...je me dis euh...que le monde évolue euh...j'adore les papy...les grands-mères
 aussi...au niveau cuisine parce que c'est...pour moi c'est très important. Ça a...après
 faut se donner les euh...comment dire, les outils à chaque fois quoi. J'ai...suite à
 335 mon BTA, j'allais faire les saisons euh...pour gagner de l'argent tous les...tous les
 étés sur l'île de Ré quoi. Et je travaillais en cuisine, où j'ai appris pas mal de
 techniques euh...pour euh...pour nourrir les miens quoi. Et euh...je...dans la
 convivialité, dans les principes de bases, il y a nécessité d'investir ces champs là
 quoi. Euh...moi je m'y retrouve totalement quoi. Bon après euh...aujourd'hui, en
 340 tant qu'adulte euh...je pense être cohérent, enfin d'avoir une cohérence d'ensemble.
 Parce que c'est très dur après, je ne suis pas un intégriste hein...je...la barre euh...je
 ne suis pas un idéaliste quoi, je ne pense pas. Mais j'avais des idéaux très, très forts
 quand j'étais enfant. Si je suis objecteur de conscience euh... Enfin si j'ai fais des
 choses euh...si je m'engageais dans la vie associative euh...à seize, dix sept ans,
 345 enfin c'est que j'avais des euh...des gens aussi m'ont mis le pied à l'étrier, qui m'ont
 fait comprendre que de toute façon ça ne sert à rien de gueuler si tu passes pas à
 l'action euh... Donc, très très vite je me suis donné les moyens euh...d'être
 autonome dans les actions que je pouvais entreprendre quoi. Et puis après comme
 euh...comme j'accorde énormément d'importance au collectif, c'est aussi de
 350 respecter les gens qui intègrent ce collectif là quoi. Donc ça te fait grandir très très

vite et euh...s'en est euh...le même type de comportement j'aurai pu euh...les décrire dans une équipe de football, parce que j'ai fais du football quand j'étais jeune, j'en ai fait pendant dix ans, et euh...je voyais quel rôle je pouvais jouer dans une équipe quoi. C'est-à-dire, j'étais pas un buteur euh...j'étais pas Maradona, pas du tout hein, 355 j'étais pff...tout ce qu'il y a de plus banal comme euh...comme joueur quoi. Mais au niveau motivation, respect des autres joueurs euh..., respect de l'arbitre euh...bonne entente ; je voyais quel camarade je pouvais être quoi. Et ça me...j'avais ma place quoi.

Franck : Hum hum...

360 **Octave :** Parce qu'il faut de tout dans une euh...dans un groupe euh...il faut vraiment de tout. Si on a que des gens euh...que des leaders, ça se passe mal euh...si y'a pas de régulateur, de mecs qui disent ben attends, non, il y en a d'autres qui ne suivent pas derrière euh...faut ralentir un peu la cadence...enfin, faut vraiment...je... C'est à travers aussi la formation B.A.F.A. aussi...

365 **Franck :** Oui. Tu as fais aussi une formation B.A.F.A. ?

Octave : Oui, j'étais formateur après.

Franck : Après tu étais formateur.

Octave : j'ai encadré...une dizaine de stages quoi.

Franck : Hum hum... Dans quelle structure ?

370 **Octave :** Les francas, les francas... Moi je suis franca.

Franck : D'accord.

Octave : Et euh...ça, ça te forme énormément, parce que tu as besoin à un moment donné de mettre au clair tes propres techniques pour après les faire passer quoi. Parce que tu peux pas euh...si tu sais pas ce que c'est qu'une démarche de découverte tu vas avoir énormément de mal à...à la présenter et...et à la faire vivre et à faire des retours d'analyse de...de pratiques quoi. Donc professionnellement parlant euh...tu t'équipes gentiment quoi. Aussi bien sur l'évaluation, sur comment euh...les différents types d'évaluations formatives et tout enfin...on fait gentiment le tour quoi. Et c'est des choses qui te servent après, tout au long... Moi je m'en sers actuellement 375 hein, je ne suis pas euh... Et puis ça te permet de rencontrer tout un tas de gens, des gens complètement différents euh... Au début je pap...Je disais que je papillonnais ; 380 parce que j'étais pas...j'avais pas de projet fixe euh...donc ce qui m'intéressait c'était

de voir un peu ce qui existait et comment les gens le menait euh... Et maintenant, je suis en totale capacité euh...d'être président d'association euh..., secrétaire, trésorier
 385 ça me gonfle mais euh...va bien falloir que je m'y fasse. Euh...il y a des choses comme ça où euh... En tout cas, je pense être un act...j'ai envie...j'ai des gros souhaits d'être euh...acteur de ma vie euh...et de mes choix quoi ! Et ça, ça me passionne.

Franck : Ok, c'est-à-dire que, je reviens sur le terme de papillonner...

390 **Octave :** Oui.

Franck : ...c'est à dire que tu as eu le sentiment à un moment donné d'aller butiner ?...

Octave : Ah oui, complètement, une nécessité de butinage.

Franck : Une nécessité de butinage...et qu'à un moment ça c'est concentré...

395 **Octave :** oui, oui, ça a pris forme, oui. C'est-à-dire qu'à un moment donné, moi je suis rentré euh...euh...j'étais pas qualifié pour les...en animation. Euh...c'est à dire que j'avais pas encore mon B.A.F.A., que j'étais déjà formateur B.A.F.A., que...tu sais, ça se précipitait un peu dans ces choses là quoi. Et euh...après tu te dis ben ouai, voilà euh...animateur c'est bien euh...je peux apporter ça aux mêmes, ça aux mêmes,
 400 ça aux mêmes. Et puis à un moment donné tu te dis ben, par contre si j'étais directeur, je pourrais faire un peu plus. Mais le temps de passer à l'un, à l'autre, moi j'ai du mettre au moins un an et demi quoi. Euh...alors j'étais bon animateur ; les mecs, les directeurs ils pouvaient me faire confiance. N'importe quel...ils m'envoient n'importe quel groupe euh..., ils me « filaient » les groupes les plus
 405 durs euh...euh...ça roulait euh... Vu les façons que j'avais d'animer euh...y'avait pas de souci quoi euh...y'avait jamais de souci ! Je...j'offrais un cadre de sécurité, je ne savais pas sur quoi on allait et les mêmes ils voyaient, ils regardaient, ils ressentaient des choses. Euh...voir une vache vèler parce que on s'est approché tout doucement, le paysan nous a regardé. On les a... Après tu...les mêmes...le groupe de mêmes
 410 appelle, nomme les deux génisses qui viennent de sortir euh...euh...c'est des choses qui sont con quoi. Se promener, faire des empreintes euh...avec du plâtre euh... Savoir quel type de bestioles va sur le secteur euh..., faire des prélèvements et voir ça à la loupe ou euh... ; je veux dire, moi c'est euh... Je vivais euh...des animations...pff...comment on peut dire ça...euh...c'est pas sauvage, mais

415 euh...euh...c'est euh...c'est découverte quoi. Je ne savais pas la production finale, mais ce que j'avais confiance c'était en le groupe et j'essayais de...de le porter euh...de l'autonomiser un maximum pour qu'il...qu'il passe des bonnes journées et qu'il retire quelque chose de positif de...de ces temps là quoi. Donc moi j'avais pas de gros objectifs euh...pédagogiques euh...je ne me masturbais pas à écrire des
 420 choses transcendantes ; ce que je travaillais dans mes positions, c'était le...l'ambiance...le contexte...et deux, trois outils d'animation. Et après pff...j'emmenais n'importe qui n'importe où euh... Et les enfants, eux, après avec ce qu'ils avaient euh...en eux, portaient des choses totalement délirantes quoi. Et euh...enfin après moi j'ai vu faire des choses...ou des projets, on aurait pu aller très
 425 très loin mais euh...c'est euh...la précarité, dans ce monde là, après qui fait que...t'es employé deux mois, tu zap, trois mois à un autre endroit, C.D.D. machin euh..., centre de loisirs tous les mercredi après midi, t'as pas le temps de développer des trucs quoi ; c'est aussi des temps qu'on t'accorde et tout ça quoi.

Au début, ta question initiale c'était quoi ? Parce que là je l'ai...

430 **Franck :** Et bien c'était..., la question initiale au tout début ?

Octave : Non non, celle que tu viens de...ce papillonnage !

Franck : Oui le papillonnage, l'idée d'un besoin de butiner et moi ce qui m'intéressait surtout c'est comment tu avais transformé ce butinage. Donc en fait tu viens d'y répondre, à un moment il y a une concentration qui s'est faite et tu as
 435 réunis un peu tous les morceaux...

Octave : Mais à la fois c'est la rencontre aussi avec les acteurs, les adhérents du G.R.A.I.N.E. hein. Moi j'allais me former en forêt avec Patrice euh...sur des démarches éducation à l'environnement dans...autour de la forêt quoi. Après je partais en stage encadrer pour les Francas et je partais à Aubeterre et euh...et là
 440 c'était de l'éducation à l'environnement quoi, le pur et dur quoi. Et euh...en les voyant fonctionner et tout euh...j'ai un peu compris deux trois bricoles et euh...je réinvestissais après quoi.

Franck : C'est à ce moment là que s'est opéré la concentration de tout tes butinages passés ?

445 **Octave :** Ah ouai ouai, ça a cristallisé énormément de choses. Et après, je me suis dit ben voilà euh...moi euh...je vais être directeur de centre de loisirs euh... Il va falloir

que je me qualifie dans le monde de l'animation, parce que je n'ai aucun diplôme professionnel.

Franck : Hum hum...

450 **Octave :** Et j'ai enquillé le D.U.T. carrière sociale quoi. Avec des questionnements à chaque fois, mes mémoires, mes devoirs c'était sur mes problématiques de boulot quoi. Et c'était passionnant. L'encoprésie, l'énurésie euh...en centre de loisirs, comment tu le traites quoi ? Quand tu as deux trois cas lourds à traiter euh..., si tu le prends pas en compte dans ton équipe pédagogique à comment on va s'organiser

455 euh... Est-ce qu'on a bien les fringues ? Comment ça va se passer une fois sur le site, là en pleine nature euh...avec les mômes qui chient dans leurs culottes et tout ça euh...tu te fends la poire quoi. Comment tu fais le suivi avec la famille ? Euh...comment le même, il faut pas lui coller la honte euh... Enfin bon il y a un travail après, énorme quoi ! Et puis après, définir ce que c'était, quel symptôme

460 c'était, à quoi ça faisait référence. Quand tu montes un devoir de psycho euh...là-dessus c'est complètement passionnant quoi.

Franck : Tu l'a réalisé où ton D.U.T. ?

Octave : A Tours.

Franck : A Tours...

465 **Octave :** En P.S.T, en cours d'emploi. Donc euh...moi, ça m'alimentait euh...j'avais tous mes...mes devoirs qui étaient liés euh...à des problématiques que je travaillais quoi. Et ça, c'était passionnant parce que moi ça m'apportait énormément d'éclairage quoi. J'étais à chaque fois mes euh...mes regards euh..., mes fonctions euh...dans...dans mes rôles de directeur et d'animateur professionnel quoi. Où

470 j'encadrais des projets européens euh... Je suis parti en Espagne, Portugal...euh... Après j'étais près à...à faire n'importe quoi, en animation euh...n'importe quoi, je m'entend quoi hein... Mais euh...j'avais la...le gabarit pour partir à...à...encadrer n'importe quel groupe de jeunes euh...dans l'Europe entière quoi euh...voir le monde quoi. Donc ça me...ça me donnait des ailes quoi, parce que...après quand tu vois les

475 possibles euh...c'est énorme quoi finalement. Et après je me suis spécialisé sur euh...sur l'éducation à l'environnement avec euh...avec le gros réseau du G.R.A.I.N.E. euh...à rencontrer tous les ténors euh...en France, Québec euh..., Belgique euh..., tu te formes quoi, y'a pas de souci quoi. Si tu sais euh...prendre les

messages euh...c'est d'une puissance euh...t'as du boulot pour toute ta vie quoi...
 480 C'est euh...d'ailleurs, ils en ont pour toute leur vie eux, donc moi après je m'inspire
 complètement euh... Et puis, ça me rassure au niveau des pratiques que je mettais en
 place quoi. Dominique euh...comment elle s'appelle...Cottureau par exemple, c'est
 quelqu'un euh...moi je suivais son sillon quoi...sur de l'écoformation. Et euh...tu
 mets des choses en place, et puis après tu lis ses bouquins ; tu dis bon d'accord, ok, je
 485 faisais comme ça, comme ça, comme ça. Elle...c'est de la théorie sur de la pratique
 quoi ; et ça te...tu respire. Tu te trompes pas. Tu vois l'autre euh...le...D.R.J.S.
 euh...qu'a fait piste...Espinassous.

Franck : Oui...

Octave : Tu...moi son bouquin c'était un de mes trucs de référence. Quand tu lui
 490 causes, que tu l'as en face et euh...t'échanges avec lui...ben t'as des portes mentales
 qui s'ouvrent hein, c'est euh...c'est évident quoi. Et puis tu vois, tu vas sur son
 secteur après, tu dis ok, c'est telle assos', il a commencé ici euh...et puis tu marches
 un peu sur leurs traces quoi, enfin euh... il y a un gros côté initiatique en plus là-
 dedans, c'est complètement délirant quoi. Mais euh...moi, je l'assume totalement,
 495 donc ça ne me dérange pas. Et euh...c'est passionnant, c'est un monde qui est
 extraordinaire quoi. Et puis le virage qu'on est entrain de prendre quoi, parce que
 moi je suis en capacité de le prendre ce virage quoi. Parce que j'arrive du socio-cu.
 ou euh...je suis pas moulé éducation à l'environnement naturaliste quoi. Moi je
 travaille sur les énergies, sur les déplacements, sur des problématiques urbaines
 500 euh... ça ne me dérange pas du tout, c'est la même chose de toute façon quoi, les
 supports changent quoi, c'est tout. Donc euh...

Franck : Oui, quel sens on donne à « éco » ?

Octave : Une relation à...les interrelations entre euh...euh...dans les systèmes
 euh...après ça peut être euh...oui euh... Enfin, pour moi ça résonne énormément hein
 505 euh..., parler d'automobile avec euh...les mêmes euh...c'est passionnant hein. Il y a
 des ouvertures pédagogiques euh...incroyable là-dedans.

Franck : Hum hum...

Octave : Après, on les sent, on les sent pas, on les voit, on les voit pas, on les
 formalise, on les formalise pas euh...chacun euh...voit midi à sa porte ou euh...quand
 510 la porte est fermée on ne voit pas quoi. Mais enfin bon, après je veux dire euh...je

vois... Et puis je fais énormément de formation avec des adultes euh..., des enseignants pour la plupart ou des animateurs professionnels et je vois le regard qu'ils posent ou euh...les techniques qu'ils mettent en place euh... Moi, j'ai avec euh...en...j'ai appris deux trois techniques euh...notamment de se regarder
 515 fonctionner. Et euh...je le fais assez souvent, des fois je le fais simultanément dans...quand je suis...quand je présente des...donc ça fait...des fois j'ai des temps un peu...ouai ouai, un peu bizarre. Et notamment avec les brevets d'état d'animateur technique de l'éducation pop., les B.E.A.T.E.P. euh...c'est des choses que je sens très très bien quoi. A un moment donné quand je...je sens que...que je bouillonne et
 520 euh...deux minutes après, je leur fais un retour, je leur dis vous savez pourquoi là euh...je m'énerve ? Parce que j'ai envie que vous ayez votre diplôme et euh...faut pas passer son temps à...à se regarder le nombril quoi. A un moment donné, faut se faire mal quoi. Donc forcément euh...il...euh...vous allez aller dans des endroits que vous vous ne connaissez pas enfin, ou que vous ignorez de vous-même et euh..., mais il
 525 faut y aller quoi, faut pas avoir peur. Parce que des fois, tu sais, tu les sens euh...ils veulent pas trop s'avancer euh..., pas trop prendre la parole euh..., pas trop s'exposer euh... et moi à un moment donné ça me gonfle quoi. Parce que, vous devez profiter de ces temps de formation pour vous assurer quoi. Enfin vous connaître, vous découvrir euh...et découvrir dans les deux sens quoi. Parce que, ces temps là c'est
 530 pour moi euh... Après c'est la façon aussi dont j'ai vécu la formation, le D.U.T. car. Soc., où euh...pff...il y avait des gens qui étaient à côté de moi qui comprenaient euh...pas le quart de ce que pouvait balancer les profs quoi. Il y en a qui venaient chercher des recettes, des outils alors que eux, ils nous donnaient les moyens pour aller les faire, les trouver ou les fabriquer quoi. Et il y en a qui ne comprenaient pas
 535 du tout la démarche et moi ça me faisait rire de voir ça quoi. Et après euh...bon c'est toute une relation à l'écrit aussi, parce que ça m'a fait du bien. J'avais besoin de me soigner aussi, là-dessus quoi. Donc moi aussi je me suis fais mal...

Franck : Comment ça, tu avais besoin de te soigner ?

Octave : je suis dyslexique.

540 **Franck :** D'accord...

Octave : Et donc euh...je me suis soigné tout seul quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Et c'est du boulot hein ! Parce que c'est un truc incroyable hein. Euh...j'avais tout le temps des zéros en dictée...

545 **Franck :** Oui...

Octave : Je comprends aujourd'hui pourquoi j'avais des zéros en dictée. Fallait tout le temps que je revienne sur ce que j'avais écrit et que je corrige euh...parce que je...j'avais un problème de euh...de traduction quoi...mentale quoi. C'était euh...pour moi c'était euh... des T des D, euh... des G des C euh...enfin tu euh...pff...attends, 550 moi faut que je revienne sur ce que j'écris, à chaque fois quoi. Si je te jette un premier brouillon euh...forcément il y en a deux ou trois qui vont se glisser dedans, même aujourd'hui quoi. Donc euh...avec le travail que je fais euh...et puis j'écris beaucoup en plus euh...donc euh...forcément il faut euh...j'ai un boulot énorme quoi. Je perds du temps aussi hein.

555 **Franck :** Hum Hum...

Octave : Donc euh...ça je le sais quoi. Donc pour moi euh...présenter un mémoire fin de D.U.T. euh...euh...j'étais euh...je l'ai relu euh... ça fait combien de temps maintenant que je suis sorti ? Il y a cinq ans. Je l'ai relu il y a quinze jours, ça m'a fait euh...je me suis dit euh...j'étais content de moi quoi.

560 **Franck :** Hum hum...

Octave : Je me suis dit...je me suis pas planté euh... j'ai ouvert des pistes euh...je parlais d'éducation à l'environnement à la fin du...de...du truc, de l'économie solidaire, de choses comme ça, et aujourd'hui je suis complètement impliqué là-dedans quoi. Et je sais que c'est la voie quoi. Enfin pour moi c'est euh...le sens de 565 ma vie c'est euh...d'être relié à ces environnements et de s'impliquer d'une façon solidaire avec ses camarades ou alors ses proches quoi. Et euh...pff...et moi euh...ben là je suis entier, je suis construit, je suis plein et euh...je rayonne, je vis euh...et puis euh...j'avance quoi.

Franck : Quel était le sujet de ton mémoire ?

570 **Octave :** Euh...la participation associative, levier euh...

Franck : Tu n'es pas obligé de me donner le titre précis.

Octave : ...levier de la participation sociale, un truc comme ça...l'engagement associatif, levier de la participation sociale !...Du lien social...

C'était faire le lien entre pratique associative et citoyenneté active quoi. Et je m'en
 575 suis vraiment rendu compte que...l'association, je travaille dans le milieu associatif,
 je prends des responsabilités dans le milieu associatif, je ne suis pas près de quitter le
 milieu associatif. Je vois pas...moi je conçois pas euh...euh...et puis j'ai vécu aussi
 des choses de harcèlement moral, des trucs comme ça ; ça m'a marqué, pour savoir
 que les petits chefs ou euh...

580 **Franck** : Dans le cadre professionnel ?

Octave : Ouai ouai, dans le cadre professionnel ! Et euh...ça m'a montré que quand
 tu donnes des responsabilités à des gens qui ne sont pas en capacité de les assumer,
 forcément ils délèguent leur incompétence quoi. Et euh...c'est criant partout, je le
 rencontre souvent quoi. Et puis il suffit que la personne soit un peu pervers et puis il
 585 met en place des euh...des trucs euh...fous, dangereux, violents enfin, envers les
 autres quoi. Donc c'est des choses où je suis un peu attentif quoi.

Franck : Tu as rencontré ça dans le cadre de l'animation ?

Octave : Oui ! Directeur de centre social.

Franck : D'accord...

590 **Octave** : Il fouillait tes bureaux, mais enfin bon c'était des trucs euh... Il nous faisait
 jouer la concurrence entre les euh... Il nous enlevait des projets au dernier moment, il
 nous en donnait au dernier moment. Quand t'accueilles cinquante européens euh...tu
 sais pas une semaine avant euh...je te jure tu cours quoi. Et puis t'arrives le jour
 de...de l'accueil t'es complètement à la ramasse quoi. Tu perds la mémoire...enfin,
 595 j'ai vu ce que c'était, ce que ça me faisait quoi. Donc là, j'ai cassé mon contrat au
 prud'hommes, ça leur a coûté soixante mille francs et puis voilà. Donc et puis après,
 je me suis dit je suis en position de réaction quoi. Et je suis euh...je me laisserais
 jamais faire ! C'est pas possible. Je suis venu au G.R.A.I.N.E. parce qu'il y avait un
 certain...n'façon de fonctionner. Et euh...je m'y retrouve complètement et c'est des
 600 choses que je souhaite perpétuer. Et euh...transformer, parce que c'est jamais top,
 idéal euh...euh...enfin c'est pas euh...un petit nid douillet hein euh...mais euh...il y a
 des choses complètement passionnantes à faire sur euh...le respect de l'autre au
 travail euh... sur euh...la délégation, sur euh...la confiance euh...euh...sur des choses
 comme ça. C'est les gens, je vois...nous on est une équipe euh...pff...on tourne mais
 605 euh...c'est du feu de dieu quoi hein. J'ai jamais rencontré une équipe comme ça quoi.

Je serais euh...j'ai bossé dans des centres sociaux euh...enfin euh...c'est d'une pauvreté à côté, où chacun a son secteur, où c'est compartimenté, c'est...c'est des ghettos quoi, même entre professionnels quoi. Nous là, tu balances une idée euh...y'en a un qui la reprend, l'autre qui te file vingt références documentaires, toi tu mets en forme euh...l'autre qui te file un coup de main pour le budget et puis euh...le projet il est parti quoi. Et puis toi t'avais les partenaires pour le truc quoi. Et en quinze jours euh...t'es opérationnel avec un réseau associatif derrière euh...t'as une puissance d'action euh...pff...euh...faut la calmer des fois mais euh...mais c'est... Moi c'est ce que j'ai trouvé de très très fort quoi. Et puis dans les centres sociaux, ils ont la doc., ils ont les gens mais euh...ils travaillent pas entre eux, parce que c'est des secteurs...la bibliothèque ça appartient à la municipalité, machin c'est le secteur enfance, l'autre c'est...qui a les compétences, il est sur le secteur adulte euh...enfin bon, c'est euh...pff...c'est euh... Enfin, moi j'appelle ça des usines à gaz hein, maintenant, parce que c'est euh... Ils ont de l'argent pour payer leurs salariés, mais ils n'ont plus d'argent pour faire des activités quoi. Donc euh...ça c'est rigolo !

Franck : Et sur le thème de « je ne me laisserai jamais faire » c'est ce que tu as dit hein, tu as dit...

Octave : Ouai ouai ouai, je sais, je l'ai dit ça...

Franck : ...c'est quelque chose que tu as découvert récemment ?

Octave : Non, oh non, non...je vais te dire, si je suis objecteur de conscience, c'est qu'à un moment donné, j'ai réfléchi euh...à ce qu'un abruti pouvait pas me traiter de con, enfin euh...j'avais vachement de mal quoi. Donc euh...j'étais objecteur aussi euh...parce que je voulais euh...parce que la vie est trop courte pour s'habiller triste quoi enfin euh... J'ai euh...j'ai...je voulais pas passer mon temps à...à ce qu'on m'humilie euh...euh...à vivre des situations délirantes euh...de vie euh...enfin euh...même si la camaraderie euh... J'ai préféré vivre la camaraderie avec mes potes communistes euh...des Francas quoi. C'était bien mieux hein... Je me suis éclaté hein... parce que je faisais ce que je voulais quoi, enfin c'était euh... Je bossais quarante cinq, cinquante heures par semaine euh... Euh...j'avais mille sept cent francs par mois euh... Enfin bon c'était du délire quoi mais euh... j'allais à l'épicerie sociale pour bouffer euh...enfin bon mais euh...ça me... Il y a, tout mon réseau, il est né de là-dedans quoi euh...des foyers de jeunes travailleurs, de la mission locale après

enfin, j'étais...déjà je baignais dans mon...ma future insertion professionnelle quoi.
 Donc euh...les animateurs que je formais, je les retrouvais après sur le terrain,
 640 c'étaient mes collègues de travail enfin bon euh... c'était...pour moi, c'était
 euh...c'était constructif de euh...de se mettre en réaction à...à des choses euh...que je
 pensais négatives et que je trouve négatives. Parce que je vois les gens qui ont...
 Mettre son autorité sur quelqu'un, y'a pas plus simple euh...enfin je le vois avec les
 enfants euh...euh...c'est euh...pour moi autorité ça veut pas dire autoritaire quoi.
 645 Après il y a des techniques quoi ou euh...il y a des modes de...de relationnel qu'on
 peut établir euh... sans euh... sans crier euh...sans frapper, sans euh...sans humilier
 enfin euh...je pense quoi. Donc après, moi je les utilise et puis euh...ben je roule quoi.

Franck : Est-ce que tu sais d'où te vient ce refus de te laisser guider ou de te laisser
 imposer...

650 **Octave :** Je pense que c'est lié à l'enfance hein, de toute façon quoi. Après moi je
 suis issu aussi de parents divorcés...

Franck : Oui.

Octave : Donc euh...j'ai vu des crétins débarquer à la maison euh..., des militaires ou
 des...qui s'imaginaient euh...bouleverser la famille quoi. Et j'ai vécu avec ma mère
 655 euh...avec mon frangin et euh...j'en ai vu des beaux-pères quoi, des tas, des tas. Et
 j'en ai cassé la gueule à... tu vois, j'hésitais pas quoi. Enfin les mecs, ils étaient
 odieux avec ma mère aussi quoi. Donc euh...c'est ce qui me révoltait quoi. Donc
 euh...j'ai jamais...j'ai jamais eu peur euh...de m'affirmer quoi et finalement j'ai
 l'impression que ça m'a sauvé ça, cette chose là. Donc euh...aujourd'hui
 660 euh...pleinement euh...j'ai trente quatre ans, j'ai deux enfants, je divorce, je retrouve
 ces sensations là. C'est excellent !... Je suis vivant ! Et euh...j'ai euh...tu vois une
 fibre euh...mais c'est euh...je... Oui c'est lié à mon enfance évidemment. Enfin tout...
 les projections parentales euh...euh...tout ça euh...on est...on est énormément tenu par
 son enfance hein euh... Aujourd'hui, je fais le travail euh...au niveau psychologique
 665 de...de voir un peu, justement euh...euh...les points d'ancrages euh...que pour moi
 euh...par rapport à ma paternité notamment quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Des choses que pour moi euh...si on remet en cause ma paternité
 euh...j'explose quoi. Là euh...je me maîtrise plus, mais je me maîtrise plus euh... Je

670 deviendrais violent quoi. Et euh...donc à un moment donné je dis oh là...pourquoi il y
 en a qui essaye de pratiquer ça ? Chez moi, ça fait appel à quels sentiments ?
 Euh...pourquoi euh...pour moi c'est si marqué, si fort euh...je fais ce chemin en ce
 moment. Et c'est passionnant. Passionnant parce que...dans mon monde d'adulte
 euh...on se...moi je me suis négligé complètement quoi. Tu vois, je me suis fixé des
 675 buts, un peu un côté idéaliste malgré tout comme je parlais tout à l'heure, mais
 euh...des fois la barre elle est trop haute. C'est pour ça que j'en parlais...c'était euh...
 Et euh...je me suis mis des chapes de plomb sur des trucs en disant, ça va tenir, ça va
 tenir, ça va tenir, c'est bon, faut rouler comme ça euh...c'est la bonne voie euh... Et
 puis je me suis aperçu que finalement euh...je me suis un peu planté ou euh... Les
 680 gens chez qui...avec qui j'avais euh...j'avais euh...comment dire...fait, eu des liens
 très très forts quoi, et ben ils ont...ils ont pas tenu la route, ils ont pas réussi à tenir
 dans mes cadres. Et euh...je me dis que finalement euh...pfff...euh aujourd'hui je suis
 beaucoup plus light hein...beaucoup plus light. Par rapport à mes engagements, à mes
 façons de penser et euh...à mon investissement, à...aux barres que je me fixe. Donc je
 685 suis redescendu là, mais ça fait trois quatre mois donc c'est tout frais quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Mais ça me fait du bien parce que...j'ai l'impression que...que je me
 maîtrise enfin quoi. Enfin j'arrive à...à quelque chose de...qui se tient, pour moi quoi.
 Euh...à ma...à ma, à une maîtrise euh...adulte...de ce que j'étais enfant (rires). Et
 690 euh...je suis entrain, à trente quatre ans c'est...des fois c'est...tu culpabilises un peu,
 tu te dis, mais pourquoi tu l'as pas fait avant euh...c'est...c'est des choses
 euh...bon...ça vient maintenant euh...c'est bon quoi, enfin je le saisi aussi quoi
 euh...mais euh...tu te dis ça fait peur quand même quoi. Parce que...c'est toutes les
 relations que tu peux établir aussi avec euh... ta partenaire euh... Et à la fin tu vois où
 695 ça peut en venir de non respect, de violence, de choses comme ça. Et toi, mais t'étais
 pas du tout là-dessus quoi. Comment on a pu dériver sur des choses comme ça ? Et
 forcément tu te questionnes sur ce que tu as mis en place, sur euh...qu'est-ce qu'on a
 vécu...euh..., et tu fais le tri quoi ; sur l'estime de soi, sur les sentiments, sur tout un
 tas de choses...sur la notion d'amour euh...et puis tu mets tout à plat quoi.

700 (Silence)

Bon en ce moment c'est mon gros boulot, évidemment, tu me prends à cette époque là... J'aurais été beaucoup plus...aveugle...y'a...y'a six mois quoi.

(Silence)

Je... j'aurais jamais dit des choses pareilles. Je s...savais même pas que on...que un
 705 jour j'allais plonger dans des bouquins euh...de façon passionnelle euh...à le lire en
 un week-end parce que j'avais une nécessité de le lire quoi. Et j'ai besoin euh...et
 ça... En ce moment, les livres euh..., les recherches... Là, je...je me suis posé la
 question, je dis, je suis entrain de...de faire une recherche euh...pour un mémoire
 euh...sur euh...l'individu et euh...et sa place dans la société, un truc comme ça euh...,
 710 le soi et euh...et l'autre enfin tu vois. Je me suis dis, ah tiens c'est rigolo, j'ai tout un
 tas de références euh...je vais piocher l'international euh...je dis ah c'est marrant
 euh...et ce travail je vais m'en servir. C'est évident ! Je vais le réinvestir.

Franck : Et c'est un questionnement que tu n'avais pas avant ?

Octave : Pas du tout.

715 **Franck :** Pas du tout ?

Octave : Pas du tout...pas du tout, pas du tout, pas du tout... mais enfin, j'avance
 énormément, mais tu fais avancer aussi ton entourage. Je vois il y a les amis qui
 m'ont hébergé pendant les périodes difficiles euh...on a fait un espèce de bond
 ensemble euh... Euh...parce que je mettais des trucs sur le tapis euh...que eux euh...ils
 720 avaient pas abordé du tout quoi. Donc après, ils ont discuté ensemble et tout et...ça
 me faisait rire quand je voyais les retours quoi.

Franck : ça me fait penser à ce que tu disais tout à l'heure sur le regard.

Octave : Oui, oui oui complètement.

Franck : C'est aussi un outil...

725 **Octave :** Oui oui, complètement... mais c'est ça après c'est...faut...à un moment
 donné euh... Et puis j'ai envie euh...de m'étonner quoi. Je déroulais un truc, c'était
 trop...

(Silence)

...je m'ennuyais quoi dans ma vie... C'est une bonne fracture. Il en faut je pense,
 730 c'est nécessaire. Et après bon, ça fait remonter tout un tas de choses et c'est génial
 quoi. Parce que, des choses que j'avais enfouis, donc euh...forcément euh...quand ça
 remonte, faut que je le traite quoi. Et euh...c'est passionnant !

C'est passionnant ta relation de...de fils, père enfin père-fils euh...fils-père aujourd'hui quoi, enfin pour moi quand je le re-balance...

735 **Franck** : Hum hum...

Octave : Euh...ma mère euh...qu'est-ce qu'elle projetait pour nous, dans quoi j'ai grandi euh...dans quelle ambiance, est-ce que c'était sécurisé ou pas ou euh... Qu'est-ce que qu'elle a essayé de...de projeter pour nous euh... Comment elle m'a éduqué par rapport au linge euh..., parce que j'ai fait un peu de sociologie du quotidien aussi, 740 mais ça me...ça me titille énormément, aux notions de...de propreté ou des choses comme ça ou euh...de prise en charge de son...de son...matériel. Et après je me suis aperçu que finalement, j'étais pas équipé pour me prendre en charge euh...psychologiquement quoi. Donc, j'ai été voir des gens quoi. Et ils m'ont donné six mois de boulot et puis euh...c'est bon...je bosse ! Je bosse, je bosse ! C'est vrai 745 hein c'est euh... Et là, tu vois, c'est des choses, maintenant, aujourd'hui que je serais très attentif avec des mômes euh...et avec les miens en particulier, pour que...ils puissent euh...en cas de...de fracture, enfin de choses euh...qui peuvent leur arriver euh..., de défections affectives, des choses comme ça. Où ils...leur filer des euh...un max. de confiance en eux pour qu'ils puissent rebondir et reconstruire quelque chose 750 et euh...et se servir de ça comme tremplin pour euh...pour une autre vie quoi. Et ça, ça me...parce que moi c'est ce que j'ai envie de faire quoi. Et ça me passionne énormément quoi. Aujourd'hui ça me...ça me donne une énergie euh...pff...

Franck : D'où le questionnement que tu manifestais au téléphone quand on s'est appelé.

755 **Octave** : Bien sûr...

Franck : D'accord...

Est-ce que, si tu estimes avoir fait le tour de cette première question, est-ce que tu veux bien qu'on revienne sur euh...pour toi, à titre personnel, ce qu'a été un moment d'apprentissage à l'environnement, par l'environnement ?

760 **Octave** : Bon euh...au début j'aurais bien aimé revenir sur euh...ce séjour dans les Pyrénées...

Franck : Oui.

Octave : Et euh...au fur et à mesure qu'on parle euh...enfin que je parle...euh...il y a des rencontres comme avec Michel Heurtelant qui était directeur du centre de

765 découverte d'Aubeterre. Et ce mec là euh...il a réussi, enfin à travers son...aussi sa démarche personnelle quoi hein, parce qu'on a...de toute façon on est tous héritier, donc on se débrouille chacun avec ce qu'on a quoi ; et euh...il m'a...à un moment donné, dans des stages que j'encadrerais euh...pour les Francas là bas, je l'ai trouvé d'une lucidité de formateur euh...hallucinante quoi.

770 (Silence)

C'est...mais après je euh...moi euh...j'ai pas eu un choc euh...comment dire...à chaque fois, j'avais besoin de grand temps de digestion. Sur le moment, je ne captais rien, j'engrangeais des choses. Et euh...c'est après, en revenant dessus, que ça...ça s'empilait, ça s'emboîtait que...je ressentais les moments propices aux interventions euh...là où les déclics ont eu lieu pendant une formation euh... Comment tu te mets en lien avec un groupe euh... A chaque fois, moi ce que... je marche énormément au feeling, je marchais énormément au feeling, maintenant je suis beaucoup plus outillé euh...je prévois beaucoup plus euh...j'anticipe beaucoup plus dans...dans les écrits hein que je...que tu...qu'on peut faire. Mais euh...au début, on marche beaucoup au feeling quoi et après on travail ses positions sur les caractères des gens, sur euh...euh...la gestion du groupe ou des choses comme ça. Donc tu mets en place des temps de régul' enfin après c'est...t'as des...des habitudes de fonctionnement qui font que ça roule quoi. Mais euh...enfin c'est des techniques hein, c'est du métier aussi hein...qui rentre quoi.

785 **Franck** : Hum hum...

Octave : Et euh...je...je parlerais pas de...de moments forts, mais plutôt d'une suite de...d'immersions euh...tout doucement euh...ou qui peuvent être violentes des fois hein. Mais à la fois, à un moment donné, tu as le pied à l'étrier quoi. Je parle de séjours dans les Pyrénées ou...ou tu grimpes sous la pluie, où euh...t'as ton pain...l'autre abruti qui l'a oublié euh... Ah ça, on avait de l'eau, mais on avait pas de pain, t'es tranquille quoi euh... De l'eau euh...il en coulait partout euh...le pain, le boulanger il était pas venu dans les granges du Moudant quoi. Et euh...donc c'est...t'as...t'as...tout un tas de choses finalement que tu t'aperçois que tu... Un mec qui raconte ses histoires parce qu'il a vu l'ours euh... Enfin tu...

795 **Franck** : Ton stage pyrénéen, ça c'est déroulé où ?

Octave : Euh...Saint Lary.

Franck : D'accord, et vous aviez qui en intervenant ?...

Octave : On avait un spécialiste, un B.E....

Franck : Oui.

800 **Octave :** Euh...une bonne peinture quoi. Ben un mec, normalement qui intervenait très peu avec les scolaires. C'était que là il connaissait très très bien euh...notre prof d'éducation physique et sportive qui lui préparait un doctorat en je sais pas quoi et qui faisait des enquêtes un peu comme tu fais...

Franck : D'accord.

805 **Octave :** ...c'était peut-être le même diplôme tiens. Et euh...c'était assez euh... Parce que les gens aussi, ce qui était intéressant, c'est qu'ils étaient en recherche aussi eux. Et euh c'était pas...ils déroulaient pas des trucs. Ils nous proposaient des zones d'intervention pour aussi, eux, tester des trucs euh... C'était de l'expérimental quoi. Et là-dedans, j'ai trouvé une espèce de puissance euh...assez...assez...assez folle quoi.
810 Donc, après...après il y a des gens qui m'ont marqué tout au long de...de...de ce parcours mais en quoi...en sept...cinq, six ans quoi hein. Ouai ouai...à peu près quoi. Et après pour savoir vraiment ce que je voulais faire quoi.

Franck : Donc pour toi finalement, ta relation d'apprentissage à l'environnement, elle est plutôt liée à des rencontres ?

815 **Octave :** Oui.

Franck : A des individus ? Plutôt...

Octave : Plutôt qu'à des lieux...

Franck : Plutôt qu'à des lieux ou à la matière ?

Octave : Oui... A ouai ouai, complètement. A ouai ouai ouai... A oui. Enfin moi, ce
820 qui m'intéressait c'était ce que ça pouvait amener aux autres quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Donc euh...euh...ou à moi ! Mais euh...pas euh...sur de la connaissance pyrénéenne euh...du...du massif ou des choses comme ça euh...moi, ça me gonflait, la flore et tout euh... Bon j'aimais bien la diversité, je trouvais ça beau et tout quoi.
825 Mais...à chercher dans des flores et tout euh...pff... Moi j'étais là euh...j'en chiais physiquement déjà euh...c'était pas...je pouvais pas m'arrêter euh...un quart d'heure pour regarder euh...les ancolies enfin, malgré que je les trouvais très très belles euh...je prenais une photo et puis je me cassais quoi enfin euh... Et puis après je

savais ce que c'était, je savais dans quel milieu on les trouvait euh...j'étais pas...mais
830 j'étais pas assidu à chaque fois à aller au fond des choses quoi.

Franck : Oui, mais malgré tout, si tu dis que après tu savais où les trouver et les reconnaître...

Octave : Oui oui, mais ça fonctionnait, ça fonctionnait... ça fonctionnait oui oui...

Franck : Comment ça fonctionnait alors ? Tu as une idée?

835 **Octave :** Comment ça ? Oh ben euh...

Franck : Est-ce que tu as une idée de la façon dont tu...

Octave : ...J'arrivais à classer ?...

Franck : Oui, à classer, à retenir...à...

Octave : Ben, j'ai une mémoire visuelle...

840 **Franck :** Oui.

Octave : ...déjà. Et puis après, la grosse difficulté pour moi c'est la dyslexie quoi. Donc euh...pour moi, ça m'a gêné énormément dans...justement dans...dans les façons d'ordonner, de classer, de... Je marche à la passion quoi !

Franck : Hum hum...

845 **Octave :** Donc euh...il y a des cours, en biologie végétale où euh...j'ai quinze, seize. Euh...en histoire-géo, en éco c'est pareil, parce que la prof. Elle est super, le prof il est d'enfer euh...ça roule euh...ils ont un respect, ils ont quelque chose. Et puis en math., je rendais les feuilles blanches.

(Silence)

850 Parce que c'était un gros sac et puis euh...proche des militaires avec euh...des pédagogies à chier et puis euh...j'en avais rien à foutre quoi. Et puis de toute façon j'avais quinze euh...seize, ça faisait dix de moyenne, c'est bon quoi. Donc euh...j'étais euh...je faisais signer des pétitions, j'étais leader euh...euh...lors des manifestations euh... J'avais euh...comment, même après un ancrage, comment ça
855 fonctionnait en moi euh...ouai euh...je marche au...au respect qu'on veut bien m'accorder euh...au...à la motivation des autres euh...si je suis dans un groupe de merde euh...je serais de la merde. Je me taille, je me casse même. J'hésiterais pas. C'est ce que je faisais. Quand j'étais ado euh...euh...on m'emmenait au football à machin euh...y'avais le fils d'un parent qui était accompagnateur, qui lui, avait une
860 voiture, moi, ma mère elle avait pas d'automobile pour nous accompagner euh... Lui,

jouait plus que moi parce qu'on avait le même poste mais lui, son père venait quoi. A un moment donné, j'en ai eu marre quoi. Et puis, j'avais autre chose à faire quoi. Donc euh...on était à La Rochelle en déplacement euh...ils m'ont sorti, je me suis barré à pied quoi. Parce que, je ne supportais plus ces situations là quoi. Moi, j'étais

865 en réaction par rapport à certains adultes euh...assez chaude hein euh... Mais je pense qu'ils le méritaient quoi. (Rires) Je dis ça maintenant hein... Parce que il y a des...ils se mettaient dans des situations euh...à exagérer, à...à être complètement délirant avec leur fiston euh... Ils...Ils avaient des œillères quoi et euh...et euh... Mais à la fois il y a des parents qui ont vraiment apprécié hein...mes techniques aussi quoi. Parce

870 que...et puis j'avais des amis que j'ai toujours de ces équipes quoi. Donc euh...j'étais pas un...salaud ou euh...j'étais pas un enfoiré. Lui euh...ce mec là, plus personne lui cause quoi. Je veux dire après euh...je me...les gens m'appréciaient aussi quoi, parce que je pouvais me mettre en réaction d'eux, enfin j'étais réactif quoi. Et euh...alors que...j'étais pas une moule quoi. Et euh...certains, aujourd'hui encore, je veux dire

875 euh...vingt ans après quoi, ils se souviennent encore de moi ou...des choses que j'ai pu faire, des choses que j'ai pu dire, et puis moi je me souviens d'eux, du soutien que j'ai reçu, et euh...qu'est-ce qu'ils représentaient pour moi ces gens là quoi ; une ouverture sur le monde, une écoute euh...et puis j'ai un total respect pour ces gens là et eux, ils ont un total respect pour moi et c'est...c'est génial. Quand ils voient mes

880 mômes ou des choses comme ça euh...c'est super quoi. C'est euh...après euh...moi je suis quelqu'un d'entier, donc euh...soit je m'investi euh...totalement dans...dans la chose, après je suis capable de bosser des heures euh...de...de répondre à une demande aussi. Parce que je voyais, à un moment donné j'ai compris que fallait...fallait faire des exercices de style quoi.

885 (Silence)

Donc euh...je vais les faire ! Seize ! Merci. « Ah mais toi tu vas chercher dans...dans les canards et tout euh... » Mais je dis t'es con toi mais c'est qu'elle nous demande, pourquoi tu le fais pas toi ? T'amènes que ta pauvre réflexion sur un sujet euh...je sais pas, sur la génétique ou des trucs comme ça, mais tu veux allez où quoi ? Elle

890 nous demande d'aller chercher des docs, de lire Albert Jacquard, de lire des trucs comme ça, je le fais, je cite mes sources et tout.

(Silence)

Qu'est-ce que tu me reproches ?

« Ben, c'est pas toi qui l'as écrit ! »

895 Je dis mais attends euh...j'ene suis pas un puits de science moi, enfin il y a plein de gens qui ont réfléchi à coté quoi. Il y a des gens qui ne comprenaient pas quoi. Donc je me faisais rentrer dedans euh...mais bon j'étais en capacité de répondre il n'y avait pas de souci quoi. Et c'est ce que je trouvais euh...il y a aussi ça hein...parce qu'il faut savoir nager dans les eaux que tu es à un moment donné hein. Des fois elles sont
900 plus ou moins lourdes, elles te portent plus ou moins euh...faut aller au fond euh...c'est plus ou moins chaud euh...ça te plaît plus ou moins euh... Ben c'est ce que j'essaie de faire comprendre aux B.E.A.T.E.P. que je suis quoi. Je dis mais attendez euh... « Exercice de style », tu dois répondre à une demande. Réponds à une demande. Ce que tu penses, ce que tu fais euh...on s'en fout. Ce qu'on...les gens
905 et...et puis je fais parti des jurys maintenant donc je le vois vachement bien quoi. On veut des réponses précises aux questions qu'on demande, tu tournes pas autour du pot, tu euh...tu fais...tu noies pas le poisson euh...tu marques pas des craques dans tes écrits euh...parce que de toutes façons euh...on va te percer quoi, c'est clair. Et puis enfin, j'ai vu en entretien euh...à deux euh...euh...face à une personne seule euh...
910 euh...

(Silence)

Quand t'as deux regards qui tournent comme ça euh...pff...y'a pas grand-chose qui résiste hein euh...la personne, elle est vite transparente à un moment donné hein. Et puis tu lui demandes deux, trois explications après euh...la personne elle s'emmêle
915 les pinceaux et tout euh...après t'en pose une bonne pour trancher, et elle se plante euh...au revoir. Enfin après c'est des techniques euh...

(Silence)

C'est rigolo, moi ça me fait marrer quoi. Surtout euh...avec le monde du travail qu'on a actuellement quoi. Je veux dire, on ne peut pas se permettre de donner des
920 diplômes à des gens euh...quand t'as autant de chômeurs quoi. Et puis euh...je veux dire c'est pas possible quoi, faut...les diplômes faut les valoriser quoi. Faut pas les donner euh...comme ça euh...parce que ça veut rien dire quoi. C'est des gens qui vont assumer des responsabilités auprès d'enfants enfin. Pour moi c'est...c'est chargé quoi enfin... j'y mets beaucoup de choses derrière hein, donc euh... Je suis papa

925 maintenant, donc j'envoie mes mômes là-dedans quoi euh...à l'encadrement quoi
 donc euh...je leur fais confiance,...malgré tout. Donc euh...pour moi c'est des choses
 importantes hein euh...c'est vrai, chacun après y met ce qu'il veut et euh... Mais moi
 je vois avant tout des professionnels sur le terrain quoi et j'ai euh...là dessus euh... Ils
 ont des équivalences B.A.F.D., enfin il y a des choses fortes que tu leur donnes quoi,
 930 mince quoi. Moi j'ai gratté pour avoir mon B.A.F.D. hein...j'ai pas eu une
 équivalence hein. Après le D.U.T. ça m'a donné l'équivalence, mais je n'ai, je l'ai
 passé entièrement le diplôme et c'est long quoi. Tu fais les devoirs...enfin leurs trucs
 et tout euh...pff...ça va quoi ! Et hop, l'année d'après ils le donnent à tout le monde.
 Bah bien, o.k., d'accord. Mais bon, moi j'ai fais mon boulot, il y a pas de souci quoi.
 935 Et puis ces *¹ et tout ça... Et puis prendre des responsabilités c'est génial ; je faisais
 parti des jurys B.A.F.A., enfin j'ai euh...on m'a donné des U.F.², je me suis investi
 dans plein de trucs quoi.

(Silence)

Sauf en politique !

940 (Silence)

Franck : En es-tu bien sûr ?

Octave : Ah !

(Silence)

Dans les partis politiques.

945 **Franck :** Ah oui, d'accord.

(Silence)

Octave : Oui j'en suis sûr !

Franck : Oui oui, d'accord.

(Rires de concert)

950 **Octave :** Non, parce que c'est des discussions que j'ai encore récemment là.
 Pff...c'est des choses qui me font...qui me dégoûtent quoi. Eux, ils ont toutes les
 pratiques que je...humiliation...enfin que je pouvais décrire euh...mobyng et
 compagnie euh...c'est une horreur hein euh... moi je ne m'investi pas dans des trucs
 comme ça quoi.

¹ Mot inaudible à l'écoute de l'enregistrement.

² Unité de Formation

955 **Franck** : Oui, mais malgré tout, enfin le fait d'être président d'association, c'est déjà une manifestation politique.

Octave : Ca c'est toi qui le dis.

Franck : Enfin...

Octave : J'ai des gens qui disent tout à fait le contraire euh...la politique
960 c'est...c'est...c'est se mettre en position d'exercer des mandats et d'être élu, le reste euh...c'est pipeau ça.

(Silence)

Moi je suis euh...euh...ce discours là euh...

Franck : Est-ce que...tu parlais de citoyenneté en venant, est-ce le simple fait déjà
965 d'être citoyen c'est pas déjà avoir une action politique ?

Octave : Mais moi, je suis d'accord avec toi, mais aujourd'hui, il y a plein de gens qui me font des retours ; en me disant ton retour c'est bien gentils, mais tu dois t'engager politiquement. Et politiquement, c'est pas ce que tu dis toi. C'est venir euh...pas forcément au P.S, au P.C. ou chez les Verts parce que j'irai pas à l'U.M.P.
970 ni chez les fascistes euh...donc euh... C'est venir chez nous, et participer à...à...la C.F.D.T. c'est de la daube, mais viens et transformes la C.F.D.T. Ouai, ouai, o.k., d'accord, j'ai essayé de faire des trucs aux Francas, j'ai compris comment ça fonctionnait euh...les staliniens, les mecs en place et tout ça euh...euh...j'ai compris, j'ai compris merci. Vos organisations euh... Je préfère monter ma petite structure à
975 moi, pas perso, parce que c'est pas ce qui m'intéresse, mais parce que à travers de collectifs j'accorde énormément d'importance au conseil d'administration, enfin c'est eux qui gèrent l'assos' et tout ; mais euh...moi je ne souhaite pas euh...faire de la politique avec un grand P pour les grands partis. Parce que je ne m'y retrouve pas du tout. Je sais comment ça fonctionne.

980 **Franck** : De l'importance de préciser le mot politique.

Octave : Ah oui oui oui, ah oui, non mais c'est évident hein. Et puis il y en a qui m'ont euh...qui me...qui m'ont boulé là-dessus mais euh... Mais de toutes façons euh... Des élus Verts qui me disent, mais pourquoi tu viens pas chez nous ? Je dis mais vous croyez pas que...y'a des gens qui euh...qui sont complètement dégoûtés de
985 vos pratiques et puis que l'environnement c'est quand même important et que moi, je me trouve en situation de médiation, et je préfère mille fois ma position de médiateur

que euh...de parti pris politique. Parce que après...déjà qu'on me traite d'écologiste, je veux dire comme une insulte hein euh...

Franck : Bien sûr oui...

990 **Octave :** ...comme moi je leur dirais chasseur... J'insulte pas mon père hein en disant ça... Mais euh...enfin c'est du délire quoi, je veux dire, moi je préfère la médiation. J'ai...j'ai pris ce camp là quoi. Et ça me satisfait euh...grandement et j'ai assez de boulot là-dedans quoi ; que pour prendre partie. Je pense que mon rôle c'est dans cette médiation. En entre deux...

995 **Franck :** D'accord.

Octave : ...en entre deux. En entre trois, en entre quatre, en entre cinq suivant ce qu'il y a quoi. Mais euh...entre ! Pas pour ! C'est une position que j'ai choisie.

Franck : Ca se respecte.

Octave : Ben, quand tu parles avec ceux qui sont engagé politiquement ils ont
1000 énormément de mal. Enfin, là je vois des copines euh...elles en reviennent quoi. Parce que...tout doucement après dans le parti on peut t'éjecter, enfin, on peut faire des choses assez sympathiques mêmes si tu questionnes à fond la caisse et que tu as ta carte ou euh... Après t'as des luttes de pouvoir internes hein euh...qui sont euh... ah j'ai jamais vu des choses...et puis on me raconte des trucs euh... J'ai plein d'amis qui
1005 font partie...qui faisaient partie des M.J.S. ou euh...ou euh...chez les cocos j'en ai pas mal aussi euh...tu te fends la poire hein. Tu...tu t'éclates hein. Quand tu vois ce qu'il faut mettre en place pour éjecter euh...les staliniens du mouvement ou euh...tu rigoles hein, je te jure. Parce que c'est que des stratégies euh...de nombre d'adhérents euh...de...du poids politique que tu peux représenter enfin c'est euh...c'est... Moi
1010 je...j'ai l'impression que je perdrais mon temps avec toutes ces bricoles quoi. Moi je préfère faire les choses euh...que j'ai envie de faire, que j'ai envie de monter avec mes amis euh...avec mes collègues adhérents et puis voilà quoi, je prends pas euh... je suis d...ses stratégies euh...d'éviction, de nettoyage de...de...d'assu...de force de pouvoir, enfin d'assurer son pouvoir et tout, ça me dégoûte quoi. J'ai l'impression
1015 que c'est contre-productif quoi. Et euh...mais il y a un mec, encore, qui m'a ressorti là euh... « Mais s'engager Octave hein, c'est être élu hein ! » Et il a quoi, il a mon âge hein le type hein. Et euh... « Et toi ce que tu fais c'est pas de l'engagement ! » Je lui dis ben ouai, t'as raison...

Et c'est des mecs qui sont chargés de développer des...des euh...des projets
1020 d'accompagnement associatif en ce moment, les D.L.A.¹ et tout ça quoi. Bon tu vas
me dire y'a des gars qui te jugent euh...

(Silence)

Toi tu t'engages à fond, moi je passe mes R.T.T.² sur d'autres assos' enfin je...je
bosse quoi, j'ai des mômes et je les assume et tout enfin... J'essaye de les prendre en
1025 charge le plus que je peux quoi. Et euh... ou euh...les mecs qui s'engagent eux
politiquement tu vois, ils tirent une gloriole, un truc euh...que je trouve hyper malsain
et moi je...je...je...alors ça, surtout pas. Si je suis hautain comme toi, à cracher sur les
présidents d'asso et tout. Ah ben...ben bonjour hein. Non mais euh...je veux dire
euh...c'est pas bon quoi enfin euh...ton regard il me fait chier ton regard, j'en veux
1030 pas quoi. Si je regarde un jour les gens de cette façon là et le monde de cette façon là
mais...mais pour qui je me prendrai quoi. Donc euh...je préfère faire les choses que
j'assume, déjà assumer les présidences d'asso enfin c'est carton quoi euh... Il faut
voir les responsabilités qu'on a, c'est énorme hein euh...

(Silence)

1035 Et les faire proprement, plutôt que...que de grenouiller et euh...faire de l'entrisme
euh...ah non au secours quoi. Mais c'est comme ça que ça se passe hein euh...
Dans...enfin je...j'ai encore eu une discussion avec une...une jeune militante de
l'U.N.E.F.I.D. euh...pff...mais ils t'écoeurent hein de...de t'engager
quoi...t'as...c'est...mais c'est euh...c'est contre-productif !

1040 **Franck** : Hum hum...

Octave : Donc moi, je ne vais pas là-dedans. Je veux faire des choses moi, je veux
de l'action. Je ne vais pas à A.T.T.A.C., je ne vais pas dans des groupes de réflexion
Colibri machin euh... Moi je fais de ce qui se euh...ce qui est bon pour moi euh... Je
monte des réseaux d'économie solidaire euh...des A.M.A.P.³ euh...des trucs comme
1045 ça euh...parce que je sens qu'il y a une nécessité de faire ça quoi. Et puis pour moi, et
puis aussi pour moi...

Franck : C'est plutôt une action de proximité.

¹ Dispositifs locaux d'accompagnement

² Réduction du temps de travail

³ Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

Octave : Ben oui ! Et puis sur le développement local quoi. Oui ça, ça m'intéresse ! Plutôt que de me branler la tête sur les accords de...européens, sur des trucs comme
1050 ça hein. Je vote non directement, je me suis fait avoir une fois. Non mais après c'est...je rigole !

(Silence)

Mais on n'est pas là pour faire un débat. (Rires)

Mais euh...franchement, enfin après euh...c'est bien euh...dans...dans ma vie,
1055 d'essayer d'avoir quelque chose de cohérent quoi.

Franck : Hum hum...

Octave : Je suis formateur sur des outils pédagogiques sur les déchets, si je...si chez moi je suis le roi des porcs et je rempli ma poubelle comme un gros naze euh...ça va pas aller quoi.

1060 **Franck :** Hum hum...

Octave : Enfin je veux dire, moi je vais avoir un problème euh...en moi, de cohérence quoi. Donc euh...je trie mes déchets euh... J'essaye de faire ça proprement. Quand je vois la façon dont c'est géré dans ma commune, j'ai envie de balancer euh...toutes mes poubelles euh...dans euh...l'office municipale et puis de faire un
1065 petit collectif avec trois, quatre potes pour qu'il y ait un peu plus de matière, inviter un journaliste euh...voilà, moi je euh... J'ai envie d'être un peu plus activiste.

(Silence)

Et ça me...ça me donne des ailes ça...ça me...j'ai plein d'idées quoi de...d'aller coller euh... des étiquettes O.G.M. sur toute la bouffe euh...dégueu de chez Edouard¹
1070 euh...j'ai envie de me fendre la poire quoi en plus. Que ce soit rigolo quoi. Qu'il y ai un cadre juridique en plus derrière moi euh...les avocats prêts à... ça me branche ça !

Franck : L'action.

Octave : Oui... Et puis parce que à la fois, euh...c'est rigolo. Parce que j'ai pas envie d'être triste ou euh...me morfondre, prendre la tête à des mecs parce qu'ils ont pas
1075 voté telle ou telle motion ou truc comme ça. Mais plutôt être dans l'action rigolote euh...parce que...

(Silence)

¹ Edouard Leclerc.

Je ne conçois pas ma vie sans euh...sans humour, sans...sans...sans coups de poing, sans...sans choses comme ça quoi. Moi je ne suis pas là pour me faire bouffer tout cru quoi. Si vous voulez me manger, ouai ouai, mais je vais bouger quand même un peu quoi. Et puis j'essaie de mettre des choses en phase hein, et c'est vachement dur hein euh...pff... Au niveau des transports, de la communication, des choses comme ça tu euh... Il y a du boulot quoi, j'ai du boulot hein, j'ai plein de boulot. Ce ne sera jamais fini mon truc mais euh...c'est génial quoi, je suis en cours quoi. Comme euh...t'as enregistré Valérie euh...la dernière fois. C'est une intégriste de l'électricité chez elle. Tu ne quittes pas une pièce sans éteindre quoi, et elle est délirante quoi. Pendant dix ans elle a bossé sur les déchets radioactifs. Ça l'a imprégnée quoi, et chez elle euh... Maintenant moi aussi je le prends, je le fais chez moi quoi. Attends tu multiplies par deux ta facture euh...euh...à une vitesse quoi. Et puis plus tu discutes avec des mecs d'E.D.F qui sont un peu branché euh...économie euh...les gars euh... Ben si tu divises de vingt cinq pourcent ta facture, ça veut dire que tu payes une facture en moins tous les quatre mois. Ah ouai ? C'est intéressant. Ben tu parles que c'est intéressant ! Et puis tu commences...enfin je veux dire, le chemin il est tellement vaste que...pff...éco-citoyen, oui on y va quoi. Mais à chaque fois nous on...je veux pas dire j'aime pas hein, je déteste ça montrer l'exemple. C'est parce que moi je ne me situe pas en référent euh... J'ai...j'aime pas ce système en fin ce...cette façon de faire quoi, d'avoir un modèle. Mais euh...à la fois euh...on est tous en travail sur soi-même et euh...sur ses pratiques euh... Ce que l'on appelle, nous, dans notre jargon les G.A.Q¹ quoi, les gestes au quotidien.

1100 **Franck** : Hum hum...

Octave : Et c'est rigolo ! Il y a plein de choses à mettre en place. Et puis c'est...ça crée du lien social quoi, c'est surtout ça. Plutôt que pousser son caddy là, comme un veau. Acheter les trucs, tête de gondole en promo arnaque... Non, Non...au secours ! Lisons les étiquettes hein ! Enfin, il y a plein de choses hein, je veux dire moi c'est un champ qui est...euh...pff...explosif.

Franck : Je reviens un peu si tu veux bien...

Octave : Vas-y...

¹ Les Gestes Au Quotidien

Franck : ...sur la deuxième question que je t'ai posée, c'est-à-dire de revenir sur un moment d'apprentissage...

1110 **Octave :** Oh...tu m'ennuies avec cette question, c'est trop précis pour moi...

Franck : ...Alors on va essayer de la prendre autrement. Quand tu m'as parlé tout à l'heure de papillonner, ça m'a accroché dans le bon sens du terme...

Octave : C'est pas bon le papillonnage !

Franck : ...C'est pas bon le papillonnage ?

1115 **Octave :** Non, il ne faut pas que ça dure trop longtemps.

Franck : Oui ?

Octave : C'est pas une attitude qui euh...parce qu'il y en a qui papillonnent toute leur vie quoi.

Franck : Oui, mais euh...tes centres d'intérêts étaient très diversifiés ?

1120 **Octave :** Non.

Franck : Non ?

Octave : Non.

(Silence)

C'était euh...l'éducation physique et sportive, mais bon après j'ai eu des problèmes de santé donc euh...tout ça c'est un peu tombé. Et donc à la fois, moi aujourd'hui quand je fais du vélo euh...je regarde beaucoup les oiseaux euh...enfin je veux dire...je...je suis pas un sportif euh...qui fait de la performance quoi. Je suis un sportif qui...qui est bien dans son milieu et...qui essaye de se promener dans des endroits où je puisse observer des choses ou euh...ou euh... Et ça n'empêche pas que je peux faire

1130 cinquante bornes en vélo hein, mais euh...je les fais pas n'importe où quoi. Donc euh...mes centres d'intérêts, ouai euh...c'est euh... Au début, je suis parti euh...

(Silence)

...de tout ce qui était sportif, donc canoë, vélo euh...promenades à pied euh...rando euh...et après à chaque fois, j'ai greffé des choses environnementales dessus. Donc là euh...ça peut...on peut aller sur tout hein, c'est euh...

1135 euh...ça peut...on peut aller sur tout hein, c'est euh...

(Silence)

...des rencontres euh...je t'en parlerais bien d'une, tiens !

Euh...formation euh...on était avec mes potes des Francas, on accueillait des classes euh...enfin des écoles...des centres de loisirs de la ville de Niort et on...on préparait

1140 euh...des démarches de découvertes autour de l'eau, parce qu'on était sur le bord du Thouet, il y avait un moulin, on était dans une ferme, il y avait...

Franck : Tu écris ça comment le Thouet ?

Octave: T.H.O.U.E.T.

Franck : D'accord.

1145 **Octave :** ...ça se trouve entre Parthenay et Thouars. Et euh...là on mettait en place une démarche d'animation, une démarche de découverte, on était entrain de la tester, de voir comment ça se goupillait. On commençait par un conte, et puis on allait au bord de l'eau pour euh...aménager une cité lacustre euh...pour les lutins euh...du coin. Parce que si ils venaient à traverser euh...sur la digue euh...ils auraient bien aimé

1150 trouver un coin un peu sympa pour euh...à la rigueur pour s'amuser et puis euh...si on pouvait construire deux, trois bateaux pour qu'ils euh...se promènent un peu, ce serait sympa. Alors après, les mômes ils mettent en place des trucs, ils avaient six, huit ans ; ça coule, ça flotte euh...enfin on est euh...c'est...c'est complètement génial quoi. On met en place un moulin euh...on construit une belle tour parce que faut...faut bien

1155 repérer au loin euh...enfin c'est génial, démarche de découverte totale euh...super. Et euh...ce qui m'a surpris, c'est que les fils de paysan qui avaient l'habitude de vivre ici, t'as la vipérine qui te passe entre les pattes euh...enfin euh...c'est quelque chose de terrible euh..., ils sont venus jouer avec nos mômes. Alors qu'ils sont tout le temps sur le secteur. Et ça, on s'est regardé avec l'anim'... Là, j'ai sentis qu'on présentait

1160 des choses euh...qui étaient vraiment bonnes quoi, qui étaient vraiment intéressantes et qui étaient pertinentes pour les enfants quoi. Parce que les mômes ils avaient douze ans, et ils sont venus jouer avec des petits de six, huit ans, leur apporter du matos...enfin, ils étaient complètement inclus dans le groupe après quoi. Et euh...et ça euh...le paysan il nous a dit « c'est marrant, je ne les avais jamais vu jouer comme

1165 ça ». Parce que on a suscité euh...une mise en situation propice au euh...à des réponses et à des jeux euh...des... Une liberté d'enfant quoi. Et euh...quant tu vois ça...t'imagines après le potentiel qu'on peut avoir dans tout milieu quoi. Et euh...je travaille euh...j'ai monté un projet avec le mec euh...avec qui j'ai fait cette démarche de découverte, mais il y a...y'a...plus...plus de dix ans ça. Et euh...je la connais cette

1170 personne, enfin j'ai vécu des choses fortes aussi avec lui. Et euh...ces paysans quand on va les revoir euh...ils sont marqués quoi. Ils sont marqués parce que...eux aussi,

on a échangé quoi ; ou ils faisaient monter les mômes sur des gorets de deux cent kilos euh... Alors les enfants euh...quand tu vois la bête, tu te dis attends, il va leur croquer le pied et tout, mais non, il était gentils le cochon et tout. Et puis tous les
 1175 mômes montaient dessus et tout euh... Tu sais euh...t'as des rencontres, c'est émotionnel hein, c'est...c'est vachement fort quoi. Après euh...moi je ne calcule pas hein euh... tu prends comme ça et euh... et puis tu t'aperçois à un moment donné du potentiel de l'affaire et puis alors...c'est extra...c'est extra, laisses tomber ! Le matin tu vas à la traite des chèvres euh...après euh...tu...tu...tu selles les ânes et puis
 1180 t'emmènes le...le petit lait aux gorets qui sont en haut, élevés en liberté euh... Tu vis au rythme de la ferme euh... Tu euh...

On avait foutu des P.C.¹ dans la porcherie pour monter des sites Internet euh... On faisait des photographies de ce que les mômes préparaient à bouffer euh... C'était rigolo quoi. On était des pionniers à cette époque là, là-bas hein...dans ce trou du cul
 1185 du monde quoi. Et c'était géant quoi, géant. Je pense que c'était euh...des supers temps d'animation. Et tout ça c'était euh...toute la formation B.A.F.A. qui me l'avait apportée euh...et tout euh...tout euh...le boulot que j'avais fait dans les Pyrénées euh...tout euh...le...les passages au centre de découverte d'Aubeterre, toutes les ficelles que m'avait filé euh...Patrice euh... c'était un héritage que j'avais
 1190 euh...euh...avec mon pote Thomas qui lui euh...maîtrisait le conte euh...qui avait fait un D.U.T. Carrière Sociale avant euh...et euh...c'était euh...c'était grandiose quoi. Et là, j'ai vraiment vu des sensations euh...quand tu offres euh...un espace temps euh...et de milieu à des mômes euh...pour de la création et...euh...pour s'approprier l'endroit et pour vraiment euh...exploser au niveau créativité, mais euh...tu regardes pas ta
 1195 pendule hein. On mange parce qu'ils ont faim quoi.

Franck : hum hum...

Octave : Je vais te dire après c'est...ça coule quoi, c'est euh...pff... Après, t'as une confiance qui s'installe avec eux et puis euh...les mômes ils sont prêts à te suivre euh...n'importe où quoi et euh... Et puis, ils en ont marre de jouer, ben on va à la
 1200 pêche euh...il y a des mômes qui sont dans un coin euh... Et puis après ben on fait un grand jeu tous ensemble et puis avant de bouffer, on fait la petite douche euh...et puis il y a un groupe qui va préparer, enfin je veux dire ça...c'est des choses qui...euh

¹ Personnel Computer, ordinateur.

pff...qui tournent tout seul quoi. Tu vas acheter la bouffe chez le paysan, on mange le fromage euh...tu te prends pas...faut pas se prendre la tête. Tu fais de l'achat avec le boucher euh...local, tu vas pas acheter ta daube chez Leclerc ou... C'est, après 1205 euh...c'est des techniques, des façons de fonctionner que tu euh...que tu prends tout doucement et après tu t'aperçois que euh...c'est du tonnerre quoi, donc euh...pourquoi tu vas...faire la queue avec ton caddy euh...pour prévoir ton camp, pourquoi tu vas faire un planning alors que tu sais très bien que tu euh...que tu 1210 préfères tenir euh...sur la demande des mêmes que ça va beaucoup plus euh...t'apporter euh...enfin bon euh... Moi je...il y a... Après les parents, ils veulent un planning, après euh y'a des euh...y'a...alors tu fais, tu fais, tu leur fais le truc quoi. Ah ben y'avait marqué ça et on l'a pas fait ! Et ben oui euh...on l'a pas fait parce que euh...les vél...j'ai refusé que les enfants prennent les vélos, ils étaient dans un tel état 1215 que...la prestation je l'ai pas prise euh...par contre euh...on a fait six heures de canoë en plus. Mais euh...vous leur demandez si ils sont pas...si ça leur a pas plu euh...y'a pas de problème, moi je vous rembourse.

(Silence)

Et puis euh...pff... J'ai jamais eu de gros soucis de toute façon, après euh...avec un 1220 état d'esprit comme ça quoi. Moi, c'est ce qui m'a...c'est des façons qui marchaient, qui fonctionnaient vraiment bien quoi. Aussi bien après, avec les parents d'élèves quand je bossais dans les écoles ou euh...avec les éducateurs ou les psychologues quand c'était avec les mêmes un peu...des...des ados en difficultés ou euh...avec n'importe quel partenaire de toutes façons quoi. Parce que moi, je suis en capacité de 1225 travailler avec tout le monde quoi. Du paysan à l'enseignant en passant par le chargé de com' euh...de tel ministère ou euh...un privé d'E.D.F. ou G.D.F. ou euh...un élu vert ou n'importe qui quoi. Nous, on est à un carrefour de rencontre de personne ou euh...ben faut que je fasse avec tout le monde quoi. Et euh...je vais pas les transformer ces gens là quoi. Enfin, c'est moi qui me plie à eux, enfin je suis souple 1230 euh...j'essaye d'être à leur écoute euh... Il y a des fois, j'ai un...des côtés un peu caméléon mais je ne perd pas mon identité quoi enfin. Je...aujourd'hui, le réseau d'éducation à l'environnement a...est mûr pour euh...et assez sûr de ses pratiques pour avancer quoi. Mais je pense qu'après euh...on manque de personnes formées ou euh...de gens comme ça quoi. Et puis c'est...il y a la précarité du boulot et tout

1235 euh...fait que...ben la plupart qui travaillent là-dedans ne sont pas qualifié ou euh...ou euh...ne participent pas à des groupes de formation ou euh...et c'est ce qui est dommage quoi. Parce que après euh...nous on a une nécessité d'aborder le développement durable euh...

Franck : Une nécessité ?

1240 **Octave :** Ah ben oui, oui oui, complètement et ça change nos pratiques hein. Et il y en a qui font de l'éducation à l'environnement encore euh...d'une façon traditionnelle euh...comme je te parlais avec les lutins ou n'importe quoi hein. Et les lutins, ils peuvent avoir un bateau à moteur et puis ils ont souillé le...truc enfin bon y'a plein de trucs. Enfin bon, après moi je peux délirer aussi là-dessus avec des problématiques environnement durable mais euh...faut les intégrer quoi et ça change.

Franck : Tu es revenu plusieurs fois, je l'avais noté en début d'entretien et tu reviens régulièrement à la notion d'héritage.

Octave : L'héritage, ben oui...

Franck : Alors euh...est-ce qu'à titre personnel tu t'inscris...

1250 **Octave :** On m'a inscrit !

Franck : Et alors quelle est ta position...par rapport à cette inscription ?

Octave : Aujourd'hui ?...

Franck : Aujourd'hui ou... Est-ce que c'est un questionnement régulier ? Est-ce que tu t'es intéressé à ton histoire familiale,

1255 **Octave :** Bien sûr, il y a longtemps, oui, oui oui. J'ai des photos euh...de ma famille en mille neuf cent vingt euh...des choses comme ça euh... Je connais mon arbre généalogique euh...à peu près euh... Je sais que je suis petit fils de paysan euh...que je suis issu du monde ouvrier et c'est pour ça que je suis de gauche... (Rires)...

Franck : Et c'est une démarche que tu as fait ? C'était une démarche à titre personnel parce que tu t'y intéressais et puis que tu as glané comme ça, en papillonnant, euh...un peu partout ? Tu dis que tu aimes bien les papys, mamies...

1260 **Octave :** Ouai, ouai....Ben là où il y avait les sources hein, faut les trouver. Après tu arrives à tisser avec le matériel qu'on te donne hein ! Donc j'ai été voir des gens euh...

1265 **Franck :** Oui, c'était une démarche volontaire.

Octave : Oui.

Franck : C'est pas quelque chose qu'on t'a donné ?

Octave : Ah non, on te le donne jamais ça. Ah non, non, non il faut aller le chercher. Ben obligé ! Comment j'étais quand j'étais petit ? Ben, tu demandes à des grandes
 1270 cousines, elles vont te le dire. Si tu leur demandes pas euh...on te le dira jamais, c'est évident hein...euh... Faut chercher hein, pour trouver ! Oui, sur ces types de questionnements là, oui faut...faut y aller hein. C'est passionnant ! Mais à un moment donné j'ai eu les réponses que j'at...que je souhaitais, enfin ça allait quoi, j'ai pas besoin de faire plus que ça quoi. Ça va quoi. Au niveau de l'héritage après ben si...
 1275 Enfin, quand je parle, quand je vais dans ma famille, je vais dans ma famille nationaliste quoi. C'est des gens qu'ont dérapé. Ils sont...ils sont fascistes... Donc euh...mon père, il ne comprend pas que quand je lui dis moi, je suis fils d'ouvrier, je suis de gauche quoi, normal je suis fils d'ouvrier. T'es ouvrier toi ? Ouai ! Il est pas de gauche lui. Lui après euh...je pense que euh...je sais bien ces gens là, je sais
 1280 comment ils euh... En mai soixante huit, il avait jamais gagné autant d'argent, parce que lui euh...il travaillait comme il a jamais travaillé euh... Enfin bon après c'est des gens qui étaient barristes, en fin je veux dire euh...c'est des paumés de la politique quoi hein. Et puis ils traînent avec des artisans qui puent quoi euh...dans des milieux où ça picole euh...je vois à peu près à... Ils ont des discours plaqués quoi. Ça me...on
 1285 fait tous les mêmes constats au niveau environnement, mais on a pas du tout les mêmes euh... On a des approches radicalement différentes de... Je veux dire euh...ça peut être très simple hein, sur la pollution agricole notamment. Lui il est issu du monde agricole, il est boucher, c'est pour ça que je traînais dans les fermes aussi parce qu'on allait euh...on allait tuer les animaux enfin, on faisait des bricoles hein.
 1290 J'en ai vu euh...des vertes et des pas mûres hein... Et j'ai vu toutes les bestioles se faire tuer enfin c'était... J'ai une approche après, qui est très euh...pragmatique euh...de l'élevage. C'est pour ça que les fermes pédagogiques j'aime pas tellement parce que...je trouve ça....les musées euh... J'aime bien les vraies fermes. C'est un détail tu vois, mais en éducation à l'environnement ça a de l'importance hein parce
 1295 que tu vois de tout quoi. Pour moi c'est des écueils mais bon. Et euh...je voulais en venir où euh...avec cet héritage là, là de tueries et de...de boucheries? Ah mince ! Tu vois je me perds dans mes euh...tu me fais trop causer. Désolé Franck...

Franck : C'est pas grave. Tu étais sur les projections, sur les problèmes environnementaux, vous faisiez les mêmes constats...

- 1300 **Octave :** Oui, oui, on fait les mêmes constats mais lui, il balance toujours les mêmes ammonitrates dans son...sur ses légumes euh...je veux dire ça, ça...ça a pas changé ses façons de faire. Et euh...moi je lui dis que je fais du bio et tout euh...et il me fait à moitié la gueule hein quand je lui dis ça quoi. Et euh...quand je mange son pot-au-feu euh...il me dit alors ils sont pas bons mes légumes ? Je lui dis mais ils sont délicieux
- 1305 papa tes légumes c'est pas le problème...c'est pas le problème. Et euh...faut arriver après euh...je veux dire à...à se remettre en question quoi. Et c'est des gens, ils sont complètement figés quoi. Mais à un point ou euh...si t'as...si tu essayes de les déstabiliser ils se cassent la gueule et puis...et donc ils arriveront pas. Donc ils ne se remettront pas en question, donc tu peux pas, tu les laisses où ils sont et euh... Et
- 1310 euh...ils sont sûrs d'eux euh...enfin ils ont leur cohérence intérieure quoi. Donc c'est des choses aussi en éducation à l'environnement que...qu'on doit tenir compte ça. C'est que chacun a euh...a ses propres arguments et euh...ses...et tu...tu dois pas arriver là-dedans euh...comme un chien dans un jeu de quilles quoi. Et c'est pour ça que les personnes, faut les respecter. Parce que si ils se sont construits de cette façon
- 1315 là c'est que...ils ont leurs réponses à leurs questions. Mais est-ce que c'est les bonnes questions ou c'est les bonnes réponses qu'ils ont trouvées quoi. Enfin, mais ça leur suffit en tous cas. Donc euh...je veux dire euh...moi je ne fais pas euh...je fais plus euh...j'y vais plus à la hache quoi. J'y vais plutôt à la plume. C'est différent quoi enfin euh...dans mes approches je suis euh...je...je souhaite pas être radical euh...le
- 1320 prosélytisme je sais que c'est zéro, le catastrophisme euh...c'est pas pédagogique euh...donc moi, j'ai choisi des...des...une ligne de tir au niveau professionnel aussi quoi. Mais elles sont valables au niveau familial euh...euh...

(Silence)

...et personnel.

- 1325 **Franck :** Tu as des certitudes ?

Octave : Oui !...

Franck : Oui ?

Octave : ...avec le sourire...

Franck : Tu as des incertitudes ?

- 1330 **Octave** : Oui, normal quoi. Non, mais tout va bien quoi. (Rires)
 Oui, je pense. Oui, oui j'ai...j'ai des certitudes oui et des incertitudes oui. Donc c'est pas des choses qui me dérangent hein. Euh...la haine, l'amour, à chaque fois on est...faut pas s'arrêter euh...sur l'un ou sur l'autre, enfin après ça dépend ce qu'on recherche quoi. Mais euh...je sais qu'il y a du contre-productif quoi, donc
- 1335 euh...forcément c'est euh...c'est une balance entre les deux enfin...qu'on navigue entre ses sentiments, c'est normal quoi. Mais euh...qu'on...
 (Silence)
- ...comment dire ?... Qu'on se satisfasse d'une position euh...non ! Ca c'est pas possible pour moi quoi. Je mets beaucoup de choses en jeu, et c'est bien ! Enfin
- 1340 parce que euh...je suis pas matérialiste. Donc à un moment donné euh...dans la...dans les...étapes de ma vie euh...j'ai ressenti le besoin de brûler des choses quoi et de passer à autre chose. Et euh...c'est du délire ça, et après je ne sais pas comment ça peut s'expliquer hein mais euh... J'ai pas envie de creuser par ce que finalement aujourd'hui, je suis très bien avec ça quoi ; j'aime bien nettoyer ma vie de temps en
- 1345 temps. Et euh...ça me fait du bien quoi. Parce que je...je supporte pas euh...qu'on que...le but de ma vie ce soit d'entasser des choses ; ça, ça me révolte. Que j'entasse des sentiments, oui...enfin que je compile des sentiments...que euh...que je rayonne de sentiments. Mais euh...le matérialisme euh...ah la la, je trouve ça désastreux...désastreux, d'empiler des choses. C'est euh...je constate plein de fois
- 1350 chez des personnes...ils ont des bouquins euh...qu'ils lisent plus, qu'ils...ils font plus rien quoi et c'est là. Je me dis mais...mais virez moi ça quoi. Tu les emmènes à la déchetterie, au recyclage et tout mais vas y quoi. À quoi ça sert quoi ? Qu'...t'as pas autre chose de mieux à mettre dessus, je sais pas moi. Et j'ai euh...tu sais ça me fait penser à des vies figées quoi, et ça, ça me fait peur. Tu vois peut-être une peur. Et
- 1355 ça...ça, ça me fout les boules. Peut-être je suis un peu nomade sur les bords ou euh...mais à la fois euh...j'ai un ancrage euh...terrestre...terrien très très fort quoi, ou j'ai mon jardin, le nomadisme avec le jardin euh...c'est pas terrible quoi. Donc euh...je sais pas je...j'ai des trucs à creuser hein ! Euh...ça, ça ne m'étonne pas quoi. Mais euh...ouai, des certitudes évidemment et heureusement parce qu'autrement
- 1360 j'avancerais pas et des incertitudes heureusement parce qu'autrement non plus j'aurai pas de...de champs de possibles devant moi quoi. Et ça, ça me ferait peur. Et puis

c'est bien je pense de cultiver mes... Après, c'est de savoir sur quoi tu es euh...où sont positionnées tes certitudes et où sont tes incertitudes. Moi c'est pas des peurs, des phobies ou euh...des choses comme ça quoi, donc euh...j'arrive à vivre très très
 1365 bien, là-dessus quoi. Je veux dire ça me...ça me rend pas malade, au contraire. Moi c'est des incertitudes qui me font euh...avancer, qui sont moteur pour moi quoi. Donc euh...yaoupla boum...

Franck : Bien, tu as le sentiment d'avoir fait le tour...

Octave : ...Du truc, ouai c'est pas mal.

1370 **Franck :** Oui ?

Octave : Ouai, ouai !

Franck : Bon ben, écoutes, il me reste à te remercier.

Octave : Mais je pense que j'ai encore des choses à creuser quoi. Mais après c'est tout à fait...je veux dire c'est personnel euh...c'est euh...c'est par rapport aussi
 1375 à...aujourd'hui où j'en suis quoi, euh...dans mon étape de vie. Mais euh...c'est euh...tu...je...tu m'aurais interrogé à la date prévue...

Franck : Le vingt sept novembre.

Octave : Ouai, je t'aurai livré quelque chose de tout à fait différent. Mais aujourd'hui, j'avance à grands pas et ça me fait énormément de bien, parce que je me
 1380 suis arrêté pendant pas mal de temps. Parce que j'imaginai qu'il fallait de la stabilité...pour les miens... Et moi, j'en avais...cette stabilité elle était entrain de m'endormir quoi...et grave. Et je sais que les miens après ne seront pas bien dans leur peau parce que moi je ne serais pas bien dans la mienne quoi. Donc euh...à un moment donné faut que je bouge et euh...et là c'est un très très bon moment. Mais
 1385 euh...j'apprécie les moments de fracture. C'est marrant hein ! Et euh...les choses euh...à chaque fois de toutes façons, les choses négatives...aussi bien en animation euh...je travaille que sur le négatif, finalement. Parce que le positif, ça a roulé, c'est bon ça a marché, tu veux améliorer quoi après. Mais sur tout ce qui traîne et tout ça, c'est très dur après parce que on est tout le temps entrain de brasser des choses
 1390 négatives quoi. Enfin, faut se valoriser, faut pas se euh...enfin, faut pas...être dans le...dans la négation tout le temps ou des choses comme ça. Mais euh...après dans un travail professionnel euh...le négatif c'est ce qui m'intéresse quoi. Et c'est comme ça que je faisais avancer les groupes euh...sur lesquels je bossais quoi. Mais à un

moment donné faut leur dire aussi que euh...là on a fait un truc euh...ça s'est
1395 vachement bien passé euh...les retours ont été super positifs, les parents sont
enchantés, il n'y a pas de problème à recommencer euh...on a fait un Téléthon du
tonnerre euh... Les mômes ont participé c'était d'enfer euh...on n'a pas eu d'accident
euh... La sécurité ça assurait euh... Enfin après il y a des choses hein qu'il faut faire
hein, c'est évident hein. Faut pas tout le temps dépeindre le côté négatif, mais c'est
1400 ce qu'il faut travailler en tous cas. Donc au G.R.A.I.N.E. c'est ce que j'essaye de
faire.

(Silence)

Et ça marche ! Enfin, ça fonctionne quoi. Mais, c'est professionnel après. Quelque
chose de professionnel c'est euh...Ce qui est dur après c'est de le...de faire la même
1405 chose sur le perso quoi. Et d'une chose qui t'arrive euh...un choc euh...émotionnel de
ta vie, en faire quelque chose euh...un ressort pour euh...repartir quoi. C'est dur, c'est
fort mais c'est passionnant...voilà ce que j'avais à dire.

Annexe 5 : Mise en forme des éléments relevés par le logiciel

Tropes©

Tableau synthétique de l'analyse thématique et quantitative de l'entretien de Catherine issue de l'utilisation du logiciel Tropes©

	1.1	1.2	1.3	1.4	total
temps	29	32	33	4	98
famille	11	6	19	1	37
gens	14	4	7	5	30
nature	7	12	3	0	22
peur	2	7	7	1	17
connaissance	0	11	3	2	16
confiance	4	2	7	0	13
terre	1	9	1	1	12
comportement	0	7	2	0	11
mémoire	0	0	2	7	9
lieu	2	5	2	0	9
observation	5	2	1	0	8
environnement	2	4	1	0	7
lecture	0	1	5	0	6
recherche	2	2	1	0	5
littérature	1	2	2	0	5
vérité	0	0	0	4	4
raisonnement	3	0	1	0	4
pensée	3	0	1	0	4
découverte	1	0	2	1	4
relation	1	0	1	1	3
manque	1	0	2	0	3
intelligence	0	0	3	0	3
histoire	3	0	0	0	3
erreur	0	0	0	2	2
mythologie	0	0	1	0	1
liberté	0	0	1	0	1
groupe social	0	0	1	0	1
création	1	0	0	0	1

Tableau synthétique de l'analyse thématique et quantitative de l'entretien de Valérie issue de l'utilisation du logiciel Tropes©

	2.1	2.2	total
temps	18	8	26
littérature	10	15	25
environnement	13	6	19
famille	11	8	19
gens	8	9	17
information	5	8	13
pensée	6	4	10
confiance	0	7	7
histoire	2	5	7
cognition	5	1	6
mémoire	2	3	5
conflit	1	4	5
lieu	4	1	5
recherche	1	2	3
relation	1	2	3
politique	1	2	3
connaissance	2	0	2
comportement	2	0	2
manque	0	2	2
intelligence	2	0	2
groupe social	2	0	2
erreur	0	1	1
peur	0	1	1
vérité	1	0	1
découverte	0	1	1
écologie	1	0	1
secret	0	1	1
contrôle	0	1	1
nature	0	0	0
terre	0	0	0
observation	0	0	0
lecture	0	0	0
raisonnement	0	0	0
mythologie	0	0	0
liberté	0	0	0
création	0	0	0

Tableau synthétique de l'analyse thématique et quantitative de l'entretien d'Octave issue de l'utilisation du logiciel Tropes©

	3.1	3.2	3.3	3.4	total
temps	32	31	17	3	83
gens	29	19	21	6	75
famille	9	21	6	8	44
lieu	7	14	4	2	27
environnement	3	7	4	3	17
relation	2	8	1	0	11
intelligence	5	3	1	0	9
littérature	2	4	0	2	8
confiance	3	2	2	0	7
peur	0	3	0	4	7
découverte	1	1	5	0	7
politique	0	0	5	1	6
mémoire	0	5	0	0	5
connaissance	2	2	1	0	5
lecture	2	2	1	0	5
héritage	0	1	2	2	5
pensée	0	1	3	0	4
cognition	2	2	0	0	4
liberté	1	0	3	0	4
sensibilité	3	1	0	0	4
terre	4	0	0	0	4
vérité	0	0	0	3	3
mythologie	0	0	3	0	3
création	2	0	1	0	3
conflit	2	0	0	0	2
recherche	0	2	0	0	2
comportement	2	0	0	0	2
écologie	0	0	2	0	2
nature	1	1	0	0	2
sensation	0	1	1	0	2
erreur	1	0	0	0	1
observation	1	0	0	0	1
raisonnement	0	0	1	0	1
perception	1	0	0	0	1
ignorance	0	1	0	0	1
révolte	0	0	1	0	1
information	0	0	0	0	0
histoire	0	0	0	0	0
manque	0	0	0	0	0
groupe social	0	0	0	0	0
secret	0	0	0	0	0
contrôle	0	0	0	0	0

Tableau faisant la synthèse générale de l'analyse thématique et quantitative des entretiens issue de Tropes©

	ENT2	ENT1	ETN3	TOTAL
temps	26	98	83	207
gens	17	30	75	122
famille	19	37	46	102
environnement	19	7	19	45
lieu	5	9	27	41
littérature	25	5	8	38
confiance	7	13	7	27
peur	1	17	7	25
nature	0	22	2	24
connaissance	2	16	5	23
mémoire	5	9	5	19
pensée	10	4	4	18
relation	3	3	11	17
terre	0	12	4	16
comportement	2	11	2	15
intelligence	2	3	9	14
information	13	0	0	13
découverte	1	4	7	12
lecture	0	6	5	11
histoire	7	3	0	10
recherche	3	5	2	10
observation	0	8	1	9
politique	3	0	6	9
cognition	6	0	4	10
vérité	1	4	3	8
conflit	5	0	2	7
erreur	1	2	1	4
héritage	0	0	5	5
liberté	0	1	4	5
manque	2	3	0	5
raisonnement	0	4	1	5
création	0	1	3	4
mythologie	0	1	3	4
sensibilité	0	0	4	4
écologie	1	0	2	3
groupe social	2	1	0	3
sensation	0	0	2	2
contrôle	1	0	0	1
ignorance	0	0	1	1
perception	0	0	1	1
révolte	0	0	1	1
secret	1	0	0	1

Table des matières

Sommaire	2
Introduction générale	4
PREMIERE PARTIE : ENRACINEMENTS DE LA RECHERCHE	7
Introduction à la première partie	8
Chapitre premier : Des lignes de vie à la question de départ	10
I. L'enracinement	11
1. L'enracinement familial	11
2. L'enracinement géographique	12
3. L'enracinement naturaliste	14
4. Ecrire, lire et résister	15
II. Donner du sens	17
1. Qui suis-je ?	17
2. Où vais-je ?	18
3. Organiser mon questionnement	20
4. L'émergence de points de repère	22
5. Une nécessaire maturation	22
6. Les mythologies	24
III. Le comportement de curiosité	25
1. Tentative de définition	25
2. Néophilie, néophobie	28
3. Etymologie et éthologie	29
4. Ma question de départ	30
Chapitre deux :Le premier mouvement, l'exploration d'un terrain de recherche.	32
I. Exploration d'un terrain de recherche	33
1. Premières réflexions	33
2. Une nécessaire prise de distance	35
3. Les enjeux de l'éducation à l'environnement	37
4. Une méthodologie en « deux temps, trois mouvements »	38
II. Une exploration contextuelle et méthodologique	40
1. Des présupposés issus de l'expérience du chercheur	40
2. Un cadre rural favorisant un développement sensible	41
3. Centres d'intérêts, hobbies et aspirations enfouies	42
4. Vue et curiosité	43
5. Des moments qui font sens	44
6. Les déterminants sociaux	44
7. Mode de diffusion du questionnaire	45
8. De l'aléa opportunité d'une rencontre	46
III. Le traitement des données exploratoires	47
1. Retour des questionnaires et premières constatations	47
2. Sexe et âge	49
3. Le capital scolaire	50
4. Catégorie socioprofessionnelle des parents	51
5. Rural ou urbain ?	53
6. Quantité de population des communes Habitées	53
7. Centres d'intérêts et hobbies	55
8. Engagement associatif, syndical, ou politique	57
9. Les motivations pour l'éducation à l'environnement	59
10. Expériences, environnement et apprentissage	60
11. De l'importance accordée aux sens	62
12. Les vecteurs de découverte de l'environnement	63
13. Récapitulatif	64

Chapitre trois : Le second mouvement de la recherche, le complexe de l'ethnographe	67
I. Vers une immersion périscopique	68
1. De l'observation	68
2. Des fondements d'une démarche d'observation	70
3. De la prise de contact	71
II. Une observation en marche	73
1. Au coeur de l'action	73
2. Un retour d'expérience riche en enseignement	75
3. L'action d'un professionnel de l'éducation à l'environnement	76
III. Traitement du journal d'observation	78
1. Traitement du journal d'observation	78
2. Tentative de construction d'une première grille d'analyse	79
3. Ce que je retiens de cette expérience	81
4. Auguste et Cinna	82
Conclusion problématisante de la première partie	85
DEUXIEME PARTIE : DETOURS CONCEPTUELS ET DEVELOPPEMENTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE	88
Introduction à la deuxième partie	89
Chapitre quatre : Croisements conceptuels vers une éco-psycho-sociologie	91
I. La curiosité	92
1. Les apports de l'éthologie	92
2. La curiosité humanisée	93
II. L'expérience auto-écoformatrice	95
1. Un vilain défaut	95
2. L'auto-écoformation	96
3. Autodidaxie et expérience auto-écoformatrice	97
III. Une approche systémique	98
1. Milieu ou environnement ?	98
2. Information, savoir et connaissance	99
3. Entropie, négentropie	100
IV. Eco-savoirs et métis	102
1. Définition	102
2. De la formation expérientielle	104
3. De la Métis	106
V. Trois auteurs pour une éco-psycho-sociologie	108
1. E. Morin, G. Pineau, J.J. Rousseau	108
2. Tentative de construction	109
3. Tentative d'illustration	111
Chapitre cinq : Le troisième mouvement de la recherche, les entretiens d'explicitation	115
I. Entre sélection et construction	116
1. La définition et le choix des acteurs	116
2. La construction d'une grille d'entretien	117
3. L'avantage du candide	119
II. De la conduite des entretiens	120
1. Trois enquêtés	120
2. Une expérience toute en écart	121
3. Entre entretiens fleuves et exercice de maïeutique	122
III. De la retranscription des entretiens	124
1. Un fastidieux travail de transcription	124
2. Les premiers éléments tirés d'une lecture rapide	125
3. Insoumission et appel à la liberté	126
4. La cohérence	127

IV. Une analyse de contenu en trois étapes	128
1. Une méthode intuitive	128
2. De l'usage du logiciel Tropes©	130
3. Mise en forme des éléments collectés	130
V. Contextualiser ; revenir à la source	132
1. Maintenir le lien avec l'entretien	132
2. Lier ensemble les dimensions intuitives et thématiques	133
Chapitre six: Analyse croisée des entretiens d'explicitation	135
I. Un premier angle d'analyse, l'Individu	137
1. La confiance	137
2. La peur	142
3. La connaissance	146
4. La mémoire	149
5. Synthèse « psychologique »	152
II. Un second angle d'analyse, le groupe	153
1. La famille	153
2. Inscription, héritage et transmission	155
3. Le groupe professionnel	157
4. Synthèse « sociologique »	162
III. Un troisième angle d'analyse, l'environnement	162
1. Le lieu	162
2. L'environnement	167
3. Synthèse « écologique »	170
IV. Les acquis de la recherche	171
1. Reconstruire le triangle éco-psycho-sociologique sous l'angle de l'individu	171
2. Les acquis méthodologiques	172
3. Les acquis théoriques et conceptuels	175
4. Les premiers éléments de réponse à mon questionnaire	177
Conclusion de la deuxième partie	180
CONCLUSION GENERALE	183
Bibliographie	187
Table des auteurs cités	193
Index thématique	196
Table des illustrations	202
Annexes	205
Annexe1 : Le questionnaire	206
Annexe 2 : Le journal d'observation suivi du « débriefing »	209
Annexe 3 : Grille d'entretien	228
Annexe 4 : Les entretiens	231
Catherine, le 21 novembre 2005	232
Valérie, le 28 novembre 2005	275
Octave, le 6 janvier 2006	306
Annexe 5 : Mise en forme des éléments relevés par le logiciel Tropes©	351

